



1



2



Histoire sigillaire de la Ville de Saint-Omer

Alexandre Hermand, Louis Deschamps de Pas



SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

HISTOIRE SIGILLAIRE

DE LA

VILLE DE SAINT-OMER

PAR

A. HERMAND ET L. DESCHAMPS DE PAS

MEMBRES TITULAIRES

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

PARIS

VICTOR DIDRON
22 RUE ST-DOMINIQUE

ROLLIN ET FEUARDENT
12 RUE VIVIENNE

MDCCCLXI

HISTOIRE SIGILLAIRE

DE LA

VILLE DE SAINT-OMER

PARIS. — IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT-RENOIT, 7.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

HISTOIRE SIGILLAIRE

DE LA

VILLE DE SAINT-OMER

PAR

A. HERMAND ET L. DESCHAMPS DE PAS

MEMBRE TITULAIRE

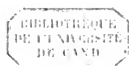
DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

REV. SAINT-DOMINIQUE SAINT-GERMAIN, 23

—
M^DCCCLX



L'ouvrage que je viens soumettre au public a été entrepris, il y a environ vingt-cinq ans, avec M. Alexandre Hermand, l'un des fondateurs de la Société des antiquaires de la Morinie. Il était sur le point d'être livré à l'impression, lorsque, par la mort de ce regrettable savant, je me trouvai chargé seul d'achever l'œuvre commune. Il serait assez difficile de dire quelle part revient à M. Hermand dans cet ouvrage; néanmoins, les recherches nombreuses qu'il avait faites sur l'étude des sceaux et leur emploi, permettent de lui en attribuer la plus large part. Le chapitre intitulé : *Considérations générales sur les sceaux et sur leur usage* est entièrement de sa main; j'ai pensé qu'il était convenable de le reproduire tel qu'il l'avait écrit, sans y rien changer. M. Hermand, seul de nous deux, était capable de rédiger ce chapitre, où se retrouve le résultat du dépouillement qu'il avait fait de toutes les grandes collections publiées antérieurement au xix^e siècle. Si la mort ne l'eût pas enlevé si vite, il est probable qu'il eût apporté dans le reste de l'ouvrage ces aperçus nouveaux qu'il savait déduire de la comparaison des faits. J'ai tâché de l'imiter autant qu'il était possible; et, en publiant cette *Histoire sigillaire*, fruit d'un travail entrepris en commun, j'ai voulu rendre hommage au savant distingué qui avait guidé mes premiers pas dans la carrière de la science archéologique.

Dire les recherches nombreuses qu'a exigées un ouvrage du genre de celui que nous présentons, est inutile; il n'y a qu'à jeter les yeux sur les planches, et à remarquer la réunion des empreintes que nous sommes parvenus à nous procurer. Ces recherches n'étaient pas sans difficulté; et bien que quelques sceaux manquent à diverses séries, il n'a pas dépendu de nous de pouvoir les compléter. Je dois donner à cet égard quelques explications. Comme membres de la commission des archives de Saint-Omer, nous avions à notre disposition cette nombreuse et belle collection, à laquelle est venu s'adjoindre ce qui reste des archives du chapitre de Notre-Dame. Ces deux séries nous ont fourni la presque totalité des sceaux que nous reproduisons. Le grand cartulaire de Saint-Bertin, à défaut des archives de cette riche abbaye, est venu aussi nous donner quelques types, que nous avons donnés à titre de renseignement, mais sans vouloir en garantir l'exactitude ¹. Après avoir épuisé

¹ Afin de ne pas confondre les dessins extraits du grand cartulaire avec ceux faits d'après ses empreintes originales, nous avons représenté les premiers par un simple trait.

ces trois mines, où nous pouvions fouiller à loisir, il fallait bien tâcher de compléter ce qui nous manquait par des recherches aux dépôts d'archives des villes voisines et aux archives départementales. C'est ici que se présentent les difficultés dont j'ai parlé. Une disposition très-sage défend de laisser pénétrer des étrangers dans l'intérieur des archives, et ordonne qu'ils désignent d'avance les pièces qu'ils voudraient consulter dans une salle particulière, sous les yeux du conservateur. Or, pour les sceaux, il est impossible de savoir d'avance quelle pièce il faut demander; l'on est exposé à fatiguer les employés par des demandes répétées de titres, sans aucun résultat. Je dois cependant reconnaître que les offres les plus gracieuses m'ont été faites à cet égard par MM. les conservateurs des archives départementales à qui je me suis adressé, et notamment par M. le D^r Leglay, le savant archiviste du département du Nord. J'ai pu, grâce à leur obligeance, me procurer encore quelques types.

J'ai tenu à donner cette explication pour me mettre à l'abri du reproche que l'on pourrait me faire de n'avoir pas donné des séries complètes. En résumé, nous avons été réduits à peu près aux archives communales de Saint-Omer, à celles du chapitre de Notre-Dame, qui ne nous sont pas parvenues dans leur entier, et au grand cartulaire de Saint-Bertin, qui n'a pas été achevé. Aussi, je ne serais nullement étonné que l'on vint à trouver des sceaux relatifs à Saint-Omer qui m'auraient échappé, et que d'ailleurs je serais heureux de voir publier.

En ce qui concerne la reproduction des sceaux, on peut y avoir toute confiance; j'ai suivi la même méthode dont j'avais déjà fait usage ailleurs, c'est-à-dire qu'avec plusieurs empreintes sigillaires incomplètes, je suis parvenu à reproduire l'ensemble du scel intact. Les dessins sont d'ailleurs dus au crayon de M. Auguste Deschamps de Pas, dont le talent de reproduction des objets archéologiques est si connu et si apprécié comme exactitude. Les planches des sceaux des comtes d'Artois, dessinées par lui, donnaient toute garantie à cet égard.

L. DESCHAMPS DE PAS.

INTRODUCTION

Dans son *Traité des matériaux manuscrits*, Monteil demande une histoire sigillaire ; il désire qu'elle soit faite aux Archives du Royaume, qu'il nomme leur pays ; il émet le vœu qu'elle ne soit ni trop longue, ni trop courte, et qu'elle convienne aux gens du monde comme aux savants ; *in medio stat virtus* serait sa devise.

Depuis l'année 1835, où ces lignes exprimant le désir de Monteil furent imprimées, l'étude des sceaux a donné lieu à beaucoup de travaux. D'autres sont entrepris ; une société de sphragistique s'est constituée, et un journal a été fondé¹ : tout conduit à la réalisation de son vœu. Quelques modifications, sans doute, devront être apportées au plan de cet historien, et une plus large part faite à la convenance des hommes d'étude. A un travail général ainsi envisagé, il faut de nombreux matériaux, et surtout l'aide du plus grand nombre possible de notices particulières.

Les monographies sigillaires, si utiles à l'exécution du désir de l'auteur de l'*Histoire des Français des divers états*, ont encore une raison d'être. Considérées isolément, elles compléteront les pages des annales locales, et y feront nécessairement entrer des points de vue nouveaux. L'histoire du scel, au moyen âge, se lie partout à celle des institutions, des mœurs et des abus. Dans les premiers temps de la monarchie franque, la réunion des terres entre quelques mains privilégiées, et le peu de mutations auxquelles elles étaient sujettes, permirent de se contenter des sceaux appartenant aux puissances supérieures, et encore leur emploi ne dut-il pas être bien fréquent. Cet état de choses dura peu ; les grandes propriétés tendirent à se diviser ; les donations se multiplièrent, les transactions se développèrent, les affaires s'étendirent à un plus grand nombre d'individus ; la mauvaise foi augmenta, ou mieux elle eut plus souvent lieu de se produire. Alors il fallut employer plus fréquemment les moyens de garantir l'exécution des promesses, des engagements, et la sécurité des possesseurs nouveaux ; il devint donc nécessaire de multiplier les sceaux publics, et l'on peut s'étonner, avec raison, de ne pas les voir à tous les contrats importants durant une certaine période de temps.

1. La Société de sphragistique ne donne plus aujourd'hui signe d'existence. Le recueil qu'elle avait fondé, et dont la publication est interrompue, avait comblé un vide dans les sciences archéologiques. Ce recueil contient plusieurs notices excellentes.

Plus tard, les fonctionnaires placés aux divers degrés de l'échelle sociale eurent aussi les leurs.

Bientôt les sceaux publics, les sceaux des fonctionnaires devinrent insuffisants; ils ne parurent plus aux parties contractantes l'expression complète d'un engagement personnel, et l'ignorance générale ne permit pas de la compléter par la signature des parties, signature que les plus hauts dignitaires eux-mêmes remplaçaient par une simple croix¹. Il fallut alors des cachets particuliers, dont l'usage se développa et s'étendit jusqu'à ce que, par les progrès de la civilisation et de l'instruction, l'extension de l'emploi des notaires, et surtout l'inscription du *seing manuel* vinrent le combattre et le rendre inutile². On est heureux de rencontrer dans les nouveaux moyens d'assurer la vérité d'un acte des procédés moins susceptibles de fraude, d'y trouver des conditions de durée que ne présentaient pas les empreintes sigillaires³. Les cachets particuliers, devenus surabondants, finirent par être abandonnés dans leur emploi officiel, et les sceaux publics furent perfectionnés et moins souvent en usage.

On s'est aperçu que les objets sigillaires tenaient une grande place parmi les débris de la société ancienne, et la sphragistique, constituée en branche spéciale de l'archéologie, a eu, comme la numismatique, ses adeptes plus ou moins passionnés et fervents. Nous n'insisterons pas sur son utilité pour l'histoire; nous nous bornerons à renvoyer au *Traité sur les sceaux de Heimecius*⁴ et aux ouvrages de même genre qui l'ont suivi. On y verra les ressources qu'elle offre pour l'étude de la linguistique, des généalogies, des costumes, des armes, des armures, de l'art héraldique, des institutions, enfin de la civilisation toute entière.

Le témoignage un peu étendu des empreintes sigillaires ne date pas d'aussi loin que celui des monnaies; son secours ne remonte pas aussi haut dans les siècles passés pour l'appréciation de la marche artistique; mais il est souvent plus important. Les sceaux marquent parfaitement, pendant une assez longue période de temps, les vicissitudes des arts dépendants du dessin; ils sont un reflet très-apparent des différents styles architectoniques qui se sont succédé durant le moyen âge, et des modifications, soit générales, soit même parfois locales, que chacun d'eux a subies.

Dans le cadre de notre travail monographique ne se rencontrent pas de motifs pour entrer dans des considérations étendues sur les formes et les natures diverses des objets qui ont servi à sceller les actes. Il nous suffit de signaler les bagues, les anneaux comme les plus anciens *signets* sigillaires, remontant aux premiers temps historiques⁵, et de

1. Guillaume, tout conquérant qu'il était, dit M. Depping, faisait une croix pour toute signature.

2. Dans cette phrase : *Les Flamands étaient altes et conjoints par scel avec le roi d'Angleterre*, Froissard fait voir toute l'importance du sceau remplaçant la signature. (Buchon, t. vi, p. 295.) Au *xv^e* siècle encore, le cachet est la chose essentielle, et la signature, appelée à le suppléer, n'est que secondaire. *Traisoings les sceaux de nous Chasteller et de Collehault, et le seing manuel de moy Delahage pour l'absence de mon scel, qui est perdu*, 1440. (Monteil, *loc. cit.*, p. 48.) Plus tard, les rangs furent intervertis; on disait : *sub nomine et sigillo*.

3. L'expression d'empreintes sigillaires nous paraît répondre au besoin de distinction entre les matrices des sceaux et leurs *ectypes*.

4. Franck, 1719, in-fol.

5. Suivant un passage de la Bible, Achab, qui régnait du *x^e* au *ix^e* siècle avant notre ère, avait un anneau pour sceller les actes. Durant son expédition en Asie, Alexandre le Grand, dit Arrien, lib. vi, scella de son anneau le grain qu'il avait amassé. Darius fit de même pour la serrure du temple de Bel.

dire que les souverains et les chefs du clergé scellèrent longtemps avec leurs bagues, sur le chaton desquelles étaient gravés divers sujets sacrés, ou surtout profanes¹. Millin a rectifié la croyance erronée, que le sceau de Robert le Frison, apposé à une charte de l'année 1072, était le premier substitué aux anneaux; il n'a d'ailleurs pas fait remonter assez haut le plus ancien exemple d'un véritable scel, en le portant à l'an 1000 de notre ère, date jusqu'à laquelle notre sujet ne nous fait pas, au reste, remonter². Nous n'aurons pas non plus à nous occuper de la concurrence plus ou moins longue entre l'anneau et le sceau³; le premier n'apparaît pas dans l'histoire sigillaire autonomaire, dont le point de départ ne dépasse pas la fin du xi^e siècle.

Les empreintes que nous publions font ressortir l'incertitude où l'on est à l'égard de la priorité entre les sceaux des dignitaires de l'Eglise et ceux des corporations à la tête desquelles ils étaient placés. On constate, avec leur aide, les formes ovale et ronde indifféremment employées pour les sceaux d'administration ecclésiastique; la première, souvent exclusive pour les membres du clergé et pour les femmes; la seconde, pour les contre-sceaux en général. On y constate encore la bizarrerie des conceptions sigillographiques, sous l'empire presque absolu des idées héraldiques⁴; la double application du scel, comme tel, et comme contre-scel à son revers⁵; l'emploi d'un scel étranger par les mineurs et par ceux qui n'en avaient pas⁶; la pose du scel de son prédécesseur par un dignitaire qui n'en possédait pas encore⁷; l'inscription du mot *sigillum* dans les légendes dès la fin du x^e siècle⁸, et celle des surnoms dès le commencement du xii^e⁹; la double légende circulaire au xii^e siècle, celle d'intérieur, personnelle, et celle extérieure, formée d'une sentence; la variété des légendes des contre-sceaux, et les légendes en langue vulgaire dans la deuxième moitié du xii^e siècle¹⁰. Avec ces empreintes, on suit la marche des modifications du système administratif par les changements apportés dans les légendes et les espèces de sceaux; avec elles, on voit l'introduction du contre-scel, ses divers usages, son emploi simultané avec le sceau et sa séparation d'avec lui.

Dans le cours de ce travail, rigoureusement limité, on ne trouvera que des sceaux

(Dan. xiv, 14.) Les Romains avaient leurs *anuli signatorii*. Le chap. x, tit. 2, des *Institutes* de Justinien, parle des anneaux pour signer les testaments. Les bagues sigillaires, au moyen âge, étaient nommées *aneta, signets, signets*.

1. Quelques évêques ont eu de véritables sceaux dès le ix^e siècle.

2. *Antiquités nationales*. Le plus ancien scel, gravé par Vredius, est d'Arnould III, année 953. Les Bénédictins en citent un de l'année 911.

3. Si l'on s'en rapportait aux expressions des chartes et diplômes, l'anneau et le scel auraient marché de conserve durant un certain temps, et la transformation de l'anneau en véritable sceau aurait été assez lente; elle se serait opérée dans le courant du ix^e au x^e siècle. Dans la loi des Bavares, on voit cette phrase: *Si quis fassonem ducis sui contempserit, vel signum quale eius fuerit transmittere, aut annulum, aut sigillum...* (Baluze.) L'empereur Othon emploie indifféremment les mots de *signilli nostri* ou de *annuli nostri*. (Amplissima collectio, t. i.) Si le roi Lothaire, en 953, ordonne d'apposer l'empreinte *annuli nostri*, le roi Hugues, en 967, dit: *Manu propria subter firmavit et de bulla nostra insigniri iussimus*.

4. On voit, entre autres, un christ placé sur un écusson héraldique.

5. Voir à l'article du Scel aux causes.

6. Voir à l'article des Châtelains.

7. Voir au même article des Châtelains.

8. Abbaye de Saint-Bertin.

9. Prévôts du chapitre et abbés de Saint-Bertin.

10. Le prévôt Pierre de Colmie.

de forme ronde, ovale, ogivale, en bouclier; il ne sera question d'autres matières ayant servi à la confection des matrices sigillaires que de l'argent, du cuivre, de l'ivoire, et peut-être de quelque pâte durcie; les matrices des sceaux qui ont trait à la ville de Saint-Omer ne présentent ni le verre, ni le fer, ni l'or, ni les pierres précieuses¹. Jamais, à notre connaissance, on n'a dans cette ville substitué aux empreintes sigillaires des symboles tels que monnaies, anneaux, camées, intailles, ou autres objets de valeur; la seule irrégularité, sous ce rapport, que nous ayons à signaler, consiste en empreintes de cire faites avec un moule de métaux capitulaires. Rien n'autorise non plus à penser que des sceaux anciens aient été gravés en relief.

Les substances qui ont reçu l'empreinte des sceaux et cachets que nous allons examiner ne sont jamais autres que la cire, soit sèche et dure d'abord, puis changeant de nature et devenant plus onctueuse, mais toujours employée à nu; soit, vers le milieu du xvi^e siècle, assez molle, peu épaisse, et souvent recouverte de papier blanc, et à laquelle succéda le pain à cacheter de grande dimension. Au papier empâté, sur lequel l'application était souvent imparfaite, fut bien à tort attribuée la propriété de prolonger la durée des empreintes sigillaires. Nous aurons en outre à signaler, pour la préservation des sceaux en cire, les boîtes métalliques dans lesquelles ils furent placés au xvii^e siècle.

Les couleurs employées en mélange avec la cire sont de toutes les nuances dont on faisait habituellement usage : blanches, brunes, vertes, rouges, etc. Nous ne les dirons que lorsque cela sera nécessaire à l'appréciation d'époques des empreintes, ou quand leur date connue pourrait servir de preuve utile ou de rectification des principes reçus. Les modes d'attache sont de tous les genres; on trouve des applications en placard, des suspensions à simples queues sur bandes coupées dans le parchemin, des attaches à double queue, sur parchemin, cuir, cordons de fil, de laine, et sur lacs pendants de soie. Nous les signalerons aussi souvent que possible, parce qu'ils intéressent les usages et les mœurs en général; quant aux cachets les plus récents, leur application n'affectant qu'un côté du papier est trop connue, et ne demande pas à être indiquée.

1. Nous avons, par exception, à parler de l'emploi d'une pierre gravée antique.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES SCEAUX ET SUR LEUR USAGE

A la tête de la civilisation, le clergé du moyen âge, qui, dès l'année 813, au concile de Mayence, ordonnait de tenir le saint chrême enfermé sous le sceau ¹, développa et régla le premier le système sigillaire, alors qu'il était d'une utilité incontestable. Il exigea l'emploi d'un scel dans toutes les affaires ecclésiastiques, et chercha en même temps à diminuer les inconvénients qui en étaient la conséquence. Les prescriptions du concile de Londres, de l'année 1237, méritent d'être mentionnées; elles ont surtout trait aux parties de l'Angleterre où il n'existait pas de notaires publics. Dans l'absence de ces fonctionnaires, les sceaux établissant seuls l'authenticité des actes, le concile veut que chacun ait le sien, non-seulement les archevêques et les évêques, mais les officiaux, les doyens ruraux, les chapitres des églises cathédrales, tous les collèges ou corporations, les couvents avec leurs recteurs ou séparément, selon leurs coutumes ou les statuts; il ordonne qu'à cause de la grande variété de ces divers corps, chaque scel indique la dignité, l'office, le collège, et porte le nom de ceux qui sont revêtus des dignités ou des charges; qu'il ait des marques et des caractères manifestant son authenticité; enfin, que les dignitaires possédant des offices temporaires remettent leurs sceaux sans retard à ceux qui les remplacent. Le concile recommande la plus sévère attention pour la garde des sceaux; il exige que chacun conserve lui-même le sien, ou le remette à une seule personne digne de confiance, en lui faisant jurer de le garder avec fidélité, et de ne l'employer que selon l'ordre qu'il lui en donnera ².

Ces prescriptions, imitées par le pouvoir royal, que nous voyons ordonner, en l'année 1315, aux baillis et sénéchaux l'emploi d'un scel d'administration ³, forment l'usage des sceaux dans le clergé, tel qu'on le constate partout et longtemps sans grandes modifications. Elles sont complétées, en France, par les décisions du concile de Cognac, qui veut que chaque église paroissiale ait un sceau exprimant le nom de la paroisse, et non

1. *Dictionnaire de Diplomatique*, par M. Quantin, col. 771, *Presbyteri sub sigillo custodiunt chrisma*,

2. Labbe, t. xi, col. 512.

3. Natalis de Wailly, t. II, p. 198.

celui du curé¹; les statuts synodaux du diocèse d'Arras, au xiv^e siècle, les modifient en ordonnant à chaque prêtre d'avoir un sceau qui lui fût propre²; enfin, les règlements faits à propos des droits pécuniaires au sujet de leur pose, vinrent apporter le complément à ces dispositions. L'application des sceaux sur les actes, qu'elle ait été ou non affermée³, était une source de revenu⁴ dont il fallut souvent se préoccuper dans les administrations ecclésiastiques comme dans celle de l'ordre civil. Chaque intéressé cherchait à en tirer le plus de profits possible. Le concile de Paris, de l'an 1212, défend aux prélats et à leurs ministres d'exiger de l'argent pour la pose du scel⁵. Le principe de gratuité ne devait pourtant pas prévaloir dans une période de temps où toutes les fonctions et tous les services étaient rétribués, contrairement aux idées de désintéressement que l'on attache généralement aux temps antérieurs aux nôtres. Un synode anglais de la fin du xiv^e siècle (1295) règle la somme à donner pour obtenir l'application des sceaux⁶. Dans le diocèse d'Arras, les synodes du xiv^e siècle défendent aux prêtres des paroisses de recevoir plus d'un ou deux deniers pour l'application de leurs sceaux; les doyens de chrétienté ne pouvaient accepter plus de trois deniers⁷. En Italie, le concile de Ravenne, tenu en 1317, détermine les honoraires des notaires et les salaires des sigillifères⁸. Partout, la même préoccupation se manifeste longtemps; aucune espèce d'administration n'en fut exempte. Les souverains se virent obligés de réglementer le coût de la pose, non-seulement des sceaux des fonctionnaires royaux⁹, mais aussi de ceux des communes¹⁰ et des diverses administrations. Ils entrèrent dans les détails les plus minutieux; une ordonnance du roi Philippe le Long (1318), décide que les *émoluments du chauffe-cire du scel des foires de Champagne seront vendus par enchères, aussi comme les sceaux et escriptures*¹¹. Les administrations municipales furent souvent

1. Le titre xi du concile de Cognac, de l'an 1238, dit.... *Unde statuimus quod quilibet capellania habeat sigillum proprium, in quo tales littere sunt inscriptae: sigillum capellaniae N. ad citationes capellaniae expresso nomine non persona. Quod violenter sigillum, citatione facta à capellano, incitatorio imprimitur.* (Labbe, t. xi, col. 558.)

2. Item statuimus quodquibet sacerdos proprium habeat sigillum.... Gosse, *Histoire de l'abbaye d'Arras*, p. 594.

3. Montell cite plusieurs adjudications de fermes des droits de sceau souvent fort élevés. (*Traité des matériaux manuscrits*, t. II, p. 52.)

4. Montell (loc. cit., t. I, p. 220) donne ces mentions : *Item valent les sceals d'Orléans xxxvi. Pour la valeur du scel de la cour de Salus, 10 liv.* Il ajoute : *Les perceptions sur le sceau des actes étaient tarifiées et appartenant au seigneur.* Le produit des droits de seigneurie, de bourgeoisie et de sceau, fut consacré à la construction du beffroy et de la maison de ville d'Arras, par délibération du 23 mars 1502. (*Statistique monumentale du Pas-de-Calais*, 1855, Notice de MM. Colin et Godin.)

5. Labbe, t. xi, col. 78.

6. Hem, col. 1409.

7. Gosse, loc. cit., p. 595.

8. Labbe, t. xi, col. 1676-77.

9. Une ordonnance royale du 1^{er} mars 1388, veut que les sceaux des bailliages, sénéchaussées et gouvernements soient baillés à ferme au profit du roi, à bonnes et suffisantes personnes; une autre, du 17 mars 1390, rétablit les sénéchaux et baillis dans le droit de toucher les émoluments provenant de la pose des sceaux. (*Ordonnances des rois*, t. vii, p. 242, et vii, p. 172.)

10. Nous le verrons un peu plus loin pour la communauté bourgeoise de Saint-Omer. Voici une autre citation relative à une autre ville : *Ordonnons et sus le fait du sceau de la Rochelle, que du cors du sceau l'en prendra douze deniers tant seulement et deux deniers pour enregistrier.* (*Ordonnances des rois*, t. xii, p. 433.)

11. *Ordonnances*, t. i, p. 160. Montell (loc. cit.) cite plusieurs quittances de chauffe-cires.

obligés de défendre de prélever un droit supérieur à celui permis ¹. Les communautés religieuses eurent de fréquentes délibérations sur ce sujet ².

Les abus qu'amenaît l'emploi souvent obligé et très-fréquent des sceaux ³, la crainte des applications subreptices, firent entourer leur garde de précautions de plus en plus minutieuses, à commencer par le grand sceau royal de France. Les gardiens spéciaux, indiqués aux documents les plus anciens ⁴, les *custos*, auxquels furent d'abord confiés les sceaux des corporations, c'est-à-dire ceux d'expression collective, n'offraient pas toutes les garanties désirables, toutes les sûretés que l'on avait espérées; parfois même ils refusaient d'apposer les sceaux qui leur étaient confiés ⁵. On fut forcé de changer le mode suivi jusqu'alors pour la garde des matrices sigillaires; on les plaça sous plusieurs serrures, dont les clefs étaient entre les mains des personnes les plus notables; parfois même, les sceaux étaient enchaînés, et les boîtes ou huches qui les contenaient furent scellées. Selon les diverses époques, et les différentes natures de communautés, on exigea, pour leur apposition, la présence d'un plus ou moins grand nombre de personnes. Un appel général dans les communautés ecclésiastiques était fait aux religieux pour qu'ils assistassent à la pose du scel d'administration. Le son de la *bandeque* réclama longtemps la présence de tous les bourgeois des villes, à l'application du scel ⁶ de la communauté. Lorsque la substitution du scel aux causes au grand scel fut complètement opérée dans les communes, un conseiller *garde-scel* fut institué ⁷. Les souverains ⁸, les hauts barons, les châtelains, les seigneurs, les évêques, les albés, les prévôts, les doyens, les dignitaires de toute espèce tenaient parfois eux-mêmes leurs sceaux, et plus souvent encore ceux qui étaient considérés comme leurs sceaux particuliers ou secrets; ou bien, ils les remettaient entre les mains de fonctionnaires spéciaux, quelquefois haut placés ⁹, à des gardiens, à des personnes de confiance, qui, au moyen

1. Voir ci-après au scel communal de Saint-Omer.

2. Voir ci-après, pour le chapitre de Saint-Omer au milieu du x^e siècle.

3. Le mot *seel* est le plus fréquent au moyen âge, mais il n'est pas le seul employé dans la langue vulgaire; on en voit plusieurs autres; *lettres saueles de nos saiaus*, dit un titre de 1238; *saules de mon saigel*, dans un diplôme de 1252; *de mon saigel*, dans un autre de 1254, etc., etc.

4. Voir plus loin un titre de l'année 1127, et précédemment les prescriptions du concile de Londres, de 1217.

5. *Abbas predictus epistolas secum habens sigillatas archidiaconorum sigillis totiusque B. Marie Virginis capituli assensum, omniumque abbatum et eorum urbis, utile scriptum deferens, tamen unum assignatum sigillo. B. Marie Virginis nequaquam fratres capituli neque eves urbis B. Marie sigillum habere valuerunt quoniam dominus Alardus sigilli custos erat, qui omnino in quantum valebat, ceteris resistebat* (anno 1127). (Chronique de Cambrai dans les *Hist. des Gaules*, t. xii, p. 523.)

6. Arrêts notables cités par M. Carlier, dans sa *Notice historique sur le scel communal de la ville de Dunquerque*. Voir aussi *Ordonnances des rois*, t. v, p. 131, et t. xi, p. 424, de même que le *Nouveau programme* de M. Leglay, p. 52-53.

7. Voir au scel aux causes de Saint-Omer, ci-après.

8. Henri V, roi d'Angleterre, portait en sautoir son sceau particulier, ou *sigillum regium*. (Léchaudé d'Aoisy, *Mémoires de la Société des antiquaires de la Normandie*, année 1834, p. 25.) C'était en anneau que les rois du France portaient leur scel particulier ou *petit signet*.

9. Sous la première race, selon Grégoire de Tours et Amoin, le référendaire gardait le sceau du souverain et signait ses actes. Sous la seconde, le dignitaire chargé d'apposer le sceau royal n'est pas aussi formellement indiqué, surtout dans les commencements; on lui attribue toutefois le nom d'*apocrinaire*. Charlemagne sembla avoir porté son sceau et avoir scellé lui-même ses actes. Un capitulaire de Charles le Chauve dit: *Adalardus comes palatii remaneat cum eo, cum sigillo; anno 877.* (Symeonides, p. 437.) Vers la fin de la dynastie carolingienne apparaît le nom du *scelleur*, le plus élevé en dignité; sous les

âge, les portaient souvent au cou¹. L'importance attachée aux sceaux, pour la validité et l'authenticité des actes, ne peut être mieux prouvée que par le fait suivant. Marguerite, comtesse de Flandre, fait en 1214 son hommage au roi de France : elle promet par ses lettres d'en donner acte lorsque son nouveau scel sera confectionné². Lorsqu'on voulait introduire un nouveau scel, soit par fantaisie, soit parce qu'on possédait un titre, une seigneurie, un blason nouveau, on faisait briser l'ancien avec solennité³. Quand on avait perdu celui dont on se servait⁴, que l'on craignait qu'abus en ait été fait⁵, ou enfin qu'on quittait une fonction temporaire, on le révoquait par un acte public⁶. A la mort d'un dignitaire, d'un fonctionnaire quelconque, son scel était cassé ou enterré avec lui, soit dans son entier, soit en morceaux, pour qu'emploi ne puisse être fait du scel du défunt⁷. Par extension du droit dont il s'agit, lorsqu'on refusait son obéissance à un souverain on rompait son scel⁸. Les débris du sceau du roi mort, d'une valeur quelquefois assez importante, appartenaient de droit au scelleur.

Pendant presque toute la durée du temps où l'emploi du scel fut nécessaire pour valider et authentifier les actes, une corporation qui n'en avait pas à elle empruntait celui d'une autre corporation⁹; dans l'absence du sien, un individu appliquait celui d'un autre individu¹⁰; un mineur, qui ne pouvait pas en posséder jusqu'à sa majorité, se servait du scel d'une personne majeure¹¹; mais dans toutes ces circon-

capitions, le nom de *chancelier*. Dans la *Vie de Guichard*, le moine Endes fait, en 980, apporter le sceau du roi par le chancelier Renaud. Durant la troisième race, au chancelier fut de temps à autre substitué un simple garde des sceaux; le chambellan tenait alors le sceau secret. On trouve alors, à des degrés inférieurs, les titres de *custos sigilli*, de *sigillifères* et *sigillaires*, et dans diverses administrations d'ordres différents, on s'empara du titre de *garde des sceaux*. En 1180, Philippe d'Alsace dit : *Gerardus de Menschines, sigularius meus*. (Grand cartulaire.)

1. *La femme d'Oppin de la Virville était moult familière à la duchesse de Bourgogne; elle portoit son scel*, dit Froissart.

2. Varnkøning, *Histoire de la Flandre et de ses institutions*, traduit., t. I, p. 312.

3. En 1301, dit M. Leglay, p. 51 de son *Nouveau programme*, le vieux scel du comte de Flandres fut cassé avec solennité, et un nouveau fut employé. En 1231, l'archevêque de Reims fit briser officiellement le scel en os ou en ivoire du couvent de Saint-Remi, et en produisit un nouveau. (*Nous Thesaurus*, t. I, c. 972.) Une loi de 1792 ordonne de briser le sceau de l'Etat, et d'en porter les morceaux à la Monnaie.

4. En septembre 1153, M. de Sainte-Aldegonde de Nortkelmes, ayant perdu son scel, vint en hâte pour le révoquer. (Archives municipales de Saint-Omer.)

5. M. Leglay, *loc. cit.*, p. 52.

6. En 1291, Baudouin, empereur de Constantinople, déclare par un diplôme que son ancien scel manque d'authenticité. (*Nous Thesaurus*, t. I, col. 793.)

7. Après la mort de Philippe le Beau, archevêque, duc de Bourgogne, son sceau et son contre-sceau furent, le 15 octobre 1506, brisés dans l'assemblée des états généraux tenus à Malines. (*Bulletin de la commission royale d'histoire*, 2^e série, t. IV, p. 312.)

8. Lorsque les habitants des Pays-Bas renoncèrent à l'obéissance de Philippe II, roi d'Espagne, les statuts de ce prince furent renversés et son sceau fut rompu. (Grand cart. de Saint-Bertin, t. X, p. 3.)

9. V. M. Carlier, *Notice historique sur le scel communal de la ville de Dunkerque*, p. 11.

10. Jean d'Avesnes, fils du la comtesse de Flandre, dit dans un diplôme de 1254 : *Et pour ce je n'ay point sayel avecq moy, j'ai fait ces lettres en valier del sayel à Jelis, ma femme*. (Amplissima collectio, t. I, col. 319.) Ghisclîn, devenu châtelain de Bergues-Saint-Winoc, en 1242, déclare qu'il se sert du scel de son père, faute d'en avoir encore un à lui. (Grand cart. de Saint-Bertin.) Après la déconfiture de Bruges, le comte de Flandre se servit à Lille, durant trois semaines environ, du scel du sire de Ghistelès. (Edward Leglay, *Histoire de Flandre*, p. 101.) Les comptes des argentiers de la ville de Saint-Omer, pour l'an 1447, sont approuvés par le duc de Bourgogne, comte d'Artois, sous son scel secret en l'absence du grant. (Arch. mun. de Saint-Omer.) On pourrait multiplier à l'infini ces citations.

11. Il en était ainsi au xvi^e siècle, en Artois. En 1268, Guillaume, châtelain de Saint-Omer, et Mahaut, sa sœur, l'un et l'autre non encore majeurs, font un acte qu'ils scellent des sceaux de leurs amis, parce

stances, comme lorsque faute du grand scel, les souverains et les chefs d'administration employaient un scel inférieur, ou leurs cachets particuliers, on énonçait le plus ordinairement le fait dans l'acte pour lequel on devait en faire usage. Afin d'éviter d'avoir recours à un sceau étranger, on portait ou l'on faisait porter le sien partout avec soi¹, et les hasards de la guerre le faisaient parfois tomber au pouvoir d'un ennemi malintentionné². C'était alors surtout qu'une révocation était indispensable pour éviter un emploi préjudiciable de son scel.

Avant que l'ambition d'imiter les supérieurs, que la mode même et la fantaisie aient amené des empiètements et un véritable désordre dans le système sigillaire³, on reconnaissait le rang des corporations, comme celui des individus, à la couleur de la cire avec laquelle ils scellaient, mais surtout aux dimensions de leurs sceaux plus ou moins grands, suivant la distance qui séparait leur position de celle du souverain. Octroyer le droit de posséder un scel, c'était légaliser une association et lui donner sa place dans l'organisation sociale. Ce droit, accordé en 1253 à l'Université de Paris, fut le point de départ de l'indépendance de ce corps⁴. L'usage du scel, d'abord spécial aux seigneurs les plus élevés⁵, se développa et s'étendit à toutes les classes de la société. Au commencement du xiv^e siècle, dans les familles seigneuriales d'ordre secondaire, chaque individu n'avait pas encore toujours un sceau pour lui seul; les noms de deux frères y étaient parfois inscrits⁶. Bientôt, les simples particuliers, ceux de basse extraction même, prirent des cachets sur lesquels le caprice gravait toutes espèces de sujets, souvent des signes faisant allusion au nom, et que la raison amenait fréquemment à l'expression des insignes de la profession ou du métier. Au reste, les armoiries ne furent pas longtemps réservées aux cachets des familles nobles.

Des recherches incessantes eurent lieu pour donner à la composition de la cire servant à sceller une solidité en rapport avec l'autorité des sceaux; dans l'impossibilité d'y parvenir, on prenait les soins les plus minutieux pour empêcher la destruction des empreintes sigillaires. De l'état de leur conservation pouvait dépendre la fortune, la position des individus, des familles, des corporations. L'importance de les conserver bien saines et entières (*bullata sana et integra*) n'a pas besoin de commentaires, en présence du fait narré par Joinville, « Renaud de Trie, dit cet historien, apporta un

que, disent-ils, encore n'avons-nous nul scel. (Arch. de la ville de Saint-Omer.) En 1275, *Rogiers oirs et damoiseaux de Liétrevede*, donne une reconnaissance de non-propriété à l'abbaye de Saint-Bertin; il finit en disant : *et jou chou le quant ceste connoissance et ceste lettre fut faite je n'arose mi propre scel, si ai use... des saiaus de mon cousin et mon seigneur noble homme Rogier de Gistele....*

1. A son départ pour la Sicile, en 1274, Robert II, comte d'Artois, emporte avec lui son scel, et ordonne la confection d'un autre spécial, dont on se servirait pendant son absence. (*Sceaux des comtes d'Artois*, par M. L. Deschamps de Pas.)

2. Selon Guillaume Lebrethon, le sceau du roi Philippe-Auguste fut pris en 1104, dans une embuscade, par le roi d'Angleterre.

3. Les principes qui réglaient l'emploi des sceaux n'ont jamais été bien déterminés; les formalités nécessaires pour leur application n'étaient pas non plus toujours rigoureusement observées.

4. *Instructions*, dans le Bulletin du comité des arts et monuments, 1853, p. 105.

5. *Pro eo quod bonorum datorum vel cambitores, tunc temporis sigilla non habebant; non enim, nisi terreni principes sigilla habere consueverant.* (Chronique d'Andros, spicilège d'Acbery, t. ix.)

6. Autour d'un écusson aux trois dolours, deux et une, on voit en légende : *S. ALARDI ET WILL. FR. M.* La mention du diplôme où cette empreinte sigillaire était attachée, est ainsi : *Sigillo quod ego Willelmus de Renti et dominus Alardus de Renti frater meus, commune habemus.* 1225. (Gr. cart. de Saint-Bertin.)

jour à Louis IX une lettre par laquelle ce souverain avait donné le comté de Dammartin aux héritiers de la comtesse de Boulogne. L'empreinte du sceau était en partie brisée, et il n'y restait que les jambes de l'image royale. Tous les conseillers du roi lui firent observer qu'il n'était plus tenu à l'exécution de sa donation; la délicatesse de conscience du monarque ne lui permit pas d'accepter la rigueur du principe posé, et que ses prédécesseurs n'avaient pas toujours appliquée. »

SCEAUX DE LA VILLE DE SAINT-OMER

AVANT-PROPOS

La ville de Saint-Omer se distingue de beaucoup d'autres par l'ancienneté et la variété de ses types sigillaires. Communauté bourgeoise, corporation marchande, famille châtelaine, bailliage, chapitre, évêché, monastères et couvents, cures, seigneuries diverses, familles échevinales : chacune des administrations que ces désignations rappellent possède une série plus ou moins étendue d'empreintes sphragistiques, servant de preuves irrécusables au morcellement administratif dont la ville de Saint-Omer était accablée. Les sceaux communaux y ont une grande importance, et sans doute une ancienneté remarquable ; ceux des marchands méritent l'attention par leur spécialité. La châtellenie de Saint-Omer n'a que des sceaux individuels qui ne remontent pas au delà du xii^e siècle. Le bailliage, d'origine moins ancienne, présente des conditions sigillaires entièrement opposées ; tout y est exclusivement administratif. Le collège des chanoines, primitivement régulier, puis sécularisé en partie, les monastères et couvents présentent tout à la fois des types et des légendes de signification collective et d'expression particulière, qui remontent, pour quelques-uns, assez loin dans les temps. L'évêché, de formation relativement moderne, ne fournit guères que des empreintes sigillaires spéciales à chaque titulaire ; les seules exceptions appartiennent à la vacance du siège épiscopal. Les cures ont laissé quelques sceaux d'administration ; les seigneuries dépendant des corporations religieuses présentent des empreintes individuelles ou d'administration, parfois bizarres et toujours intéressantes. Les familles échevinales ont seulement des cachets propres à chaque individu. Parmi les autres séries sigillaires, qui toutes disent quelque chose de l'histoire de Saint-Omer et de sa constitution administrative, il en est une qui a trait à la révolution de la fin du xvi^e siècle. Nous n'avons pas jugé à propos de la comprendre dans notre travail. L'époque qu'elle représente est toute moderne, et ses cachets ont partout la même physionomie.

Dans les séries sigillaires relatives à Saint-Omer, aussi complexes que l'était son administration, existe peu de ces signes d'interprétation plus que difficiles, de ces figures fantastiques ou chimériques, de ces espèces de rébus, ou mieux d'hiéroglyphes, que toutes les anciennes périodes historiques ont laissés après elles ; ce sont en général les

sceaux des corporations d'artisans, lorsqu'ils ne portent pas les instruments ou le symbole de la profession, les cachets particuliers à des individus sans position élevée, quand ils n'ont pas de signes parlants, qui les montrent, et nous n'en avons pas à décrire. Ces rébus ou emblèmes se trouvent surtout sur les sceaux, *de couleur verte*, des associations de *sots* et d'*innocents*, et aucune de leurs empreintes, s'il en a existé de spéciales pour la ville de Saint-Omer, n'est arrivée jusqu'à nous. Nous devons le regretter, car elles seraient sans doute instructives au point de vue des mœurs générales et des usages locaux; la folie, organisée sous la forme de corporations diverses ¹, tenait une grande place dans les habitudes de la société du moyen âge; à Saint-Omer, comme autre part, ces corporations étaient chargées de diriger les divertissements publics, à une époque où l'on chômait souvent, et où la farce grossière, presque sans retenue et sans limites, y avait la plus grande part.

Nous diviserons notre travail en deux grandes sections : la première contenant les sceaux des administrations civiles et tout ce qui s'y rattache; la seconde, affectée à la description des sceaux des administrations ecclésiastiques, à la tête desquelles se trouvent naturellement l'église de Saint-Omer et l'abbaye de Saint-Bertin. Ces deux grandes divisions comprendront autant de subdivisions qu'il est nécessaire pour le classement clair et l'ordre rationnel des sceaux.

1. Il y avait à Saint-Omer, au moyen âge, des *évêques des innocents*, des *évêques des sots*, un *roi des ribauds*, un *prince de jeunesse*, une *société de mal le gouverner*, etc., etc.

PREMIÈRE SECTION

SCEAUX DES ADMINISTRATIONS CIVILES

PREMIÈRE SECTION

SCEAUX DES ADMINISTRATIONS CIVILES

SCEAUX COMMUNAUX

GRAND SCEL DE LA COMMUNAUTÉ BOURGEOISE.

De toutes les villes du Nord de l'ancienne Gaule, Saint-Omer est l'une de celles qui devaient manifester en premier l'emploi d'un scel communal¹. Une confédération bourgeoise y existait avant l'octroi de la Kœure communale, en 1127, par Guillaume Cliton, puisque cette Kœure n'est que confirmative de privilèges existants, et surtout de la possession de vastes propriétés données par le comte Robert le Frison. Un être collectif légal était rigoureusement nécessaire pour recevoir, accepter et administrer des dons en terre aussi importants. En 1052, la châsse ou fierte contenant les restes du saint fondateur est ouverte. La présence des ossements vénérés est constatée par l'apposition de divers sceaux. On s'est appuyé sur le contexte du procès-verbal de l'ouverture de la châsse contenant le corps de saint Omer, en l'année 1324, pour supposer que, dès 1052, la ville de Saint-Omer possédait déjà un scel communal. Cette ouverture, faite en présence de la comtesse Mahaut d'Artois, constate deux autres ouvertures antérieures, l'une en 1052 et l'autre en 1269. Le dire que les lettres trouvées étaient scellées du scel de la communauté de la ville de Saint-Omer² paraît s'adapter au procès-verbal de la deuxième ouver-

1. On n'accepte pas généralement le dire de Baronius, que la ville de Liège aurait reçu un scel de son premier évêque, saint Hubert, mort vers 730.

2. *Et don scel de la communauté de la ville de Saint-Omer.* Le diplôme des archives du chapitre de Saint-Omer qui relate ce fait a été imprimé dans les « Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie », t. iv, p. 42. Voir aussi les pièces justificatives, n° 7 du mémoire pour messire Alphonse de Valbelle, évêque de Saint-Omer, n° 9 de celui des doyen, chanoines et chapitre, et n° 2 de la Vérité de l'histoire de l'église de Saint-Omer.

ture plutôt qu'à celui de la première. Celui-ci est clos par la mention de l'application d'un anneau et d'un scel ecclésiastique¹. Selon les usages du temps, aucun bourgeois n'y apparaît avec un caractère officiel. En 1269, au contraire, l'application du sceau de la communauté est clairement énoncée². Tout porte donc à croire que la ville de Saint-Omer n'avait pas encore de scel communal au milieu du XI^e siècle, et qu'il n'y a point ici désaccord avec la pensée des bénédictins, qui reportent au XI^e siècle les plus anciens sceaux de commune : ces savants auteurs considèrent le règne de Louis le Gros comme le véritable point de départ des sceaux publics des villes³.

Le premier emploi d'un scel communal à Saint-Omer ne peut être précisé. L'importance de sa communauté bourgeoise n'était pas d'abord très-grande, aussi avec les empreintes qui nous restent peut-on à peine remonter à l'extrême fin du XI^e siècle. En 1199, dit M. Natalis de Wailly, *la commune de Saint-Omer se servait d'un sceau représentant d'un côté le maire et les échevins; de l'autre saint Omer debout*⁴. Ce sceau rond, empreint sur cire jaune, pendant sur double queue de parchemin, existe aux Archives de l'empire⁵; il est appliqué à un acte daté de janvier de cette année (*crastino Circumcisionis*), qui garantit l'engagement des mayeurs, échevins et jurés, et de toute la commune de Saint-Omer, de se tourner contre le comte Baudoin, dans le cas où il n'observerait pas la paix faite entre lui et le roi Philippe. Il est encore empreint, en l'année 1213, à un acte concernant l'abbaye de Saint-Bertin⁶, dont l'entête est ainsi : *Scabini et universa communitas ville Sancti-Audomari...*, et qui porte pour finale : *hanc cartam sigillo munimus*. Les rapports de style sont frappants avec le plus ancien sceau de la commune d'Amiens, appelé le *Sceau des Marmousets*, à cause des six têtes qui, alternant avec six fleurs de lis, rayonnent autour d'une rosace. Beaucoup d'anciens sceaux de villes se distinguent par des images analogues, entre autres ceux de Dijon, de Troyes, de Meulan, de Nîmes, de l'Isle (Vaucluse) et de la chapelle de Montferland⁷. Par le scel de Saint-Omer, il est facile de s'assurer que ces têtes sont, comme

1. *Sigillatum est autem corpus sancti Audomari annulo capelle remensis, et sigillo domini pontificis Drogonis.*

2. *Ac sigillis capituli nostri et communitatis ville Sancti-Audomari.*

3. M. Derode, dans son histoire de Lille, t. II, p. 406-408, fait remonter le scel communal de cette ville à l'an 1066.

4. *Elements de paléographie*, t. II, p. 398. Nous devons une empreinte de ce scel à l'obligeance de M. Lallemand, employé aux Archives de l'empire.

5. Section historique, carton J. 627, p. 4. Communication de MM. Carlier et Lallemand.

6. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

7. Documents inédits, *Histoire du Tiers-Etat*, t. I, p. 62. M. Natalis de Wailly, t. II, p. 202 et 231.

VILLE DE SAINT-OMER.

Page 1

COINTEAUX COMMUNAUX



les savants bénédictins l'ont supposé pour celui d'Amiens¹, celles de magistrats municipaux, dont les corps ne sont pas visibles (Voir N° 1 de nos planches). Les deux mayeurs² sont figurés assis sur le premier plan; ils tiennent chacun un bâton de commandement³, et sont accompagnés de neuf têtes d'échevins⁴ figurant ainsi une séance ou réunion du magistrat, entourée de la légende + SIGIL. COMMVNIONIS DOMINORVM SANCTI AVDMARI⁵. Le contre-scel, dont l'emploi n'est pas sans quelque importance à la fin du XII^e siècle, puisque son usage ne s'établit à la cour des comtes de Flandre que vers le milieu de ce siècle, le contre-scel, disons-nous, est de dimensions égales à celles du scel. Il montre l'art soumis entièrement aux idées religieuses, les plus puissantes de toutes, et dominant partout au moyen âge. Un saint évêque y figure debout, la tête couverte d'une petite mitre, et semble accosté de trois croisettes, si ce n'est pas toutefois un défaut dans l'empreinte. Il bénit de la main droite à la manière latine, et tient la crosse de la gauche. Pour qu'on n'en ignore, la légende porte : + HEC EST FIGURA SANCTI AVDOMARI. Trop peu précise, comme le remarque M. Natalis de Wailly⁶, pour être l'expression d'un sceau secret; elle signale seulement cette image du saint patron que mirent constamment en évidence les habitants d'une ville qui fut l'héritière de son nom⁷, et qui furent appelés par un poète du XII^e siècle *le peuple qui vénère saint Omer*⁸.

Tous les caractères archéologiques de ce scel, dont les légendes sont formées de lettres purement romaines, lui donnent une grande ancienneté; mais il serait trop hardi sans doute de le faire remonter jusqu'au milieu du XI^e siècle. N'oublions pas que l'emploi des contre-sceaux en France est généralement regardé comme postérieur à cette époque⁹. Il faudrait des documents posi-

1. Nouveau Traité de diplomatique, t. IV, p. 276.

2. Jusqu'à la réformation de la loi en l'année 1447, il y eut deux mayeurs à Saint-Omer dans la composition du magistrat.

3. Sur de petits armoiries de Saint-Omer, le bâton terminé par une fleur de lis est entre les deux mayeurs debout.

4. Les deux têtes derrière les mayeurs pourraient être celles d'appariteurs.

5. La légende assez irrégulière de ce scel pourrait faire supposer qu'elle a été retouchée après coup, et que primitivement le graveur n'y avait mis que *sigil communions Sancti Audomari*, comme nous le verrons dans le second sceau de la commune, mais que sur l'ordre des mayeurs il aura dû la corriger pour intercaler le mot *dominorum*. L'aspect du contre-scel où les lettres sont régulièrement espacées semblerait venir à l'appui de cette hypothèse.

6. *Lac. cit.*, t. II, p. 71.

7. Locrius. V. plus loin à l'article du sceau des marchands.

8. Guillaume Lebrethon, *la Philippide*.

9. Voir Mabillon; le père Ménestrier, *Origine des ornements, des armoiries*, p. 431; Yredius, p. 17; M. Natalis de Wailly, t. II, p. 21..... Le premier roi de France qui ait eu un contre-scel est Louis le Jeune. Les contre-sceaux des dignitaires ecclésiastiques français ne se montrent pas avant le XII^e siècle. En Italie, il en existait dès le X^e siècle.

tifs pour autoriser à dire que l'invention du scel à doubles empreintes d'égale grandeur existait à Saint-Omer dès l'année 1052¹.

Le motif qui fit changer le premier scel communal de Saint-Omer ne peut être la prise de possession de l'Artois par Philippe-Auguste, en 1212, comme le suppose M. Natalis de Wailly, puisque l'ancien était encore appliqué en 1213, et que nous ne voyons que plus tard l'application du nouveau. Toutefois, l'action sérieuse de la suzeraineté française est exprimée sur celui-ci par les fleurs de lis semées dans le champ. Ce nouveau scel, dont la légende accuse moins que celle du précédent la puissance des chefs de la communauté bourgeoise, montre, comme l'a dit l'auteur des « *Éléments de paléographie* », *six échevins assis sur un banc*²; dans le fond, une vue de l'hôtel de ville; au contre-sceau, saint Omer debout, la mitre en tête, tient la crosse d'une main et de l'autre donne la bénédiction; dans le champ, quatre fleurs de lis³. Le bâtiment dans lequel sont assis les six échevins en séance du conseil est en plein cintre; le toit est couvert d'écailles imbriquées. Il porte au centre une tour, symbole ordinaire de la puissance communale, avec deux frontons triangulaires; le tout entouré de la légende + S'. COMMVNIONIS SANCTI AVDOMARI. La légende du contre-scel, + VMAGO SANCTI AVDOMARI EPISCOPI, ne laisse aucune incertitude sur le personnage représenté dans le champ. C'est bien saint Omer revêtu de l'amiet, la chasuble et l'aube. Il a la tête couverte d'une mitre basse, et tient de la main gauche la crosse⁴, dont la hampe est entourée, au-dessous du nœud, d'un linge connu sous le nom de *velum*, servant à préserver la main du contact de la crosse, qui pouvait la salir (V. N° 2 de nos planches).

Le style concorde ici parfaitement avec l'apparition des empreintes dans la première moitié du XIII^e siècle. Quelques lettres des légendes ont déjà la forme onciale. Nous ne trouvons pas avant l'année 1247 l'emploi de ce beau et grand scel, dont la matrice en argent était gardée au moyen âge avec les plus minutieuses précautions. Quatre clefs étaient nécessaires pour ouvrir la *laière* dans laquelle elle était enfermée; chacune d'elles avait sa paille; deux de ces huit clefs étaient aux mains des mayeurs; deux aux mains des dix jurés au conseil; les kœuriers des trois métiers en tenaient deux, et ceux

1. D'après les bénédictins, cette invention se manifeste en Ecosse pour le roi Alexandre I^{er} en 1107. Dès le règne d'Édouard le Confesseur, on la voit pour les rois d'Angleterre (1041-1065).

2. Ces échevins assis qu'on voit sur d'autres empreintes sigillaires (à Mauriac et à Peyrusse) sont spéciaux au XIII^e siècle, comme les têtes seules le sont au XII^e.

3. Ce sceau est gravé dans les *Éléments de paléographie* de M. Natalis de Wailly, t. II, p. 367-368; pl. Q.

4. En général, sur les sceaux du XII^e et du commencement du XIII^e siècle, la volute de la crosse est tournée vers le saint patron.

VILLE DE SAINT-OMER.

PLANCHE II

SCEAUX AUX CAUSES



du caltre les deux dernières¹. Au xv^e siècle, la trésorerie de la ghildalle renfermait la *huche* qui contenait le scel de la communauté², véritable source de profit pour les mayeurs, les échevins et les autres fonctionnaires municipaux. La présence de chacun d'eux à son application était rétribuée proportionnellement en livres, sous et deniers³. Les diplômes auxquels il est appendu, toujours sur lacs de soie rouge, ont pour entête : *majores, scabini et tota communitas Sancti-Audomari*, et pour finale : *sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum*. L'apposition de ce grand scel communal est exprimée en ces termes, dans le registre aux délibérations de la commune de Saint-Omer pour 1453 : *Le second jour de janvier, ou dit an lxii, messieurs de l'une et de l'autre année, et les jurez du commun, avec eulx ceulx des mestiers et du caltre, seellèrent du scel de la communauté*⁴...

Les matrices du scel et du contre-scel dont il s'agit sont conservées au musée de la ville de Saint-Omer : elles n'ont ni véritable bélière, ni queue allongée, garnie d'un trou à son extrémité ; tout cela était inutile, puisqu'elles n'étaient pas destinées à être portées. Trois anneaux placés triangulairement en saillie sur le bord de l'une et de l'autre correspondent entre eux, de manière à pouvoir les fixer ensemble toujours dans la même position sur la cire, et cela au moyen de trois fiches d'argent jadis existantes⁵.

1. Registre aux délibérations du magistrat de Saint-Omer. A f. 53, anno 1417; voir aussi f^o 232, v^o, et registre F. f. 102, anno 1498.

Eschevins eulx à la Thiephaigne l'an nostre seigneur Jhu xpi, mil CCC quatre vint.

Sire Jacques de Sainte-Audegonde le clef du premier huis de la trésorerie et le clef du second huis, une clef de la huche as privilèges, et une clef de la lairre ou le scel gist, et le scel as causes (registre à l'élection et au renouvellement de la loy).

Jacques de Sainte-Audegonde fut mayeur en l^{re} l'an 1380.

2. *Huche qui est en la trésorerie ou gist le scel de la communauté* (compte des argentiers 1413-1414).

Dans l'ordonnance royale de 1368 ayant trait à la ville de Douai, il est question des *coffres, huche et bourse, comme il a esté du temps passé et encore est* (Ordonn. des rois, t. v, page 134 et 136).

3. *Aux mayeurs et échevins..... xviii^e viii^e pour avoir seellé du grant scel de la communauté de Saint-Omer.*

A Jehan de Vesterderne, scotte des mayeurs, pour seeller les lettres de scel de la communauté de la ville quant on avoit vendu rentes viagères iii^e s^o [compte des argentiers, anno 1415].

L'ordonnance citée à la note précédente parle de ces profits pour Douai.

4. Registre B, p. 21, v^o.

Les comptes des argentiers mentionnent ainsi qu'il suit le nombre des personnes qui assistaient à la pose du grand scel, et quelle était leur rétribution année 1415-1416. *A nous^{ms} mayeurs et eschevins, vieulx et nouveaulx, les dix, cheus du caltre, leurs sergens, les maistres des iii mestiers, leurs carlés, clers de la halle, argentiers, leur clerc, les iii sergens de nous^{ms}, les iii scotes, ii messagers, le roy des ribaux et plusieurs autres officiers de nous, pour leur vin de avoir seellé du grant scel de la communauté de ladite ville plusieurs lettres de rentes viagères vendues sur icelle..... xviii^e viii^e.*

Comme on le voit, l'assemblée réunie pour cette opération était assez nombreuse et pouvait passer pour une délégation du peuple convoqué primitivement au son de la banquette.

5. En 1784, dans le registre d'extraits des délibérations du magistrat de la ville de Saint-Omer,

L'emploi de ce sceau fut d'abord très-fréquent, et il dura assez longtemps ; nous le constatons sans interruption jusqu'à l'année 1499 inclusivement, date où il est empreint sur cire brune pendant sur doubles rubans de soie ¹. Plus tard, il eût été en désaccord avec la position faite à l'institution communale, considérablement amoindrie. A la commune, dont les droits et les privilèges diminuaient journellement, aux bourgeois, dont la liberté et l'indépendance n'étaient plus que fictives, un scel qui ne pouvait être appliqué qu'avec l'assentiment de tous était un véritable contre-sens ; il fut remplacé par un autre dont le maniement était à la disposition des magistrats, devenus bien plutôt les délégués du pouvoir souverain que les élus du peuple. Il est évident que c'est de l'application de ce dernier qu'il est question dans une délibération du magistrat, en date du 16 janvier 1640, où il est résolu *qu'on délivrera des actes sous le scel de la communauté pour l'emprunt de 1,200 florins à cours de rente fait à sire Denis le Frais, et de 700 florins accordés par la veuve d'Abraham Daens, sous l'obligation personnelle du Magistrat des deux années, et des dix jurés pour la communauté* ². Le grand scel communal n'était plus depuis longtemps en usage, et celui aux causes, ainsi que nous le dirons ci-après, était souvent employé pour le représenter.

Si le premier sceau connu de la communauté bourgeoise de Saint-Omer a, comme celui d'Amiens et selon l'esprit du temps, porté le nom de sceau des Marmousets, le second a reçu l'appellation de sceau des *Garçonchets* ou des *Garçonnets*, parce qu'il représente quelques échevins assis ³.

SCÉL AUX CAUSES.

Les formalités dont était accompagnée l'application du véritable scel communal du grand scel, le rendaient incommode et gênaient les mouvements du magistrat ; rassembler les bourgeois pour qu'ils assistassent à la pose de son empreinte, chaque fois qu'elle devait avoir lieu ⁴, n'était pas chose facile et

M. Gaillon disait de ce scel : *Il est encore dans les archives en deux plaques rondes d'argent à l'une desquelles il y a trois anneaux, et de l'autre trois fiches qui entrent dans lesdits anneaux. C'est en effet dans un tiroir des archives qu'il a été retrouvé, après avoir échappé ainsi par hasard à la révolution.*

1. Archives de l'empire pour l'année 1499, carton J. 574, pièce 4-7. Charte du 18 juin, par laquelle le mayeur, les échevins et la communauté de Saint-Omer, ratifient le traité passé entre l'archiduc et le roi de France.

2. Registres aux délibérations, V, f° 138, v°.

3. Extrait des délibérations du magistrat, par M. Gaillon, art. Sceau.

4. *L'on ne pouvait aller, ni d'aucun aucune chose sceller, se n'est en appelant à ce les personnes dices*

dont on devait abuser : il n'était du reste ni légal ni possible d'étendre l'emploi du grand scel, limité aux intérêts politiques et administratifs de la communauté bourgeoise. Quant aux affaires courantes et aux transactions des particuliers, dans l'absence de notaires publics, elles n'étaient pas garanties d'une manière suffisante. De bonne heure on chercha un remède à cet état de choses, et, dès l'année 1209, une donation qui n'intéresse pas directement la communauté bourgeoise de Saint-Omer, et à laquelle la présence des échevins communaux sert de garantie¹, fait apparaître un scel que son aspect d'ensemble, comme ses caractères de détail, rattachent à l'administration civile de Saint-Omer. Les légendes ne déterminent aucune affectation spéciale, mais les circonstances dans lesquelles il est appliqué doivent le faire considérer comme un scel de second ordre, n'exigeant pas pour sa pose les mêmes cérémonies que le scel communal proprement dit, et comme ayant précédé et amené l'invention d'un vrai scel aux causes pour l'échevinage de Saint-Omer. Le saint patron debout, entre deux fleurs de lis, bénit de la main droite ; il porte la crosse de la main gauche et la mitre sur la tête. Cette image du bienheureux évêque saint Omer, selon l'inscription qui l'entoure : *YMAGO BEATI AYDOMARI EPISCOPI*, est accompagnée en contre-scel du signe de la sainte croix + *SIGNVM SANCTE CRVCIS*, ayant la double traverse, point de départ involontaire des armoiries de Saint-Omer. (V. N° 3, pl. II.)

Ce scel, dont les fleurs de lis semblent accuser la fabrication après 1191, date de la mort de Philippe d'Alsace, fut rarement employé ; il n'était guère qu'un dédoublement de celui de la commune ; il paraît être tombé en désuétude, et cependant le nombre d'affaires allait toujours croissant. Dans cet état de choses, le magistrat prit sur lui de créer un scel d'ordre inférieur, si l'on peut s'exprimer ainsi, un scel de juridiction, applicable aux contrats divers, enfin un véritable scel aux causes, entièrement distinct de celui de la communauté², et tel qu'il existait près de lui, dans l'abbaye de Saint-Bertin, depuis de nombreuses années. Selon les règles adoptées et formulées par l'autorité souveraine, le scel dont il s'agit devait servir aux obligations et reconnaissances passées devant les échevins assemblés spécialement un jour de chaque semaine³, ou plus sans doute, selon les besoins du service ; eux seuls pouvaient l'appliquer.

et la communauté, au son de cloche en la basse halle, pour leur assentement et devant eux. (Ordonnances des rois, t. v, p. 135; commune de Douai).

1. Grand cart. de Saint-Bertin... *Scabini hinc conventioni adstantes...*

2. Dans la Kœure de Pernes, il y a : *Et pour ce faire avaient chartres, scel de commune et scel as causes, comme avoit et a la ville de Saint-Pol* (Puits artésien, 1812, p. 203).

3. Une ordonnance royale de l'année 1368, et qui a trait à la ville de Douai, s'exprime en ces

Dès l'année 1280, on voit l'empreinte d'un sceau portant l'inscription : + SIGILLVM VILLE SANCTI AVDOMARI AD CAUSAS, autour du saint patron, assis, coiffé de la mitre, portant la crosse de la main gauche et bénissant de la droite; il est accosté de deux fleurs de lis. Dès lors existe un contre-scel de petite dimension, ayant pour inscription : + + CONTRA + SIGILLVM +, et pour type l'écusson d'Artois au lambel à cinq pendans ¹. (N° 4, pl. II.)

L'établissement de ce scel échevinal aux causes, pour être régulier, exigeait la ratification du seigneur souverain du pays; elle fut demandée, et le comte Robert II, reconnaissant les dangers, les périls et les fraudes qu'engendraient les simples actes chirographes (sous seing privé), permet en 1293 un scel applicable aux contrats et aux conventions de toute espèce ².

En vue de l'amélioration de la ville ³, le magistrat fut autorisé à prendre comme émolument du scel un denier pour livre au plus, et selon son arbitrage, de ceux qui en réclameraient l'application ⁴. L'autorisation donnée par le comte Robert fut confirmée par ses successeurs, ainsi que par les rois de France jusqu'à Charles VI inclusivement ⁵. Quant à l'initiative du magistrat communal dans l'établissement du scel aux causes, elle est indiquée par cette mention du diplôme du comte d'Artois, que le coût d'un denier pour son apposition pourrait être établi indépendamment de tout autre droit de scel, s'il en existait un antérieurement; mention inutile, s'il n'y avait pas eu de sceau déjà en usage. Comme fréquemment au moyen âge, l'homologation du souverain fut ici la sanction donnée à un fait accompli.

Le contre-scel primitif se montre encore le 23 mai 1369, mais depuis

termes : Obligations et reconnaissances qui se passeront devant eschevins qui jadis soloient estre faictes par chirographe, se feront par lettres sous le scel as causes de la ville, et pour ce sceller seront en certain lieu les eschevins un jour en la semaine (Ordonnances des rois, t. v, p. 135).

4. 1280 aux archives de la ville; 1285 dans le grand cartulaire. Le dessin de ce recueil porte *PRO CAUSIS*, au lieu de *AD CAUSAS* qu'il y a bien certainement sur l'empreinte des archives de la ville, de 1280, comme sur toutes celles extrêmement nombreuses du xiv^e siècle. Le dessinateur du grand cart. a joint cette observation qu'au lieu de *pro causis* il y a *ad causas* sur le scel dont le dessin est donné à la date de 1347; le mauvais état de l'empreinte de 1285 a occasionné sans doute l'erreur à cette date. *Pro* pour *ad* est rare sur les sceaux.

2... *U signilum habeant quo utuntur et uti valent ad conventiones omnes coram eis intas sigillandas, nec non recognotiones et alia explemenda quecumque que ex coram causis seu subditorum ipsorum vel aliorum quorumcumque* (Archives de la ville, A. B. XXXII, n° 4.)

3... *Ad meliorationem ville...* (ibid.).

4... *De emolumento sigilli...* (ibid.).

L'ordonnance de 1368 pour la ville de Douai dit, à l'occasion du scel aux causes : *Et auront lediz eschevins, en lieu de trois deniers qu'ils prenoient avant la confirmation de laditte voy, pour livre, au denier qui à leur profit demourra de tous scepes, vendages et obligations de dettes, à l'une partie, et autant à l'autre, tant seulement.*

5. Archives de la ville, A. B. XXXII.

quelque temps déjà ses empreintes étaient mauvaises. Cette même année, un nouveau apparaît, dont l'emploi ne finit pas avec celui du scel en 1434. Ce second contre-scel, ayant pour légende *CTRA SIGILLV VILLE SANCTI AYDOMARI AD CAUSAS*, se distingue du premier non-seulement par sa plus longue inscription et la différence d'écriture, mais aussi par le fait que l'écusson d'Artois avec le lambel à trois pendants est apposé sur la croix à double traverse, dont le haut seul est visible ; modification importante de la position de la croix, d'où sortirent les armoiries de la ville de Saint-Omer, dans lesquelles aucune indication de patronage autre que celle du saint évêque n'existe. (V. N° 5, pl. II.)

Dans l'année 1434 se montre l'empreinte sur cire brune, pendant sur double queue, d'un nouveau scel aux causes. La légende, qui est comme sur le précédent *SIGILLVM : VILLE : SANCTI : AYDOMARI : AD : CAUSAS*, n'en diffère que par la forme des caractères, qui est complètement gothique, pour nous servir de l'expression consacrée. (N° 6, pl. II.) Le saint patron, debout sur un champ fleurdelisé, dans la position qu'il doit conserver sur tous les sceaux postérieurs, a le nimbe autour de sa tête mitrée. Si de la main gauche il continue à tenir la crosse, de la droite il porte l'écusson à pointe, chargé de la double croix, expression complète et définitive du blason audomarois. Son contre-scel est celui que nous avons signalé sous le N° 5.

Une application inusitée de ce scel municipal est faite en l'année 1452 : elle a lieu pour la légalisation du sceau du lieutenant-général du bailli d'Amiens en la ville de Montreuil-sur-Mer¹.

Dès l'année 1464 se manifeste un fait qui plus tard devient assez ordinaire. Un extrait certifié du livre des statuts est alors donné sous le contre-scel aux causes de la ville de Saint-Omer ; le sceau lui-même n'y apparaît pas.

Il n'est pas besoin de chercher la date de la dernière année de ce scel aux causes ; celui qui lui a succédé porte le millésime 1488, en accord avec une mention du compte des argentiers pour l'an 1489. Dans le désordre qu'amena la reprise de Saint-Omer sur les Français, commandés par le maréchal d'Esquerdes², le scel aux causes et son contre-scel furent égarés ; Jacques Bair, orfèvre, fut chargé d'en confectionner de nouveaux³.

1. Grand cartulaire de Saint-Bertin, t. VII, p. 481. Voir aussi plus loin pour une application semblable dans le cours du XVI^e siècle.

2. Cette reprise eut lieu le 25 février 1489. Le nouveau scel aux causes dut être confectionné immédiatement, et comme alors l'année commençait à Pâques, il n'est pas étonnant qu'il porte la date de 1488.

3. 1488-1489. A Jacques Bair, orfèvre, les parties qui s'ensuivent, assavoir, pour avoir fait un seau aux causes nouveau, parce que, à la réduction de ceste ville, le viel seau estoit perdu, ledit seau pesant

Ce millésime, l'arrondissement du bas de l'écusson armorial et la forme plus élevée de la mitre, distinguent seuls le troisième scel aux causes de Saint-Omer; son contre-scel diffère du précédent par la forme ronde du bas de l'écu héraldique et par l'expression plus gothique des lettres de l'inscription, la même, à quelques abréviations près. (V. N^o, 7 pl. III.)

La date de 1533, gravée sur un nouveau scel aux causes, le quatrième en rang chronologique, dit l'année où le précédent cesse d'être employé. Celui-ci appartient au style artistique du xvi^e siècle et caractérise bien l'époque dite de la Renaissance. Le saint patron a quelque chose de maniéré et de contourné; debout, portant la mitre et la crosse, la tête ornée du nimbe, il tient de la main droite, au moyen d'une banderole dont le bout flotte au-dessus, le blason de Saint-Omer, avec l'écusson aux coins coupés et échancré des deux côtés. L'inscription circulaire, toujours la même, ne conserve guère que le D, rappelant la forme gothique.

L'écusson d'Artois du contre-scel, de même forme que celui de Saint-Omer, repose sur la double croix; il conserve le lambel à trois pendants; la légende est formée des mots abrégés CONTRA • S • V • S • AYDOMARI • AD • CAS (N^o 8, pl. III).

Les empreintes de ce scel et de son contre-scel, employés jusqu'en 1594, sont toutes mauvaises, sans exception; plusieurs ont dû concourir au dessin que nous donnons. Plus on avance vers les temps modernes, moins il y a de creux dans les matrices des sceaux.

A l'usage prétendu conservateur d'apposer les empreintes sigillaires entre deux papiers recouvrant les deux faces d'une cire molle, usage qui se manifeste pour le scel aux causes de Saint-Omer, au milieu du xvi^e siècle, en fut ajouté encore un autre au siècle suivant. Le scel est fréquemment appliqué seul, sans que nous puissions en indiquer un motif certain¹. D'un autre côté, l'empreinte du contre-scel est fréquemment attachée isolément avec cette mention : *donné sous le contre-scel de la ville*. Presque toujours ce fait avait lieu pour les mandements exécutoires du magistrat. L'usage d'appliquer le scel sans son contre-scel devint une nécessité inévitable lorsqu'on plaqua au bas des actes une légère couche de cire ou un large pain à cacheter, l'un et l'autre recouverts de papier découpé, ainsi que nous le constatons pour le scel qui nous occupe, vers le milieu du xvii^e siècle. Signalons aussi que quelquel-

v onches, v estrelins, au prix de XLVIII^e l'onche, font XIII^e XII^e. Item pour le facchon du contrescel par marchié à lui fait LXIII^e (Compte des argentiers).

1. Le scel seul paraît avoir toujours été employé pour les jugements émanant de la justice échevinale.

VILLE DE SAINT-OMER.

SOFAUX AUX CAUSES



fois, mais rarement, on voit, au lieu et place du contre-scel, une seconde empreinte du scel¹. Peut-être ce fait provenait-il d'une erreur, ou était-il motivé par la mauvaise exécution de la première empreinte.

Nous avons vu que le quatrième scel aux causes fut employé jusqu'en 1594. Le 15 avril de cette année, en vertu d'une ordonnance du magistrat, Jean de Senicourt, orfèvre, confectionna de nouvelles matrices pour le scel et le contre-scel aux causes². Ce cinquième scel a pour inscription : (S) GILLUM : VILLE : SANCTI : AVDOMARI : AD : CAUSAS : 15(94), en lettres purement romaines (Pl. III, n° 9). Cette inscription est placée, suivant le goût de l'époque, sur un ruban ou banderole qui part du bas et s'étend circulairement autour du saint patron, dont l'image est presque identiquement semblable à celle du sceau précédent. L'écusson armorial est très-échancré, et les deux queues du cordon qui servent à le porter sont apparentes. Dans les deux bouts du ruban, enroulés de chaque côté des pieds de saint Omer, se perdent invisibles les deux lettres du commencement et les deux chiffres de la fin de l'inscription. Au contre-scel, une banderole, posée à peu près de même autour de l'écusson d'Artois avec le lambel à trois pendants, surmonté de la croix à double traverse, porte : OTRA S V S AVDOMARI : AD CAS 15.

L'emploi de ce scel³, d'où les caractères dits gothiques ont complètement disparu, eut lieu jusqu'en l'année 1769. Le motif qui le fit cesser fut la perte des matrices. En effet, une autorisation donnée par le magistrat de Saint-Omer, le 11 janvier de cette année, *cinq heures de relevée*, au greffier principal de la ville, de se servir provisoirement du cachet ordinaire aux armes de la ville (Pl. IV, n° 13), fait connaître que le scel aux causes était égaré depuis dix heures du matin. Une délibération, du 20 janvier suivant, *autorise le sieur Crépin*, membre du magistrat, *député à l'audition des comptes des États à Arras, de faire faire par un graveur de ladite ville un autre scel comme étoit l'ancien, et représentant saint Omer tenant à la main les armes de la ville,*

1. Un exemple de cette double empreinte se trouve a un acte de l'année 1697. Il semble, d'après l'examen qu'on peut en faire, qu'elle est le résultat d'une erreur, le scel ayant été d'abord appliqué sur le côté où il ne devait pas se trouver. M. Natalis de Wailly, t. II, p. 5, signale l'emploi d'un scel comme contre-scel.

2. *A Jehan de Senicourt, orfèvre, payé trente neuf livres seize sols art. tant pour la façon que argent par luy livré du scel et contrescel aux causes, avec le scel et contrescel de cuivre servant aux certificats ou laissez-passer des bourgeois passant marchandises à Gravelingher, lesquels sceels ont esté faiz de nouveau ceste année par ordonnance de mess^{rs} du xx d'april 1594 XIII, signée Yargelot, portant à ladite somme xxxix^s xvi^d (Comptes des argentiers, 1594-1595).*

3. En l'année 1728 la presse à sceller est faite de nouveau (Extraits des délibérations par M. Gaillon, registre O.O. n° 42).

attachées à un las ou ruban sur un champ de fleurs de lys, et portant pour inscription les mots : Sigillum villæ sancti Audomari ad causas.

Le sixième scel aux causes de la ville de Saint-Omer, fait sans doute d'après une empreinte du précédent ¹, l'imite dans tous ses détails. (V. pl. III, n° 40.) Sa date est placée en chiffres romains sous les pieds du saint patron; les bouts du ruban, qui supportent l'écusson de la ville, se contournent en anneaux. Telles sont à peu près toutes les différences.

Dans la nouvelle manière de plaquer les sceaux, depuis le milieu du **xvii^e** siècle, le contre-scel ne pouvait y être joint, et son emploi ne devait avoir lieu que dans des cas très-rares. Aussi n'eut-il pas été étonnant que le dernier scel aux causes n'en ait pas eu. Il en est un cependant qui, malgré sa figure insolite et sa ressemblance avec le contre-scel du conseil d'Artois, est sans doute la conséquence de la délibération échevinale précitée de l'année 1769 : il est fort peu artistique. Un champ rond semé de fleurs de lis, avec le lambel à trois pendants, sans légende, le compose. Il est plaqué à un acte de 1776, avec cette mention : *donné à Saint-Omer, en halle échevinale, sous le contre-scel de cette ville.* La dernière date retrouvée de l'emploi du sixième scel aux causes, qui fut probablement le dernier, est à Saint-Omer l'année 1787.

L'usage du scel aux causes dans les administrations de toute espèce fut primitivement limité aux actes indiqués par les motifs de son institution ; dans les communes, il ne fut d'abord employé que pour les affaires des particuliers et celles de la commune, où le concours des bourgeois n'était pas indispensable. Mais peu à peu, les circonstances politiques aidant, le scel aux causes, d'un emploi beaucoup plus simple et plus facile que celui d'administration, lui fut substitué et le fit tomber en désuétude. Il servait même, dès le milieu du **xiv^e** siècle, à légaliser les sceaux des particuliers, ou, selon l'expression du temps, à faire reconnaître la vérité de l'empreinte de ces sceaux par les individus auxquels ils appartenaient ².

La garde du scel aux causes fut d'abord remise à l'un des premiers éche-

1. Ce qui semble le prouver, ce sont les vêtements de forme ancienne conservés à Saint-Omer, malgré le raccourcissement qu'ils avaient subi, et qui s'est encore augmenté de nos jours contre les justes réclamations des archéologues.

2. A tous chanz qui ces présentes lettres verront ou orront, maieur et eschevin de la ville de Saint-Omer, salut et conissance de vérité; s'avoir que par devant nous est venus et comparus personnellement nobles hommes nous. Oudart de Hely, chevalier, et a recognu et confessé que les lettres patentes parmy lesquelles estes sont insignées sont scellées de son propre scel duquel il use et a accoustumé d user. En témoignage de ce nous avons mis à ces présentes le scel de ladite ville as causes, faites et ordonnées le xxii^e jour de juillet l'an de grâce mil trois cens soixante et sept (G. cart., t. v).

vins ¹, sans qu'aucun profit résultât pour lui de son application ². Par la suite des temps, elle fut confiée à un *conseiller garde-scel* avec un traitement fixe de 200 livres, affecté sur les recettes du domaine du roi, en conséquence du rachat fait au prix de 9,700 livres ³, par suite de l'édit royal du mois de novembre 1696. Sans doute, ce garde-scel fut chargé en même temps des sentences, jugements et autres actes judiciaires de l'hôtel de ville de Saint-Omer; il y fut joint les édits, les déclarations, et l'acte d'enregistrement à la chambre des comptes de Lille ⁴. Les profits du scel, primitivement attribués à la commune, n'apparaissent plus dans les comptes; mais en l'année 1700, la charge de conseiller garde-scel fut supprimée, et les émoluments entrèrent de nouveau dans la caisse municipale, ou, comme le disent les comptes de la ville pendant près d'un siècle, furent *réunis au magistrat* ⁵. Une retenue du dixième et un droit d'acquit pour le receveur royal, atteignirent cette somme de 200 livres; depuis l'an 1755 jusqu'à la Révolution, on n'émargea plus en recette municipale annuelle que 179 livres 10 sous ⁶. Ainsi vont les institutions, des modifications fréquentes les frappent jusqu'à leur fin et leur anéantissement.

SCEL AUX RECONNAISSANCES.

Les prêts d'argent jouaient un grand rôle dans la vie ordinaire et administrative au moyen âge; il était du domaine de l'échevinage de connaître et de réglementer ces prêts que se faisaient entre eux les particuliers. Pour les mettre à l'abri de discussions plus ou moins éloignées, les emprunteurs paraissaient devant des échevins à ce délégués, et l'inscription de la reconnaissance ou de la non-reconnaissance, du *deffaux* de leurs dettes, selon l'expression du temps, était faite sur des registres, anciens, nombreux et volumineux dans les archives

1. Voir précédemment à l'article du scel communal, p. 5, note 1.

2. Registres aux délibérations A, f° 32, v°, anno 1446.

La pose du scel rapportait à la ville, en 1419, 4' pour les lettres au-dessus de 48 l., et 1' au-dessous; c'était le greffier qui recevait les émoluments et en rendait compte au magistrat (R. A., f° 89, anno 1419).

3. Registre servant d'indication, au mot *Scel*.

4. *Idem*.

5. Le comptable municipal de l'exercice 1707 s'exprime un peu plus clairement, en disant :

Ledit comptable déclare avoir reçu du sieur Luitun, receveur des domaines du roy au quartier de Saint-Omer, la somme de deux cent livres pour une année des gages de conseiller garde-scel de cette ville, que messieurs du magistrat ont réunis à icelle dès l'année mil sept cent.

6. Voir les comptes de la ville de Saint-Omer.

communales. Des lettres, signées des échevins, étaient délivrées aux créanciers. Un scel spécial à ces lettres de reconnaissance fut jugé nécessaire dès la fin du ^{xiii}^e siècle ¹. S'appuyant sur ce que le comte Robert d'Artois, en l'année 1293, dans son autorisation de se servir d'un scel pour les affaires diverses, avait spécialement dénommé les reconnaissances et les dettes ², le magistrat de Saint-Omer en fit confectionner un; le désir d'augmenter les revenus de la communauté et les profits de l'échevinage ne fut sans doute pas étranger à cette détermination. Indépendamment du droit de la ville, un profit appartenait à chaque échevin devant lequel on passait un acte sujet à l'application du scel aux reconnaissances : la pose de ce scel n'étant pas obligatoire, les personnes qui la réclamaient comme garantie devaient payer les peines des scelleurs. En l'année 1416, il fut délibéré qu'il reviendrait à chaque échevin présent un denier ³. En 1419, il est dit que les obligations se passeraient devant deux échevins, et le clerc (greffier) aura 8 deniers parisis pour l'enregistrement, et autant pour la grosse d'une simple obligation et des autres à proportion. Cette délibération et une autre de 1424 réglementent aussi le droit du scel, savoir : 1 denier par livre au-dessous de 48 livres, et 4 deniers à partir de cette somme, *comme autrefois*, ajoute la dernière délibération ⁴.

Les clefs de la huche où était renfermé le scel aux reconnaissances étaient confiées primitivement à deux échevins déterminés par une délibération spéciale ⁵. Un règlement du magistrat, en date du 30 août 1646, décide que le scel aux reconnaissances reposera comme s'est dû faire du passé en la chambre des orphelins, sous la garde des échevins y commis, sans que le greffier d'icelle chambre s'en puisse entremettre, sinon pour apposer ledit scel, ce qu'il devra faire en la présence desd. échevins, et de quoi led. greffier en recevra les émoluments dont il tiendra note pour être répartis aux personnes, et selon qu'il s'est fait du passé ⁶.

L'empreinte de ce scel, dont la matrice en cuivre est conservée dans les vitrines du musée de Saint-Omer, montre le saint patron debout, mitré, tenant la crosse de la main gauche, et sur la droite un monument, à cause de son

1. Dans quelques lieux on trouve un scel aux obligations ou aux lettres (N. de Wailly, t. II, p. 197).

2. *Nec non recognosciones et alia explecimenta...*

3. Registres aux délibérations A, f° 33, v°, anno 1416.

4. Registre A, f° 149, anno 1421, et R. C, f° 33, 22 décembre 1419, des règlements politiques (indication du répertoire ou table de ces règlements).

5. Item (7 janvier 1448), *lesdits bourgeois* (Baudin Bourgeois) et Dard (David Dard), ont le garde des clefs de la huche du scel aux recongniss^{rs}. (Registres aux délibérations B, f. 7).

6. Registre N, f. 258.

VILLE DE SAINT-OMER.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841.

SCOL AUX RECONNAISSANCES



SCHELS A LA CONFESSIONE



SCIAUX DES MARCHANDS



titre de fondateur. Il est accosté de deux roses et entouré de la légende française : *S' DE LE VILE DE S'OMER AS CONISANCHES* (Pl. IV, fig. 11). Nous l'avons trouvée, pour la première fois, en l'année 1304, avec un contre-scel, sur cire brune et ferme, et, pour la dernière, en 1748, mais sans contre-scel. Dès 1654, elle est faite sur papier blanc empâté. La formule fréquente de son application, *et ont mis les eschevins le scel de la ville aux cognissances*, varie selon les temps. Une modification, à l'emploi que nous avons indiqué, est signalée par cette phrase du 5 décembre 1454, accompagnant l'empreinte du scel aux reconnaissances : *Ordonnèrent et conclurent que des confessions et reconnaissances faites par devant eschevins en hale, se les créanciers le requerroient, seroient faites lettres et seellés du scel aux recognoissances nonobstant que les minutes ne sont pas signées par eschevins, puisqu'il en aperrera véritablement par le registre de le hale.*

Les plus anciennes empreintes du contre-scel, posées au dos du scel aux reconnaissances, sont de très-petite dimension et ne montrent que le haut de la croix, à double traverse, avec l'inscription + *CONTRE SEEL*, en langue vulgaire et formée d'un mélange de lettres romaines et onciales (Pl. IV, n° 11). Cette croix n'est pas là à titre d'armoiries; son adhérence au bas du cercle d'intérieur dit que l'espace n'a pas permis de faire apparaître le pied que nous lui voyons sur le contre-scel de l'année 1209, où sa légende : *signum sancte crucis*, montre l'intention de figurer simplement la croix du Calvaire.

Ce premier contre-scel, dont nous voyons encore l'emploi en 1495, fut remplacé par un autre de physionomie beaucoup plus moderne, qui ne nous est apparu pour la première fois qu'en 1521. Un écusson à la double croix est accosté des lettres *s. o. m.* (Pl. IV, n° 12) sans autre inscription. Il fut vraisemblablement le dernier dont on fit usage. Au reste, dès le *xvii*^e siècle le contre-scel fait souvent défaut.

SCEL A LA CORRESPONDANCE.

Le secret qu'exigeait la correspondance des diverses administrations fit abandonner l'usage d'adresser des cédules auxquelles le scel de la ville était appendu. Dès la fin du *xiv*^e siècle, on correspondait au moyen de lettres fermées et cachetées du scel aux causes, plaqué de même que le pratiquaient les autres villes : Gand, Bruges, Ypres, Anvers, Arras, etc., et ensuite du contre-

scel que nous trouvons employé encore sous cette forme à la date de 1685 ⁴. Cet usage dura longtemps ainsi pour les lettres missives, si nous en jugeons par la physionomie toute moderne des cachets municipaux retrouvés, et qu'il ne nous est pas possible de classer chronologiquement. Le n° 13 est celui dont nous avons cité l'emploi en 1769 ²; le n° 14 apparaît en 1779 ³. Les n° 15 et 16 en 1783 et 1784 ⁴. Enfin, le n° 17 fut employé, à une date inconnue, à fixer une feuille de retombe dans un ancien registre communal.

SCEL AUX BILLETS DE LOGEMENT.

À la suite du siège de 1638, la ville eut longtemps à fournir au logement des soldats qui y passaient sans cesse pour se rendre sur le théâtre de la guerre, alors encore à proximité de Saint-Omer. Il paraît qu'il y eut des abus et des faux commis qui avaient pour résultat de faire retomber à la charge des bourgeois un logement qu'ils ne devaient pas. Pour y porter remède, le magistrat décide, le 16 novembre 1638, que désormais les billets de logement porteraient, au-dessus de la signature du greffier, une marque à la double croix, ajoutant que ceux qui ne porteraient pas cette marque, ou ceux qui seraient raturés, seraient réputés nuls ⁵. Cette marque était confiée à l'échevin commis au logement, sur son serment ⁶. Nous ne l'avons jamais rencontrée. Il est probable que c'était une espèce de timbre humide.

4. Nous trouvons par exception, à la date de 1599, une lettre du magistrat dont le cachet n'est autre que le contre-scel des marchands, de 1594 (voir n° 19).

2. Voir ci-dessus, à l'article du scel aux causes; il y est parlé de ce cachet comme ayant remplacé provisoirement ce scel.

3. Appliqué au certificat de garantie d'exactitude à la fin du grand cartulaire avec cette mention : *Donné sous le scel aux armes de la ville.*

4. Enveloppes de lettres.

5. *Messieurs, pour donner meilleur règlement au logement des gens de guerre, qui pourroient estre cette année envoyez de garnison en cette ville, ont ordonné et ordonnent que les billets du logement, par dessus la signature du greffier, laquelle y ait jusques otrez esté apposé, seront marquez d'une marque portant la double croix de ceste ville, laquelle marque sera mise es mains de l'echevin comis au logement, desclairans mesmetsz s'z tous autres billets non marquez d'icelle marque de nulle valeur, comme ausz seront de nulle valeur tous billets raturez au nom ou soubz nom des soldats bourgeois ou habitants sur lesquels ils seront donnez, comme faisant ledictz billets à suspecter de falsité, et supposition, fait en halle le seiziesme de novembre seize cens trente huit (Registre aux délibérations, côté V, f° 48, v°.)*

6. Registre W, f° 132.

SCEL DES MARCHANDS.

L'association communale, exprimée sous le nom de *ghilde* dans la charte de Guillaume Clitou, en l'année 1127, et au ^{xiii}^e siècle encore dans les légendes des dalles gravées formant le pavé de l'église Notre-Dame, remontait sans doute à une époque très-ancienne dans la ville de Saint-Omer. Son importance peut être appréciée par l'octroi fait, en 1151, aux bourgeois de Saint-Omer d'une halle spécialement affectée aux marchands ¹, et par l'association de cette ville à la hanse de Londres. Dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle, furent rédigés les règlements de la corporation des marchands audomarois ². Une conséquence naturelle de cet acte important fut la confection d'un scel spécial à leurs transactions. Le plus ancien type connu de ce scel porte des caractères qui conviennent à une époque voisine de celle dont il s'agit. Molanus et Locrius y ont signalé l'image du saint évêque Omer ³. Leur dire est exact. C'est bien le saint patron de la cité, debout, la mitre en tête, bénissant de la main droite et tenant la crosse de la gauche, que porte le premier scel des marchands de la ville de Saint-Omer. Il est accosté de deux fleurs de lis, et entouré de la légende : + S^MERCATORVM BEATI AVDOMARI, dans laquelle il n'y a que la lettre *n* qui ait la forme onciale (pl. ^{IV}, n° 18). Aucune empreinte ne nous en est connue. Sa matrice repose au musée de la ville ⁴. S'il avait un contre-scel, celui-ci n'a pas encore été retrouvé.

Ce n'est pas seulement par les matrices du sceau et du contre-sceau qui ont succédé au précédent que nous savons leur apparition à la fin du ^{xvi}^e siècle ⁵. Les registres aux délibérations et les comptes des argentiers de la ville nous disent que par une ordonnance du 15 avril 1594, en suite d'une délibération échevinale, le magistrat de Saint-Omer ordonna la confection d'un scel et d'un contre-scel de cuivre à l'usage des marchands (l'ancien scel étant fort usé) pour servir à sceller les *certificats* ou *laisser-passer* des marchandises apparte-

1. 1^{er} volume des registres anciens faisant l'inventaire des chartes de la ville de Saint-Omer, p. 211 et 215. Archives municipales B, 129, n° 1.

2. Voir ce règlement dans le bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, année 1855, p. 49 et suivantes.

3. *Sithiu..... nunc vero et bilingue Artesiu oppidum, quod harres est nominis sancti Audomari et imaginis ipsius in sigillo negotiorum* (Locrius, p. 78).

4. Les matrices de ce scel et de celui qui l'a suivi ne sont pas en argent, comme le dit l'extrait des délibérations rédigé au siècle dernier par M. Gaillon, et il n'a pas été brisé.

5. Retrouvées aux archives municipales de Saint-Omer, ces matrices sont déposées au musée de cette ville.

nant aux bourgeois, à Gravelines ¹, petit port de mer où ils possédaient des privilèges importants.

Ce scel, gravé par le même artiste que le scel aux causes de la même époque, est d'une belle exécution artistique. On y voit saint Omer, la tête couverte de la mitre, et nimée, portant la crosse de la main gauche, et bénissant de la main droite. Il est accosté de deux fleurs de lis d'une forme élégante. Une banderole dont les deux bouts sont enroulés au bas du scel contient une légende toute en lettres romaines, ainsi qu'il suit : *MERCATORVM : SANCTI : AVDOMARI : 1594* : Au contre-scel, autour d'une fleur de lis, est l'inscription aussi placée sur un ruban circulaire : *SIGILLVM • SECRETI • 1594* (pl. iv, n° 19).

Ce sceau, dont l'emploi est déterminé d'une manière si formelle, d'après la citation que nous avons faite, tint lieu de scel communal en l'année 1707. La formule de l'acte où il est appliqué dit que cet acte est *scellé du sceau de la ville* ². Il s'agissait, il est vrai, d'une affaire où le commerce entier de Saint-Omer était directement intéressé : nous voulons parler du rachat du droit de tonlieu sur les marchandises durant les foires, droit appartenant aux chanoines de Saint-Omer et à l'abbaye de Saint-Bertin, en vertu d'une ancienne donation.

Ici se termine ce qui a rapport aux sceaux de l'administration communale proprement dite de Saint-Omer. Peu de villes ont montré une aussi ancienne et aussi constante vénération pour l'image de leur fondateur et de leur saint patron.

1. Voir ci-devant, page 11, note 2.

2. Archives municipales A. B. XLIII. 1. L'empreinte du contre-scel est non-seulement au dos de celle du sceau, mais elle est aussi employée isolément pour réunir les cordons du cahier de parchemin sur lequel l'acte est écrit.

SCEAUX DES CHATELAINS

La châtellenie de Saint-Omer perdit trop tôt son rôle administratif pour qu'elle se soit trouvée exprimée par un scel spécial, s'appliquant aux actes émanant d'elle. Les souverains craignant, avec juste raison, l'inobéissance de dignitaires qui, à la puissance militaire, joignaient l'hérédité, la perpétuité et la prétention d'être châtelains par la grâce de Dieu, placèrent auprès d'eux des fonctionnaires amovibles chargés de les représenter plus directement, de battre en brèche la puissance et d'arrêter l'indépendance des châtelains. Les baillis eurent en main l'autorité administrative supérieure dans toutes les villes du nord de la France, dès la fin du ^{xii}^e siècle. Il n'est donc possible de trouver que des empreintes sigillaires spéciales à chaque châtelain de Saint-Omer, à partir de l'époque où les barons non souverains commencèrent à se servir de sceaux. Les châtelains de Saint-Omer restèrent dans les conditions sigillaires de la haute noblesse; leurs sceaux sont toujours équestres; chez eux le cheval fut un symbole de guerre ou de suzeraineté féodale; et même dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, ils ne se restreignirent pas à la simple inscription des écus armoriés. S'ils eurent, selon un usage plus ou moins répandu, des petits cachets pour les expéditions ordinaires, ils ne nous sont pas connus. Quant aux châtelaines, leurs empreintes sigillaires du ^{xiii}^e siècle indiquent le haut rang dont elles jouissaient. Elles y sont représentées debout, vêtues de vair, sur un champ ogival, et, le plus souvent, la fleur de lis en main.

Les plus anciens sceaux des châtelains de Saint-Omer ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ils appartiennent sans doute à la première moitié du ^{xii}^e siècle. Cette induction est tirée de l'apparition d'une empreinte attachée à un diplôme de l'année 1157, donnée par Guillaume, neveu du châtelain Gauthier, *Willelmo nepote castellani*. Il paraît évident que si le neveu possédait un scel, son oncle devait bien, à plus forte raison, en avoir un, équestre comme le sien. Sur celui-ci, le jeune Guillaume galope à gauche et tient l'oiseau noble sur le poing. De l'inscription, il ne reste que le commencement et la fin : + SIGILLI... ..YDOMARI. L'empreinte est légèrement concave, il n'y a pas de contre-scel¹ (pl. v, n° 20).

1. Archives du chapitre de Saint-Omer. M. Vallet de Viriville, dans l'inventaire qu'il a donné de ces archives, s'est certainement trompé en attribuant ce sceau au châtelain Gauthier. Aucun caractère ne lui convient. (V. page lrv.)

Le neveu de Gauthier devint châtelain vers l'an 1161, et il est le quatrième du nom de Guillaume; sa vie finit en Palestine en 1192. Son nouveau scel, son scel *castellanien*, pour le désigner plus clairement, est appliqué sans contre-scel à plusieurs diplômes durant sa longue administration. Il est signalé dès l'an 1163 ¹, douze ans avant que nous en voyions apparaître le dessin. On y remarque le châtelain sur un cheval galopant à droite; il est entièrement revêtu d'une cotte de mailles, qui lui reconvre aussi la tête; il porte l'épée en arrêt de la main droite, et soutient un écu non armorié de la gauche. L'inscription qui l'entoure est : + SIGILLVM WILLELMI AVDOMARENSIS CASTELLANI ² (pl. v, n° 21).

Ide d'Avesnes, femme de Guillaume IV, eut aussi son scel, de forme ogivale; elle l'appliquait, sans contre-scel, après la mort de son mari en 1199, du consentement de son fils Jacques, à une charte donnée à l'abbaye de Vaucelles, suivant en cela l'usage ordinaire des veuves de conserver le sceau employé pendant leur mariage ³. Il représente la châtelaine, debout, tenant le lis de la main droite et le cordon de son manteau de la main gauche. Elle est entourée de la légende : + s' IDE CASTELLANE DE SANCTO AVDOMARO, qui rattache complètement ce scel à la châtellenie de Saint-Omer ⁴ (pl. v, n° 22). Il a été sans doute confectionné durant le séjour de Guillaume IV aux lieux saints.

Guillaume V, fils du précédent; lui succède dans la châtellenie de Saint-Omer, à l'âge de 21 ans environ. Soit qu'il ne fût pas encore majeur, soit que, pour tout autre motif, il n'eût pas encore de sceau propre, le nouveau châtelain scella ses diplômes de celui de son père, jusqu'au commencement de l'année 1194 ⁵. A cette date, le scel, au nom de Guillaume châtelain, paraît avoir des caractères bien distincts de celui qu'on aperçoit antérieurement. D'abord, il est plus grand; puis le cavalier, galopant également à droite, est revêtu d'une cotte de mailles qui, à la tête, est surmontée d'une espèce de toque de fer; le châtelain porte l'épée haute dans la main droite, et de la gauche conduit les rênes de son cheval, tandis qu'à son cou est suspendu un écu armorié d'une fasce ⁶, constituant désormais les armoiries de sa

1. *S. castellani sancti Audomari* (Rymer, t. 1, p. 9, 3^e édition).

2. Nous tirons du Grand cartulaire le dessin de ce sceau dont nous ne connaissons aucune empreinte en nature. Il ne nous inspire pas une grande confiance. Le mot *audomarmis* à cette époque est insolite.

3. M. N. de Wailly, t. II, p. 495.

4. Archives départementales du Nord, à Lille.

5. Grand cartulaire, t. I.

6. C'est par erreur sans doute que M. Naisis de Wailly, dans ses *Éléments de Paléographie*, t. II, p. 183, dit *deux fasces en devise* : l'épaisseur de la fasce est indiquée, en haut et en bas, par une double ligne.

SCEAUX DES CHATELAINS

20



21



22



23



24

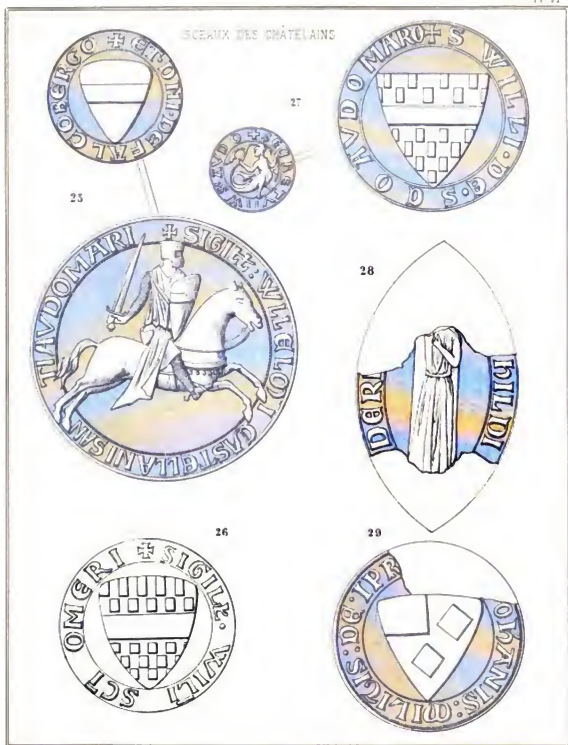


Aug. Deschamps de Pas

Imp. A. Robust & Douas

20 Guillaume neveu du Châtelain Gautier (1157) — 21 Guillaume IV (1161-1194)
 22 Idé d'Avesnes veuve de Guillaume IV (1199) — 23 & 24 Guillaume V (1192-1194)

SCEAUX DES CHÂTELAINS



Orig. Drouhemont de Per

Orig. A. Robert de Lomme

- 25 Guillaume V (1194-1244). — 26 Guillaume S^r de Pitgam puis Chatelain de 1144 à 1149.
 27 Mahaut d'Aire, (1152). — 28 Jean d'Ipres S^r de Rumesghes, (1152).

famille. L'inscription du scel porte : s' WILLELMI CASTELLANI SCI AYDOMARI. Sur le contre-scel est le même écu armorié avec la légende : + ET DOMINVS FALKENBERGIE ¹, qui se lie à la légende du sceau et la continue. Le contre-scel ainsi combiné ne pouvait être employé séparément (pl. v, n° 23). Il n'est pas sans intérêt de voir un blason bien déterminé sur l'écu d'un châtelain, dès la fin du XI^e siècle; les exemples n'en sont pas nombreux. Nous ne connaissons aucune empreinte de ce scel ni du contre-scel. Le dessin, que nous reproduisons sous toutes réserves, est celui qui se trouve dans le grand cartulaire aux années 1194 et 1197 ².

Un autre dessin existe aussi dans ce recueil : il reproduit assez fidèlement les caractères essentiels de l'empreinte incomplète qui nous est connue en nature en l'année 1210 ³. Le cavalier porte, au-dessus de son armure, une tunique flottante, et sur la tête un heaume ouvert. Il est entouré de l'inscription : SIGILL' WILL' CASTELLAN SCI AYDOMARI. Quant au contre-scel, il ne diffère du précédent que par sa légende + ET DNI DE FALCOBERGO (pl. v, n° 21). C'est de ce scel qu'il est sans doute question dans un diplôme de l'an 1200, et que Guillaume dit avoir apposé par les mains de Gérard de Ruenscure ⁴, l'un des pairs de la châtellenie de Saint-Omer faisant office de chancelier et, de sigillifère.

Un second scel, si les deux précédents n'en forment qu'un, ou un troisième scel, apparaît pour Guillaume V, en 1218, jusqu'en 1242 inclusivement, et vraisemblablement jusqu'à sa mort qui arriva peu d'années après ⁵. Ce scel ne diffère du précédent que par la forme du heaume qui est à visière grillagée, et par la légende qui porte + SIGILL' WILLELMI CASTELLANI SANTI AYDOMARI. On y remarque d'ailleurs un progrès sensible dans la gravure. C'est bien là l'expression artistique de ce XIII^e siècle, qui a exercé une si grande action sur les arts en Europe (pl. vi, n° 25).

En l'année 1220, apparaît dans le grand cartulaire le dessin d'une

1. Grand cartulaire, t. 1.

2. En présence d'empreintes mal conservées, l'imagination de celui qui les a dessinées dans le Grand cartulaire s'est exercée notamment dans la légende du revers, laquelle manque de cachet d'époque, et présente en outre la faute *dominus* pour *domini*.

3. Archives municipales d'Aire. Nous le complétons au moyen d'une empreinte provenant des archives de l'empire.

4. *Ad maiorem autem certitudinem huic scripto sigillum meum apposui per manum Gerald de Ruenscure* (mense maio 1200). (Diplômes belgiques de Lemire, t. 1, p. 560, et Chronique d'Andres dans le spicilège d'Achery.)

Tarterin de Ruenscure est repris parmi les pairs de la châtellenie de Saint-Omer en 1284 (Arch. municipales B. 249, n° 1).

5. Archives municipales pour diverses années de 1218 à 1242; le Grand cartulaire jusqu'en 1230.

empreinte bien différente. Le scel qui l'a produite n'a pas de contre-scel. Il appartient à Guillaume, seigneur de Pitgham, frère du châtelain, portant le même prénom que lui, et devenu plus tard son successeur dans la châtellenie. Autour de l'écusson de la famille de Saint-Omer, dont la brisure est formée par un semé de billettes ¹, est l'inscription + SIGILL' · WILI · SCI · OMERI, (pl. vi. n° 26). Nous donnons sous toutes réserves le dessin de ce scel qui nous semble toutefois le même, dessiné d'après une mauvaise empreinte, qu'un autre que nous avons plusieurs fois rencontré en nature ², avec les mêmes armoiries. Celui-ci porte l'inscription + s WILLI · DE · SCO · AVDOMARO, (pl. vi. n° 27). En 1239 un contre-scel lui appartient : il représente un monstre composé d'un buste humain avec un corps d'oiseau et une queue de serpent. La légende + SECRETVM W S' · AVDO est écrite autour de cette espèce d'animal hiéroglyphique, qui a été comparé, par M. Hermand, aux figures fantastiques et chimériques des dalles sculptées de la cathédrale de Saint-Omer ³.

Le seigneur de Pitgham n'était sans doute pas chevalier lorsqu'il fit confectionner son scel. En 1239 il l'appose auprès de celui du châtelain Guillaume, dont il se dit le frère unique, et dont il est l'héritier présomptif ; il continue à s'en servir en 1247 et 1248, alors que les entêtes de ses diplômes portent : *Ego Willermus castellanus Sancti Audomari miles*. Devenu châtelain dans un âge avancé ⁴, Guillaume VI ne voulut sans doute pas changer son scel, ou il n'en eut pas le temps ; sa sœur Béatrix lui succéda vers la fin de l'année 1248, et faisait acte de châtelaine l'année suivante ⁵.

Le scel de Béatrix d'Aire ne nous est pas connu, pas plus que celui de son mari Philippe d'Aire, qui, en 1198, souscrivait comme témoin à une charte du comte Baudouin, et faisait, en 1203, un arrangement avec l'abbaye de Saint-Augustin-lez-Thérouanne ⁶ ; et cependant Béatrix en eut un ; au mois de juillet 1251, elle l'apposait avec celui de Guillaume son petit-fils ⁷.

1. Champ semé de billettes appartient à la branche des seigneurs de Pienes (De Lespinoy, p. 136; Lecarpentier et Duchesne, comtes de Guines, p. 49, 53, 59).

2. 1231 aux archives de la chambre des comptes à Lille; 1239 et 1248, dans celles de Saint-Omer; 1247 dans le Grand cartulaire, où il est différent de celui donné en 1220.

3. Mémoires des antiquaires de la Morinie, t. v (Notice sur les dalles sculptées de la cathédrale de Saint-Omer).

4. En 1248, Guillaume V vivait certainement encore, car le seigneur de Pitgham parle dans un diplôme de son frère le châtelain Guillaume.

5. Cartulaire M^e de l'abbaye de Saint-Augustin : écriture du xiv^e siècle.

6. Ibidem.

7. *Béatrix castellana sancti Audomari.... de consensu et voluntate mea, Mathildis filie mee et heredis, necum et Willermi predictæ Mathildis primogeniti, filii et heredis.... Presentes litteras prefate ecclesie sigilli mei, una cum sigillo Willermi filie mee filii tradidi* (même Cart., p. 112).

Mahaut ou Mathilde d'Aire, fille de Béatrix et femme de Jean d'Ypres, décédé seigneur de Renenghes, ne fut châtelaine qu'un instant à la mort de sa mère. Elle ne crut pas devoir alors faire changer le scel qu'elle possédait au titre de dame de Renenghes. Le seul fragment que nous en ayons retrouvé, appendu à un diplôme de l'an 1252, constate qu'il était de forme ogivale et portait Mahaut debout; de la légende il ne reste que HILDI DE RI..... (pl. vi, n° 28).

Jean d'Ypres, qui dans ses actes se dit mari de Mathilde châtelaine de Saint-Omer, n'eut pas de scel équestre. Un simple écu à ses armoiries est entouré, à la date de 1252, de la légende OHANIS : MILITIS : DE : IPR..... (pl. vi, n° 29).

Mahaut transmet bientôt la châtellenie de Saint-Omer à son fils Guillaume VII, devenu la tige de la seconde famille du nom de Saint-Omer, aux armoiries d'azur à la fasce d'or. Lui-même ne semble pas avoir porté ce blason dont il conserva toutefois la tradition sur la partie de derrière du caparaçon de son cheval, pour la transmettre à ses descendants. (Voir pl. vii, n° 30.) Un lion est sur l'écu et sur la partie antérieure du caparaçon¹. Un simple fragment de son scel, que nous avons reproduit, est conservé, apposé en septembre 1252, à un diplôme qui a pour en-tête : *Jo Willaume castellain de Saint-Omer*, et pour finale : *si ai-je ches letres enscelei de mon scel*, ce qui par conséquent ne peut laisser prise à la moindre incertitude². Au milieu du xiii^e siècle, peu de familles avaient déjà un blason irrévocablement établi, et la fantaisie de chacun le variait souvent encore; les frères prenaient généralement des armoiries différentes les unes des autres³. La famille des seigneurs de Renenghes en fournit la preuve la plus positive: le châtelain de Saint-Omer, chef de ladite famille, avait pour armoiries le lion, tel qu'il est figuré sur de petits artésiens de la ville d'Ypres; son père, ses frères, ses neveux⁴ et nièces eurent chacun les siennes, différentes entre elles, comme de celles de leur aîné⁵. Guillaume VII ne jouit pas longtemps de sa belle position; mort

1. Les caparaçons armoriés, dit M. N. de Wailly, *op. cit.*, t. II, p. 495, se voient sur la plupart des sceaux équestres postérieurs à la première moitié du xiii^e siècle.

2. Archives municipales de Saint-Omer, cxliii, 7.

3. Les exemples en sont nombreux, comme ceux de changements de nom de famille au xiii^e siècle. A cette époque tous les membres de la famille de Sainte-Aldegonde avaient des armoiries différentes.

4. Jean de Renenghes, petit-fils de Jean d'Ypres, prit les mêmes armoiries que lui.

5. Nous le verrons un peu plus loin. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les descendants de Gauthier de Renenghes, frère du châtelain Guillaume VII, portaient dans leur écusson armorial la fasce de la famille de Saint-Omer, tandis que leur auteur avait un blason tout différent.

en 1253 ¹, il laissa un fils au berceau, sous la tutelle de Mahaut, sa grand'mère paternelle, et d'Adeline de Guines, sa mère.

Après la mort de son fils, Mahaut reprit l'administration de la châtellenie de Saint-Omer, et le titre de châtelaine. Son sceau ogival appliqué aux années 1257, 1268, 1269 et 1274 ², et empreint sur cire blanche, montre une dame debout, vêtue d'un manteau fourré de vair, dont elle retient le cordon de la main gauche, tandis qu'elle porte une fleur de lis de la main droite ; elle est entourée de ces mots + S^MATHILD : CASTELLANE : SCI · AYDOMARI. Le contre-scel rond porte l'écusson aux armoiries de sa famille avec la légende : DNE : DE RENEGHES (pl. VII, n° 31).

La châtelaine mère, Adeline, semble avoir eu deux sceaux différents. Le premier ne nous est connu que par les dessins du grand cartulaire, à la date de 1257. Adeline, vêtue d'un manteau de vair, y est debout, et, selon l'usage qui s'introduisit vers la seconde moitié du XIII^e siècle ³, entre deux écussons : à sa droite est celui de sa belle-mère, d'azur à la fasce d'or, et à sa gauche l'écusson de la maison de Guines à laquelle elle appartenait. Le premier de ces deux écussons est évidemment placé ici comme représentant celui de la châtellenie de Saint-Omer. L'inscription du scel est : + SIGILLVM · AD · CAST : SCI AYDOMARI. Sur le contre-scel rond, on lit inscrits ces mots : + SECRETVM MEVM MICH ; il est remarquable d'y voir un lion debout, comme sur l'écu de son époux Guillaume VII (pl. VII, n° 32).

Les empreintes sigillaires des années 1257 à 1268 ⁴ nous font connaître l'existence d'un scel dont les différences sont assez caractérisées pour faire croire qu'il n'est pas le même que le précédent. Adeline y tient un sceptre fleurdélié de la main droite. La légende est : + S^E ADELVIE : CASTELL^E : S AYDOMARI. Le contre-scel porte ces mots : + S SECRETI DNE DE FALCOBERGA (pl. VII, n° 33).

Longue fut la minorité du fils d'Adeline de Guines; Guillaume, huitième du nom, dut attendre sa majorité pour posséder un scel : à la fin d'un accord fait en 1268 avec sa sœur Mahaut, lui et elle déclarent s'être servis des sceaux de leurs amis, *parce que*, disent-ils, *encore n'avons nul scel* ⁵. Il faut arriver à

1. Au mois d'août 1253, Mahaut donne à Baudoin de Salperwich, une commission pour exercer les fonctions de châtelain.

2. Le Grand cart. pour l'année 1257, les archives de la ville pour celles de 1268, 1269, et les archives du chapitre de N.-D. pour 1274.

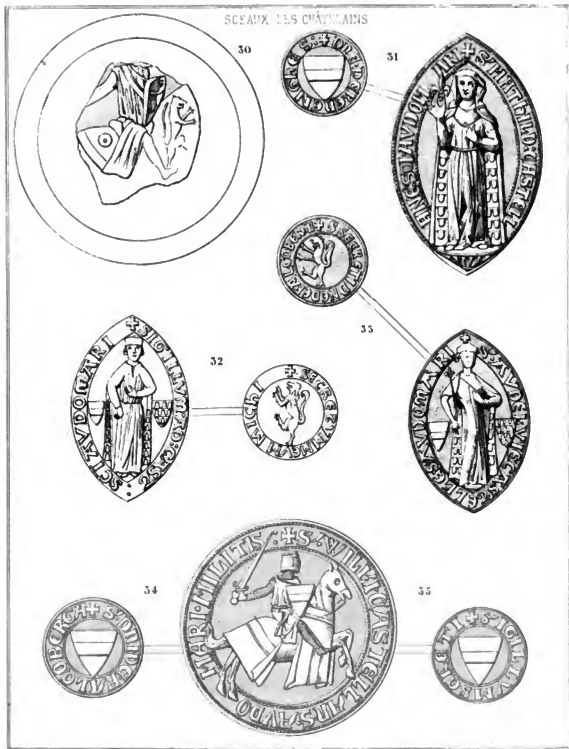
3. Y. M. N. de Wailly, *op. cit.*, t. II, p. 195.

4. Archives municipales. Ces empreintes sont sur cire brune et pendent sur double queue. Cette dernière circonstance est applicable à toutes les empreintes retrouvées des châtelains de Saint-Omer.

5. Archives municipales.

VILLE DE SAINT-OMER.

SCEAUX DES CHÂTELAINS

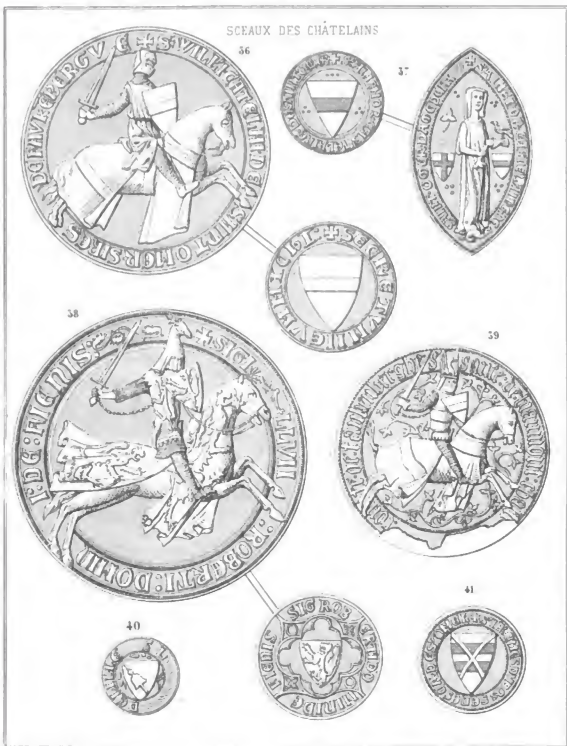


Aug. Bouchamps de Pas

Rev. de C. et A. 2000

30, Guillaume VII (1151-1153) — 31 Mathaut d'Aire (1153-1174)
32 et 33 Adeline de Guines (1157-1168) — 34 et 35, Guillaume VIII (1171-1181)

SCEAUX DES CHÂTELAINS



Orig. des sceaux 12 14

Orig. des sceaux 12 14

36. Gu. name. 11. 12. 13. — 37. E. more. 12. 13. 14. — 38. Robert de Fennes. 1353. 1364. —
 39. Jean de Brabant. 1364. 1367. — 40. Leconte de la Ville Châtelain en 1404. — 41. Leconte Dubois Châtelain de Saint-Omer 1476.

l'année 1272 pour voir les premières empreintes d'un scel au nom de Guillaume VIII, qui se dit dès lors chevalier¹. La première fois qu'il l'applique, il a soin de dire : *Et ches mes présentes lettres pendans enseellées de mon propre scel*. Sur cette empreinte, Guillaume VIII apparaît sur un cheval galopant à droite : il est revêtu d'une cotte de mailles que recouvre une tunique sans manches ; sa tête est protégée par le heaume à visière grillagée : il tient de la main droite l'épée haute, tandis que de la gauche il dirige les rênes de son cheval : à son cou est suspendu son écu chargé de fa fasce d'or, que sa grand'mère et sa mère avaient conservée ou reprise, et qu'il transmet à ses descendants : le cheval est recouvert d'un caparaçon aux mêmes armes. La légende du scel est : + s'. WILL'I • CASTELLAN • S. AYDOMARI • MILITIS : L'écu du contre-scel est aussi aux armes de la famille de Saint-Omer, et a pour inscription : + s'. DNI • DE • FALCOBERGA (pl. VII, n° 34). En l'année 1273 apparaît encore le même contre-scel ; mais, deux ans après, un nouveau montre la légende : + s'IGILLVM SECRETI (pl. VII, n° 35)².

Nous retrouvons encore le même scel en 1276, mais en 1280 et 1281, un nouveau se manifeste. Celui-ci est plus grand et mieux fait que le précédent. Il a le même type, mais son inscription est en langue vulgaire : + s' WILL'I • CATELAI • DE SAINT OMER • SIRS DE FAVREBERGVES. Au contre-scel chargé du blason ordinaire se lit la légende latine : + SECRETVM MEVM MICH³ (pl. VIII, n° 36).

La fille de Guillaume VIII, Éléonore, épouse de Rasse de Gavre, qui succéda à son père dans la châtellenie de Saint-Omer, manifeste son existence par son scel, au commencement de l'année 1290 (nouveau style). Ce scel est oval. La châtelaine y est représentée debout, foulant aux pieds un animal fantastique, un faucon déchaperonné sur le poing gauche, et tenant de la main droite un objet assez difficile à déterminer, peut-être le chaperon ou un appât. Elle est accostée d'un écusson aux armoiries de la famille de Saint-Omer, et d'un autre à la croix de.... ; l'inscription du scel est ainsi : + s'ALIENOR • CASTELAINE • DE SAINT • OMER • DAME • DE FA... Au contre-scel se trouve l'écusson à la fasce d'or, et la légende : + s'ALIENOR • CASTELAINE • DE SAINT OMER⁴ (pl. VIII, n° 37). L'entête et la finale de l'acte de 1290, auquel est appendu le scel d'Éléonore, ne laissent aucun doute qu'il

1. Archives municipales, 1242, 1278 : Archives du chapitre, 1276.

2. Archives de la chambre des comptes de Lille. — Toutes ces empreintes sont sur cire brune ou jaune et pendent sur double queue.

3. Archives municipales. — Les empreintes sont sur cire brune ou blanche et pendent aussi sur double queue.

4. Archives municipales.

s'agisse bien du sien et non de celui de sa mère qui portait le même nom qu'elle. Ils disent en effet : *Jon Alienor fille et hoirs monsieur Willaume chevalier castelain de Saint-Omer et singneur de Faukenberghes.... chez présentes lettres scellées de mon propre scel*. Les mêmes empreintes apparaissent encore en 1310, 1315 et 1318, sans contre-scel pour la première et la dernière de ces dates.

Après Éléonore, les empreintes sigillaires des châtelains de Saint-Omer deviennent rares. Nous n'avons pu retrouver intact celui de sa fille, Béatrix de Gavre, dame de Pitkam. Il existait pourtant au bas d'un acte du mois de juin 1350, relatif à la délimitation d'un héritage proche les dépendances du château de Saint-Omer, donné au propre nom de la châtelaine¹. Tout ce qui reste du scel est l'écusson qui était à la partie inférieure. Il est mi-partie et porte à dextre un lion et à senestre la fasce de Saint-Omer. Aucune incertitude ne peut exister, car il est écrit sur le replis de la charte : *S. de mad. la châtellaine de S. Aumer*.

Béatrix avait épousé Robert dit Moreau de Fiennes, connétable de France. Le scel de ce seigneur n'a rien qui le rattache à Saint-Omer; mais comme il est appendu à des diplômes ayant trait aux fonctions de Robert comme châtelain, à cause, dit-il, *de me chièrre et amée compaignue*, et qu'il en prend même le titre², nous avons jugé à propos de le faire figurer sur nos planches. Le connétable est sur un cheval caparaçonné, galopant à droite; il est revêtu d'une courte tunique de mailles, blasonnée à ses armes, de même que le caparaçon du cheval. Son casque à visière grillée, portant une tête de cerf pour cimier, est terminé par une pièce de mailles retombant sur le cou, dite *couvre-nuque*; l'épée que Robert tient levée de la main droite est rattachée par une chaîne à son corselet; il porte au bras gauche son écu au lion debout, tandis qu'il a dans la même main les rênes de son cheval. La légende est ainsi conçue : + SIGILLVM : ROBERTI : DOMINI : DE : FIENIS : Le contre-scel porte les mêmes armes du connétable dans un entourage quadrilobé, entouré de la même légende (pl. VIII, n° 38).

Florent de Beaumont, successeur de Béatrix de Gavre, n'eut guère le temps de faire confectionner un scel; envoyé en possession de la châtellenie de Saint-Omer et du comté de Fauquembergues, le 20 janvier 1364³, son fils Sansce

1. Archives du chapitre Notre-Dame.

2. Nous, Robert, seigneur de Fiennes et castelain de Saint-Aumer, à cause de me chièrre et amée compaignue castellaine dudit lieu (Archives municipales, année 1333).

3. Archives municipales de Saint-Omer A. B., 13 et 18. Voir aussi Malbrancq, de Morinis, t. III, p. 648. M. Hermand ne connaissait pas ce fait lors de ses précédents travaux.

(Jean d'Avesnes) relevait déjà l'un et l'autre, l'avant-dernier jour de février suivant.

Le scel de Sansse de Beaumont est équestre, ce qui est à remarquer à l'époque de la deuxième moitié du XIV^e siècle, où tant de sceaux ne représentent plus que des écus armoriés¹. Il porte pour légende *S^e SANCE : DE : BIAUMONT : CHAST.... CONTR : DE : FAYKENBERGHE*. Le châtelain est revêtu d'une cotte de mailles sous une demi-cuirasse : sa tête est couverte d'un casque avec couronne de comte dont le cimier est un cygne. Il tient de la main droite l'épée nue, dont le pommeau est rattaché par une chaîne à la cuirasse ; l'écu est au bras gauche. Son cheval est couvert d'un caparaçon aux armoiries de la famille de Saint-Omer, qui se trouvent également sur l'écu et sur la cuirasse. Des fleurages ornent le champ du scel² (pl. VIII, n° 39).

Là s'arrête la série des empreintes sigillaires des châtelains de Saint-Omer ; Sansse vendit la châtellenie en décembre 1385 ; elle rentra aux mains des souverains, par le retrait qu'en fit le comte d'Artois, Philippe le Hardi, le 30 avril 1386. Depuis lors, il n'y a plus eu que des châtelains amovibles dont l'office semble avoir été confondu avec celui de grand bailli dès l'année 1448. Plusieurs des sceaux de ces châtelains non propriétaires existent aux archives de la chambre des comptes à Lille. Nous en reproduisons un à titre de spécimen (pl. VIII, n° 40), c'est celui de *Leurens de Lille*, en exercice en l'année 1404.

Nous donnons, au même titre, le scel d'un sénéchal ou *Dapifer* du château de Saint-Omer. Il est de l'année 1275, et porte pour légende + *S^e IAKEMES DVBO SENESCAL DE S^e OMER* (pl. VIII, n° 41).

SCEAUX DE LA FAMILLE DE SAINT-OMER.

Les membres de la famille de Saint-Omer eurent leurs sceaux particuliers et très-différents entre eux. Le plus ancien connu est de Jacques, frère puîné du châtelain Guillaume V, frère aussi de Guillaume VI, et qui, ainsi que Nicolas, son autre frère, alla en Orient, où il épousa en secondes nocces, la princesse d'Achaïe. Deux empreintes, malheureusement fort détériorées, du scel de Jacques, ont été retrouvées : elles scellaient deux diplômes de la même date,

1. M. N. de Wailly, *op. cit.*, t. II, 495.

2. Archives municipales pour les années 1366 et 1368, et archives du chapitre Notre-Dame pour 1360. Ces empreintes sont en cire rouge et pendent sur double queue.

de l'année 1210. Elles sont toutes deux sur cire blanche et pendent sur double queue. Ces empreintes, quoique de dimensions différentes, se ressemblent (V. p. ix, n° 42 et 43). Jacques de Saint-Omer y est représenté sur un cheval galopant à droite; il porte l'épée haute, de la main droite; à son cou est suspendu l'écu aux armoiries pleines de sa famille, l'usage de briser n'existant pas encore au commencement du xii^e siècle. Les sceaux de Jacques ne diffèrent guère de ceux du châtelain son frère que par la légende, dont il ne reste que le commencement et la fin + SIGILLVM JAC... DOMARO¹.

Un acte de l'année 1220 livre à notre connaissance un scel ogival de Mathilde, sœur de Jacques et des châtelains Guillaume V et VI, fille aînée de Guillaume IV et épouse de l'avoué de Théroutanne. Elle y est représentée debout avec un manteau doublé d'hermine, dont elle tient le cordon de la main gauche; elle est entourée de la légende : + · s^e. MATHILDIS. · SCI AVDMARI² (pl. ix, n° 44).

En 1255, apparaît dans le grand cartulaire le scel d'un individu qui appartenait à la première famille de Saint-Omer; les armoiries qui figurent sur l'écusson triangulaire ont la fasce d'or sans aucune brisure: sa légende est, + s^e : BALDVINI MILITIS DE SCO AVDMARO (pl. ix, n° 45). Nous savons ainsi qu'il était chevalier, ce Baudoin de Saint-Omer, qui, en 1245, apposait son nom auprès de ceux des plus hauts personnages, dans des lettres de garantie données par la comtesse de Flandre, Marguerite³; mais nous ne connaissons pas son degré de parenté avec la châtelaine Mathilde; peut-être était-il un des descendants de David de Saint-Omer, qui, après avoir été marié, se fit moine de Clairmarais au milieu du xii^e siècle, et fut le troisième abbé de ce monastère. Nous croyons devoir le distinguer de Baudoin de Renenghes, seigneur de Bellefontaine, clerc, suivant tous les documents, et dont il sera parlé ci-après.

Baudoin de Saint-Omer avait un fils nommé Jean⁴: son scel serait-il celui dont la matrice a été retrouvée⁵ et dont l'empreinte, portant une épée en pal, accostée du soleil et de la lune, a pour légende s^e JEHAN DE · S · OMER (pl. ix, n° 46)? Nous la donnons sans aucune certitude sous ce rapport. Il n'est pas possible, au reste, de voir un seul et même personnage dans le fils de Baudoin et messire Jehan de Saint-Omer, qui tenait du comte d'Artois, au commencement

1. Archives du chapitre d'Aire et Archives communales de Saint-Omer.

2. L'empreinte est sur cire blanche et pend sur double queue.

3. Warn König, Histoire de la Flandre, t. III, p. 344.

4. Grand cartulaire, t. III, p. 224.

5. Elle est en cuivre et appartient à M. Dewismes, numismate à Saint-Omer.

FAMILLE DE SICKER



D. J. J. J. J.

S. O. M.

D. J. J. J. J.

42 et 43. Jeanne de S. Omer (1401). — 44. Marguerite de S. Omer (1401). — 45. Jeanne de S. Omer (1401).
 46. Jean de S. Omer (1401). — 47. Jean de Henninghen (1401). — 48 et 49. Jean de S. Omer (1401). — 50. Jean de S. Omer (1401).

du **xiv^e** siècle (**1306, 1310, 1313**), dans la ville de Saint-Omer, le poids de toutes les marchandises, propriété vendue par lui en **1342**¹. Cette dernière date doit faire admettre deux individus différents du nom de Jean, l'un après l'autre. D'ailleurs notre scel, qui porte tous les caractères du milieu du **xiii^e** siècle, ne peut convenir au second.

Si l'on ne brisait pas les armoiries au milieu du **xiii^e** siècle, on les changeait du moins fort facilement : les empreintes sigillaires des fils et petit-fils de Mahaut d'Aire, frères et neveux du châtelain Guillaume VII, en sont la preuve la plus positive. Ceux-ci, à l'exemple du châtelain, délaissèrent le plus souvent le nom d'Ypres et s'attachèrent presque tous à celui de Renenghes ; ils prirent en général des blasons sans précédents ; aucun ne porte les trois mains, deux et une, qu'on voit figurer sur l'écu de Daniel de Renenghes en **1226**².

Le frère de Guillaume VII, qui doit venir le premier selon Baudoin d'Avesnes, est *Jehan sires de Reninghes, chevaliers*. Les diplômes où lui et son fils apparaissent sont très-utiles à l'établissement de sa parenté. Il y est dit frère de Wautier, maire des francs alleux. Son fils *Jacquême de Renenghes*, qui, en **1277**, était sous la tutelle de *Boissard de Renenghes*³, est dit aussi neveu de *Wautier seigneur de Morbecque* et de *Jacquemon* son frère, en **1282** et **1284**⁴. Le scel de Jean de Renenghes, en **1269**, est remarquable en ce qu'il porte le même écusson que celui de Jean d'Ypres son père (pl. ix, n° 47) ; la légende est : + s' IOHIS DOMINI DE RENILGES. Il est empreint sur cire jaune et pend sur double queue.

A la date de **1268**, le grand cartulaire de Saint-Bertin nous fait connaître le scel de Gérard de Saint-Omer, docteur ès lois, et chanoine de Thérouanne. Suivant la généalogie de Baudoin d'Avesnes, celui-ci était aussi frère de Guillaume VII, et troisième fils de la châtelaine Mathilde⁵. Sur son scel, Gérard paraît représenté dans son rôle de défenseur des opprimés ; revêtu de la robe et de la toque, debout, près du juge souverain assis, la couronne en tête et le sceptre à la main ; deux accusés sous la garde d'un halberdier sont

1. Comptes des baillis de Saint-Omer, M^e original.

2. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

3. *Privilegia ecclesie Watinesis*, M^e.

4. Jacques, seigneur de Renenghes, et Sibille, sa femme, en **1288** (*Historia domestica ecclesie Watinesis*, M^e). — En **1304** un diplôme dit : Jacques s^{or} de Renenghes, de la Jumelle, fils de Jacques, s^{or} de R.

5. *Et alius frater ejus nomine Gerardus archidiaconus fuit Brabantie in ecclesia cameracensi* (Baudoin d'Avesnes). — Voir, au reste, pour la famille de Saint-Omer, Lecarpentier, t. II ; Duchesne, maison de Guines, p. 54.

devant eux les poings liés. La salle du jugement est figurée par deux arcades trilobées, surmontées d'une tourelle. La légende est : + s' GERARDI DE SGO AVDOMARO LEGVM DOCTORIS (pl. ix, n° 48). Plus tard, ce même Gérard de Saint-Omer, devenu archidiacre de Brabant, dans la cathédrale de Cambrai, ainsi que le dit Baudoin d'Avesnes, apposait en 1282, au bas d'un diplôme, un scel complètement différent du précédent. A la forme ronde est substituée celle ogivale beaucoup plus ecclésiastique, et qui permettait les représentations monumentales à l'ordre du jour. Sous deux arches en dent de scie, surmontées de tourelles, et appuyées sur deux contre-forts pyramidaux ornementés, se trouve représenté le couronnement de la Vierge. Plus bas, sous une ogive aiguë qui pénètre la base du monument où ce sujet existe, on voit l'archidiacre à genoux les mains jointes. Le tout est entouré de la légende : s' GERARDI CAMER ARCHID IN BRABATIA. Au contre-scel, la Vierge de Cambrai, dans un édicule au-dessous duquel Gérard est encore en prières, a pour inscription : + s'ECRETVM GERARDI¹ (pl. ix, n° 49).

Le quatrième fils de Mathilde fut Jacques de Saint-Omer, appelé plutôt Jacquemon ou Jacquèmes de Reneghes dans les diplômes. Son scel est représenté, pl. x, n° 50. On y voit ses armoiries qui sont une bande sur un champ semé de billettes avec un lambel à cinq pendants. Il a pour légende : + s' JAKEMES DE RENENGHES CHIVALIERS. Il était appendu à un acte de l'an 1282².

Baudoin de Reneghes, seigneur de Bellefontaine, cinquième fils de la châtelaine Mahaut, suivant Baudoin d'Avesnes³, nous a laissé son scel figuré sur nos planches sous le n° 51 (pl. x). Il porte les armoiries de la famille de Saint-Omer, mais brisées par deux étoiles en chef, et a pour légende : BAYDEWIN MARO S DE BYRKE Il est empreint sur cir brun et pend sur double queue, à la date de 1290, à des lettres d'impignoration de la dîme de Crehem par Wautier de Crehem, écuyer, au chapitre de Saint-Omer, au profit des anniversaires. Dans cet acte, Baudoin s'intitule chanoine de Thérouanne, et représentant pour cette affaire le prévôt de Saint-Omer.

Wautiers (Gauthier) de Reneghes, chevaliers, maires des francs alleux de

1. Archives départementales du Nord, à Lille.

2. Grand cartulaire.

3. *Baldunus de Reneghes, clericus, filius nobilis mulieris castellana de Sancto-Audomaro* (Hist. dom. de Clairmarais, t. 1, p. 348). Il est dit chanoine de Thérouanne dans l'Inventaire des chartes de la chambre des comptes de Lille. Baudoin d'Avesnes dit : *Quartus nomine Baldunus, dominus de Bellefontaine, thesaurarius in ecclesia Antoniensi*. Le nom de cette église nous est inconnu. La qualification de s' de Burkes qu'il porte sur son scel était jusqu'ici ignorée. Burkes étant une petite seigneurie auprès de Saint-Omer que le chapitre de la collegiale finit par posséder.





30. Jacques de Jonington (1264). — 31. Raoul de Renninghes (1290). — 32. et 33. Raoul de Renninghes (1290). — 34. Jean de S^t Omer S^t de Willebeque (1452). — 35. Charles de S^t Omer S^t de Montreque (1452). — 36. Bertrand de Renninghes (1277). — 37. Philippe d'Ypres (1263-1287).

Saint-Omer, par acquisition de l'année 1267, se dit aussi fils de la châtelaine Mahaut¹. En 1278 il porte le titre de sire de Morbecque. Le scel dont il fit usage, de 1269 à 1282, a la forme d'un écu ou bouclier; il porte pour armoiries un semé de croisettes traversé d'une bande, et pour légende : * s' . WAVTIERS DE RENENGES² (pl. x, n° 52). En 1282, le grand cartulaire nous enseigne une autre empreinte; elle représente Gauthier de Renenghes sur un cheval galopant à droite et portant l'épée de la main droite. Son écu et le caparaçon du cheval sont armoisés aux armes qui se retrouvent sur le scel précédent; il a pour légende : + CEST S' WATIERS DE RENENGES CHEVAL SIRE DE MORBEKE. Le contre-scel porte l'écusson au semé de croisettes traversé d'une bande avec ces mots : + CEST S' WAT . DE RENEGES (pl. x, n° 53).

Le septième fils de Mathilde de Renenghes se nommait Bouchard, selon Baudoin d'Avesnes, et Buissard ou Boissard, chevalier, d'après les anciens titres³. Son scel a du rapport avec celui de son frère Jacquèmes. La bande de l'écu semé de billettes porte trois objets indéterminés, et il n'y a pas de lambel. Il porte pour légende + S'BOISSART DE RENENGES CHEL⁴ (pl. x, n° 56).

Philippe d'Ypres, chevalier, seigneur de Quienville, était gardien de la châtellenie de Saint-Omer en 1279, pendant l'absence de Guillaume VIII, parti pour la croisade⁵. Son scel chargé d'un écu à la fasce endentée a pour légende : + SIGILLVM . PHILIPPI . DE . IPRE (pl. x, n° 57). Il est empreint sur cire jaune et pend sur double queue de parchemin à des actes de 1263, 1279 et 1282⁶. Il appartenait à la famille d'Ypres comme les châtelains de Saint-Omer, sans que nous sachions le degré de parenté qu'il avait avec eux.

La famille des seigneurs de Morbecque, dont Gauthier, maire des francs alleux, est la souche, a seule continué celle des châtelains de Saint-Omer durant un assez long temps. Il est remarquable de lui voir adopter, à une époque que nous ne connaissons pas, les armoiries de ces châtelains et leur

1. Grand cart., t. III, p. 386. Archives municipales de Saint-Omer. Selon Baudoin d'Avesnes, Wautier était le 6^e fils de Mahaut.

2. Archives municipales. Empreint sur cire verte pendant sur double queue.

3. Buissardus de Reninghes miles et tutor Jacobi domini et heredis de Reninghes (1277) (Hist. dom. de Clairmarais).

4. Grand cartulaire.

5. Philippus de Ipra dynasta seu dominus de Quienville (Hist. dom. de Clairmarais, anno 1267). — Jou Philippes de Kienvle, chevaliers, tenant le liu et vourde de le tiere mon chier seigneur mon seigneur Willaume castelain de Saint-Omer, liquelz est en lointaines tières (février 1278) (Grand cart., t. III, p. 455).

6. Archives de la ville et Grand cartulaire.

nom de famille, que leur auteur ne portait pas, et auxquels, d'ailleurs, ils n'avaient pas un droit réel.

En 1369, Jehan de Saint-Omer, sire de Morbecque, a pour armoiries la fasce de Saint-Omer sur un champ semé de croix recroisetées. L'écusson incliné et surmonté d'un heaume, dont le cimier est une tête de cheval, est dans un entourage quadrilobé, avec la légende : + S^TIEHAN DE ST OMER SIRE D..... ..ECK¹ (pl. x, n° 54). A cette époque, les châtelains portaient eux-mêmes les armes pleines, sans brisure.

Charles de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, portait en 1518 un écu incliné chargé de la fasce de Saint-Omer, sur l'angle duquel est posé un heaume de guerre; tous les accompagnements sont ceux de son temps (pl. x, n° 55). Les armoiries sont devenues celle des aînés.

En 1617, cette branche des descendants de la châtelaine Mahaut finit en la personne de Robert, premier comte de Morbecque, vicomte d'Aire, sire de Dranoutre, de Renescure, de Robecque, etc. Le 12 décembre de cette année, le corps de Robert fut mis en terre, et un peintre, en guise de hérault d'armes, cassa ses armoiries, et les jeta dans son tombeau².

1. Empreint sur cire blanche pendant sur double queue (Archives de la chambre des comptes de Lille).

2. Manuscrit d'Hendrick, t. III, p. 59 et 60 (Bibliothèque de Saint-Omer).



SCEAUX DU BAILLIAGE

Contrairement à ce qui a lieu pour la châtellenie, le bailliage de Saint-Omer n'a guère que des sceaux d'administration. Les diplômes qui en proviennent, à partir du deuxième tiers du ^{xiii}^e siècle, ne portent jamais les cachets particuliers des baillis. Ils ont ordinairement pour formule : *avons scellé ces présentes du scel de le baillie de Saint-Omer*. Cette manière d'agir a précédé l'ordonnance du roi Louis le Hutin, en date du 47 mai 1315, prescrivant aux baillis et aux sénéchaux d'avoir de petits sceaux aux armes du roi.

Le scel le plus ancien du bailliage de Saint-Omer est, comme ceux qui lui ont succédé, dans les conditions les plus régulières du système sigillaire ; il porte les armoiries du seigneur au nom duquel la justice était rendue, c'est-à-dire l'écusson d'Artois, au lambel à cinq pendants, chargés chacun de trois tours de Castille. Il est entouré de six lobes ou demi-cercles formant dessin continu, et il a pour inscription : + S' BAILLIVIE · SANCTI ODOMARI¹ (pl. xi, n° 58). Le type du contre-scel est une simple fleur de lis, accompagnée de ces mots : + CONT' SIGILLVM. Ce scel d'administration que nous avons rencontré pour la première fois en 1275, et pour la dernière en 1310, n'eut qu'une courte durée : dès l'année 1333 un autre était employé. Ce second scel, sauf les différences matérielles d'exécution qu'on peut apercevoir (pl. xi, n° 59), n'offre, comme variété avec le précédent, qu'une fleur de lis placée dans le champ au-dessus de l'écusson, et une ponctuation différente de la légende : l'ancien contre-scel lui est resté attaché, ainsi qu'à celui qui l'a suivi, et dont nous voyons déjà l'emploi en l'année 1364.

Le troisième scel du bailliage est identique au second, à une exception près : une étoile et une croix accostent l'écu d'Artois. Ce nouveau scel ne serait-il pas le produit d'une simple retouche faite au précédent, d'une manière semblable à celle qu'à signalée M. Natalis de Wailly pour d'autres sceaux d'administration au ^{xiii}^e siècle ? Ces modifications successives, si légères qu'elles fussent, donnaient une date certaine aux actes antérieurs,

1. Il est singulier de voir jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, ou au commencement du ^{xviii}^e, le nom de Saint-Omer commencer par un O sur tous les sceaux du bailliage.

2. Éléments de paléographie, t. II, p. 227.

Jusqu'en l'année 1422, ce troisième scel fut employé; et c'est sans doute par erreur que le dessinateur du grand cartulaire de Saint-Bertin en fait apparaître un nouveau dès 1409. Dans la période de temps dont il s'agit, le contre-scel eut son emploi particulier; dans certaines circonstances il était seul appliqué: on voit ses empreintes isolées, par exemple, aux deux extrémités des points de jonction des feuilles de parchemin jointes ensemble, lorsqu'une seule ne suffisait pas pour écrire un acte; on les voit seules au point d'attache des pièces secondaires aux pièces principales¹.

En l'année 1422, se montre en nature le quatrième scel du bailliage de Saint-Omer. Les caractères archéologiques sont changés. La légende *SIGILLUM: BALLIVIE: SANCTI: ODOMARI* est exclusivement formée de lettres dites gothiques. L'écusson d'Artois, semblable à celui des sceaux précédents, est surmonté d'une fleur de lis; mais la ceinture de demi-cercles, l'étoile et la petite croix ont disparu; tout cela est remplacé par deux lions debout, posés en support de l'écusson armorié. Le contre-scel n'éprouve absolument qu'une modification artistique, en conservant la même légende: *CONTRA + SIGILLUM* (pl. XI, n° 61). Il fut changé vers l'année 1565, nous ne savons pour quel motif; du moins, à cette date², on en trouve un nouveau, dans lequel la légende, au lieu de commencer à droite au sommet de la fleur de lis, prend à gauche au niveau du pied de cet emblème (pl. XI, n° 62).

Dans les premiers temps, le sceau du bailliage était attaché à tous les actes émanant de cette juridiction, que ce fussent des *vidimus* du bailli, ou des jugements de la cour des plaids; seulement, dans cette dernière occurrence, il était accompagné de ceux des hommes de fiefs formant le tribunal. Les créations des conseillers du bailliage, en 1405 et 1429, par Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte d'Artois³, changèrent l'ancien état de choses; les hommes de fiefs, n'assistant plus aux jugements, n'appliquèrent plus leurs sceaux, et celui du bailliage demeura seul au bas des actes. Le cercle des affaires soumises à cette juridiction s'élargissant, et le nombre en augmentant considérablement, on crut nécessaire de différencier les sceaux selon les principales catégories d'affaires. Ce fut là sans doute le motif qui déterminâ la confection de nouvelles matrices sigillaires pour le bailliage de Saint-Omer, matrices dont on trouve l'emploi simultané avec celui dont nous venons de donner la description, et qui fut en usage, noninterrompu jusqu'en l'année

1. Les empreintes des trois premiers sceaux du bailliage sont toutes en cire brune et pendent sur double queue.

2. La dernière empreinte connue du précédent est de l'année 1562.

3. Histoire manuscrite du bailliage de Saint-Omer, par Deschamps de Pas, conseiller au bailliage.

1684, et au delà sans doute, avec ou sans contre-scel, sur cire rouge, ou entre papiers, parfois même, mais très-rarement, en placard.

L'un des deux nouveaux sceles, que nous appellerons le cinquième du bailliage de Saint-Omer, montre une grande analogie avec le quatrième. Il est plus petit; son diamètre, au lieu d'avoir 0,43, n'a que 0,32. Le lambel de l'écusson n'a que trois pendants, et sa légende est SIGILLU BAILLIVIE · SANCTI ODOMARI (pl. XI, n° 63). Nous avons trouvé son emploi depuis 1534 jusqu'en 1682, années qui ne le limitent pas, sans doute. Généralement il est appliqué en placard; cependant on le voit parfois entre papiers pendant sur simple queue, mais toujours sans contre-scel. Selon la teneur des actes, ce scel semblerait avoir été confectionné pour les jugements de la cour des plaids.

Le second des deux sceles en question, que nous désignerons sous le nom du sixième, est beaucoup moins artistement fait que le précédent; l'agencement est le même, mais il est encore plus petit; l'écu d'Artois, rond par le bas, n'a aussi qu'un lambel à trois pendants; la légende ordinaire et de style gothique commence au-dessus de l'écusson à droite (pl. XI, n° 64). Son empreinte sur cire rouge pendant sur simple queue est attachée, aux dates de 1530 et 1535, à des mandements exécutoires émanés du bailliage de Saint-Omer, et dont le dernier est relatif à une plainte de l'abbesse de Blandecques au sujet de diverses dîmes. Ces empreintes assez grossières font comprendre l'abandon de ce scel, et dès l'année 1568 on voit le précédent adopté pour les mandements exécutoires, en même temps que pour les jugements de la cour des plaids. Cette manière d'agir n'eut bientôt plus lieu que par exception; car il paraît résulter de l'examen des titres que le scel auquel nous donnerons le nom de grand scel du bailliage (n° 61 de nos planches) fut appliqué au bas des jugements¹, avec cette formule : *... Nous avons fait mettre le scel dudit baillage à ces présentes qui furent faites et données en jugement le...* Le scel n° 63, que l'on peut désigner sous le nom de petit scel, fut attaché aux mandements exécutoires avec la simple mention... *donné sous le scel du baillage...* il apparaît ainsi en 1573.

La date de la confection du septième scel du bailliage de Saint-Omer ne nous est pas connue. Son style l'indique comme voisin du commencement du XVIII^e siècle. Entre l'année 1684 où nous voyons encore l'empreinte du n° 62, et celle de 1724, où nous apercevons pour la première fois l'effigie d'un nou-

1. En 1681, le petit scel se trouve employé au lieu du grand au bas d'un jugement de la cour de bailliage; en 1684 on retrouve le grand. Lorsque le petit scel est appliqué à la fois aux jugements et aux mandements exécutoires, pour les premiers il est appliqué sur double queue, tandis que pour les seconds il pend sur simple queue.

veau scel, il y a de la marge pour placer l'introduction de celui-ci, que des empreintes des années 1738 à 1755 signalent encore. L'écusson d'Artois, au lambel à trois pendants surmonté d'une couronne de comte, a pris la forme que manifestent les belles monnaies du règne de Louis XIV. La légende formée de lettres romaines adopte pour la première fois la diphthongue æ ; elle est ainsi conçue : SIGILLUM · BAILLIVIE · SANCTI · ODOMARI (pl. XI, n° 65). La même incertitude s'attache à la fin qu'au commencement de ce scel¹.

Un huitième et dernier scel du bailliage nous est signalé aux dates de 1779 à 1784, par son empreinte appliquée au certificat d'*exacte copie* inscrit par le bailli à la fin des volumes du grand cartulaire de Saint-Bertin. Ce scel qui, sans doute, fut employé jusqu'à la suppression des bailliages en 1789, puisque nous le retrouvons aussi à la date de 1788, porte un écusson rond d'Artois au lambel à trois pendants, surmonté d'une couronne de comte, et supporté par deux lions. Au-dessous quelques dessins de mauvais goût ; la légende est française : BAILLIAGE ROYAL DE S^r OMER (pl. XI, n° 66).

SCEAUX DES BAILLIS.

Avant l'introduction d'un scel d'administration, les actes du bailliage de Saint-Omer étaient munis des sceaux particuliers des baillis. Un seul de ces sceaux portant le titre de bailli de Saint-Omer nous est connu : c'est celui d'Étienne de Scantio, le troisième en ordre chronologique. Un écu chargé de trois macles, deux et une, a pour légende : + SIGILL' STEFANI DE SCANTIO · B · s · A² (pl. XI, 67). Il est employé aux dates de 1223 et 1225.

SCEL AUX CONTRATS DU CONSEIL D'ARTOIS, A SAINT-OMER.

Dans toutes les villes de son ressort, le conseil d'Artois avait un *garde-scel* à qui était confié un sceau de ce conseil. L'empreinte sigillaire que nous rencontrons toujours aux actes faits à Saint-Omer porte l'écusson d'Artois au lambel à trois pendants, entouré d'un ruban contourné sur lequel est la légende : ORDINATVM · ARTE PRO CONTRACTIB. (pl. XI, n° 68).

1. Nous avons toujours rencontré le septième scel empreint sur pain à cacheter entre deux papiers et pendant sur double queue.

2. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

MAYEURS ET ECHEVINS
DES FRANCS-ALLEUX

69



70



71



72



73



74



75



76



77



78



SCEAUX D'ÉPOQUES DIFFÉRENTES. DES MAYEURS ET ÉCHEVINS
DES FRANCS-ALLEUX.

Le siège des francs-alleux de Saint-Omer formait une juridiction dans la dépendance du bailliage de cette ville, qui s'étendait, suivant les termes de la coutume dudit bailliage, « sur les terres franches, improprement appelées « *francs-alleux*, et néanmoins sujettes au rapport ou déclaration, et au service « des plaids. » Ce tribunal se composait, d'après l'ordonnance de Philippe le Bon, en date du 19 septembre 1435, d'un mayeur et de cinq échevins¹. Son origine est du reste beaucoup plus ancienne, puisque nous trouvons un des membres de la famille de Saint-Omer, Gauthier de Renenghes, dont le scel a été reproduit plus haut, prendre le titre de mayeur des francs-alleux dès le XIII^e siècle, et il n'était pas le premier qui l'eût porté.

Bien que les sceaux des mayeurs et échevins des francs-alleux ne portent pas, à une seule exception près que nous verrons plus loin, la désignation de leurs fonctions, nous avons cru néanmoins devoir en faire figurer quelques-uns qui ont certainement appartenu à des personnages connus, ou ayant quelque illustration dans l'histoire de Saint-Omer.

En 1368, Étienne de Vaudringhem, mayeur des francs-alleux, avait sur son scel une quintefeuille surmontée d'un lambel à trois pendans, et pour légende : *S'ESTRE VENE DE WAVDRINGHEM* (pl. XI, n° 69). A cette époque, le heaume et les supports n'accompagnaient pas encore l'écusson.

Nous retrouvons ces accessoires obligés sur le n° 70, pl. XII, qui appartient à Guillaume de Vaudringhem, en 1407, ainsi que le constate la légende : *.....ME SIRE DE WAVDRINGHEM*. Ce même personnage, devenu seigneur de Nielles, fit peu de temps après confectionner un autre scel représenté au n° 71, pl. XII, sur lequel on voit figurer tous ses titres : *S · G · SIRE DE WAVDRINGHEM ET DE NIELLES*². Guillaume de Vaudringhem était échevin des francs-alleux.

A la même date, Gui Polart ou Guiot Polart, suivant la légende de son scel, était mayeur de cette administration. Son écusson d'aspect bourgeois porte une bande et caractérise bien les commencements du XV^e siècle, par ses ornements extérieurs (pl. XI, n° 72).

Nous trouvons encore en 1407 le n° 73, pl. XII, dont la légende : *S · IEM ·*

1. Histoire manuscrite du bailliage, t. I.

2. Nous signalerons, sans pouvoir l'expliquer, une tête de profil placée à côté du heaume dans le champ de ce sceau.

DENGOYDESSENT E... START, nous fait connaître le nom d'un échevin des francs-alleux. Son scel montre encore l'ancien usage de l'écu sans accompagnement.

En 1431 et 1451, Guillaume de Rabodenghes paraît avec le titre d'échevin des francs-alleux. C'est lui, sans doute, qui fut grand bailli de Saint-Omer, à tour de rôle avec Alard de Rabodenghes, jusqu'au moins en l'année 1458. Son scel (pl. XII, n° 74) représente ses armoiries avec le heaume et les supports, entourées de la légende : S' GUYLLAUME DE · RABODENGHES.

Jean Robe, en 1447, s'intitule mayeur des francs-alleux. Son scel a les caractères ordinaires des sceaux des bourgeois à cette époque (pl. XII, n° 75).

Au XVI^e siècle, c'est par le scel de Nicole le Boulegnier, échevin des francs-alleux, que cette administration importante est représentée. Il n'offre rien de particulier : le heaume seul apparaît, et il porte pour légende : S' NICOLAS LE BOYLEGNIER (pl. XII, n° 76). Il est appliqué aux années 1503, 1505 et 1540.

Le seul scel, à notre connaissance, où le titre de mayeur des francs-alleux soit inscrit, est celui de A. Dreyes, aux dates de 1604 et 1615, commencement du XVII^e siècle. On lit en effet : A · DREYES · MAIEVR · D · F · ALLEUX autour de l'écusson de ses armes (pl. XII, n° 77).

Enfin, nous terminerons cette série par le cachet d'Eustache de Lahnoy, mayeur des francs-alleux en 1633, qui ne porte plus que les armoiries du possesseur, ainsi que cela se pratiquait au milieu du XVII^e siècle (pl. XII, n° 78).

VILLE DE SAINT-OMER.

FAMILLES BOURGEOISES

PL XIII

DE SAINTE ALDEGONDE.

79



80



81



82



83



84



85



86



87



88



89



90



91



92



93



SCEAUX DES BOURGEOIS

APPARTENANT A DES FAMILLES ÉCHEVINALES DE SAINT-OMER

Parmi les sceaux des bourgeois, dont le nombre est trop grand pour pouvoir être intégralement publiés, nous avons dû faire un choix. Nous nous sommes attachés à ceux des familles qui ont joué un rôle administratif important dans la ville. Nous avons laissé de côté presque tous ceux que le grand cartulaire de Saint-Bertin a, pour ainsi dire, édités; leurs dessins, du reste, ne nous offrent pas assez de confiance pour que nous les reproduisions autrement que par exception.

FAMILLE DE SAINTE-ALDEGONDE.

La famille de Sainte-Aldegonde fut, dès les plus anciens temps, la première parmi celle des bourgeois de Saint-Omer. Malgré sa position seigneuriale, on trouve un grand nombre de ses membres affiliés à la corporation marchande dite *Confrérie de la Hanse*, dont la liste des confrères commence avant le milieu du XIII^e siècle. Durant deux siècles il y eut presque toujours des Sainte-Aldegonde dans le magistrat, le plus souvent avec le titre de mayeur.

Le premier de cette famille qui figure sur nos planches est Gilles de Sainte-Aldegonde. Il y est représenté par deux sceaux différents (pl. XIII, n^o 79 et 80). Le premier est remarquable par sa légende : + S EGI^{DI} FILII RVLCONIS, qui rappelle l'inscription de la dalle équestre donnée par ce même personnage à l'église collégiale de Saint-Omer, inscription qui est, comme l'on sait : *Egidius filius Fulconis de Sancta Aldegonde dedit istum lapidem*, etc., etc., laquelle suffirait pour classer le sceau qui nous occupe, quand même le corps de l'acte, daté d'avril 1230, ne nous ferait pas connaître qu'il s'agit de Gilles de Sainte-Aldegonde. Le second scel (n^o 80), appendu à un diplôme de 1248, ne laisse aucune incertitude sur celui auquel il appartient, car on y lit : + S' EGI^{DI} . DE SANCTA ALDEGONDE. Les armoiries sont les mêmes sur les deux empreintes; c'est un écu fretté chargé de quintefeuilles.

Jean de Sainte-Aldegonde, plusieurs fois mayeur, de 1269 à 1302. et

repris en 1267 au registre de la hanse, comme *fil gilon de Saint Audegont*, a apposé à un diplôme de l'année 1292 son scel figuré au n° 81, pl. xiii. Il a pour type un buste dont l'empreinte est évidemment produite par une pierre gravée antique, sertie dans un cercle d'argent où se trouve inscrite la légende :IOH..S DEALDEGON... On voit parfaitement sur cette empreinte la trace de la jonction de la pierre avec son cercle d'entourage.

Les n° 82 et 83, pl. xiii, appartiennent à un second Gilles de Sainte-Aldegonde, ainsi que le constate la légende française : *s' GILLE DE SAINT AVEGONDE*. C'est encore un membre de la même branche que le premier, puisqu'il porte les mêmes armoiries; seulement, les lignes formant les losanges sont vairées. Ils sont appliqués à des actes de 1310 et 1319. Gilles fut plusieurs fois mayeur de 1325 à 1331, et il est indiqué au registre de la hanse, en 1311, comme fils de Simon.

Adenoufle de Sainte-Aldegonde apposait son scel (n° 84, pl. xiii) à un acte de 1344. Il porte les mêmes armoiries que le précédent dans un entourage assez élégant avec la légende : + *s' ADENOUFLE DE SAINT AVEGONDE*.

Le n° 85 est de Pierre de Sainte-Aldegonde. Il est appliqué à un acte de 1382. Son écu est absolument le même que celui du premier Gilles; il appartient sans doute à la même branche que les précédents.

Un autre Adenoufle de Sainte-Aldegonde, échevin des francs-alleux, se fait connaître en 1336 par son scel représenté n° 86, pl. xiii. Il appartient à la branche qui devint l'aînée, et se fonde dans la famille de Mailly à laquelle fut dévolue la seigneurie de Sainte-Aldegonde. On y voit l'écusson d'hermines à la croix de guenles chargée de cinq quintefeuilles d'or; cet écusson est accosté et surmonté d'animaux chimériques, et entouré de la légende : + *s' ADENOUFL s' AVEGONDE*.

Nous donnons sous le n° 87, avec toutes réserves, la copie d'un scel équestre de Jean de Sainte-Aldegonde, qui paraît être de la même branche que le précédent, à en juger par les hermines qui sont sur le caparaçon de son cheval. Cette empreinte de l'année 1336 est extraite du grand cartulaire de Saint-Bertin.

A Guilbert de Sainte-Aldegonde appartient le n° 88 (pl. xvi). Ce scel est appliqué à la date de 1373. Il porte les mêmes armoiries qu'Adenoufle. Guilbert fut plusieurs fois mayeur de 1346 à 1360. En 1335 il est repris au registre de la hanse comme *filz mons. Adenoufle*.

Après du scel de Guilbert de Sainte-Aldegonde figurait, à la même date, celui de sa femme, Isabelle d'Anthoing, dont l'écu est mi-partie de Sainte-Aldegonde et d'Anthoing (n° 89, pl. xvi).

VILLE DE SAINT-OMER.

FAMILLES BOURGEOISES.

PI XIV

DE SAINTE ALDEGONDE

94



95



96



97



98



FLORENT

99



100



101



DE WISSOCQ

102



103



104



105



Jean de Sainte-Aldegonde portait en 1403 sur son scel l'écu incliné de la branche aînée, surmonté d'un heaume accompagné de lambrequins, le tout entouré de l'inscription :N DE SAINT AVLDEGONDE (n° 90 pl. xiii). Il était cette même année deuxième mayeur.

A la date de 1417, nous trouvons l'empreinte du scel d'Aléaume de Sainte-Aldegonde. Son écu écartelé de Sainte-Aldegonde, et d'une famille inconnue, est incliné et surmonté d'un heaume ayant un oiseau pour cimier, deux lions l'accompagnant en support. Ce scel a pour légende : S ALIAYME DE SCE AVDEGODE (pl. xiii, n° 91). Aléaume fut souvent mayeur en premier de 1405 à 1427, et faisait partie des États d'Artois en 1414.

David de Sainte-Aldegonde, dont les armes sont celles de la branche aînée, avait, en 1427, la garde et le gouvernement de Jean, son frère aîné. Son surnom *le camus* est inscrit sur son scel, à l'exclusion de son nom patronymique, ainsi que le constate la légende : DAVID LE CAMVS DE SCE (pl. xiii, n° 92).

Jean de Sainte-Aldegonde, en 1433 et 1434, écartelait de la branche aînée et d'une famille inconnue. Son scel (pl. xiii, n° 93) a une grande ressemblance avec celui d'Aléaume (n° 91).

La branche des Sainte-Aldegonde de Nortkelmes, la seule qui se soit perpétuée, paraît être représentée en 1344 par Guillaume, qui a sur son scel un écu incliné portant une bande. Cet écu est surmonté d'un heaume dont la pièce formant couvre-nuque a les mêmes armoiries. Le cimier est une tête de cheval. Le scel a pour légende S WILLAME DESAINTE AVDEGVDE (pl. xiv, n° 94). Guillaume était deuxième mayeur en 1353, 55 et 57, et premier en 1359.

Le scel suivant (n° 95, pl. xiv), rencontré aux dates de 1392 et 1401, appartient certainement à cette branche. Il est de Jacques, seigneur de Nortkelmes et de Wisques, souvent mayeur de Saint-Omer à dater de 1372 jusqu'en 1418. Son écu, entouré de la légende JA....E S'AVDEGONDEMES I DE WISQ', est écartelé de Sainte-Aldegonde Nortkelmes et d'une famille indéterminée, probablement de Wisques.

En 1431, Pierre de Sainte-Aldegonde, seigneur de Nortkelmes et de Wisques, membre des États d'Artois en 1414, portait les mêmes armoiries que le précédent (pl. xiv, n° 97). En 1412, il avait un scel beaucoup plus simple, nous l'avons figuré au n° 96. L'écu est droit, et au lieu d'être écartelé, il porte dans le champ un petit écu avec les armoiries qui écartèlent celles à la bande chargée de trois coquilles. Il n'y a d'inscrit sur son scel que le titre de Nortkelmes (.... ERRE DE NORKELM). Pierre de Sainte-

Aldegonde était alors échevin des francs-alleux, et s'intitule dans l'acte, seigneur de Nortkelmes et de Wisques, chevalier.

Le n° 98 appartient à Jacques de Sainte-Aldegonde, chevalier, seigneur de Nortkelmes, ainsi que le constate la légende. Son inspection seule suffit. Il est de la fin du xv^e siècle.

Enfin, en 1550, le Grand Cartulaire nous fait connaître le scel de Philippe de Sainte-Aldegonde de Noircarmes. Il porte l'écu plein à la bande chargée de trois coquilles, sans être écartelé.

FAMILLE FLORENT.

La famille Florent est l'une de celles enrichies par le commerce important que faisait la ville de Saint-Omer au xii^e siècle¹, et dont on trouve beaucoup de membres faisant partie de la hanse dès le milieu du xiii^e siècle; l'un d'eux fut plusieurs fois deuxième mayeur à la fin de ce siècle. Elle a disparu de Saint-Omer, il y a déjà longtemps; elle prit d'abord, comme armoiries parlantes, un semé de fleur de lis, tel qu'on le voit, s'il n'y a pas d'erreur, dans le Grand Cartulaire, en 1278 à *Jehan Flourens chevaliers*, en 1288 à *Anselme Flourens*, et à un autre *Jean Flourens*; et enfin avec un lambel pour brisure en 1396 et 1406, à *Vincent Florent*, juré au conseil, échevin, etc. Le dessin que nous reproduisons (pl. xiv, n° 99), où se trouvent les mêmes armoiries, est celui d'un sceau en forme d'écu, provenant des archives de la ville; il appartient à *JEHAN FLORENS LE IOVENE*, en 1285; celui-ci fut mayeur en premier, en 1312 et 1314, et apparaît aux années 1300, 1301 et 1304, parmi les membres de la hanse.

La famille Florent conserva pour blason un écu d'azur à six fleurs de lis d'or, trois et trois. On les voyait ainsi sur la pierre sépulcrale de Marie Florens inhumée en l'église paroissiale de Saint-Jean en 1437. Cependant, une branche de cette famille changea de blason. En 1319, nous trouvons un acte auquel sont appendus les sceaux de Jean et Pierre Florent, qui se qualifient de bourgeois de Saint-Omer, et dont l'écusson est chargé de trois chevrons échiquetés. Le premier (pl. xiv, n° 100) était chanoine de Châlons, s'ionis FLORENTII CAN CABIESIS. L'inscription du second (pl. xiv, n° 101) est : SIGILLVM PIERRE FLORENT.

1. Voir Rymer.

FAMILLE DE WISSOC.

La famille de Wissoc devint seigneuriale assez tôt, et cependant on voit un assez grand nombre de ses membres dans les œuvres commerciales; plusieurs font partie de la hanse et se trouvent inscrits sur la feuille commencée au milieu du XIII^e siècle. Peu ont occupé les charges de mayeur. Beaucoup se retrouvent parmi les corporations religieuses du pays. Cette famille n'existe plus à Saint-Omer depuis plusieurs siècles.

Les armoiries de la famille de Wissoc ne paraissent pas avoir jamais varié. Sur ses empreintes sigillaires, elles sont toujours de gueules à la fasce d'or, accompagnée de trois losanges d'or, deux et un.

La plus ancienne empreinte que nous ayons rencontrée est de l'année 1401. Elle appartient à Clay de Wissoc, argentier, membre de la hanse au milieu du XIV^e siècle (pl. XIV, n° 102).

Celle qui vient après (pl. XIV, n° 103) est de Jacques de Wissoc en 1407. Nous remarquons dans le champ de ce sceau un monogramme qui peut être traduit par le mot *clay*. Serait-ce par hasard le même individu, malgré le prénom de Jacques dont on reconnaît parfaitement les restes dans la légende, et qui d'ailleurs est indiqué dans l'acte, que ce Clay de Wissoc, seigneur de Nieurlet, dont le scel est reproduit dans le Grand Cartulaire à la même date de 1407?

Le dessin du Grand Cartulaire dont nous venons de parler ressemble exactement à celui figuré n° 104, pl. XIV; mais il y a cette différence que la légende de ce dernier est NICOLE · DE · WISSOC · S · DE NIEVERLET qui indique un autre membre de la famille. Ce Nicole de Wissoc, qui apposait ainsi son scel en 1417 et 1425, fut mayeur en second en 1432, et en premier aux années 1534, 36, 38, 42.

La dernière empreinte (n° 105, pl. XIV) est de 1502; elle appartient à Martin de Wissoc, écuyer, bailli général de Saint-Bertin.

FAMILLE D'AUDENFORT.

Au XV^e siècle, la famille d'Audenfort était essentiellement échevinale. Depuis la réduction des deux mayeurs à un seul, en 1447, il y eut souvent un d'Audenfort à la tête du magistrat.

Les plus anciens membres de cette famille avaient pour armoiries une tête

de sanglier ; on les trouve ainsi dans le Grand Cartulaire, en 1326 et 1347, à Colard d'Audenfort, en 1370 à Mahieu et en 1376 à Jean. Le scel que nous publions (pl. xv, n° 106) se trouve attaché à un acte de 1417, et il est en outre reproduit dans le Grand Cartulaire à la date de 1443. Il appartient à Aleaume, (s' ALLIAUME DAVDENFORT), père sans doute de Guillaume, mayeur en 1473 et 1475. Il porte aux premier et quatrième quartier d'argent aux trois molettes de sables, deux et une ; aux deuxième et troisième, d'hermine à l'écu mouliné. Julien d'Audenfort autre mayeur du même temps, avait en 1437, les deuxième et troisième quartiers différents.

Un autre scel dont nous donnons le dessin (pl. xv, n° 107) est de l'année 1504. Il appartient à David d'Audenfort, seigneur de Fontaine et de Tatinghem, père d'Antoine, mayeur en 1545. Les trois molettes devenues le blason de sa famille, y sont aux premier et quatrième quartiers de l'écusson ; dans le deuxième sont deux épées en sautoir, dans le troisième deux fascées. On les trouve de la même manière, en 1497, dans le Grand Cartulaire ; en 1481, les armoiries ajoutées par David à celles des d'Audenfort sont différentes. C'était, du reste, un usage constant chez les membres de cette famille, d'écarter des blasons de leurs mères ou de leurs femmes.

FAMILLE DE BOULLOINGNE.

Les membres de cette famille firent souvent partie du magistrat, plusieurs furent mayeurs. Lambert de Bouloingne, mayeur en second onze fois de 1384 à 1423, a laissé deux sceaux, l'un (pl. xv, n° 108) appliqué en 1401, l'autre (pl. xv, n° 109) en 1417. Les armoiries sont les mêmes, un chevron échiqueté, accompagné de trois lierses, deux et une ; il y a une légère différence d'orthographe dans le nom : sur le premier il est écrit BOLLOENGE, et sur le second BOULLOINGNE. Ces armoiries, que portait encore en 1457 Jacques de Bouloingne, ne sont pas toujours restées employées par cette famille, car le manuscrit des dignités de l'église de Saint-Omer les décrit ainsi : d'or à trois tourteaux de gueules, et un lambel de sinople dans le centre de l'écu.

FAMILLE LESCOT.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la famille Lescot, déjà ancienne à Saint-Omer, et sortie sans doute de l'Ecosse à une époque inconnue, a donné plusieurs magis-

FAMILLES BOURGEOISES

d'Audenfort

106



107



de Boullonge

108



109



Lescot

110



111



de Bertin

114



de Morcamp

112



113



de le Devrene

115



d'Avehoit

116



trats municipaux à la cité. Deux Jean Lescot furent mayeurs, le premier cinq fois de 1343 à 1351; c'est à lui que convient le scel (pl. xv n° 110,) de l'année 1344. L'écu fretté de sable est chargé de quintefeilles. Le second eut treize fois le titre de mayeur de 1369 à 1393 : le scel n° 111 lui appartient. Les armoiries sont écartelées d'une croix fleuronnée; c'est ainsi qu'elles étaient représentées au plafond de la conciergerie, sauf les quintefeilles qui sont absentes¹.

FAMILLE DE MORCAMP.

C'était encore une famille échevinale que celle des Morcamp : deux individus du prénom de Tassard furent souvent mayeurs dans la seconde moitié du xiv^e siècle, et la première moitié du quinzième. Eustache de Morcamp l'était en 1412 et 1416.

Un dessin du Grand Cartulaire reproduit un scel de l'année 1329, où Gilles de Morcamp a pour simple emblème un *m* gothique, surmonté d'un étendard transformé en croix, au moyen d'une traverse posée au-dessous du pennon. Ce recueil en donne aussi un autre à la date de 1323, où ce même Gilles porte l'écu d'or aux trois alérions de sable que nous voyons sur les deux sceaux que nous éditons.

Sur le premier (pl. xv, n° 112), Andrieu de Morcamp brise son écusson d'une bande posée sur les trois alérions; sur le second (pl. xv, n° 113), Jacques de Morcamp porte les alérions seuls (année 1508). Ces deux sceaux établissent bien le blason des Morcamp, et cependant c'est un écu écartelé d'argent et de sable qui leur était attribué au plafond de la conciergerie².

FAMILLE DE BEUTIN.

La famille de Beutin était connue à Saint-Omer, au milieu du xiv^e siècle, par plusieurs de ses membres. Jacques, mayeur plusieurs fois au milieu du xv^e siècle, portait pour blason, suivant une verrière donnée par lui à l'église Saint-Denis, d'argent à l'orle de huit merlettes à pieds. Le scel de Jacques

1. Les armoiries des mayeurs de Saint-Omer étaient peintes dans la gorge du plafond de la grande salle à la Conciergerie appelée aussi Scelle ou Maison de ville. — V. « Histoire manuscrite de la municipalité de Saint-Omer », par Deschamps de Pas.

2. *Ibidem*.

de Beutin, de l'année 1505, que nous donnons (pl. xv, n° 114), ne rappelle ce blason que pour le premier quartier, où sont six merlettes, trois, deux et une.

FAMILLE DE LE DEVERNE.

Ghis de Le Deverne, mayeur en 1265, appartenait à une famille représentée à Saint-Omer, dès l'année 1172, par Lammin de Le Deverne. En compagnie de plusieurs Sainte-Aldegonde, de Wasselin, de Lambert Wolvric, de Hughe Hereman, et de quelques autres bourgeois, il faisait partie de la hanse en 1243, alors qu'on en rédigeait les statuts. Beaucoup d'autres individus de la famille de Le Deverne furent longtemps affiliés à cette confrérie commerciale, et occupèrent les premiers emplois municipaux. Le scel de l'année 1417 que nous publions (pl. xv, n° 115) est de Jacques (JAKEME DE LE DEVERNE), fils de Baudoin, plusieurs fois mayeur à partir de l'année 1429. Les armoiries sont écartelées aux premier et quatrième, d'or à trois alérions de sable, deux et un; aux deuxième et troisième, vairé d'or et d'azur. Ce sont bien ces armoiries qui lui étaient attribuées au plafond de la Conciergerie.

FAMILLE D'AVERTHOUT.

A partir du milieu du xiv^e siècle, les d'Averhout apparaissent à Saint-Omer. A la fin de ce siècle, David d'Averhout était échevin de cette ville. Au milieu du xv^e, un autre David est mayeur plusieurs fois; Jacques l'est en 1460, et Nicole en 1479 et 1484. Ce dernier portait d'or et de sable à six pièces, à la bordure engrêlée de gueules, avec un canton¹.

Le scel de Nicole Lewale, S^r d'Averhout, échevin des francs-alleux en 1337, ne portait pas son titre de seigneurie, puisque le reste de la légende porte seulementALE CHEVALIE.... (pl. xv, n° 116). Ses armoiries sont d'or à deux fasces de sable, au franc quartier d'hermines; il a en outre, comme Jacques d'Averhout au xv^e siècle, la bordure engrêlée.

1. N° des dignités de l'église de Saint-Omer. — Les armoiries attribuées aux d'Averhout, sur le plafond de la Conciergerie, sont d'or et de sable, à six pièces au franc quartier d'hermines (V. « Histoire manuscrite de la municipalité », par Deschamps de Pas).

DEUXIÈME SECTION

SCEAUX DES ADMINISTRATIONS ECCLÉSIASTIQUES

DEUXIÈME SECTION

SCEAUX

DES ADMINISTRATIONS ECCLÉSIASTIQUES

ÉGLISE DE SAINT-OMER

SCEAUX D'ADMINISTRATION DU CHAPITRE DE SAINT-OMER

GRAND SCEL DE L'ÉGLISE

Le plus important de tous les sceaux en usage dans le chapitre de Saint-Omer, fut sans contredit celui d'administration connu sous le nom de grand scel de l'église. Son emploi le plus ancien ne nous est pas connu avant la seconde moitié du **xii^e** siècle. Il est à croire qu'avant la confection de ce scel, dont les caractères accusent du reste une grande ancienneté, le chapitre était représenté, dans les actes publics, par son prévôt, et que le sceau de ce haut dignitaire était alors le seul appliqué. Dans les premiers temps de son existence, le scel de l'église dut être seulement employé à l'administration intérieure. Cependant, si, avec les Bénédictins, nous admettons sans conteste, comme l'expression du scel de l'église, la phrase du sixième concile d'Arles : *Presbyteri sub sigillo custodiant Chrisma*, nous serons forcés pour cela de supposer dès cette époque l'existence d'un scel pour l'église de Saint-Omer, non alors paroissiale. Néanmoins, à nos yeux, cette phrase n'est pas aussi concluante, car le concile a très-bien pu ne vouloir parler que des sceaux particuliers et anneaux sigillaires des évêques et autres dignitaires élevés du clergé.

Un fonctionnaire spécial, un *custos* sans doute, fut d'abord chargé de la

garde du grand scel de l'église de Saint-Omer; puis d'autres conditions de garantie, d'autres précautions contre l'abus qui pouvait en être fait parurent nécessaires : elles sont signalées par les délibérations annuelles du chapitre. Ces délibérations semblent s'appliquer indistinctement aux divers sceaux d'expression collective du chapitre, au scel aux causes, comme à celui de l'église. Une espèce de confusion paraît du reste exister dans ce qui a trait à l'un et à l'autre : ne serait-elle pas occasionnée par la substitution fréquente et bientôt presque complète du scel aux causes à celui de l'église dont on ne voit plus guère l'application après la fin du *xiv*^e siècle? Nous renvoyons à l'article du scel aux causes les quelques détails que nous avons à donner; la plupart lui appartiennent certainement.

La première empreinte qui nous soit connue d'un scel de l'église est de l'année 1166. Ovale et sans contre-scel, cette empreinte en cire rouge pend sur double queue à un concordat entre les chanoines et les bourgeois de Saint-Omer, qui se sont obligés par serment de communauté¹. Saint Omer, nimbé, ayant sur la tête la petite mitre dont le soufflet est ouvert par devant, est assis sur un siège en forme d'*X*; sa main gauche tient la crosse, et de la droite il bénit à la manière latine. La légende *SIGILLVM SCI AYDOMARI EPI* ne parle pas de l'église, et le sceau semble se rattacher simplement au saint patron avec lequel le monastère d'en haut, comme il s'appelait auparavant, s'identifie (*Voy. pl. xvi, n° 117*).

Ce scel, qui est sans doute le plus ancien d'expression collective, fut peu après remplacé par un autre, qui est probablement celui que nous trouvons en usage en 1193 et 1198. Sa forme ovale aiguë, est ce qu'on est convenu d'appeler forme ogivale. Saint Omer debout, sans être nimbé, mitre en tête, tient la crosse de la main gauche et bénit de la main droite. L'inscription est + *SIGILLVM ECLESIE : BEATI : AYDOMARI :* (*pl. xvi, n° 118*), en lettres entièrement romaines. Il n'y a pas de contre-scel². Le désir d'introduire le nom de l'église de Saint-Omer, omis sur le précédent, fut sans doute le motif du changement de sceau.

Celui-ci était, comme on peut le voir, d'une exécution qui laissait beaucoup à désirer; aussi la durée de son emploi fut-elle courte. Dès l'année 1200, un troisième scel ogival se manifeste (*pl. xvi, n° 119*). Saint Omer, sans nimbe, est assis sur un *scabellum* et conserve tous ses attributs, la crosse, la mitre et la main béniissante. La légende, où se mêlent quelques lettres onciales, substitue

1. Archives municipales de Saint-Omer.

2. 1193, Grand cartulaire; 1196, Archives municipales, xxiv. Ce dernier est empreint sur cire rouge et pend sur lacs de soie rouge et verte.

SCEAUX DE L'EGLISE



SCELS AUX CAUSES

le mot *sancti* au mot *beati* : *STIGILLVM ECCLESIE · SANCTI · AVDOMARI*. Jusqu'en l'année 1218, inclusivement, aucun contre-scel n'apparaît ; mais, en 1219, il en existe un sur lequel saint Omer est à mi-corps, entouré de l'inscription + *SECRETVM CAPITVLI SANCTI AVDOMARI*.

Jusqu'à la fin du *xiv*^e siècle, on voit l'application du troisième scel du chapitre de Saint-Omer¹ le plus souvent avec son contre-scel. Cependant parfois, comme on le constate en 1230 et 1236, le sceau est seul, et en 1271 et 1367 le contre-scel est employé isolément. Il paraît difficile d'interpréter ces modes divers d'application. Si les faits résultant de l'examen des actes ne s'y opposaient pas positivement, on aurait pu croire que la légende *Secretum capituli*, etc., du contre-scel indiquait l'emploi de celui-ci pour les actes faits en conséquence d'une délibération capitulaire ; et qu'il était seul quand la délibération n'avait pas l'assentiment des dignitaires du chapitre. Mais il n'en est rien, et nous sommes contraints de laisser ce fait sans explication².

Il n'est pas possible jusqu'à présent de constater l'emploi du scel de l'église après l'année 1399, époque où ses empreintes accusent son usure. Il est probable que l'usage du scel aux causes, devenu alors prédominant, empêcha les chanoines d'en faire confectionner un nouveau. Les empreintes de ce troisième scel sont toujours en cire verte, pendant, jusques au moins le milieu du *xiii*^e siècle, sur flots de soie rouge et jaune, et ensuite sur double queue.

Les caractères archéologiques des trois sceaux que nous venons de décrire déterminent bien ceux de l'art aux époques successives où ils ont été confectionnés ; ils méritent spécialement sur ce point l'attention des artistes. La comparaison des styles du *xiii*^e et du *xv*^e siècle est rendue facile par l'emploi longtemps continué du contre-scel de la première de ces époques, au revers du scel de la seconde. Le contre-scel capitulaire, par sa légende, ainsi appliqué dès au moins l'année 1423, et successivement par intervalles jusqu'en 1707, donnait au scel aux causes une signification analogue à celle qu'avait précédemment le scel de l'église lui-même.

SCEL AUX CAUSES.

Une diminution d'emploi se manifeste au *xiv*^e siècle pour le sceau de l'église, alors que, selon l'usage prédominant partout, un scel aux causes, c'est-à-dire

1. 1398, Archives du chapitre.

2. En 1258, à une charte relative à un démêlé entre le prévôt et le doyen, sur un point de juridiction, le chapitre, arbitre entre eux, applique le scel et le contre-scel avec cette formule... *Sigillo nostro und cum sigillis dictorum prepositi et decani fecimus roborari.*

un sceau de juridiction, est établi et multiplie ses empreintes. Cet abandon, qui devint peu à peu complet, du scel dont la pose ne pouvait sans doute être faite qu'avec le concours de tous les chanoines, ou du moins, eux tous dûment convoqués, est autant dû à l'embarras qu'amenait son application qu'à l'affaiblissement du pouvoir collectif des chanoines, alors que les dignitaires voyaient le leur augmenter.

Le premier scel spécial aux causes, dont tous les caractères accusent la confection dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, montre saint Omer debout bénissant, et avec ses insignes épiscopaux. La légende + SIGILL^U. ECCLESIE SCI AYDMARI . IN CAYSIS court autour du saint patron sur le bord du scel oval très-aigu, auquel n'est adjoint aucun contre-scel (pl. XVI, n° 120). Dès l'année 1274, nous en voyons l'empreinte qui continue jusqu'en 1399. Sa cessation d'emploi paraît concorder avec celle du sceau de l'église pour être remplacés, l'un et l'autre, par un scel unique. Ses empreintes sont en cire verte ou brune, et pendent toujours sur double queue.

Au commencement du XV^e siècle, sous l'empire du style ogival secondaire, un nouveau scel aux causes fut confectionné¹ avec la pensée, sans doute, qu'il remplacerait tout à la fois l'ancien devenu defectueux, et le scel de l'église lui-même au moyen de l'application du contre-scel de ce dernier, selon la formule alors employée : *scellé du sceau du chapitre*. Une niche gothique surmontée d'un dais de même genre, imitation évidente des vitraux de cette époque, où l'on voit des saints personnages isolés dans les compartiments des fenêtres, renferme le saint patron que nous retrouvons partout dans les idées comme sur les monuments de notre ville : les attributs de l'évêque Omer y sont complétés par le nimbe. On y lit l'inscription : S : ECCE : SCI . AYDMARI . AD : CAYSIS*,* (pl. XVI, n° 121). Ce nouveau scel nous apparaît à la date de 1401 comme simple scel aux causes, de même qu'à différentes dates jusqu'en 1596. Depuis, et tant que les sceaux furent pendants, on ne le rencontre plus qu'avec l'ancien contre-scel du chapitre ; il est alors employé, ainsi que nous le disions ci-dessus, comme scel de l'église. Ses empreintes, toujours en cire brune, pendent ordinairement sur double queue ; néanmoins, au commencement du XV^e siècle, lorsqu'on en fait usage comme scel de l'église, il est suspendu parfois à des rubans de soie verte. Vers la fin de son emploi, l'empreinte est sur de la cire molle entre deux papiers ; et lorsque l'usage prédomina d'appliquer les sceaux, c'est-à-dire dans le courant du XVIII^e siècle,

1. La ressemblance intime de ce scel avec le scel aux causes de l'abbaye de Saint-Waast indique sans doute le travail du même artiste.

nous le trouvons en placard, mais toujours recouvert de papier, soit seul, comme en 1713, soit avec son contre-scel empreint sur le revers du côté où il est appliqué, comme en 1703.

Durant des siècles, une délibération capitulaire renouvelée tous les ans, et que nous lisons dès l'année 1361¹, envoyait ordinairement le doyen, chef d'administration, et deux chanoines en possession des clefs des trois serrures garants du bon emploi du scel aux causes². Le titre de sigillitaires était donné à ces deux chanoines; parfois il fallut leur rappeler les obligations qui leur étaient imposées, et ajouter encore aux garanties de leur présence à la pose du scel. Le 18 septembre 1456, les chanoines défendent de sceller quelque lettre que ce soit, à moins qu'elle n'ait été lue à haute voix en séance du chapitre, et en dehors les jours où il n'en est pas tenu; ils veulent que le scel ne soit apposé qu'en présence du doyen, des sigillitaires, et de deux ou trois autres chanoines, s'il est possible de les avoir commodément et s'ils veulent s'y prêter³.

Être désigné pour posséder une clef du scel, constituait une véritable faveur, car les émoluments attachés à son apposition donnaient un profit à chaque garde-clef. Lorsque l'un d'eux décédait durant son année d'exercice, les profits, après sa mort, revenaient de droit à la caisse commune du chapitre, c'est-à-dire à la fabrique⁴. En l'année 1456, les droits d'application du scel furent ainsi réglés : aux porteurs des clefs, 5 sous; au notaire, à l'hôte du chapitre, et à tous autres présents lorsqu'on appose le scel, 4 sous; au bailli

4. C'est le point de départ du plus ancien registre capitulaire de l'église de Saint-Omer.

2. Anno 1445. Item reportatis per dominum Petrum Pauchet et Johannem Dessignes clavis sigilli capituli ad exasus, qui eas per dictorum dominorum ordinationem in ultimo generali capitulo habuerunt, deliberaverunt et ordinarunt eas tradi, una eorumdem prefato domino decano remanente, alia magistro Johanni Coquilhan, reliqua vero magistro Johanni Happeard (Registres capitulaires, n° VI, p. 18). La rédaction est dans le même sens chaque année.

3. Registres capitulaires, n° VII, p. 19.

4. Extraits des comptes de fabrique de diverses années.

Autre receipte à cause des clefs du sceul du capitle, assavoir quant aucun de messigneurs ayant une des clefs du scel qui va de vie par mort avant l'an expiré au capitle général, et pour cest an néant.

Pour le seau de ladite escotterie conférée audit Héumont..... X^s.

Pour le seau de la chapelle St Jehan, frangilliste à St-Denis, conférée à nous le chancre.... VI^s.

Autre receipte à cause des clefs des sceauls de capille : est assavoir quant aucun chanoine ayant une des clefs va de vie par trespas avant son an expiré. Primes pour et ou nom de feu maistre Hugues de Monchy qui avoit l'une desdites clefs, pour le lettre de collation de la chapelle de Notre-Dame en l'église St-Sépulchre (1479-1480).

Pour le droit du seau DECANATE VACANTE qui vient au pourffit de la fabrique, receu..... V^s (compte pr 1512-1513).

Dans le compte de 1513-1514, le doyenné étant vacant, les droits de scel portés au profit de la fabrique sont de 5^s pour la collation d'une chapelle, et de 20^s pour la cure d'Alveringhem.

du chapitre assistant à une apposition, comme pour chaque journée d'inventaire, 6 sous¹.

SCEAUX DIVERS DU CHAPITRE DURANT L'ÉVÊCHÉ DE SAINT-OMER.

Un changement notable survint dans l'église de Saint-Omer après la destruction de la ville de Thiérouanne, dont l'évêché fut divisé en trois. Cette église devint épiscopale, et son prévôt fut un évêque. Déjà depuis un certain temps, il y avait souvent lutte entre le prévôt et le chapitre, dirigé et présidé par le doyen ; lorsque le premier dignitaire fut évêque, elle se renouvela bien plus souvent. Les chanoines, comme image de l'indépendance qu'ils prétendaient avoir, voulurent posséder des sceaux distincts de celui qui semblait représenter, dans son application, l'accord et l'entente entre eux et tous les dignitaires, l'évêque compris ; c'est alors qu'apparurent divers sceaux portant des armoiries, selon l'usage du temps.

Les trois pommes de pin se montrent tardivement dans la sigillographie capitulaire de Saint-Omer². Considérées à la fin du x^v siècle, comme ayant constitué les armoiries du saint patron lui-même³, elles furent alors substituées à la double croix, laissée exclusivement à la communauté bourgeoise, et furent conservées invariablement depuis cette époque. Nous les apercevons sur les empreintes d'un petit cachet, aux années 1619 et 1625, appliquées au bas de délibérations capitulaires. L'écusson aux trois pommes de pin, posé sur une crose, est entre les lettres s. a. (pl. xvii, n° 122).

Par celui dont l'empreinte est représentée au n° 123, le chapitre, le doyen à sa tête, se sépare administrativement de son prévôt évêque. Les chanoines, en

1. Registres capitulaires, n° vii, p. 20.

2. Selon M. Henaux, la pomme de pin est le symbole d'une existence unie, mais distincte (*Revue de numismatique belge*, 1847, p. 382).

3. Voir la dissertation de M. Hermand sur les armoiries du chapitre de Saint-Omer, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. iii.

Avant l'année 1526, date de la délibération des chanoines ordonnant la fabrication de miroirs capitulaires, aux trois pommes de pin, sous l'expression *insigna beati Audomari*, il est d'autres mentions d'une signification douteuse. La première, de l'an 1469, concernant des broderies et *un vaseil des armes de St Aumer*, peut laisser en doute s'il s'agit de la double croix ou des pommes de pin ; la seconde, de 1493, par ces mots : *à Jehan de Dunkerke pour avoir peint les deux escudoins des armes Mons^r St Aumer sur l'arc-toutant*, pourrait vouloir dire que la double croix et les pommes de pin lui étaient également attribuées et prises alors par le chapitre ; enfin la troisième mention, de l'année 1499, ne peut avoir trait qu'aux pommes de pin qu'on retrouve partout dans l'église collégiale. Voici cette mention : *à Jehan Berken, peintre, pour avoir peint sur trois pierres les armes de Mons^r Saint Aumer* (Comptes du chapitre).

SIXIÈME QUARTIER

122



123



124



126



125



127



128



129



exprimant que l'évêque n'était pour rien dans leurs délibérations, voulaient défendre leur indépendance menacée par une puissance envahissante. Ce scel se manifeste à nous pour la première fois en 1654, et pour la dernière fois en 1710. L'écusson aux trois pommes de pin, posé sur la crose, accompagné d'enroulements sur un champ ovale, a pour légende : SIG · DEC · ET · CAPLI · EC · CATHE · AVDOMAR : (pl. xvii, n° 123).

Le n° 124 qui porte la légende · DEC · ET · CAPLYM · STI · AVDOM ·, que nous trouvons aux années 1706 et 1708, a toutes les apparences d'un petit scel. Il est semblable au précédent qu'il imite par la forme et le dessin, ainsi que par son affectation à ne désigner que le doyen et le chapitre.

Un cachet oval et sans légende est employé en 1722 et 1731 : les armoiries du chapitre sont tenues par deux anges ; elles sont timbrées de la crose et de la mitre ; ce cachet était donc l'expression d'une entente entre le chapitre et l'évêque, de même que le suivant, employé en 1728, 1734 et 1739, qui n'en diffère que par des proportions plus grandes (pl. xvii, n° 126 et 127). Cette entente était alors motivée par la volonté de s'unir contre l'abbaye de Saint-Bertin, dont on voulait repousser les prétentions légitimes d'antériorité et de paternité.

Les quatre cachets dont il vient d'être question n'avaient pas les proportions d'un grand scel ; ils furent considérés comme insuffisants et peu d'accord avec les antécédents du chapitre, lorsque la bonne harmonie fut rétablie entre les chanoines et l'évêque, à la suite de la nomination du neveu de celui-ci à la dignité de doyen. Un grand scel fut alors exécuté, et nous en trouvons l'emploi en 1724 et 1727 : le saint patron croisé et mitré reprit son ancienne place, et fut posé, selon le goût du temps, dans un ovale, accompagné de dessins enroulés. La légende des empreintes mal venues que nous connaissons est incomplète ; on y voit M · ECCLESIE · CATHEDRALIS · SANCTI..... (pl. xvii, n° 128). Il ne nous est pas possible de dire si ce scel n'eut qu'un emploi tout momentané, et si, après la nomination, en 1727, du doyen Joseph-Alphonse de Valbelle à l'évêché de Saint-Omer, il fut abandonné ; toujours est-il qu'en l'année 1731 on retrouve l'emploi du cachet n° 127, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il n'est pas sans importance de consigner ici l'observation qu'avant 1724 et après 1727, les actes ont pour intitulé : *nous doyen, chanoines et chapitre*, etc., tandis que, durant ces trois années, le doyen, Joseph-Alphonse de Valbelle, y est personnellement nommé avec tous ses titres, celui d'évêque *in partibus* entre autres.

Les n° 125 et 129 sont de simples cachets de lettre. Le premier que nous avons trouvé à la date de 1712 est encore de l'époque où le dissentiment

régnait entre l'évêque et le chapitre. Le second, d'après son caractère, appartenait aux derniers temps de la collégiale. La matrice en cuivre appartient à M. Thélus, docteur-médecin à Dunkerque.

SCAUX DES SEIGNEURIES ADMINISTRÉES PAR LES DÉLÉGUÉS
DU CHAPITRE.

SALLE DÉCANALE.

En tête des juridictions dépendantes du chapitre de Saint-Omer, et présidées par ses délégués, nous devons mentionner la salle décanale, dont le siège était l'enclos même des chanoines ; on y jugeait en dernier ressort les affaires des vassaux de l'Église. Un grand bailli général présidait cette cour, dont nous trouvons le scel spécial au bas d'un mandement exécutoire du 8 novembre 1706. Ce scel, de forme ronde, trop défectueux pour que nous en donnions le dessin, et qui n'est sans doute pas le plus ancien, portait l'écusson du chapitre aux trois pommes de pin, supporté par une crosse. On ne peut distinguer, sur l'unique exemplaire venu à notre connaissance, si une légende existait. La cessation de son emploi suivit de près la date ci-dessus reprise.

Au commencement du XVIII^e siècle, les moines de Saint-Bertin firent faire, à l'usage de leur cour abbatiale, un nouveau scel avec l'inscription : *Sigillum curie abbatialis Sti.-Bertini*. Les chanoines, avec leur esprit ordinaire de rivalité, chargèrent leur procureur, à Paris, d'en faire confectionner un du même genre. Le 5 juillet 1712, ils reçurent, comme projet, fait par le graveur de l'évêque de Saint-Omer, le dessin d'un scel rond, portant les armoiries du chapitre, appuyées sur une crosse et accompagnées de décorations dans le goût du temps, avec la légende SIGILL · AYLE · DECANALIS · SANCTI · AVDOMARI · (pl. XVIII, n° 130). Ce sceau, fournitures comprises, devait coûter dix écus. La présence du dessin, que nous avons reproduit, dans les archives du chapitre ferait soupçonner qu'il est resté à l'état de projet, puisque le procureur demande son retour entre ses mains, si le chapitre acceptait la proposition du graveur. Aucune empreinte semblable ne nous est connue. Divers actes postérieurs, trouvés par nous dans les archives, un entre autres de 1757, portent bien la mention *donné sous le scel de ladite salle*, mais il n'y pas de trace qu'il y ait jamais eu aucune empreinte sigillaire.

ECQUES.

La plus importante des seigneuries du chapitre de Saint-Omer était celle

du village d'Ecques, et cependant nous n'avons pas rencontré l'empreinte d'un seul scel qui lui soit spécial antérieurement au XVIII^e siècle : au contraire, nous connaissons un acte émané de cette seigneurie, scellé du scel de l'Eglise. Un autre, de l'année 1691, porte la signature du bailli avec la formule finale : *J'ay mis mon saing manuel au lieu de scel à ces présentes*. La signification de cette mention touchant l'existence d'un scel particulier n'est pas claire. Plus tard, en 1715 et 1718, nous voyons une empreinte de cachet appliqué à des actes rendus par le bailli d'Ecques. Ces empreintes sont fort mal réussies ; mais nous avons pu nous assurer, par un examen attentif, qu'elles étaient sinon identiques, du moins très-ressemblantes à celles usitées pour la seigneurie de Blandecques, dont nous parlerons ci-après. Nous nous contenterons donc de cette simple mention, renvoyant à l'article suivant les réflexions que ces sceaux nous ont suggérées.

BLANDECQUES, BILQUES, HELFAUT.

Dans le village de Blandecques, le chapitre ne possédait que quelques morceaux de terre sous forme de seigneurie ; toutefois, cette seigneurie qui le forçait à l'entretien de l'église, conjointement avec l'abbaye de Sainte-Colombe établie dans le village même, avait aussi son scel particulier. Diverses empreintes, dont l'une de 1717 entre papiers et pendant sur double queue, et d'autres de la même époque sur cire nue, nous le font connaître. Son type des trois pommes de pin, posé sur une crosse, entouré de la légende *SIGILTH · ST · AVO* (pl. XVIII, n° 131) appelle une observation. Dans sa lettre de 1712, au sujet du scel de la cour décanale, le procureur du chapitre à Paris dit que si l'on veut avoir des copies de ce scel, pour les villages, il sera économique de les faire exécuter par des graveurs moins renommés que celui auquel il s'était adressé (et qui n'était autre sans doute, que le célèbre Duvivier). Le scel de la seigneurie de Blandecques, dont nous reproduisons le dessin, semble être la conséquence de la résolution des chanoines, d'agir comme le leur conseillait leur procureur, pour arriver à une certaine uniformité. Ce qui confirme dans cette probabilité, c'est la légende même du scel : *Sigil. ecclie. cath. sti. auct.*, dans laquelle rien n'indique un emploi local, et qui pouvait, par conséquent, être usité dans toutes les seigneuries du chapitre indifféremment. Aussi le trouvons-nous encore, indépendamment des seigneuries d'Ecques et de Blandecques, en usage dans celles de Bilques et Helfaut. Il est vrai de dire que toutes ces terres sont à une faible distance l'une de

l'autre, et que souvent le bailli du chapitre était chargé à la fois de régir deux d'entre elles.

ALVERINGHEM.

Alveringhem était une des propriétés les plus importantes du chapitre de Saint-Omer; elle remontait aux premiers temps de son existence. L'administration de cette terre devenue seigneurie, sous la direction d'un bailli, était représentée, en 1628, par un scel de moyenne dimension, appliqué sans contre-scel entre deux papiers, et portant l'écusson aux trois pommes de pin supporté par une crosse; de la légende, il n'est de visible que les six dernières lettresYNGHEM (pl. xviii, n° 132), mais l'entête du diplôme, où son empreinte se trouve attachée, ne peut laisser aucun doute touchant son attribution à la seigneurie d'Alveringhem.

LANNOT, HALLIMBROUCQ.

La terre et seigneurie de Hallimbroucq (Hallincqbroucq), en Lannoy, était administrée par un aman et des échevins, sous la direction immédiate des doyen et chanoines de l'église de Saint-Omer. Le scel de cette seigneurie lui donne le titre d'amanie dans sa légende ainsi conçue : SIG · AMANIE · ECCL · S · AVD : et placée autour de l'écusson aux trois pommes de pin, supporté par une crosse et accosté des lettres s. o. (pl. xviii, n° 133). Les nombreuses empreintes, toutes du xvii^e siècle, et dont la plus ancienne retrouvée est de 1642, sont sur papier empâté, pendant sur double ou simple queue, et parfois appliquées. Il n'y a pas de contre-scel.

CLÉTY, RÉMILLY, WIRQUIN, ETC.

Les terres possédées par le chapitre à Cléty, Rémy, Wirquin, etc., étaient administrées par le bailli de la seigneurie d'Hassinghem. Des singularités distinguent la sigillaire de cette seigneurie, qui semblerait avoir été collective. La vogue des armoiries était à son comble à la fin du xvii^e siècle; tout devait prendre l'aspect héraldique, et, cependant, les images pieuses n'étaient pas toujours exclues des sceaux ecclésiastiques. Le chapitre de Saint-Omer, voulant concilier ses idées religieuses avec son goût pour le blason, fit poser dans un écusson surmonté d'une couronne de marquis, et placé entre

SCEAUX DES SEIGNEURIES ADMINISTRÉES PAR LES DÉLÉGUÉS DU CHAPITRE.

Salle de canale

130

Alvergaquem.

132



Blancours

131



Amoy - Saint-Omer

133



134

Blancours - Remilly - Wignen etc.



135



SCEAUX DE LA PRÉVÔTE

136



deux palmes jointes en dessous, le Christ sur la croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean. Cette bizarre composition, ou pour mieux dire cette inconvenance, formait en 1687 le scel de la seigneurie d'Hassinghem et de Cléty, Rémilly, Wirquin, etc. (pl. xviii, n° 134). Trois ans après, le *bailli des terres et seigneuries d'Hassinghem et chappitre de Saint-Omer en Rémilly*¹ fait un acte donné *sous les sceles desdites seigneuries*, ou apparaît, avec celui que nous venons de décrire, un autre scel, véritable singularité nouvelle. Ces deux sceaux sont-ils séparément et distinctement ceux de deux seigneuries dont nous nous occupons, ce que semble dire leur emploi simultané, ou le second a-t-il la destination de remplacer le premier, c'est ce que nous ne pouvons dire. Toujours est-il que, postérieurement jusqu'à la date de 1715, le second se montre toujours seul avec ces mentions : *donné sous le scel de ladite seigneurie de chappitre*, ou bien, *en témoins de quoy avons mis à cestes présentes lettres le scel ordinaire d'icelle seigneurie de chappitre*.

Là seconde singularité fut peut-être amenée par la volonté de faire cesser la première. Les chanoines avaient remplacé les premiers coins peu artistiques de leurs méreaux de cuivre; ils voulurent les utiliser, et firent appliquer le côté du plus grand coin, où se trouvent les armoiries du chapitre, en guise de sceaux malgré son inscription toute mérallique. **MO ECC SANTI AVDOMARI** (pl. xviii, n° 135).

1. C'est le même personnage que dans l'acte précédent.

SCEAU DE LA PRÉVOTÉ

Il fut un moment dans la vie des corporations religieuses où la faveur eut la plus grande part à la nomination de leurs chefs. Les prévôts, comme les abbayes, étaient alors données pour les émoluments qu'elles rapportaient à des individus cumulant plusieurs charges ecclésiastiques et plusieurs dignités lucratives. La résidence n'était plus possible dans ces conditions; les titulaires se firent remplacer dans l'exercice des fonctions indispensables. Les collégiales eurent des sous-prévôts, choisis parmi les chanoines résidents, et, par suite, un scel aux causes de la prévôté fut créé pour remplacer ceux personnels aux prévôts, dont nous parlerons après celui-ci, quoiqu'ils soient de date bien plus ancienne. Nous faisons ici passer les sceaux d'administration avant ceux des individus.

Le scel de la prévôté fut apposé seul, lorsque le titulaire était absent. On y appliquait en guise de contre-scel, un petit scel, aux nom et armes du prévôt, lorsqu'il était présent¹. Il n'eut pas de contre-scel spécial, car on ne peut donner ce titre à celui qui, sous Hugues de Cayeux, porte la légende COTRA · S · PREPOSITVRE · AD · CAYAS, les armoiries du prévôt qu'il montre ne pouvaient lui laisser d'emploi après lui (Voir ce contre-scel, pl. XVIII, n° 136). Les prévôts exprimaient ordinairement l'usage du scel de la prévôté en ces termes : *sub sigillo ad causas nostre prepositure quo utimur*².

La plus ancienne date connue de l'application du sceau de la prévôté ne correspond pas exactement avec le moment où les prévôts commencèrent à s'affranchir de la résidence, et à prendre possession de leur charge par procureur. Nicolas Capochie, de 1336 à 1350, est le premier qui agit ainsi. Il est bon de dire que, de temps à autre, il venait visiter les chanoines de Saint-Omer. Son successeur, Étienne de Colonne fit comme lui de courtes apparitions qui suffirent cependant pour nous faire connaître son scel particulier. C'est sous lui, en 1355, qu'apparut pour la première fois le scel de la prévôté, dont les caractères artistiques conviennent parfaitement au milieu du XIV^e siècle. Les sceaux des deux vicaires et lieutenants d'Étienne de Colonne, appendus à un acte de l'année 1351, semblent bien dire qu'à cette

1. Nous les décrivons en leur lieu.

2. Grand Cartulaire de Saint-Bertin et Archives du chapitre.

date celui de la prévôté n'existait pas encore. La dernière année où ce scel se montre est 1159 : bientôt après la résidence devint obligatoire pour les prévôts, comme pour les autres chanoines.

Le scel de la prévôté, de forme ronde, porte saint Omer assis sur un banc à dossier ou chaire dans un entourage d'architecture ogivale. Il est nimbé, porte la crosse inclinée de la main gauche, et bénit de la main droite. Sous ses pieds, la croix à double traverse se montre dans un écusson pour la première fois, et signale, entre le chapitre et la ville, la communauté d'un emblème regardé d'abord comme celui du saint fondateur lui-même¹. L'inscription porte + S PREPOSITVRE · ECCLE SCI · AVDOMARI · AD : CAUSAS (pl. xv, n° 136).

Toutes les empreintes de ce scel sont sur cire rouge et pendant sur double queue.

SCEAUX DES PRÉVÔTS.

Personnages vraiment importants par eux-mêmes le plus souvent, et par le haut rang de leur charge, les prévôts exerçaient une espèce de souveraineté autour d'eux ; ils avaient une administration non-seulement indépendante assez souvent de la corporation à laquelle ils étaient attachés, mais parfois rivale et en opposition avec elle. Dans cette position, les prévôts eurent de bonne heure des sceaux particuliers qui avaient une grande valeur pour la validité des actes, même purement capitulaires ; puisque, en 1166, le scel du prévôt et celui de l'église appendent ensemble au même acte. Les empreintes sigillaires retrouvées des prévôts remontent plus haut que celles du chapitre lui-même. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue l'aspect artistique du scel de l'église, qui lui donne une grande antiquité, et force à laisser indécise la question d'antériorité entre les sceaux des prévôts, et celui d'administration dans le chapitre de Saint-Omer.

La plus ancienne empreinte sigillaire des prévôts connue jusqu'à ce jour est de Gérard III, qui gouverna l'église de Saint-Omer de 1141 à 1159. Gérard avait, deux ans avant sa mort, un scel ovale formé dans cet esprit nouveau signalé, en 1130, par Arnoul, évêque de Lisieux, lorsqu'il blâme ses collègues de remplacer sur leurs sceaux les images des saints par les leurs²,

1. Voir la Notice de M. Hermand sur les armoiries de Saint-Omer, dans le t. III des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.

2. Em. de B., *Recueil de la Société de sphragistique*, t. I, p. 285. — M. N. de Wailly, t. II, p. 215.

ce qui eut lieu aussi si ordinairement pour les abbés, que le contraire peut être considéré comme une exception¹. Dans la partie concave du scel qui nous occupe, le prévôt debout est de face, la tête nue, revêtu d'une aube à longues manches et à collet : il tient à une certaine distance de son corps le livre des Évangiles, et a la main droite levée. La légende est : + SIGILLV GERARDI PREPOSITI SCI AVDOMARI (pl. xix, n° 137). Le côté opposé, fortement convexe, est sans contre-scel². L'empreinte est en cire rouge pendant sur double queue.

Pierre d'Alsace, prévôt de Saint-Donatien de Bruges, successeur de Gérard III pendant huit années, et fils de Thierry, comte de Flandres, ne pouvait manquer d'avoir un scel. Sur un vaste champ ogival, semé d'étoiles, le prévôt debout, tête nue, revêtu d'une dalmatique brodée, recouverte d'une chape posée sur les épaules, tient de la main droite une branche d'arhuste, et de la gauche un livre appuyé contre sa poitrine ; autour, sur le biseau formé par le bord de la matrice, est l'inscription + SIGILLV PETRI PP..... MARI · ET · X' DONATIANI³ (pl. xix, n° 138). Il n'y a pas non plus de contre-scel à ce sceau empreint sur cire rouge et pendant sur double queue. La branche feuillue dans la main du prévôt nous paraît être ici comme un attribut de sa position de chef de l'Église, dont il était le premier dignitaire. On peut cependant rapprocher ce symbole de la palme que porte le mayeur de Saint-Omer, sur des petits deniers sortis de l'atelier monétaire de cette ville, et où elle est donnée comme attribut évident du chef de la communauté bourgeoise⁴. Ces derniers sont d'ailleurs antérieurs au scel qui nous occupe.

Le scel de Robert, né à Aire, d'un artisan, et prévôt de 1167 à 1174, nous manque : le grand cartulaire, si souvent notre ressource, nous fait ici défaut. Son existence nous est révélée d'ailleurs par un acte reproduit dans un cartulaire de l'église de Saint-Omer. Cet acte est passé, en 1170, entre l'évêque de Thérouanne et le prévôt, du consentement des deux chapitres, pour régler les rapports des deux églises.

Le successeur de Robert d'Aire fut Gérard d'Alsace, frère de Pierre, qui précède, et chancelier de Flandre : il gouverna l'église de 1180 à 1205. Il est représenté sur son scel, légèrement concave, debout, revêtu d'une longue robe à larges manches ; la main droite est disparue, et de la gauche il

1. M. N. de Wailly, t. II, p. 233.

2. 1157, Archives du chapitre. — Indiqué en 1158 dans le Cartulaire de N.-D.

3. 1166, Archives municipales, LXXXI.

4. *Revue numismatique*, année 1844, p. 137. Article de M. Rouyer.

SCEAUX DES PRÉVÔTES



137



139



140



138



142



141



Fig. 137.

137. Gerardus, 14. 138. 139. Gerardus, 14. 140. Gerardus, 14. 141. Gerardus, 14. 142. Gerardus, 14. 143. Gerardus, 14.

tient un livre ouvert : il est entouré de l'inscription + SIGILLVM GERARDI PREPOSITI SANCTI AVDOMARI. En 1193, le contre-scel rond porte un animal debout, un lion sans doute, et les mots + S GERARDI CANCELLARI¹ (pl. xix, n° 139). En 1197, le grand cartulaire nous fait connaître un autre contre-scel également rond, où l'on voit un lion passant, avec cette légende SECRETVM MEVM MICH² (pl. xix, n° 140). Gérard d'Alsace s'intitulait *Prévôt par la grâce de Dieu*.

Walter ou Gauthier de Saint-Omer³, prévôt en 1205 jusqu'en 1227, a laissé peu de souvenirs. L'empreinte de son sceau ne fait cependant pas défaut : elle existe en 1218, très-défectueuse, en cire blanche sur double queue ; en 1209, on en voit un dessin dans le grand cartulaire de Saint-Bertin, et c'est celui-là qu'il nous a fallu reproduire. Le prévôt debout, portant de la main droite une espèce de rameau, a près de lui un pupitre sur lequel est un livre ouvert. La légende est S. WALTERI PREPOSITI SANCTI AVDOMARI. Le contre-scel rond, pris sur l'empreinte en nature, montre un aigle aux ailes déployées, et l'inscription : + SECRETVM MEVM MICH³ (pl. xix, n° 141). A l'imitation de son prédécesseur, Gauthier, fils et frère de châtelains de Saint-Omer, s'intitule *gratia dei prepositus*.

Pierre de Colmieu, noble italien, parent du pape Innocent IV, fut le successeur de Gauthier jusqu'en 1236. Trois sceaux différents lui sont attribués. Le premier, de forme circulaire, ne lui donne pas encore le titre de prévôt, et la charte de 1227, où nous l'apercevons pour la première fois, n'attribue à Pierre de Colmieu que le rang de chanoine. Pour cette raison, nous avons jugé convenable de renvoyer la description au chapitre où nous traiterons des sceaux de ces dignitaires, bien que le grand cartulaire nous le renseigne aux années 1230 et 1232, comme étant le véritable scel du prévôt. Cependant, il faut ajouter qu'à cette dernière date il figure au bas d'un acte où Pierre de Colmieu apparaît seul comme arbitre, conjointement avec le scel qui va suivre, et que, par conséquent, dans ce cas, il aurait fait l'office d'un contre-scel.

Ce nouveau scel, magnifique d'exécution, et dont le style est bien de cette belle époque du xiii^e siècle qui a produit tant de chefs-d'œuvre, a été rencontré aux dates de 1232 et 1236. Le prévôt est assis, la main droite levée, et la gauche posée sur son genou ; il est dans l'attitude d'un homme qui

1. Archives municipales. L'empreinte est en cire rouge, et pend sur double queue.

2. Dans un diplôme des Archives du chapitre d'Aire, Guillaume, châtelain de Saint-Omer en 1210, parle de ses frères Gauthier, prévôt de Saint-Omer, Jacques et Guillaume.

3. Le Grand Cartulaire en 1209, et les Archives du chapitre en 1218.

instruit. Sur sa tête, un oiseau becquetant une branche ou une fleur; est-ce le Saint-Esprit ou la colombe de l'arche? Cette dernière supposition est plutôt admissible, car le XIII^e siècle n'eut pas commis la haute inconvenance de ne pas donner le nimbe à l'une des trois personnes divines. D'ailleurs, le scel de Pierre de Colmieu comme chanoine confirme cette attribution. Cette représentation est entourée d'une double inscription. Celle d'intérieur est + s' PETRI DE COLLEMEDE PREPOI S' AVDOM. La légende extérieure est une invocation + NOTAM FAC MICH DOMINE VIAM IN QVAM AMBULEM¹ (pl. XIX, n° 142). L'empreinte en nature que nous avons sous les yeux est sur cire verte, et pend sur flots de soie jaune. Ce scel est remarquable par l'inscription du surnom du prévôt, inscription signalée par M. N. de Wailly, sur le scel du même personnage devenu archevêque de Rouen en 1236².

Le troisième scel qui appartient à Pierre de Colmieu, d'après le grand cartulaire, est antérieur en date à celui que nous venons de décrire, car il figurait à un acte de 1227. Il est ogival, de faibles dimensions : le prévôt y est représenté debout, tenant un livre des deux mains; il est entouré de la légende + s' PETRI PREPOSITI SANCTI AVDOMARI. Le contre-scel à une fleur de lis avec la légende + SECRETVM SIGILLI³ (pl. XX, n° 143).

Dans ses chartes, Pierre de Colmieu s'intitule aussi fréquemment *prévôt par la grâce de Dieu*.

Au précédent succéda, jusqu'en 1256, Pierre, cardinal de Sainte-Suzanne, dont l'empreinte sigillaire, ogivale, de petite dimension, en cire brune, pendant sur flots de soie rouge et jaune, porte le prévôt revêtu de la chasuble, dite *planeta*, à collet droit, debout, tenant des deux mains un livre devant lui; il est entouré de la légende + s' PETRI SCE SVSANE PREPOSITI SCI AVDOMARI⁴ (pl. XX, n° 144). Il n'y a pas de contre-scel. La gravure de ce scel est assez fine. La variété de dessin donnée par le grand cartulaire n'est sans doute que le résultat d'une erreur.

Jean de Blois occupa la prévôté de Saint-Omer de 1256 à 1263. Son scel n'est guère plus grand que celui de son prédécesseur : Le prévôt, revêtu d'une aube longue à collet, y est représenté debout entre un lis et une quinte-feuille : il tient un livre des deux mains, et est entouré de l'inscription + s' : IONIS PREPOSITI SCI AVDOMARI. Son contre-scel montre une fleur de

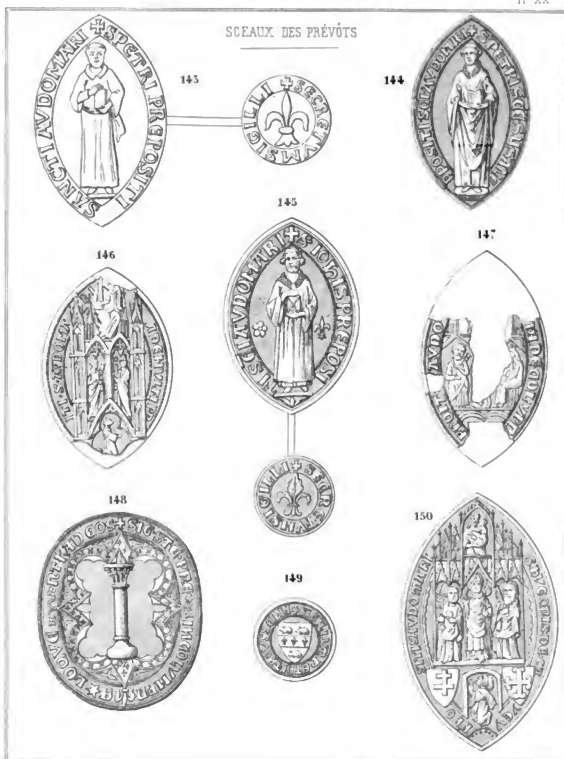
1. 1232, Grand Cartulaire; 1236, Archives municipales.

2. *Éléments de paléographie*, I. II, p. 220.

3. 1227, Grand Cartulaire.

4. 1250 et 1258, Archives du chapitre; 1251, Archives municipales; 1254, 1267, 1268, 1251, Grand Cartulaire.

SCEAUX DES PRÉVÔTS



Imp. Lechevalier & Fils

Imp. A. Robert & Lemaire

143 Pierre de Colmeu (1187-1191). 144 Pierre de S^t Suzanne (1135-1155). 145 Jean de Bous (1156-1161). 146 Adelphe (1161-1180).
147 Mathieu Colonne (1190-1191). 148 Suzanne Colonne (1191-1192). 149 Pierre Troussel (1192-1193). 150 Hugues de Wapre (1193-1194).

lis et la légende + *SECRETVM SIGILLI*¹ (pl. xx, n° 145). Les empreintes, en cire brune, pendent toujours sur double queue.

Sous Adenulphe², prévôt de 1264 à 1289, le scel prend un aspect nouveau, où le style ogival primitif est bien accusé, et où l'on trouve la richesse des créations pieuses qui distinguent le XIII^e siècle³. L'image du prévôt n'y est plus que comme accessoire. Entre deux espèces de clochers, à étages superposés et terminés par une flèche, sont deux compartiments ogivaux formés chacun de deux baies avec une rose entre deux, et occupés celui de droite par Saint-Pierre, celui de gauche par un évêque, qui ne peut être que saint Omer. Au-dessus, dans une large niche, la Vierge avec l'enfant Jésus, et par-dessous, le prévôt en prière, à genoux, les mains jointes et la tête levée vers le ciel : l'inscription est *ADENVLFI · PPITI · S · AYDO-MARI* (pl. xx, n° 146). Un coup de ponce forme le contre-scel⁴. Les empreintes du scel d'Adenulphe sont toujours en cire brune et pendent sur double queue. Ce prévôt est le dernier qui se soit intitulé *prévôt par la grâce de Dieu*, ce que n'avaient pas fait pourtant ses deux prédécesseurs, Pierre de Sainte-Suzanne et Jean de Blois.

Une seule empreinte, très-fruste même, nous est parvenue du sceau de Mathieu Colonna, prévôt de 1290 à 1336. On y voit les traces de deux niches ogivales : dans l'une, la Vierge Marie, assise, avec l'enfant Jésus sur ses genoux ; dans l'autre, saint Pierre ; entre eux, la cassure de l'empreinte laisse voir des genoux, qui étaient ceux du prévôt sans doute. L'étage supérieur a disparu ; à l'étage inférieur était un écusson aux armoiries du possesseur du scel probablement. Les fragments de légende donnent *n'1 DE COLVFN..... PPOIT..... AYDO.....* (pl. xx, n° 147). L'empreinte en cire rouge, sur double queue, est appendue à une lettre datée de Rome, du 10 mars 1290 (V. S.), écrite par Mathieu Colonna au doyen du chapitre, et relative à des reconstructions dans le cloître.

Nicolas Capochie, prévôt de 1336 à 1350, fut successivement évêque d'Utrecht, d'Urgel et cardinal ; il eut pour sous-prévôt le chantre Nicolas. Avec lui commence la série des prévôts non-résidants, ou du moins n'ayant

1. 1259. Archives du chapitre ; 1258 et 1263. Grand cartulaire.

2. Le nom de ce prévôt est toujours écrit *Adenulphus* et non *Arnoldus* ou *Arnulphus*.

3. En 1252, un scel de l'église ou du prévôt de Harlebecque montre la Vierge avec l'enfant Jésus, dans une niche en plein cintre trilobée, surmontée d'un dais ; au-dessous de la Vierge, un individu est en prière. La légende manque. — Selon M. Natalis de Wailly, c'est vers le milieu du XIII^e siècle que l'on commença à trouver des évêques agenouillés devant les saints patrons de leurs églises. (T. II, p. 220.)

4. 1269, 1272, 1282 et 1286. Archives municipales et Archives du chapitre.

fait que quelques rares apparitions dans leur église. Sa non-résidence aurait dû, semble-t-il, amener de suite la confection du scel de la prévôté, qui ne paraît que sous l'administration de son successeur. Le seul acte émanant de son autorité, dont nous ayons connaissance, porte le sceau de Jacques de Peneste, chanoine de Saint-Omer; il est de l'année 1244.

Étienne Colonna, cardinal, fut prévôt de Saint-Omer de 1350 à 1378; il résidait le plus souvent à Rome. Il existe de lui une empreinte sigillaire en cire rouge, pendant sur double queue à un acte de l'année 1367; cette empreinte ne porte pas son titre de prévôt de Saint-Omer. Sur un champ ovale, une colonne, armoirie parlante de la famille Colonna, est entourée de la légende : + SIG · STE · PRE IN COLYMPNA · LOQVENTI' · AD EOS (pl. xx, n° 148). En 1355, le scel de la prévôté, dans son emploi le plus ancien connu, eut pour contre-scel le cachet de René Sapleyn, chanoine de Saint-Omer, lieutenant du prévôt.

Les prévôts Charles de Poitiers, de 1378 à 1387, Jean de Poitiers, de 1387 à 1389, et Thierry Matreloy, de 1389 à 1392, ne résidèrent pas à Saint-Omer, selon les historiens de la collégiale. Les archives du chapitre nous fournissent deux actes de 1379 et 1392, émanés, par conséquent, de l'administration du premier et du dernier de ces prévôts, auxquels était appendu le sceau de la prévôté; mais, comme les empreintes ont disparu, il ne nous est pas possible de savoir si elles portaient en contre-scel le cachet du prévôt lui-même, ou celui de son vicaire.

Pierre Troussel, prévôt de 1396 à 1409, n'est manifesté sur nos planches que par un petit scel rond, antérieur d'origine sans doute à son titre de prévôt, et posé en contre-scel, en 1403 et 1408, au sceau de la prévôté. Un écusson portant une fasce chargée de trois lis et accompagnée de trois rats, deux en chef et un en pointe, avec une demi-fleur de lis séparant les deux premiers, occupe tout le champ, et est entouré de l'inscription : + SIGILLVM · PETRI TROVSSELLI¹ (pl. xx, n° 149). C'est le premier sceau des prévôts qui, par son signe armorial, manifeste la tendance du temps à faire passer l'esprit séculier avant la pensée ecclésiastique, et de considérer plutôt la naissance que le mérite. Cet emblème héraldique s'est généralement introduit dans la sigillaire par les contre-sceaux.

Le successeur de Pierre Troussel, Hugues de Cayeu, gouverna l'église de Saint-Omer durant dix-sept années, jusqu'à sa nomination à l'évêché d'Arras en 1426; mais il reçut du chapitre le droit de le diriger durant la

1. Archives du chapitre.

ÉGLISE DE SAINT-OMER.



Fig. 151. Simon de Du

Fig. 159. Simon de Du

151. Quentin Mechart (1277-1298). 152. Simon de Luxembourg (1298-1300). 153. et 154. Jean de Luxembourg (1300-1304). 155. et 156. François de Luxembourg (1304-1308). 157. Simon de Luxembourg (1308-1312). 158. et 159. Simon de Luxembourg (1312-1316).

vacance. Il résida souvent, et ses empreintes sigillaires apparaissent plusieurs fois; ordinairement elles sont sur cire rouge et pendent sur double queue. Cependant, en 1423, dans une circonstance importante pour l'église de Saint-Omer, cette empreinte pend sur ruban de soie verte. Il s'agissait, en effet, d'un compromis avec le magistrat au sujet de la terre de Burkes; dans cet acte, le prévôt s'intitule seigneur de Cayeu. Le champ du scel est occupé par une large niche, divisée en trois parties, contenant trois saints personnages : saint Omer, avec ses attributs ordinaires, est placé sous l'ogive centrale; à sa droite est saint Pierre, tenant une clef; à sa gauche, saint Paul, portant une épée nue. Au-dessus de saint Omer est une figure de la Vierge avec l'enfant Jésus, et au-dessous, le prévôt, à genoux, en costume canonial, l'aumuse rejetée sur l'épaule gauche, les mains jointes, la tête levée vers le ciel, et dans l'attitude de la prière; à sa droite est l'écusson à la double croix; à sa gauche, l'écusson à ses armoiries, une croix ancrée chargée de globules. La légende est *S. HYGNIS : DE : CATEV P'POSITI S AYDOMARI* ¹ (pl. xx, n° 150). Il est seul en 1412. Le contre-scel que nous y voyons appliqué en 1423 ² l'avait été déjà au scel de la prévôté en 1413 ³, ainsi que nous l'avons dit plus haut, lorsqu'il a été question de celui-ci.

Le sceau de son prédécesseur servit de modèle à celui de Quentin Ménart, prévôt de 1429 à 1439. Le style de l'architecture ogivale tertiaire y est complet. Les détails les plus finis, les ornements les plus élancés décorent les côtés d'une niche simple, dans laquelle saint Omer, sans nimbe, est placé; le dais posé au-dessus de sa tête est d'une grande légèreté et d'un beau travail. Le prévôt est aussi en prières, sous les pieds de saint Omer; il a également à ses côtés deux écussons, mais leur position est intervertie : celui à la double croix, se trouve à gauche du prévôt, dans celui du côté opposé sont ses armoiries propres, qui sont de, à un chevron de, chargé de et accompagné de trois trèfles de, deux et un ⁴. La légende, en minuscules gothiques parfaitement alignées, est ainsi conçue : *S : QVINTINI · MENART · PREPOSITI ·CLIE SCI · AYDOMARI · IN · SCO · AYDOMARO* (pl. xxi, n° 151). Nous ne connaissons pas de contre-scel. Les empreintes sont en cire rouge, et pendent sur double queue.

Entré par procureur, Simon de Luxembourg, bâtard de Saint-Pol, archidiaque

1. 1412 et 1423, Archives de la ville; 1423, Archives du chapitre. Des empreintes de ponce se remarquent au lieu de contre-scel.

2. Archives de la ville.

3. Archives du chapitre.

4. 1433, 1435, 1439, Archives du chapitre.

de Flandre, prévôt de Saint-Omer durant quarante ans, fut souvent absent de son siège prévôtal. Il n'est pas resté d'empreintes de son scel aux archives capitulaires. Tout ce que nous connaissons de lui, c'est un contre-scel appliqué assez souvent au dos du scel de la prévôté¹; il lui appartient spécialement par sa légende, SIGILLŪ S DE LYCEMBVRGO, et par l'écusson au lion debout, la queue bifourchée, ayant pour brisure un écusson sur le flanc (pl. XXI, n° 152). Un acte de l'année 1440 signale le représentant de Simon de Luxembourg; il est donné au nom de Jean Avisse, l'un des curés de Sainte-Aldegonde et vicaire général du prévôt; dans la formule finale il est dit que l'acte sera transcrit et signé par le notaire public, et qu'il y sera apposé le scel aux causes de la prévôté de Simon de Luxembourg.

Jean de Bourgogne, prévôt de 1480 à 1499, s'intitule dans ses chartes prévôt des églises de Saint-Omer, en Saint-Omer, de Saint-Pierre d'Aire et de Notre-Dame de Bruges. Le scel de ce dignitaire, produit par Vredius dans sa *Généalogie des comtes de Flandre*, est de forme ogivale²; on y constate la brusque transition du type religieux monumental au type héraldique. D'un chapeau de dignitaire ecclésiastique partent deux cordons qui, s'arrondissant à droite et à gauche, contiennent l'écusson de Flandre-Bourgogne, ayant un chef et une pointe fleuronée, et soutenu par deux lions pour supports; ces cordons se réunissent au-dessous par leurs glands. La légende inscrite sur un ruban est : DE BVRGYNDIA AIP^{CI} PROTHOECCLIE S AVDOMARI ET ARIEN..... (pl. XXI, n° 153).

Les empreintes trouvées dans les archives du chapitre, accusent la forme ronde, et leur affectation spéciale au chapitre de Saint-Omer : elles sont en cire rouge pendant sur double queue à des diplômes de 1490 et 1494. Leur détérioration rend la légende incomplète. L'écusson est le même que le précédent; mais les fleurons, qui, dans celui-ci, ornaient le chef et la pointe, sont renvoyés au dehors. Ce qui reste de la légende est : IOMIS DE BVRG..... PPOSITI SII AVDO..... (pl. XXI, n° 154). Le contre-scel qui reproduit le même écusson que le scel, n'a pas de légende. Des deux empreintes que nous avons eues sous les yeux, une seule, celle de 1490, a le contre-scel. L'acte auquel il est attaché est donné à Saint-Omer, *in domo habitacionis nostre apud sanctum Audomaram*, et contient la mention suivante : *Sigilloque nostro ad causas dicte ecclesie nostre quo in talibus utimur*, etc., mention au moins singulière, et qui semble indiquer l'existence simultanée d'un

1. 1450, Archives de la ville; 1461, 1467, 1468, 1469, Archives du chapitre.

2. T. I, p. 128.

Eustache de Croï fut nommé prévôt de Saint-Omer en 1521, et en conserva le titre jusqu'en l'année 1539, malgré son élévation à l'évêché d'Arras en 1526. Il eut toujours une véritable affection pour l'église de Saint-Omer, où il voulut être enterré, et où un tombeau magnifique lui fut élevé. Ce prélat, qui fut nommé évêque presque aussitôt après qu'il eut pris possession personnellement de sa charge de prévôt, eut-il un scel en cette qualité? C'est ce qu'il nous est impossible de dire. Un acte de l'année 1530, contenant une transaction entre le prévôt et le chapitre, relative aux biens délaissés par François de Melun, était scellé du sceau d'Eustache de Croï et de celui du chapitre. Malheureusement, le premier est disparu, ce qui nous laisse, par suite, dans la même incertitude. A défaut de ce scel, nous figurons sur nos planches celui des vicaires de ce prélat, dont l'empreinte en cire rouge, fort mal venue, append sur double queue à un diplôme de l'année 1529. Autour d'un écusson aux armoiries de Croï, ayant en surtout un petit écusson particulier à Eustache, on lit :
 * SIGIL * VICA * PPO * SCTI * : * AVD..... (pl. XXI, n° 157).

Le successeur d'Eustache fut Robert de Croï, évêque de Cambrai. Celui-ci se démit presque immédiatement de sa dignité de prévôt; aussi n'est-il pas surprenant de n'avoir de lui aucune empreinte d'un scel spécial à l'église de Saint-Omer.

Oudard de Bersacques, nommé en 1539 et mort en 1557, est le dernier prévôt du chapitre de Saint-Omer, la prévôté ayant été réunie peu après à l'évêché de création nouvelle, à la suite de la destruction de Théroutanne. Il eut deux sceaux différents. Un acte de 1546 nous montre le plus ancien, appliqué sur cire rouge à double queue. Il porte l'écusson du prévôt, écartelé aux premier et quatrième cantons de, aux trois étoiles ou molettes d'épérons de, posées deux et une, et aux deuxième et troisième de à deux fascies de, surmontées d'un lambel à cinq pendants. L'inscription est : ODOARDI * DE * BERSACQVES * E * S * AVDO PPO ET DE CAE CYR..... (pl. XXI, n° 158). Les derniers mots de *caesarea curia*, ont trait à la dignité de conseiller de cette cour possédée par Oudard de Bersacques, comme l'exprime l'intitulé de la charte : *Odoardus de Bersacques sacre ces. maj. consiliarius ac eleemosinarius supremus ecclesie sancti Audomari in sancto Audomaro prepositus*, etc.

Le second scel d'Oudard de Bersacques ne porte que le titre de prévôt. Il est aussi empreint sur cire rouge pendant sur double queue, en 1548, 1553, 1554 et 1555. Un ange, dont les ailes sont ouvertes, tient des deux mains devant lui un écusson arrondi du bas, sur lequel sont les armoiries du prévôt. Le ruban où est inscrit : S * ODAARDI * DE * BERSACQVES $\frac{1}{2}$ E * S $\frac{1}{2}$ AVDOMARI * :

SCEAUX DES MOYENS



160



162



161



163



164



166



165



167

PREPOSITI, se déroule circulairement à partir de la main droite de l'ange et s'enroule autour de sa main gauche (pl. xxi, n° 159). Un tout petit contre-scel, ne portant que l'écusson échancré d'Oudard de Bersacques, sans aucune inscription, y est appliqué ¹.

SCEAUX DES DOYENS.

La seconde dignité du chapitre, la première dans les réunions capitulaires, où le prévôt n'avait pas toujours le droit de voter ou d'assister, était celle du doyen. Le doyen présidait le corps délibérant des chanoines et faisait exécuter les délibérations : il administrait, et le prévôt régnait.

Les prévôts appliquèrent d'abord leurs sceaux particuliers. La prévôté eut ensuite son scel aux causes. Il en résulte que les doyens n'avaient pas souvent l'occasion d'employer le leur. L'expérience dit que la formule capitulaire, *decanus et capitulum*, n'avait rien de particulier pour les doyens, et n'amenait pas l'application de leurs sceaux ; ils disposaient de celui du chapitre, à leur titre de président, comme les chantes eux-mêmes lorsqu'ils les remplaçaient. C'est moins le défaut de scel que l'occasion de l'appliquer qui fait l'absence des empreintes sigillaires des doyens dans les archives du chapitre de Saint-Omer. Nous en avons trouvé d'assez anciennes, et en assez grande quantité pour admettre que tous eurent leurs sceaux particuliers. Contrairement, d'ailleurs, à l'opinion émise par les bénédictins, qui croient que les doyens des collégiales n'en eurent généralement pas, M. N. de Wailly en cite à partir du xii^e siècle ².

Il ne nous est pas parvenu de sceaux des plus anciens doyens connus de l'église de Saint-Omer, Gunfrid en 1013 et 1016 ; Gérold en 1070 et 1075 ; Siccard en 1075 ; Norbert en 1094 ; Gancelin en 1122 ; Boniface en 1150 et 1158 ; Jean en 1159 et 1165 ; Baudoin en 1175 ; Gérard en 1183. La toute petite série des empreintes sigillaires des doyens est commencée à Saint-Omer par celle de Guillaume, dont le nom apparaît de 1187 à 1202 inclusivement ³. Un aigle, aux ailes déployées, est sur un champ oval aigü, entouré de la légende + SIGILL WILLELMI DECANI SCI AYDOMARI (pl. xxii, n° 160) ⁴. L'empreinte.

1. 1554, Archives du chapitre.

2. *Éléments de paléographie*, t. II, p. 225.

3. 1202, Cartulaire de Watten.

4. Archives municipales de Saint-Omer.

appliquée en 1193, est en cire rouge pendant sur laes de soie rouge; elle a un rebord très-saillant, favorable à la conservation du dessin.

En l'année 1208, le doyen Pierre, successeur médiat ou immédiat de Guillaume¹, n'applique que le scel de l'église de Saint-Omer²; le sien nous demeure donc inconnu; cependant, il existait à un acte de 1217 reposant aux archives de Notre-Dame, mais l'empreinte avait disparu. En 1215, la maison de ce doyen sert de lieu de réunion à l'évêque de Thérouanne et au châtelain de Saint-Omer.

Le doyen Philippe, signalé de l'an 1226 à 1242, a, d'après le grand cartulaire, un scel d'assez grande dimension, sur lequel il est représenté debout, revêtu du manteau canonial avec un capuchon, lisant dans un livre posé sur un pupitre élevé, tel que nous l'avons déjà vu, à peu près, sur le sceau du prévôt Gauthier, son contemporain. La légende est : + SIGILLY PHILIPPI DECANI ECCLIE SCI AYDOMARI³ (pl. xxii, n° 161). Il n'y a pas de contre-scel.

Le successeur de Philippe, Simon, apparaît comme doyen de l'année 1242 à l'année 1258. Son scel, dessiné dans le grand cartulaire, nous a servi à compléter celui en nature de mauvaise conservation, que nous avons trouvé empreint sur cire brune pendant sur double queue. Le doyen debout, revêtu de la chasuble, tient des deux mains, contre sa poitrine, un calice. Il est entouré de la légende + S · SYMONIS DECANI ECCLIE SCI AYDOMARI (pl. xxii, n° 162).

Thomas de Saint-Die, à qui le titre de doyen est donné dans les actes et les diplômes depuis 1259 jusqu'à 1272 inclusivement, a un scel un peu plus petit que celui de son prédécesseur. Il y est représenté debout, en costume sacerdotal, tenant, devant lui, un livre des deux mains, et accosté de trois étoiles et de trois croissants alternés. Il a pour légende + S · THOME DECANI : SCI · AYDOMARI⁴. Un contre-scel existe à une empreinte brisée de 1259, portant une fleur de lis, avec la légende : SECRETVM SIGILLI (pl. xxii, n° 163), ensuite on ne le rencontre plus. Les empreintes sont toujours en cire brune et pendent sur double queue. Les lettres des légendes commencent à se transformer en gothiques.

En 1273, le doyen Giffrede ou Geoffroi applique son scel sur cire brune et double queue; comme celui du prévôt Ademulphe, son contemporain, ce scel appartient au style gothique, appelé vulgairement ogival, il est le produit de

1. Il est très-douteux qu'un nommé Gauthier ait été doyen entre eux.

2. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

3. Grand cartulaire.

4. 1269 et 1271, aux Archives du chapitre.

la même inspiration pieusement intelligente. Deux niches ovales aiguës contiennent l'une le buste de saint Omer, l'autre, celle de droite, le buste d'un saint évêque indéterminé; au-dessus, la Vierge, avec l'enfant Jésus, est sous un dais gothique; au-dessous, le doyen en prière. La légende incomplète est : S' GIFFRED.....ECANI • SCI AVDOMARI (pl. XVII, n° 164).

Le scel de Reinier de Louvain, qui apparaît comme doyen aux années 1280, 1281 et 1282, est aussi du style gothique. Sa ressemblance avec le scel du prévôt Adenulphie est encore plus grande que le précédent : la Vierge tenant l'enfant Jésus est au sommet de la composition d'ensemble, assez compliquée, qui occupe le champ du sceau; au-dessous, on aperçoit saint Omer et saint Paul; enfin, tout au bas, le doyen est en prière. L'inscription porte : S' REINERII • D' LOVANIA DECANI • ECCE : S • AVO' (pl. XVII, n° 165)¹. L'empreinte est aussi sur cire brune pendant sur double queue.

Une longue interruption dans les scels des doyens suit celui de Reinier de Louvain. Nous n'avons pas trouvé ceux dont les noms suivent : Nicolas de Reggio, connu de 1290 à 1306; Jean, en 1308²; Guillebert de Saint-Aldegonde, en 1324, mort en 1328; Pierre Galgan, en 1331 et 1333³; Milon de Francourt, en 1334 et 1336; P. de Crossia, en 1343; Étienne Labarois, mort en 1352; Alexandre de Saint-Dizier, en 1352; Baudoin de Wissant, en 1363⁴; Jean Balbetti, nommé en 1367, et sans doute non confirmé; Robert d'Acquin, de 1369 à 1380; Hugues de Cayeu, devenu prévôt en 1409; Eustache de Fauquembergues, en 1410.

Simon Bocheux, doyen de 1423 à 1462, délégué pour assister au concile de Bâle⁵, fait momentanément cesser l'absence des sceaux des doyens : le sien se montre plusieurs fois, à partir de la première année de sa dignité. Il est presque toujours empreint sur cire verte et pend sur double queue. La décadence artistique s'y manifeste. Une niche de style fleuri contient le patron saint Omer; au-dessous, est l'écusson des armoiries du doyen, de... au croissant les pointes en haut surmonté d'une étoile à cinq rayons; la légende est + S • SYMONIS • BOCHEUX DECANI SSCI AVDOMARI (p. XVII, n° 166).

Le scel de Jacques de Croi, doyen de 1462 à 1475, fait défaut.

Celui qui clôt cette série appartient au doyen Simon Godefroy, en charge

1. 1280 et 1282, Archives du chapitre; 1282, Archives de la ville.

2. Jean Rambert, ou Jean d'Aix, ou Jean Bocheux.

3. Le scel de ce doyen existait au bas d'un acte de l'année 1331; il est malheureusement disparu (Archives de la ville, LXXXI, 9).

4. En 1361 commence la série malheureusement incomplète des registres capitulaires.

5. Registres capitulaires.

depuis l'année 1175 jusqu'en 1194. Il est extrait du grand cartulaire¹. On y voit un personnage debout, mitré, tenant, devant lui, l'écusson aux armes du doyen; dans une niche d'une assez grande simplicité. Il a pour légende : s' SIMONIS GODEFROI DECANI..... L'étrangeté de la composition nous fait douter de l'exactitude si souvent mauvaise du dessin du grand cartulaire.

SCEAUX DES CHANTRES.

La troisième dignité du chapitre de Saint-Omer était celle de la chanterie. Le chancre avait des fonctions importantes inhérentes à sa charge; de plus, en l'absence du doyen, il présidait les assemblées capitulaires et avait toutes les attributions du doyen. Dignitaires assez élevés dans l'ordre clérical, chefs d'une partie de l'administration canoniale, les chantres eurent nécessairement leurs sceaux, mais ils eurent, moins que les doyens encore, l'occasion de les produire dans les affaires du chapitre dont le scel d'administration validait suffisamment les actes; ceux, en petit nombre, que nous avons rencontrés étaient attachés à des actes passés au nom propre des chantres, soit à titre de commissaires spéciaux, soit à tout autre.

Grimelaude est le plus ancien chancre dont le nom soit arrivé jusqu'à nous; il apparaît en 1070² et 1075, dates antérieures à celle où le système sigillaire prit son développement; il ne doit pas avoir eu de sceau. Gauthier, le premier de ses successeurs connus (1202), n'en eut sans doute pas davantage; il faut arriver à Guillaume, en l'année 1219, pour voir l'empreinte sigillaire d'un chancre du chapitre de Saint-Omer. Le scel de ce personnage, fourni par le grand cartulaire, le montre debout, revêtu d'une tunique, tenant des deux mains un livre à la hauteur de la poitrine; l'inscription est ainsi conçue : + s' WILLI CANTORIS ECCLE SCI AVDMARI³ (pl. XXII, n° 168).

Le scel de Jean de Friscamp, chancre, est appliqué, en 1327, sur cire brune pendant sur double queue. Sur un champ orné de losanges continus est un évêque debout, qui ne peut être que saint Omer, bien que ce ne soit pas la manière ordinaire dont on le représente. Il a la mitre en tête, la crosse dans la main droite et dans la gauche un livre à la hauteur de la poitrine; il est entre deux écussons, rareté héraldique peu ordinaire à cette

1. T. VII, p. 135.

2. A la même date de 1070, Wido est désigné comme trésorier (Grand cart., t. I, p. 119).

3. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

ÉGLISE DE SAINT-OMER.

SÉALIN DES CHARTRES



époque. L'écusson à gauche de l'évêque est inintelligible; celui à droite porte une bande chargée de trois coquilles sur un champ semé de croisettes. Ce qui reste de la légende est... IOHNS... S : CANT : SCI : AVD... (pl. XXIII, n° 169).

À la même année 1327 est le scel d'un autre chantre de Saint-Omer, empreint comme le précédent sur cire brune et pendant sur double queue. Ce dignitaire du chapitre, appelé Pierre Busse, est à genoux aux pieds de la Vierge tenant l'enfant Jésus, le tout sur un champ ornementé de losanges. Les débris de l'inscription disent : S'P...RI : BVS.....NOI : MOLINES (pl. XXIII, n° 170).

Antoine de Tramecourt, chantre de 1456 à 1478, eut, selon le grand cartulaire, deux sceaux différents portant l'écusson de ses armes entouré de dessins; cet écusson est écartelé aux 1^{er} et 4^e cantons de..... à la croix ancrée de....., et aux 2^e et 3^e de trois quintefeuilles de....., deux et une. L'inscription du premier appliqué en 1472 est : S : ANTONII DE TRAMECORT CANTORIS : SCI AVDOMARI ¹. La légende du second, employé en 1476, est un peu plus étendue : SIGILL' ANTHONII DE TRAMECORT CANTORIS ET SCI AVDOMARI CANONICI ² (pl. XXIII, n° 171 et 172).

Jean de Hémond, successeur du précédent jusqu'en 1499, a son scel dessiné sous la date de 1479 dans le même cartulaire. L'écusson, sans aucun accompagnement, est écartelé; aux 1^{er} et 4^e échiqueté de..... au franc quartier d'hermines; aux 2^e et 3^e, de..... au lion de....., on y lit : S' JOHANNIS DE HEMOND CANTORIS ECCLESIE' SCI AVDOMARI ³ (pl. XXIII, n° 173).

Le dernier sceau de chantre que nous ayons figuré est celui d'Antoine Charlet, qui occupa cette dignité de 1722 à 1731. Son écusson y est sans légende, timbré d'une couronne de marquis et porté par le bâton cantoral (pl. XXII, n° 174).

SCEAUX DES CHANOINES.

Les empreintes sigillaires des simples chanoines sont rares comme celles des simples moines. Les chances de les rencontrer reposent surtout sur les fonctions intérimaires de leur église dont ils peuvent avoir été chargés, sur les missions ecclésiastiques qui leur ont été données, ou enfin sur des transactions où ils apparaissent comme simples particuliers.

1. Grand cartulaire de Saint-Bertin, I, VII, p. 683.

2. Id. L. VIII, p. 47; l'entourage de l'écusson est différent du précédent.

3. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

Le plus ancien que nous ayons à publier est celui de Pierre de Colmieu, depuis prévôt de la collégiale; l'acte de 1227 auquel il est appendu, empreint sur cire brune et double queue, attribuée à ce personnage le simple titre de chanoine. On voit figurer sur ce scel la colombe de l'arche entourée d'une double légende que nous avons complétée d'après le grand cartulaire, celui en nature que nous avions rencontré à la date de 1232 étant brisé dans sa partie supérieure. On lit sur la légende intérieure + s' PETRI DE COLLEMEDIO, et sur celle extérieure l'invocation suivante qui est reproduite plus tard sur le scel du prévôt : + DS NOTAM FAC VIA I QVA . ABVLEM DNE (pl. XXIV, n° 175).

Le grand cartulaire nous fournit, à la date de 1230, le scel de Pierre Wasselin : membre d'une des familles les plus distinguées de Saint-Omer, et juge délégué par le saint-siège en 1225 avec le doyen Philippe¹. Il est représenté à mi-corps, les mains jointes, avec la légende + s' PETRI WASSELINI² (pl. XXIV, n° 176).

Le sceau d'un autre chanoine, Guillaume de Niepégglise, également de 1230, figurait au bas d'un acte de compromis relatif à la juridiction dans la seigneurie d'Ecques. Il est malheureusement totalement brisé et n'a pu être reproduit.

Nicolas Zagarolo, chanoine de Saint-Omer, met, en 1327, au bas de son testament son scel en cire brune à double queue. Quatre lobes ou compartiments entourent un ovale où se trouve le blason du chanoine. Le lobe supérieur contient la Vierge avec l'enfant Jésus, celui de droite saint Nicolas, celui de gauche saint Pierre; enfin le lobe inférieur renferme le chanoine lui-même en prière. On y lit : s' NICOL DE ZAGAROLE CAN SCI AVDOM (pl. XXIV, n° 177).

L'année 1344 nous fournit le scel de Jacques de Penestre, lieutenant du prévôt Nicolas Capochie, + s' IACORI D' PENESTI autour d'un lion debout (pl. XXIV, n° 178). Il est empreint sur cire brune à double queue.

En 1355, le scel de Renier Sapleyn, lieutenant du prévôt Étienne Colonne, est apposé au dos de celui aux causes de la prévôté, en guise de contre-scel. On y voit un grand R dans un écusson soutenu de côté par deux lions léopardés et porté par un homme sauvage, le tout dans un entourage quadrilobé. Il a pour légende : s RENERI SAPLEYN CAN. SCI AVDOMARI (pl. XIV, n° 179).

Le dernier numéro de la même planche, produit pour échantillon de style d'époque, est de Charles-François Lebrun, pénitencier et chanoine gradué de Saint-Omer en 1710. Il ne donne lieu à aucune observation.

1. Diplômes belgiques, t. II, p. 990.

2. Grand cartulaire. Dans le diplôme il y a *Petrus Wasselinus canonicus Sti Audomari*.

SCEAU DE L'ÉCOTERIE.

Parmi les bénéfices fondés à peu près dès l'origine de la collégiale se trouvaient ceux dits de l'Écoterie, destinés à l'entretien de quatorze pauvres clercs, élevés et nourris aux dépens du chapitre. Ils demeuraient dans une maison voisine de l'église. Le chapitre désignait le plus vieux d'entre eux pour les présider et les diriger. Dans les derniers temps, cette institution fut modifiée, et les bénéfices attribués à l'entretien des vicaires.

De même que toutes les associations qui avaient à traiter fréquemment de leurs intérêts, les écotiers avaient leur scel particulier. Nous n'avons vu aucun document ancien qui ait pu nous le faire connaître. Son existence nous est révélée seulement par deux mauvaises empreintes, formées par un pain à cacheter entre deux papiers, qui se trouvaient à des actes du commencement du XVIII^e siècle. L'un d'eux est daté de 1700. Ces empreintes, fort confuses au point de ne pouvoir être reproduites, représentent quatorze personnages placés en deux lignes horizontales dans le champ du sceau, et au-dessus, dans un médaillon ovale, on croit apercevoir le buste de saint Omer. Ce qui est marqué de la légende est indéchiffrable, mais suffit pour faire reconnaître que les lettres sont des minuscules gothiques, et que c'est par conséquent l'empreinte d'un scel ancien. Ce scel ogival, de 0,07 environ de hauteur sur 0,05 de largeur, est d'ailleurs bien celui des écotiers : l'intitulé de l'acte, *Nous, prêtres et escottiers*,... et la finale ...*cacheté de nos armes*, le disent positivement.

SCEAUX DES EVÊQUES

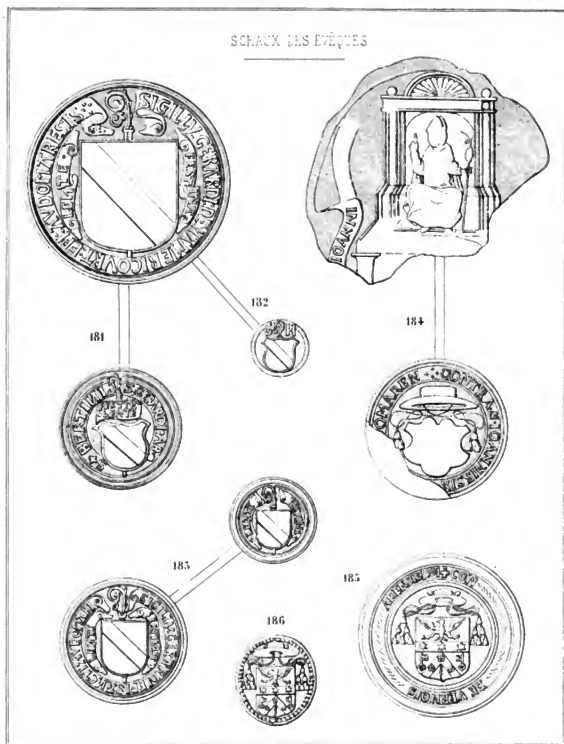
L'évêché de Saint-Omer, formé après la destruction de la ville de Thérouanne en 1553, n'a pas de scel d'administration; on ne lui trouve pas de ces empreintes sigillaires d'*officialité* qui, à une époque antérieure, étaient attachées aux diplômes sortis des cours ecclésiastiques où se rendait la justice épiscopale. Cette expression d'une cour de justice dépendante des évêques, et formée pour amoindrir leurs besoins toujours croissantes, était pour Thérouanne un scel portant un buste d'évêque, avec la légende : *Sigillum curie morinensis*. Il en existe d'ailleurs plusieurs variétés. A l'époque de la division de l'évêché des Morins en trois autres, cette ancienne juridiction des évêques n'existait guère plus. Dès lors, en effet, les sceaux particuliers, dont les conciles avaient ordonné l'usage aux évêques ¹, suffisaient. La juridiction officielle ne fut cependant pas supprimée pour cela. Nous voyons fréquemment des actes émanés de l'official de Saint-Omer; mais cette cour n'a plus de sceau particulier, et, malgré la mention *Sigilli ejusdem curie, munimine roborari* (*jussimus*), c'est le scel de l'évêque régnant qui figure accompagné du signet (*signetum*) de l'official. Ce signet est un simple cachet aux armoiries du fonctionnaire, sans aucune désignation de sa qualité; aussi avons-nous jugé inutile de les reproduire. Quant aux sceaux des évêques, ils figurent parmi ceux que nous allons décrire.

Ceux-ci n'ont pas, du xvi^e au xiv^e siècle, l'aspect exclusivement religieux de ceux gravés dans les temps qui avaient immédiatement suivi l'emploi sigillaire des anneaux profanes par les évêques; ils appartiennent à la période où les signes héraldiques ornaient exclusivement les cachets épiscopaux, dont l'expression des traditions pieuses avait été exclue. Les sceaux des évêques de Saint-Omer sont entièrement sécularisés; à une seule exception près, que nous signalerons plus loin, le blason en a éloigné les antiques images de saints; leurs cachets d'ordre inférieur et ceux à l'usage des lettres missives sont dans les mêmes conditions.

La création primitive de l'évêché de Saint-Omer eut lieu en vertu d'une bulle de Paul IV, en date du 12 mai 1559. Elle fut confirmée par une nou-

¹ *In quibus sunt nomina episcopi et civitatis plumbo impressa*, dit le concile de Châlon-sur-Saône, de l'an 813.

Sceaux des Evêques



181 182 183 184 185 186 187
 181 182 183 184 185 186 187
 181 182 183 184 185 186 187

velle bulle de Pie IV, du 11 mars 1560, dans laquelle est faite l'énumération des villes et lieux dont le diocèse devait être composé. Aussitôt après son érection, Guillaume de Poitiers, archidiacre de Champagne au diocèse de Liège, fut désigné par le roi d'Espagne, Philippe II, pour en occuper le siège; mais il mourut en 1560 ou 1561 sans être sacré. N'ayant pu exercer, à proprement parler, les fonctions épiscopales, Guillaume de Poitiers n'est point compté dans la série des évêques de Saint-Omer; aussi n'est-ce que pour mémoire que nous le mentionnons.

Gérard d'Haméricourt, abbé de Saint-Bertin, nommé à sa place par lettres patentes du 4 septembre 1562, fut confirmé par le pape Pie IV le 31 mars 1563, et sacré à Cambrai le 12 septembre suivant. Il mourut le 15 mai 1577. Ce prélat fit usage, pendant son épiscopat, de deux sceaux bien distincts. Le premier, qui figure sur nos planches sous le n° 181, pl. xxv, porte les armoiries de Gérard d'Haméricourt, qui sont de gueules à la bande d'argent, accostée de sa devise *FESTINA LENTE*, le tout entouré de la légende : *SIGILLV. GERARDI : DE : HAMERICOVRT : EPI : AVDOMARENSIS* . . . Le contre-scel est le même que nous verrons figurer plus loin, lorsque nous parlerons de cet évêque comme abbé de Saint-Bertin. Il représente l'écusson ou armes de son possesseur, supporté par une crosse, avec la devise placée au-dessus. La légende est *S : GERARDI : AB : S + BERTINI*. C'est ainsi que nous trouvons ce scel empreint sur cire rouge, et pendant sur rubans de soie verte, en 1571, au bas de l'acte de fondation du collège français, et en 1565, pendant sur double queue. En 1564, nous voyons un autre contre-scel employé : c'est celui figuré sur nos planches sous le n° 182, qui n'est autre qu'un petit cachet portant simplement l'écusson du prélat, surmonté des lettres *G H*. Il n'y a rien à conclure de cet emploi de contre-sceaux différents, à moins que l'on n'admette que le premier était adopté pour certaines circonstances importantes, où Gérard d'Haméricourt tenait à apparaître avec la double dignité d'évêque et d'abbé de Saint-Bertin. Le petit nombre d'actes que nous avons eus sous les yeux nous empêchent de rien affirmer à cet égard.

Le second scel de Gérard d'Haméricourt, figuré sous le n° 183, pl. xxv, est de plus petites dimensions. Il porte au centre l'écusson aux armes du prélat, accosté de sa devise, et entouré de la légende *SIGILLV : GERARDI EPI : SANCTI AVDOMARI*. Ce scel figure tantôt seul, comme en 1567 et 1573, au bas de sentences émanées de l'official de Saint-Omer, ou bien avec le contre-scel dessiné sur nos planches, comme en 1570, attaché à l'acte de consécration de l'église et de l'autel du collège français. Dans ces diverses circonstances, il est empreint sur cire rouge et pend sur double queue.

Après une vacance du siège de quatre années, Jean Six, curé de Saint-Étienne de Lille, fut nommé à l'évêché de Saint-Omer en 1581. Confirmé par le pape Grégoire XIII, le 3 mars de la même année, il fut sacré à Douai le 23 juillet suivant. Cet évêque gouverna son diocèse jusqu'au 11 octobre 1586, époque où il mourut en allant au concile provincial de Cambrai.

Nous n'avons rencontré qu'un seul scel de Jean Six; il est empreint sur cire rouge, et pend sur double queue à des actes de 1581 et 1582. Cette empreinte, en fort mauvais état, est figurée au n° 184, pl. xxv. S'écartant de l'usage généralement adopté à cette époque depuis assez longtemps, ainsi que nous l'avons dit précédemment, ce prélat fit représenter sur son scel un évêque assis sur un siège épiscopal et bénissant. Est-ce la figure de saint Omer, ou la représentation de Jean Six lui-même? Le mauvais état de l'empreinte empêche de rien affirmer. On n'y voit qu'un reste de légende... IOANNI..... Le contre-scel, brisé, porte l'écusson du prélat, timbré du chapeau épiscopal. Les armoiries sont effacées¹. La légende est + $\frac{1}{2}$ + CONTRA · S · IOANNIS · SIX..... OMAREX. La mention de ce scel est rappelée en 1584 dans la charte de consécration de Waast Grenet comme abbé de Saint-Bertin². On retrouve aussi l'emploi du contre-scel isolé appliqué en placard au bas d'un acte de 1582, avec cette formule : *Datum sub sigillo camere nostre*.

Le successeur de Jean Six ne fut nommé que le 3 août 1587. C'était Jacques Pamèle, archidiacre de Flandres dans l'église de Saint-Omer; mais il mourut à Bruxelles le 11 septembre suivant, avant d'avoir reçu les bulles de confirmation. Il n'a donc été évêque que de nom, et il n'est pas étonnant qu'il ne figure pas sur nos planches.

Le siège épiscopal fut de nouveau vacant pendant plusieurs années, et ce ne fut qu'en 1590 que Jean de Vernois, dominicain, fut délégué comme évêque de Saint-Omer, à la prière du prince de Parme, dont il était le confesseur. Il fut confirmé par le pape Grégoire XIV le 18 juin 1591, et prit possession de son évêché le 6 février 1592. Ce prélat gouverna l'église de Saint-Omer jusqu'en 1599, où il mourut le 5 janvier.

Nous avons trouvé au bas d'un acte de 1594, émané de Jean de Vernois, et relatif à l'ordre qu'il y a lieu de suivre dans les processions, l'empreinte fort confuse représentée au n° 185, pl. xxv. On y remarque l'écusson aux armes de ce prélat, qui sont de gueules au chevron d'or chargé de trois roses, accompagné de deux clefs en tête et d'une palme en pointe³. Cet écusson est

1. Il portait de gueules à la fasce onlée d'or, accompagnée de trois molettes de même.

2. Grand cartulaire de Saint-Bertin.

3. Ces armoiries n'ont été adoptées par Jean de Vernois que depuis sa promotion à l'épisco-

SOUS-ROSETTES.



abaissé sous une trangle d'azur chargée de trois étoiles d'argent, et surmonté d'un chef d'or à l'aigle éployée de sable. Il est timbré du chapeau épiscopal, et entouré des restes de la légende + CON.....DEVERNOIS.....ARENENSIS. 1591. D'après les premières lettres, on peut conjecturer avec assez de vraisemblance que ce n'est là que le contre-scel de l'évêque, bien qu'il soit dit que c'est le scel ordinaire que l'on emploie ¹. Nous n'avons pu retrouver ce scel proprement dit. Signalons à cette occasion la singularité de la formule finale, qui est ainsi conçue :*Nous avons signé ceste et cacheté de notre scel ordinaire*..... C'est la seule fois que nous ayons trouvé le mot *cacheté* employé pour désigner l'application du scel. C'est qu'en effet, ici, c'est un véritable cachet, empreint sur papier recouvrant une légère couche de cire. Jean de Vernois serait ainsi le premier des évêques de Saint-Omer qui ait scellé ses actes de cette manière, peut-être par exception.

Le n° 186 est un simple cachet de lettres ².

Après une vacance de quatorze mois et quelques jours, Jacques Blaзаeus, religieux de Saint-François, provincial de cet ordre, et évêque de Namur depuis 1596, fut désigné en 1601 pour succéder à Jean de Vernois. Il fut confirmé dans cette dignité le 17 mars de la même année par le pape Clément VIII, et fit son entrée le 7 mai suivant à Saint-Omer. Il mourut le 21 mars 1618, ayant été dix-sept ans à la tête de son diocèse.

Cet évêque est représenté sur nos planches par trois sceaux différents. Le premier, par ordre de date, qui figure à des actes de 1603, 1604, 1606, porte l'écusson carré aux armes du prélat, qui sont coupées d'azur et de sable, à la croix d'argent en sautoir, accompagnée en chef d'une couronne d'or, et en pointe d'un poignard. Il est timbré d'un chapeau épiscopal et est entouré du reste de légende +BLAZEVS EPVS AYDOMAREN. (Voir n° 188, pl. xxvi).

Le second scel, qui est plutôt un simple cachet, porte comme le précédent les armoiries de l'évêque; mais il n'a pas de légende; il est aussi de moindres dimensions (n° 189, pl. xxvi). Au reste, la mention au bas de l'acte indique bien qu'il a été employé en guise de scel, puisqu'il y est dit : *datum in domo episcopali sub sigillo nostro* ³.

Enfin, le troisième, qui a tous les caractères d'un grand scel, et a peut-être

pot; auparavant, cette portion de l'écusson portant simplement un bras tenant une palme (Corresp. municipale).

1. Une copie de charte, de l'année 1594, mentionne l'apposition du scel en cire rouge, de Jean de Vernois.

2. Ce cachet est au dos d'une lettre, de 1594; une autre lettre, de 1592, porte un cachet semblable, mais de moindres dimensions.

3. Cet acte est une sentence rendue contre un chanoine *ob incontinentiam*.

été fait pour remplacer le premier, figure en 1615 au bas du titre de fondation du jardin Notre-Dame¹. Il porte un écusson ovale aux armoiries du prélat, timbré du chapeau épiscopal avec la légende : IAC · BLAZEVS · DEL · ETAPLICE · SEDIS · GRA · EPVS · AVDOMAREN · (n° 187, pl. XXVI). Il est empreint sur cire rouge pendant sur double queue, et protégé par une bolle en fer-blanc².

Nous ne connaissons pas de contre-scel à Jacques Blazeus, et cela n'est pas étonnant, car, la plupart du temps, ses empreintes sigillaires sont mises en placard; cependant, il devait en avoir un, car, en 1617, on lit au bas de la ratification d'un acte émané de ce prélat, la formule : *in cuius rei fidem contra sigillum huius nostre ratificationi apponi fecimus*. Il est vrai que ce contre-scel n'est pas mis, et qu'il n'y a même pas de trace qu'il ait jamais existé. Peut-être employait-on à cet usage le cachet aux armes de l'évêque, ou celui que nous avons figuré sous le n° 189 et dont nous avons parlé ci-dessus.

A partir de Blazeus commence l'usage, généralement adopté depuis par les évêques de Saint-Omer, de mettre leurs sceaux en placard sur papier recouvrant un pain à cacheter. Quelquefois, cependant, comme il arrive ici pour le n° 188, on trouve les empreintes pendantes sur double queue, mais également formées par un pain à cacheter entre deux papiers; et cela a lieu pour quelques actes plus importants que d'autres. On s'explique ainsi le motif pour lequel nous n'aurons plus à parler du contre-scel qu'on ne rencontre plus désormais.

Le successeur de Blazeus fut Paul Boudot, vicaire général et archidiacre de Cambrai, évêque de Chalcedoine (*in partibus*). Il fut nommé le 3 mai 1618; confirmé par le pape le 1^{er} février 1619, il prit possession de son évêché par procureur le 6 mars suivant, fut consacré à Cambrai le 12 mai, et fit son entrée solennelle le 3 juin de la même année. Après avoir gouverné l'église de Saint-Omer pendant environ huit ans, il fut transféré à l'évêché d'Arras et quitta Saint-Omer le 21 avril 1627.

Le scel que nous reproduisons de cet évêque sous le n° 190 est de moyenne dimension, et représente les armoiries de Paul Boudot, qui sont d'azur au pal abaissé d'or sous un chef de même, accosté de deux cornets d'or, et surmontées en chef de trois étoiles aussi d'or. Cet écusson est timbré du chapeau épiscopal. Il est entouré de la légende : · PAV · BOYDOT · SED · AP · G

1. Archives des hospices de Saint-Omer.

2. C'est la première fois que nous rencontrons à Saint-Omer l'emploi de cette précaution, assez en usage à cette époque, pour protéger les empreintes sigillaires appendues aux actes importants.

- EPVS - AVDOMA - Nous l'avons rencontré à diverses dates, mais toujours en placard, sur pain à cacheter recouvert de papier.

Après sa translation à Arras, cet évêque se servit du même scel, sur lequel il changea le mot *audomarensis* en *attrebatensis*. Notons aussi qu'une lettre écrite par lui au chapitre de Saint-Omer, avant sa confirmation par le pape, et où il signe *évêque nommé de Saint-Omer*, a pour cachet l'écusson de ses armes tel qu'il est ici représenté, mais sans légende ni chapeau épiscopal.

Paul Boudot avait aussi un grand scel dont il fait mention dans un acte de 1631. Nous l'avons trouvé employé comme cachet de lettre en 1621, mais tellement mal empreint que nous n'avons pu le reproduire. Il diffère de celui que nous donnons, en ce que l'ovale est un peu plus large, et que la légende contenait après le nom de son possesseur ces mots : *dei et apostolicæ sedis*, etc., etc.

Pierre Paunet, gardien des Récollets de Bruges, fut nommé vers la fin de novembre 1627 pour remplacer Paul Boudot. Il se fit sacrer à Bruxelles le 21 mai 1628, et fit son entrée le 18 juin suivant. Il mourut le 31 mars 1629.

Nous n'avons pas retrouvé d'empreintes sigillaires de ce prélat. Heureusement que la matrice de son scel existe¹; c'est grâce à cette circonstance que nous avons pu le faire figurer sur nos planches sous le n° 191, pl. xxvi. Il représente, sous un chapeau épiscopal, l'écusson ovale aux armes de Pierre Paunet, qui sont d'or à l'aigle éployée de sable², accompagné de sa devise IX - ARDIS. La légende est : + PETRVS - PAVNETIVS - EPIS' - AVDOMARENSIS +.

Après la mort de Pierre Paunet, le siège fut vacant jusqu'en 1632. Le 14 janvier de cette année, Christophe Morlet, doyen de l'église cathédrale de Saint-Omer, fut désigné comme évêque. Il avait été chaudement recommandé à la gouvernante des Pays-Bas, Isabelle, par Paul Boudot, qui l'avait en grande estime. Lors du départ de ce prélat pour son nouvel évêché, Christophe Morlet avait été nommé par le chapitre l'un des vicaires généraux, *sede vacante*. L'infante, qui avait déjà choisi Pierre Paunet, ne put avoir égard à la recommandation de Boudot, mais à la mort de Paunet, le chapitre faisant de nouvelles instances auprès d'elle pour avoir Christophe Morlet à la tête de l'église de Saint-Omer, elle se décida à le nommer. Cet évêque fut confirmé le 3 avril 1632, sacré à Halle le 26 septembre suivant, et fit son entrée le 4 octobre de la même année. Il ne jouit d'ailleurs pas longtemps de sa nouvelle dignité, car il mourut le 25 décembre 1633.

1. Elle appartient à M. Lefebvre-Hermand, député au Corps législatif.

2. Les armoiries de cet évêque, données par M. Vallet et d'autres auteurs, sont d'or à l'aigle éployée de sable, chargée en cœur d'un écu d'argent.

Nous n'avons rencontré qu'une seule empreinte sigillaire de Christophe Morlet¹, malheureusement très-incomplète, sur cire brune, pendant sur rubans de soie verte. Elle est renfermée dans une boîte en fer-blanc. On y voit l'écusson aux armes du prélat, qui portait écartelé aux premier et quatrième quartiers d'azur à trois pommes de pin d'or, deux et une; aux deuxième et troisième d'azur aux trois forces ou trets d'argent, deux et une. Le reste de la légende estEPS AYDOMAR.... (voir n° 192, pl. xxvi).

Christophe Morlet est le seul évêque de Saint-Omer qui ait écartelé ses armoiries propres de celles du chapitre. L'unique motif qu'on en puisse donner est la reconnaissance qu'il devait porter à ce chapitre, qui l'avait nommé doyen, et avait sollicité pour son élévation au siège épiscopal.

Christophe de France, fils de Ferdinand, président au conseil d'Artois, était doyen d'Arras, lorsqu'en juin 1634, il fut désigné évêque de Saint-Omer. Confirmé le 12 février 1635, il fut sacré à Valenciennes le 15 juillet de la même année, et fit son entrée solennelle le 6 août suivant dans la ville épiscopale. Il fut à la tête de son diocèse pendant 22 ans, et mourut le 10 octobre 1657.

Les empreintes sigillaires de ce prélat sont très-nombreuses, ce qui n'est pas étonnant, vu la longue durée de son épiscopat. Aussi avons-nous pu les compléter toutes avec beaucoup de facilité. Elles se divisent en grand et petit scel, et en cachets d'ordre inférieur; le tout au nombre de cinq.

Le grand scel (n° 193, pl. xxvi) est rond. Il représente les armoiries de l'évêque, qui sont d'argent à trois fasces d'azur accompagnées de six fleurs de lis de sable, trois, deux et une. Au-dessous est sa devise : RECTO TRAMITE. La légende qui entoure l'écusson est : + CHRISTOPHORVS · DE · FRANCE · EPISCOPVS · AYDOMARENSIS. Ce scel est quelquefois employé en placard; mais le plus souvent il est empreint sur cire entre deux papiers pendant sur double queue.

Le second scel (n° 194) est ovale. Il reproduit les mêmes type et légende que le précédent, sauf la devise qui ne s'y trouve pas, et l'abréviation des deux derniers mots. Il est presque toujours employé en placard, empreint sur un pain à cacheter recouvert d'un morceau de papier.

Ces deux sceaux ont été employés simultanément; car nous trouvons le premier à diverses dates depuis 1638 à 1649, et le second quelquefois

1. Archives de l'ex-chapitre d'Aire-sur-la-Lys.

aux mêmes années, de 1637 à 1655. Ce fait exclut donc l'idée que le second a été fait pour remplacer l'autre. Cependant, les finales des actes ne font pas de distinction quant à leur emploi, il y est toujours dit : *sigilli nostri appensione munire jussimus*...., ou autre formule semblable. Le contexte desdits actes fait voir seulement qu'on employait l'un ou l'autre suivant l'importance qu'on y attachait.

Les sceaux d'ordre inférieur sont : d'abord le n° 195, de forme ovale, représentant les mêmes types que les précédents, avec la légende abrégée. Nous l'avons trouvé employé en 1643 au bas d'un acte émanant de l'official de Saint-Omer⁴, dont la finale est ainsi conçue : *sigilloque episcopatus officii quo in talibus utimur, jussimus et fecimus appensione muniri*. Il était pendant sur double queue, à laquelle était en outre attaché le propre cachet de l'official.

Vient ensuite les cachets de lettres proprement dits, dont l'un, figuré sous le n° 196, ne porte plus que la devise du prélat et ses armoiries. Un autre plus petit, que nous n'avons pas reproduit, n'a que les armoiries sans devise ni légende.

Après la mort de Christophe de France, l'évêché de Saint-Omer fut vacant jusqu'en 1662. Le roi d'Espagne, voulant jouir des revenus de cet évêché pendant sa vacance, différa autant que possible à le remplir; mais il se trouva bientôt obligé de le faire. Ladislas Jonnart avait été nommé par ce prince, évêque d'Arras en 1652. Cette ville, étant au pouvoir de la France depuis le 9 août 1640, et lui ayant été donnée définitivement par le traité du 13 août 1659, Philippe IV devait un dédommagement à ce prélat qui n'avait pu prendre possession de son évêché, et qui, depuis la réunion de cette partie de l'Artois à la France, se trouvait sans siège, après lui avoir montré toujours une très-grande fidélité. Pour le dédommager, il le nomma à l'évêché de Saint-Omer en 1662. Confirmé par bulles du pape Alexandre VII, en date du 31 juillet de la même année, Ladislas Jonnart différa cependant à faire son entrée solennelle jusqu'au 28 mai 1663, pour donner le temps à toutes les difficultés de s'aplanir. Il conserva cet évêché jusqu'en 1671, où il fut transféré à l'archevêché de Cambrai.

Nous n'avons trouvé qu'un seul scel de ce prélat; il est ovale et de petites dimensions, et a plutôt l'apparence d'un cachet, bien que la finale

4. *Vidimus* par-devant l'official de Saint-Omer, d'un accord passé entre l'abbesse et le couvent de Sainte-Colombe de Blandecques, les marguilliers de l'église dudit lieu et les chanoines de Saint-Omer, pour la fourniture du pain, du luminaire, etc., dans cette église.

d'un acte de 1664, au bas duquel il était, dise positivement : *sub nostris signatura et sigillo dedimus*. Il représente les armoiries de Jonnart, qui portait écartelé aux premier et quatrième de..... à trois tourteaux de....., posés deux et un; aux deuxième et troisième, de....., au massacre de.....; et sur le tout de....., à l'écusson de....., à une quintefeuille de.....¹ (V. n° 197, pl. xxvii). Ce scel est en placard sur pain à cacheter recouvert de papier².

Nous avons rencontré le cachet précédent assez fréquemment employé : On ne peut croire cependant que Ladislas Jonnart n'ait pas eu de grand scel comme ses prédécesseurs. Il semblerait, au contraire, résulter des documents qu'il devait en exister un. La copie authentique d'une charte de cet évêque de l'année 1664, se termine par cette phrase : *primo subsignatum erat Ladislaus Jonnart Epus Audomurensis, et ad latus erat sigillum minus ejusdem R^{mi}. in pane rubro impressum*.... Puisque l'on croit devoir faire cette distinction, et spécifier que le cachet employé était le *sigillum minus*, il est évident qu'il devait exister aussi un *sigillum majus*, ce qui est conforme à toutes les habitudes.

Jacques Théodore de Bryas, conseiller ecclésiastique au grand conseil de Malines, fut désigné pour remplacer Ladislas Jonnart dans l'évêché de Saint-Omer. Confirmé le 8 février 1672, il se fit sacrer à Cambrai le 29 mai suivant, et fit son entrée dans sa ville épiscopale le 5 juin de la même année. Le 30 octobre 1675, il partit pour prendre possession de l'archevêché de Cambrai, où il avait été transféré comme son prédécesseur. après la mort de celui-ci arrivée le 22 septembre 1674.

Le grand scel de Jacques de Bryas est représenté au n° 198, pl. xxvii. Il porte l'écusson aux armes du prélat, qui sont d'or à la fasce de sable accompagnée de trois cannettes de même becquées et membrées de gueules, rangées en chef, entouré de la légende + SIGILLVM · IACOBI · DE · BRYAS · EPISCOPI · AVDOMURENSIS. Nous n'avons pu rencontrer ce scel en nature, mais seulement quelques mentions de son apposition à diverses époques. Nous l'avons reproduit d'après la matrice en cuivre qui est conservée au musée de Saint-Omer.

Indépendamment de ce scel, nous donnons sous le n° 199 un petit cachet

1. Nous n'avons retrouvé ces armoiries reproduites nulle part, en sorte que nous ne pouvons indiquer les émaux.

2. Désormais, tous les sceaux des évêques qui nous restent à examiner sont en placard, empreints sur pain à cacheter recouvert de papier; quelquefois aussi, mais rarement empreints sur cire d'Espagne. Nous nous abstenons, en conséquence, de faire mention de la manière dont le scel est appliqué, à moins d'exception remarquable.

EGLISE DE SAINT-OMER

PLA.

SCHEM DES EVELMES

197



199



200



202



203



206



207



198



204



205



201



107 124 135 146 157 168 179 190 201 212 223 234 245 256 267 278 289 300 311 322 333 344 355 366 377 388 399 410 421 432 443 454 465 476 487 498 509 520 531 542 553 564 575 586 597 608 619 630 641 652 663 674 685 696 707 718 729 740 751 762 773 784 795 806 817 828 839 850 861 872 883 894 905 916 927 938 949 960 971 982 993

107 124 135 146 157 168 179 190 201 212 223 234 245 256 267 278 289 300 311 322 333 344 355 366 377 388 399 410 421 432 443 454 465 476 487 498 509 520 531 542 553 564 575 586 597 608 619 630 641 652 663 674 685 696 707 718 729 740 751 762 773 784 795 806 817 828 839 850 861 872 883 894 905 916 927 938 949 960 971 982 993

de ce même évêque, appliqué en 1674 au bas d'une procuration pour terminer les affaires avec le chapitre d'Ypres. Jacques de Bryas est le premier évêque de Saint-Omer qui nous paraît avoir timbré son écusson, outre le chapeau épiscopal, d'une crosse et d'une mitre.

Après le départ de Jacques de Bryas pour l'archevêché de Cambrai, le siège de Saint-Omer fut vacant pendant assez longtemps. Jean Charles de Longueval, doyen du chapitre, qui avait été désigné pour lui succéder, mourut avant d'être confirmé. Le roi d'Espagne désigna pour le remplacer, en janvier 1677, Pierre Vandenperre, qui ne put notifier ses lettres de nomination à cause du siège et de la prise de Saint-Omer par Louis XIV, le 20 avril de la même année. Ces deux prélats n'ont pu exercer par conséquent leurs fonctions épiscopales, et ne figurent que de nom dans la liste des évêques de Saint-Omer.

Lors de la prise de cette ville, Louis XIV, sans avoir égard à la nomination de Vandenperre, désigna pour évêque, vers le mois de juin 1677, Anne Tristan de La Baume de Suze, évêque de Tarbes. Mais le pape n'ayant pas voulu accorder les bulles de confirmation, ce prélat ne put remplir le siège ; il se contenta donc d'administrer son diocèse en qualité de vicaire général, jusqu'en 1684, où le roi, pour le dédommager, le nomma à l'archevêché d'Auch.

D'après ce que nous venons de dire, il n'est pas étonnant qu'on ne retrouve point de scel de Charles de Longueval et de Vandenperre. Nous croyons aussi qu'il ne doit pas en exister d'Anne de La Baume de Suze, et que la mention de son scel ordinaire, faite dans un acte de 1681 émané de ce prélat, ne peut s'appliquer qu'à celui qu'il avait comme évêque de Tarbes, car il signe : *Anne, évêque de Tarbes, n. à Saint-Omer*¹.

Louis-Alphonse de Valbelle, évêque d'Alet, suffragant de Narbonne, fut nommé par Louis XIV pour remplacer Anne de La Baume de Suze dans l'évêché de Saint-Omer. Comme le différend entre la cour de Rome et celle de France n'était point encore apaisé, Louis de Valbelle fut réduit, comme son prédécesseur, à conserver le titre d'évêque d'Alet nommé à l'évêché de Saint-Omer, et à prendre celui de vicaire général du siège vacant. Ce ne fut que le 28 mars 1694, après avoir obtenu la confirmation du pape, qu'il prit possession effective de son évêché, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 28 octobre 1708.

Nous connaissons de ce prélat deux sceaux différents, un grand et un petit,

1. Ce scel n'existe pas au bas de l'acte en question, et il n'y a pas d'apparence qu'il y ait jamais été mis, bien qu'on y trouve la signature autographe de l'évêque.

plus deux cachets de lettres. Le grand scel, figuré n° 200, pl. xxvii, nous offre les armoiries de Louis-Alphonse de Valbelle, qui sont d'azur à la levrette d'argent. L'écusson est timbré, outre le chapeau épiscopal, d'une couronne de marquis, d'une crosse et d'une mitre. Le tout est entouré de la légende • LVDOVICVS • • ALPHONS EPISCO AYDOMAREN. Nous l'avons rencontré à la date de 1708. Le petit scel, représenté n° 201, est en tout semblable au précédent, sauf l'omission de la légende. Il était appliqué à des actes de 1707 et 1708.

Bien que, d'après ses dimensions, le n° 202 ne semble être qu'un simple cachet, cependant nous l'avons rencontré employé avec la formule : *donné sous notre scel*, en 1707, au bas de l'approbation de la transaction passée entre le chapitre et la ville, au sujet des droits de Tonlieu¹.

Enfin, le n° 203 est un simple cachet de lettre. Son inspection suffit pour faire apercevoir la différence avec les autres.

Le successeur de Louis-Alphonse de Valbelle fut son parent François de Valbelle, pourvu de l'évêché de Saint-Omer par le roi en 1708. Il resta à la tête de ce diocèse depuis cette époque, et mourut le 17 novembre 1727.

Le grand scel de ce prélat, que nous avons trouvé à la date de 1721, est figuré au n° 204, pl. xxvii. On y voit l'écusson complet aux armes de cette branche des Valbelle, qui sont à quatre quartiers; au premier, écartelé; aux premier et quatrième, de gueules à la croix tréflée d'or; au deuxième et au troisième, de gueules au lion d'or couronné de même; au second, écartelé; aux premier et quatrième, de gueules au chef d'or; aux deuxième et troisième, de gueules au lion d'or; au troisième quartier, mi-partie d'or et d'argent à l'aigle éployée de sable; enfin, au quatrième quartier, écartelé d'or et d'azur. L'écusson porte en surtout, d'azur à la levrette d'argent. Il est timbré des insignes épiscopaux et d'une couronne de marquis; la légende du scel est : SIG. FRANCO • DE VALBELLE • EPISCOPI • AYDOMARENSIS.

François de Valbelle ne mit pas d'ailleurs toujours sur ses sceaux des armoiries aussi compliquées, car, aux dates de 1718 et 1719, nous voyons employé celui dessiné sous le n° 205, sur lequel on ne trouve que le premier quartier de l'écusson précédent, avec la levrette en surtout, qui paraît avoir formé les armes propres de la famille. La même singularité se fait remarquer dans les deux cachets de lettres que nous donnons sous les n° 206 et 207.

François de Valbelle avait appelé auprès de lui, vers 1717, son neveu

1. Joseph-Alphonse de Valbelle était de la famille des vicomtes de Marseille.

2. Archives des hospices, hôpital de la Maladrerie.

Joseph-Alphonse, et l'avait fait nommer, par son influence, en 1720, doyen du chapitre, coadjuteur de l'évêché, et évêque d'Hiérapolis (*in partibus*). C'était assez le désigner pour son successeur. En effet, après sa mort, arrivée, comme nous l'avons dit, en 1728, le roi nomma pour occuper le siège de Saint-Omer Joseph-Alphonse de Valbelle, qui gouverna ce diocèse jusqu'à sa mort, en 1754.

Nous avons dessiné le scel de cet évêque sous le n° 208, pl. xxviii. Il était appliqué à des actes de diverses époques, entre autres de 1739, 1747 et 1750. Son empreinte est toujours un peu confuse. On y voit les armoiries du prélat, en tout semblables à celles du précédent, entourées de la légende : *IOS · ALPHON · DE · VALBELLE · DE · TOURVES ET VICE MASS EPIS AVDM*, qui contient l'indication de tous ses titres¹. Une empreinte semblable, mais sans légende, ce qui prouve l'emploi d'une matrice différente, était appliquée en 1734 à un acte émanant du bailli général de la salle épiscopale, avec cette mention : *Scellé du scel ordinaire de cette salle*.

François-Joseph de Brunes de Montlouet, évêque de Saint-Omer de 1755 à 1765, successeur de Joseph-Alphonse de Valbelle, est représenté sur nos planches par le n° 209, pl. xxviii, qui porte l'écusson aux armes du prélat, d'azur au huchet ou cor d'or, accompagné de trois besans de même. Il est timbré, outre les insignes épiscopaux, d'une couronne de marquis. Ce scel a pour légende : *F. J. DE BRUNES DE MONTLOVET EPISC. AVDOMARENSIS*. Nous ne l'avons trouvé qu'une seule fois appliqué à un acte de 1766.

Le n° 210 est un simple cachet de lettres du même évêque.

Nous n'avons pas rencontré de scel du successeur de François-Joseph de Montlouet, Louis de Conzié, qui gouverna l'église de Saint-Omer de 1766 à 1769, époque où il fut transféré à l'évêché d'Arras. Ce prélat n'est représenté sur nos planches que par un simple cachet de lettres à ses armes, qui sont d'azur au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules (voyez pl. xxviii, n° 212). Encore n'est-il pas bien certain qu'il lui appartienne, l'enveloppe à laquelle il était attaché étant sans date².

Joachim-François Mamert de Conzié, parent du précédent, lui succéda, comme évêque de Saint-Omer, de 1769 à 1774. Il portait les mêmes armoi-

1. Comme cette approbation est datée de Paris, on peut supposer que L. Alph. de Valbelle n'avait avec lui que ses cachets de lettres, et qu'il avait laissé ses sceaux à Saint-Omer, dans son palais épiscopal.

2. Nous croyons devoir mentionner ici, comme un fait au moins singulier, que nous avons vu une lettre entièrement autographe de Louis de Conzié, datée d'Arras, du 22 octobre 1767, cachetée avec un cachet que nous avons reconnu, par les armoiries, appartenir à Jean de Bonneguise, alors évêque d'Arras.

ries que son prédécesseur. Elles sont reproduites sur son scel (*Voy.* n° 212, pl. xxviii), qui porte en légende : JOACH. FRANCISCVS. M. DE. CONZIE. EPISCO-PVS. AYDOMARENSIS. L'écusson est timbré d'une couronne de marquis, accompagnée des insignes épiscopaux. Nous avons trouvé cette empreinte en 1770 et 1771.

Jean-Auguste de Chastenot de Puységur, seizième évêque de Saint-Omer, gouverna cet évêché de 1774 à 1778. Les armoiries portées sur son scel (n° 214, pl. xxviii) sont plus compliquées que celles qui lui sont attribuées d'habitude, et qui sont d'azur au chevron d'argent accompagné en pointe d'un lion léopardé d'or, au chef de même. Ces armes sont ici placées en sur-tout dans l'écusson, qui est à quatre quartiers, ainsi qu'il suit : au premier quartier, d'azur au rocher d'argent, portant en chef, d'or à trois merlettes de....; au deuxième, mi-partie de gueules au lion d'argent, et d'azur au lion d'argent haussé sur un globe de même; au troisième, de gueules à trois pommes de pin d'or, la queue en haut, posées deux et une; enfin, au quatrième, d'hermines. L'écusson est timbré des insignes épiscopaux et d'une couronne de marquis, et accompagné de la légende : JOAN. AVGST. DE CHASTENOT DE PUYSEGUR EPISCOPVS AYDOMAR. Nous n'avons rencontré qu'une seule empreinte de ce scel à la date de 1776¹.

Le dernier évêque qui occupa le siège de Saint-Omer² fut Alexandre-Marie de Bruyères Chabre, de 1778 à 1790. Le scel de ce prélat, représenté au n° 215, pl. xxviii, porte l'écusson à ses armes, qui sont d'or au lion de sable, la queue fourchue. Il est, de même que les précédents, timbré des insignes épiscopaux et de la couronne de marquis, avec la légende : ALEXAN. JOS. M. ALEXIS. DE. BRUYÈRES. CHALABRE. EPISC. AYDOMARENSIS. Ce scel est appliqué au bas de deux actes de 1784 et 1787³.

Nous donnons également, sous le n° 216, un cachet de lettres du même évêque.

1. Au bas d'une ordonnance de réduction de messes fondées dans l'hôpital de la Maladrerie (Archives des hospices).

2. Nous ne faisons pas entrer dans cette série les deux évêques constitutionnels qui n'ont été élevés à cette dignité qu'après l'époque où nous nous sommes arrêtés dans la sigillographie de Saint-Omer. Nous n'avons d'ailleurs retrouvé leur existence constatée par aucune empreinte sigillaire.

3. Archives de la ville.

SCEAUX DU SEDE VACANTE.

Indépendamment de son expression par le scel de l'église d'abord, puis par le scel aux causes, le pouvoir collectif du chapitre de Saint-Omer en eut encore un autre, résultant de la transformation de son prévôt en évêque. Cette nouvelle expression est le sceau du *sede vacante*, représentant non-seulement l'ancienne autorité capitulaire, mais encore momentanément celle beaucoup plus importante qui était du domaine des évêques.

La date de la première application d'un scel spécial à la vacance du siège épiscopal de Saint-Omer est douteuse ; on peut croire que l'évêché, non positivement constitué jusqu'à l'acceptation de Gérard d'Haméricourt, ne put être considéré comme vacant, pour la première fois, qu'à sa mort, jusqu'à l'entrée solennelle de Jean Six son successeur, c'est-à-dire du 17 mars 1577 au 6 août 1581. Aussitôt après le décret de Gérard d'Haméricourt, le doyen et les chanoines se saisirent du gouvernement du siège épiscopal ; ils déclarèrent par affiches aux portes de l'évêché que le siège était vacant, et que pendant la vacance l'administration leur appartenait. Ils instituèrent en conséquence des grands vicaires et officiaux, pour y gouverner et y exercer la justice ecclésiastique.

Le chapitre fit-il faire à cet occasion un scel spécial, c'est ce qu'il n'est pas possible de savoir. En 1577, les vicaires généraux appliquent, il est vrai, à un acte le scel aux causes de l'église, mais en 1578, un acte émané des mêmes vicaires généraux, ayant pour finale, *in cuius rei testimonium, sigillum ecclesie nostre audomarensis quo in similibus utimur, presentibus duobus apponendum*, porte un scel en cire rouge entre deux papiers, pendant sur double queue, où l'on ne remarque aucune empreinte. La question reste donc indécise.

La première fois que nous ayons rencontré un véritable scel du *sede vacante*, attaché aux actes, correspond à la vacance épiscopale entre la mort de Pierre Pannet et le sacre de Christophe Morlet, du 31 mars 1631 au 26 septembre 1632. Il est rond, de dimensions moyennes, avec la légende : S : SED : VACAN : EC : AVDOMAREN. Il porte l'écu aux trois pommes de pin, deux et une, échancré et appuyé sur la crosse épiscopale dont la volute passe au-dessus (voir n° 217, pl. xxviii).

Ce scel dut être fréquemment employé, vu les nombreuses vacances du siège épiscopal que nous avons signalées. Cependant nous ne l'avons que

rarement rencontré, toujours dans le cours du xvii^e siècle, et jamais dans le xviii^e. Peut-être le suivant, n° 218, pl. xxviii, dont nous n'avons d'ailleurs trouvé aucune empreinte, fut-il alors en usage. La matrice en cuivre de celui-ci existe encore¹, et c'est ainsi que nous avons pu le reproduire. On y voit l'écusson aux trois pommes de pin encore plus échancré que dans le précédent, supporté par une crosse, et ayant pour légende : SIGILLVM + I + E + S + A + SEDE + VACANTE.

Indépendamment de ces deux sceaux, nous avons retrouvé également un petit scel qui devait probablement servir de cachet de lettres, et qui était appliqué au bas d'un acte émané des vicaires généraux en 1660. Il représente toujours les mêmes armoiries, timbrées d'une crosse avec la légende : S EPATVS AVDO VAC. L'acte ne se termine d'ailleurs par aucune mention d'application de scel (voir n° 219, pl. xxviii).

1. Elle appartient à M. Lefebvre-Hermand, député au Corps législatif.

VILLE DE SAINT-OMER.

1851

SCIEUX DES CUREZ ET DES CUREZ

Figures de Curez



220



221



222



224



225



227



228



229



Curez

230



231



232



233



Fig. 220: 1/2

Fig. 234: 1/2

220 St. Martin 221 St. Martin 222 St. Martin 223 St. Martin 224 St. Martin 225 St. Martin 226 St. Martin 227 St. Martin 228 St. Martin 229 St. Martin 230 St. Martin 231 St. Martin 232 St. Martin 233 St. Martin 234 St. Martin

PAROISSES DE SAINT-OMER

SCEAUX DES CURES ET DES CURÉS

CURES.

Les cures formaient des administrations trop importantes pour que les prescriptions sigillaires ne les aient pas atteintes. Dans la ville de Saint-Omer, toutes les cures ont eu sans nul doute leur scel d'administration ; bien plus, la division de chaque cure en deux portions amena même, probablement, parfois deux sceux pour chacune d'elles. En 1428, le vice-gérant de l'une des deux portions de la cure du Saint-Sépulcre donne un certificat, et en témoignage, il applique le scel de la portion de la cure placée sous sa direction¹. En 1445, c'est, dans une circonstance pareille, le sceau de la cure entière qu'appose le curé de la paroisse de Saint-Denis².

Le nombre des actes auxquels les curés devaient apposer les sceaux de leur cure, est nécessairement très-restreint dans les dépôts que nous avons pu visiter. Ces sceaux devaient surtout servir dans les rapports des églises avec leurs paroissiens, et comme les archives de celles-ci ont disparu, on comprend qu'il reste peu d'espérance d'arriver à connaître toutes les empreintes sigillaires qui y ont rapport. Nous n'avons pu parvenir à découvrir que ceux des paroisses de Sainte-Marguerite et de Saint-Martin en l'Île, au xiv^e siècle. Le premier, brisé en partie (n° 220, pl. xxiv), laisse voir ces mots :U CVIGARET.... entourant la patronne de l'église, foulant aux pieds le dragon qu'elle châtie d'une sorte de discipline³. Celui de Saint-Martin en l'Île, de

1. *In quorum testimonium sigillum prefate portionis duxi presentibus sigillandum.* (Grand cartulaire, t. vi, p. 453.)

2. *In ejus rei testimonium sigillum cure nostre hoc presenti duximus apponendum.* (Grand cartulaire, t. vi, p. 664.)

3. Il y a lieu de remarquer le dragon, qui est une bête fantastique, comme on en voit dans les sculptures du xiii^e siècle.

petites dimensions et rond, porte la tête nimbée du saint avec la légende : ...CVR S MART IN INSVLA (n° 221, pl. XXIX). Ils étaient tous deux appendus, en 1325, à un concordat fait entre tous les curés des patronats de Saint-Omer et de Saint-Bertin et les frères prêcheurs, lors de la réédification dans l'intérieur de la ville du couvent de ces derniers. Le scel de la cure de Saint-Martin en l'île est encore appendu à un acte de compromis avec le couvent des Clarisses en 1322¹.

L'usage des sceaux particuliers propres aux curés fit abandonner bientôt ceux d'administration; cependant, à une époque plus récente, nous voyons ceux-ci reparaitre. Un certificat de bonnes vie et mœurs, délivré en 1671 par le curé de Sainte-Aldegonde, portait appliqué au bas le scel de la cure, représentant sainte Aldegonde en costume religieux, à qui le Saint-Esprit apporte le voile, et recevant la crosse d'un ange agenouillé devant elle. On ne pouvait y lire que ces mots : ...STE ALDEGONDE (voir n° 222, pl. XXIX).

DOYENS DE CHRÉTIENTÉ.

Un des curés de la ville de Saint-Omer portait le titre de doyen de chrétienté, et se trouvait ainsi au-dessus des curés des autres paroisses; il était nommé par l'évêque diocésain. Les nombreux actes où cet ecclésiastique devait figurer comme délégué du pouvoir épiscopal nécessitaient l'emploi d'un scel d'administration, que nous rencontrons en effet dès 1367. On y voit représentée une aigle déployée, la tête tournée à gauche, accostée d'une croix et d'une étoile, et entourée de la légende + SIG.....TVS SCI · AYDOMARI · Le contre-scel offre le même type, mais sans légende (n° 223, pl. XXIX). Plus tard (en 1414, 1415 et 1417), ce scel est légèrement modifié : l'aigle a la tête tournée à droite, et elle est accostée d'une double croix et d'une fleur de lis, double symbole qui, à défaut de légende et des termes précis de l'acte, suffirait pour constater son attribution à Saint-Omer. L'inscription est : S IECAN · VILLE · SCI · AYDO... Le contre-scel porte une aigle au repos, accostée également de la double croix et d'une fleur de lis (n° 224, pl. XXIX). Enfin, en 1447, les mêmes types se reproduisent, mais le dessin est beaucoup plus grossier. La légende en minuscules gothiques est ainsi conçue : + SI · DECANI · XAVITATIS SCI AYDOMARI (n° 225, pl. XXIX). Au delà de cette aimée, nous n'avons plus rencontré de sceaux des doyens de chrétienté, en sorte qu'il ne

1. Le mauvais état de ces empreintes, surtout pour Saint-Martin en l'île, nous fait supposer que leur gravure, d'ailleurs très-informe, remontait à une certaine ancienneté.

nous est pas possible d'indiquer comment ils étaient faits. Tous étaient empreints sur cire brune pendant sur double queue.

La présence de l'aigle, comme type de ces sceaux, paraît assez insolite: il ne nous est pas possible d'en deviner le motif. L'aigle est le symbole de saint Jean l'Évangéliste. Peut-être que, de même que cet apôtre dirigeait les sept églises d'Asie auxquelles il a adressé son Apocalypse, les doyens de chrétienté, qui se considéraient comme étant à la tête des églises de leur juridiction, voulurent-ils rappeler le saint qui, par ce motif, était leur patron spécial.

CURÉS.

Malgré les prescriptions du concile de Cognac, dans son sixième canon¹, plusieurs curés, indépendamment des sceaux de leurs cures, en eurent de particuliers; ils en est de même des prêtres et des simples clercs. Les Bénédictins ne pensent pas que les curés des églises paroissiales aient eu des sceaux avant le ^{xiii}^e siècle, encore ne pouvaient-ils s'en servir, disent-ils, qu'avec le consentement des seigneurs du lieu². Cette assertion est peu d'accord avec l'emploi important attribué auidits sceaux, qui servaient à authentifier ceux des particuliers, lorsqu'ils y étaient appliqués en contre-seels.

Les plus anciens sceaux des curés de Saint-Omer, datant du ^{xiii}^e siècle, ne nous sont connus que par le grand cartulaire de Saint-Bertin. Le premier, par ses caractères et sa légende, convient essentiellement à un curé, bien qu'il ne porte avec lui aucune indication positive; mais l'on sait, par les Bénédictins, que l'emploi du mot *presbyter* ne devint commun sur les sceaux qu'au ^{xiv}^e siècle. La date de son application est l'année 1279. Petit, ogival, il montre un saint nimbé portant un livre et accompagné de quatre étoiles. La légende est : S. MAGNI IONIS LE FRAIS³.

Le second est dans les mêmes dimensions; c'est celui d'un curé de la paroisse de Saint-Jean, à Saint-Omer, en 1285, du nom de Guillaume. L'*Agnus Dei*, surmonté d'une étoile et appuyé contre le labarum, est entouré de l'inscription : + S' W · PBM · S · IOHANNIS.... (n° 228. pl. xxix). On

1. Voir l'introduction, année 1238.

2. Natalis de Wailly, *Éléments de paléographie*, t. II, 225.

3. Nous ne l'avons pas fait figurer dans nos planches parce que rien n'indique dans la teneur de l'acte, où il n'est même pas nommé, qu'il s'agisse d'un curé de Saint-Omer, quoique cela soit assez probable.

voit ici le mot *presbyter* pour marquer un curé. Au reste, il est probable qu'à cette époque c'était encore un fait rare pour les curés d'avoir un scel particulier, car celui-ci a soin de le mentionner dans le corps de l'acte : *Quibus meum sigillum proprium est appensum*.

Citons encore du *xiii^e* siècle un acte d'appel au Saint Père contre les prétentions de l'archevêque de Reims, lequel était scellé des sceaux des curés du patronat de l'église de Saint-Omer, savoir : ceux de Saint-Denis, Saint-Sépulchre et Saint-Michel¹.

Le *xiv^e* siècle nous fournit quelques empreintes sigillaires des curés. C'est d'abord celui d'Hugues le Wastelier, curé de Saint-Denis en 1322 (n° 225, pl. xxix), représentant un personnage nimbé revêtu d'une chasuble, portant dans la main un objet que nous n'avons pu déterminer². Les restes de la légende sont : VGNIS PBRI....

Au même acte est encore appendu le sceau d'un curé de Saint-Jean désigné, dans une charte de 1325, sous le nom de Jean Wickepoughe. Cette fois, il n'y a pas d'incertitude sur le sujet représenté. C'est bien saint Jean portant l'agneau pascal, et entouré de la légende : CHE · POI..... SCI · IOH.... (n° 229, pl. xxix).

En 1325, nous trouvons le scel de Simon Sandre, curé du Saint-Sépulchre. (V. n° 226, pl. xxix). Le champ est partagé en deux compartiments : dans celui supérieur, on aperçoit le Christ triomphant, accosté d'un ange en adoration. La partie inférieure contient dans trois niches gothiques des personnages qui ne sont autres évidemment que les soldats endormis. Autour, on lit ce reste de légende :MONIS SAND.....

Enfin le n° 230 nous offre le scel de Jean le Jouene, curé de Saint-Michel, hors des murs. Il a dans le champ la représentation de l'archange terrassant le dragon, entouré de l'inscription :PAMICHAELIS³. Cette empreinte est aussi de l'année 1325.

Indépendamment des occasions où les curés appliquaient, aux actes où ils figuraient, leurs sceaux particuliers ou ceux de leur église, il arrivait aussi que le chapitre et l'abbaye de Saint-Bertin apposaient seulement leurs empreintes sigillaires au bas des diplômes, où cependant les curés de leurs

1. Les curés des paroisses *intra-muros* sont désignés sous le nom de *rector*, tandis que ceux des villages, qui ont également mis leur scel, sont appelés *presbiter*.

2. Serait-ce saint Denis, patron de l'église ? ce qui permettrait un doute, indépendamment de la forme insolite de la représentation, c'est que dans la charte à laquelle ce scel est apposé figurent les deux curés de cette église.

3. Ces sceaux sont appendus aux actes dont il a été parlé ci-dessus, à propos des sceaux des curés. Archives du chapitre Notre-Dame.

patronats étaient repris¹. Ainsi, en 1279, dans un accord passé entre les églises de Saint-Omer et de Saint-Bertin et les curés de leurs patronats d'une part, et les frères mineurs d'autre part, il est dit, dans la finale de l'acte, que les sceaux de l'église de Saint-Omer et du couvent de Saint-Bertin sont mis là, à la fois, pour ces églises et pour tous les curés. De même en l'an 1478, les sceaux de l'abbaye de Saint-Bertin et de l'abbé remplacent ceux des curés des cinq églises du patronat de ce couvent, dans un acte terminé ainsi : *et solitum signum subscribi et apposui ac sigillorum suorum, videlicet abbatis et conventus prefatorum pro omnibus suis curatis*².

La série d'empreintes que nous examinons est peu nombreuse. Le plus souvent, les certificats de curés que nous renseigne le Grand Cartulaire de Saint-Bertin, pour sépultures de particuliers, et qui auparavant étaient scellés des sceaux des titulaires, ne portent plus que leurs seings manuels, ce qui tend à prouver que l'usage primitif tombait en désuétude, dès le commencement du xvi^e siècle.

Nous terminerons ce que nous avons à dire des sceaux des curés par la reproduction de celui de Charles de Poix, chanoine de l'église de Saint-Omer, qui, dans un acte de 1554, se qualifie de curé propriétaire de l'église paroissiale de Sainte-Croix. Cette dénomination de curé propriétaire est assez singulière, et pourrait bien avoir été mise pour celle de curé titulaire, puisque Charles de Poix, déjà chanoine de la collégiale, ne pouvait probablement exercer par lui-même les fonctions de curé de son église. Ce scel figure au n^o 231, pl. xxix; son inspection suffit.

1. Le chapitre et l'abbaye de Saint-Bertin avaient chacun le patronat d'un certain nombre des églises de Saint-Omer. Celles dépendant du chapitre étaient Saint-Denis, Sainte-Aldegonde, Saint-Sépulchre, chacune divisée en deux portions; puis Saint-Martin (au Laert), Sainte-Croix et Saint-Michel (hors des murs), où il n'y avait qu'un seul curé. Saint-Bertin avait pour sa part Sainte-Marguerite, aussi partagée en deux portions, Saint-Jean, Saint-Martin-en-l'Île. Arques et Longuenesse.

2. Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. viii, p. 218.

—
TROISIÈME SECTION
—

SCEAUX DES ADMINISTRATIONS ECCLÉSIASTIQUES
—

ABBAYES, COUVENTS, MONASTÈRES
ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX

SCEAUX GENERAUX DU CONVENT



TROISIÈME SECTION

ABBAYE DE SAINT-BERTIN

SCEAUX D'ADMINISTRATION DU MONASTÈRE DE SAINT-BERTIN

SCEL DE L'ABBAYE

Le rang élevé du monastère de Saint-Bertin parmi les corporations religieuses du nord de l'ancienne Gaule, ses richesses et les actes nombreux qui en furent la conséquence, font comprendre la nécessité dans laquelle il fut d'avoir de bonne heure un sceau pour valider ses transactions. Dès l'année 1087, on connaît l'emploi, par cette abbaye, d'un scel d'administration, de forme ovale. Le saint abbé fondateur, Bertin, y est debout, la tête nimbée, tenant de la main gauche la crosse transversalement posée de l'épaule gauche au bout du pied droit; sa main droite, relevée à la hauteur de la poitrine, semble se disposer à bénir. Le nom du saint figure seul dans la légende : SIGILLUM SANCTI BERTINI ABBATIS, et exprime suffisamment l'administration collective des moines placés sous la protection de saint Bertin¹ (pl. xxx, n° 232). Ce scel est encore apposé en 1126, et de même sans contre-scel².

1. Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. 1.

2. *Idem*. Si l'on s'en rapporte aveuglément aux dessins du Grand Cartulaire, il y aurait eu un autre scel de l'abbaye que celui-là à la même époque. A la date de 1107, le dessinateur en reproduit un qui diffère par quelques points, dans sa forme ogivale, par exemple, et dans sa légende, par deux abréviations, *SCI* et *ABATIS*. Saint-Bertin n'y est pas nimbé, comme sur le précédent. Quelques variantes se font aussi remarquer dans le costume; mais elles pourraient provenir de ce que le dessinateur n'avait sous les yeux que des empreintes mal conservées. Néanmoins, malgré le peu de confiance qu'on doit y avoir, nous avons jugé convenable de reproduire ce dessin (pl. xxx, n° 233).

Son emploi toutefois ne fut pas de longue durée, car, en l'année 1159, il lui était déjà substitué un scel rond, forme remarquable dans sa persistance, non-seulement pour le scel d'administration, mais aussi pour le scel aux causes. Cette forme se rapprochait de celle du premier sceau du chapitre de Saint-Omer, au moment où celui-ci, d'accord avec les usages généraux, prenait la forme ogivale pour le sien. Le nouveau sceau du monastère de Saint-Bertin porte la même légende que le premier : + SIGILLUM SANCTI BERTINI ABBATIS ¹. Le saint fondateur de l'abbaye est assis et nimbé; il tient la crosse de la main gauche, et il bénit de la droite (pl. xxx, n° 234). Ce scel est bien moins l'expression d'un progrès artistique que celle de la volonté de donner à saint Bertin la même attitude qu'à saint Omer, tout évêque qu'elle était. La rivalité entre le monastère d'en bas et le monastère d'en haut se manifeste en cela, comme en toute autre chose, dès les temps les plus reculés.

Le troisième scel de l'abbaye ne paraît avoir été employé que durant la deuxième moitié du xii^e siècle ². Un autre de même genre le remplaça; il ne se distingue guère que par le siège sur lequel le saint est assis (V. pl. xxx, n° 235), et encore cette distinction n'est-elle appuyée que sur les dessins trop souvent fautifs du Grand Cartulaire.

Les empreintes de celui-ci, que nous avons rencontrées en grand nombre, sont toutes très-mauvaises; plusieurs ont été nécessaires pour former le dessin que nous reproduisons. Son inspection suffit. La légende, toute en lettres romaines, sauf les x qui affectent la forme onciale, est tracée sur une gorge légèrement concave. Ces empreintes sont toujours sur ciré brune, et pendent sur double queue.

L'emploi de ce scel eut une assez longue durée. Nous le trouvons en usage jusqu'à la fin du xiv^e siècle. La dernière date rencontrée par nous aux archives municipales est 1384, et dans le Grand Cartulaire 1398.

Le cinquième scel du monastère de Saint-Bertin, gravé sur ivoire, est arrivé jusqu'à nous ³. Cette intéressante matrice, à laquelle un petit anneau en saillie est attaché comme sur les sceaux destinés à être portés, a des caractères douteux d'époque, occasionnés probablement par le désir d'imiter le scel précédent qu'on voulait remplacer pour un motif quelconque; toutefois, on pourrait la rapporter à la fin du xiv^e ou au commencement du xv^e siècle.

1. On ne peut rien dire de la forme des lettres, qui n'a pas été bien observée par le dessinateur de l'abbaye.

2. Si l'on s'en rapporte au Grand Cartulaire de 1145 à 1196.

3. Conservé au Musée de Saint-Omer.

Les empreintes qu'elle donne ne diffèrent de celles du quatrième scel de l'abbaye, que par quelques caractères artistiques. Le nimbe de saint Bertin s'arrête à peu près au grênetis intérieur; sa crose est perpendiculairement appuyée contre son corps; la légende porte la formule sacramentelle: + SIGILLVM : SANCTI : BERTINI : ABBATIS (pl. xxx, n° 236).

Les sceaux d'administration et aux causes de l'abbaye sont ordinairement sans contre-scel. Cependant, en 1707, l'empreinte sur cire nue de celui dont nous venons de parler, pendant à l'acte de rachat du droit de tonlieu par la ville de Saint-Omer, au chapitre et à l'abbaye de Saint-Bertin¹, porte un contre-scel de physionomie toute moderne; celui-ci est marqué d'un écusson rond aux armoiries de l'abbaye, surmonté de la volute de la crose abbatiale, et entouré de la légende: SIGILLVM CONVENTVS SANCTI BERTINI (pl. xxx, n° 237).

Les empreintes de ce dernier scel d'administration de l'abbaye de Saint-Bertin sont de plus en plus rares, en approchant de l'époque moderne²; les épreuves fournies par la matrice en ivoire s'obtiennent très-difficilement nettes; elle devait s'échauffer très-vite, c'est ce qui contribua vraisemblablement à en faire abandonner l'emploi. D'ailleurs, une concurrence très-active lui fut faite par le scel aux causes. Au monastère d'en bas, comme au monastère d'en haut, comme partout, le scel des affaires, le scel le moins officiel et qui demandait le moins de formalités pour son emploi prit le dessus et fit oublier l'autre. Dès la fin du xiv^e siècle, nous voyons celui-ci remplacer dans les actes le scel de l'abbaye proprement dit, et cependant toujours avec cette mention..... *abbas et conventus... sigilla nostra litteris presentibus duximus apponenda*. En 1415, Jean le Blicquère, soixantième abbé, en employant le scel aux causes, dit positivement, *una cum sigillo nostri conventus*. L'existence de la matrice en ivoire conservait néanmoins le principe d'un scel particulier à l'abbaye, différent du scel aux causes. Mais lorsqu'on eut vu par l'essai malheureux qui en fut fait en 1707, qu'on devait renoncer à l'employer dans les circonstances solennelles, où les intérêts de tout le monastère étaient en jeu, il est probable que l'on prit la résolution d'en faire confectionner un autre qui eût la même expression. Ce fut peut-être alors que l'on fabriqua celui représenté pl. xxx, n° 238, dont on nous a communiqué une empreinte sur cire d'Espagne. Ce nouveau scel, d'ailleurs entièrement semblable, sauf les dimensions, à celui employé en contre-scel à la date de 1707, porte en

1. Archives de la ville.

2. A proprement parler nous n'en connaissons qu'une seule en nature, c'est celle employée en 1707 à l'acte indiqué ci-dessus. Elle est en cire blanchâtre, et pend sur double queue.

effet tous les caractères du ^{xviii} siècle; la lettre *v* a pris sa forme définitive. Nous n'ajouterons aucune autre observation; l'inspection suffit.

La garde du scel de l'abbaye de Saint-Bertin subit l'influence des idées diverses qui se succédèrent partout presque en même temps. Un gardien, un *custos* spécial l'eut d'abord; puis probablement il fut confié à un des dignitaires de l'abbaye. A la fin du ^{xvi} siècle, il n'y eut plus de fonctionnaire spécial chargé de détenir le sceau du monastère. L'abbé Waast de Grenet en confia désormais la garde au grainetier ¹, dont les attributions dans l'abbaye n'avaient guère de rapports avec les fonctions nouvelles qui lui étaient données.

La pose du scel de l'abbaye se faisait avec toutes les formalités ordinaires, et en présence du couvent assemblé en chapitre général, comme il est dit dans une charte de 1186, sous l'abbé Simon II; donnée..... *coram altari beati Bertini, in presentia conventus*. Cette circonstance est encore rappelée dans un acte de 1326, sous l'administration d'Henri de Condescure. Il y est dit : *Actum et datum in capitulo nostro, ac etiam sigillatum de communi consensu et assensu nostrorum omnium et singulorum* ².

SCEL AUX CAUSES.

L'année 1218 est celle où nous voyons pour la première fois l'empreinte d'un véritable scel aux causes dans le monastère de Saint-Bertin. Cette date est relativement ancienne, et elle établit une priorité d'usage pour ce monastère, que ses grandes propriétés amenaient fréquemment dans la voie des affaires du monde et des transactions de toutes espèces. Sur ce scel, saint Bertin, nimbé et assis, tient la crosse de la main droite et un livre dans la main gauche; autour il est écrit : + S ECCLESIE SCI BERTINI • P CAUSIS (pl. XXXI, n° 239). Ce scel fut toujours employé sans contre-scel, durant une certaine période de temps ³. Nous en trouvons encore l'application en 1391.

Les dernières empreintes que nous avons eues sous les yeux sont fort confuses; c'est sans doute à cela qu'on doit attribuer la cessation de son

1. *Les Abbés de Saint-Bertin*, par M. H. de Laplane, t. II, p. 475.

2. Grand Cartulaire, t. IV, p. 304. Il s'agissait d'aliénation de biens pour se procurer de l'argent nécessaire à l'exécution de nouveaux travaux.

3. Il est difficile d'accepter une modification dans la légende de ce scel, qui constituerait un autre scel d'emploi intermédiaire. Cette modification n'est autre que le *ad causas* indiqué par le Grand Cartulaire, au lieu de *pro causis*. Tous les caractères de ce scel, qui aurait été employé en 1268, sont absolument les mêmes que ceux du scel que nous considérons seul comme authentique.

SGELS AUX CAUSES

239



240



SEEAUX DES ABBS.

241



242



emploi. Mais contrairement aux usages reçus, le premier scel aux causes de l'abbaye de Saint-Bertin ne fut pas brisé lorsqu'un remplaçant lui fut donné; sa légende, qui sans doute était la partie qui avait souffert le plus, fut effacée et remplacée par une suite de petits globules assez protubérants, en sorte qu'on n'y lisait plus que ces mots : s..... SCI BERTIN..... Dans cet état, et pour un motif non indiqué, il fut employé en 1397 au lieu et place du scel de la communauté auprès de celui de l'abbé, avec cette mention : *avons mis les sceaux de nous abbé et couvent*¹. La retouche à laquelle ce sceau avait été soumis n'est pas dans le genre de celle dont les exemples sont signalés²; elle ne modifie pas seulement les dessins, elle détruit l'inscription.

Dans la dernière année de l'emploi régulier du premier scel aux causes de Saint-Bertin, en 1391, apparaissent les empreintes d'un autre qui lui succède; il ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus grand, et que le nimbe entoure la tête du saint patron (pl. xxxi, n° 240). La matrice de ce nouveau scel aux causes, longtemps employé³, est conservée dans les vitrines du Musée de Saint-Omer : elle est en cuivre.

Dans le peu de stabilité des institutions humaines, dans leurs modifications successives, le scel aux causes qui représentait la prédominance du pouvoir administratif, se substitua à celui qui était la figure de la puissance collective; et lui-même fut en grande partie annihilé par les sceaux des abbés, images de l'autorité presque absolue, concentrée entre les mains des chefs des communautés religieuses.

On doit s'étonner de voir, sur les deux sceaux aux causes successifs de l'abbaye de Saint-Bertin, le saint tenant un livre et ne bénissant pas. Le motif pour lequel l'abbaye n'initia pas le chapitre de Notre-Dame dans la prérogative attribuée aux saints fondateurs, alors surtout qu'elle l'avait adoptée pour les sceaux généraux du couvent, ne nous est pas connue.

1. Archives de la ville de Saint-Omer. B. cexxi. 5. Le scel de l'abbaye était peut-être égare.

2. M. Natalis de Wailly, t. II, p. 227.

3. Nous en connaissons l'emploi jusqu'en 1540. Il a probablement duré un peu plus longtemps. — Toutes les empreintes des deux sceaux aux causes sont sur cire brune et pendent sur double queue.

SCEAUX DES ABBÉS.

Les abbés de Saint-Bertin étaient des personnages d'une haute position dans la société des premiers siècles du moyen âge ; leur indépendance des pouvoirs ecclésiastiques autres que celui du pape, et la faveur dont les entourait l'autorité civile, les propriétés seigneuriales possédées par l'abbaye, les ont fait marcher longtemps de pair avec les hauts dignitaires du clergé, avec les évêques et avec les chefs du pouvoir féodal. On comprend facilement qu'ils aient eu de bonne heure leurs sceaux particuliers, nécessaires sans doute à la validation de certains actes administratifs. Ces sceaux ne précédèrent probablement pas celui de la communauté dans l'abbaye de Saint-Bertin ; s'il en avait été autrement nous le saurions vraisemblablement, le cartulaire de cette abbaye n'ayant négligé la représentation d'aucune empreinte sigillaire retrouvée dans ses archives à une époque où elles étaient encore complètes.

Les plus anciens sceaux spéciaux aux abbés, à peu d'exceptions près, reflètent l'inspiration typique des premiers sceaux de l'abbaye ; le personnage qui y est gravé a beaucoup de ressemblance avec la plus ancienne image du saint fondateur ; toutefois il n'a pas le nimbe, ne bénit pas ; il tient presque toujours sa crosse de la main droite et le livre des évangiles de la gauche. Tous ces caractères nous paraissent dire que l'image figurée sur les sceaux dont il s'agit est bien celle des abbés qui ont porté la crosse avant la mitre, ensuite de l'octroi, par les papes, des insignes épiscopaux complets. S'il en était autrement il ne serait pas possible de préciser le moment où l'abbé régnant a remplacé saint Bertin sur le scel abbatial.

Avant l'époque (1174) où le chapitre général des religieux de l'abbaye de Saint-Denis statuait qu'à l'avenir les abbés auraient un scel distinct de celui de la communauté ¹, dès l'année 1126, l'abbé Jean II mettait sur la cire, au bas des diplômes, l'empreinte de son propre scel ogival. On y voit un personnage non nimbé assis sur un siège monumental, tenant de la main droite levée un livre, et de la gauche la crosse dont la courbure est tournée vers lui. L'inscription est + SIGILLVM IOHIS ABBATIS S BERTINI (pl. XXXI, n° 241) ². Il n'y a pas de contre-scel.

1. M. Natalis de Wailly, t. II, p. 231. — Plusieurs monastères décidèrent la même chose dans le cours du XII^e siècle.

2. Grand Cartulaire de Saint-Bertin. L'image de l'abbé imite en partie celle du saint fonda-

Les empreintes sigillaires de son successeur, le bienheureux Simon, abbé de 1131 à 1136, ne nous sont pas parvenues. Le Grand Cartulaire ne contient aucune charte émanant de lui qui puisse rappeler l'existence de son scel.

Un dessin du même recueil, d'un aspect assez insolite toutefois, signale l'existence d'un scel pour l'abbé Léon en 1157. Aucun type ne se trouve sur le champ oval de ce scel, il n'y a d'inscrit que la légende : *SIGNVM ABBATIS LEONIS*, qui lui est attribuée plus ou moins exactement. L'empreinte qui a servi à ce dessin, auquel d'ailleurs aucune confiance ne doit être donnée, devait être en bien mauvais état de conservation. Cependant il est hors de doute qu'un scel était appendu à la charte dont il est ici question, car on trouve à la fin la formule..... *Sigilli nostri impressione et testium subscriptione confirmamus*¹.

Godescalque, abbé de 1163 à 1176, bien qu'ayant gouverné l'abbaye pendant assez longtemps, n'est pas non plus représenté sur nos planches. Le dessin de son scel n'a pas été retrouvé.

Simon II, successeur de Godescalque de 1176 à 1186, a son scel mentionné en 1178 dans une charte du cartulaire de Notre-Dame, relative à une discussion entre les chanoines et le châtelain. Nous ne l'avons jamais rencontré en nature; le Grand Cartulaire n'en donne pas non plus le dessin. Il n'est d'ailleurs pas certain que cet abbé ait eu un scel particulier. Un acte d'accord passé en 1176, entre l'abbé de Saint-Bertin et le prévôt de Watten, se termine par cette formule *hanc fecimus portionem alterna sigillorum nostrorum impressione corroborari*. Le scel représenté dans le Grand Cartulaire, comme existant au bas de cet acte, est celui de l'église de Watten; on doit donc en conclure qu'à la copie qui se trouvait entre les mains du prévôt de Watten était appendu le scel du couvent de Saint-Bertin. Au reste, notre hypothèse acquiert encore un degré de certitude par un autre acte d'accord passé en 1178 entre l'abbé de Saint-Bertin, le prévôt de Watten et l'abbesse de Bourbourg, lequel était scellé des sceaux des trois couvents désignés. Il nous semble probable que si Simon avait eu un scel particulier il l'eût employé dans ces occasions, où il figure personnellement.

Jean III, d'Ypres, abbé de 1186 à 1230, paraît avoir suivi les mêmes errements que son prédécesseur. Nous pourrions citer plusieurs chartes du Grand Cartulaire de Saint-Bertin, où l'on ne trouve que le scel de l'abbaye, bien que

teur; sa crosse est portée de la main gauche et le livre de la main droite. Ses successeurs adoptèrent définitivement la position inverse; toujours debout sur un scel ogival, ils tiennent la crosse de la main droite et le livre de la main gauche, selon l'usage le plus ordinaire et presque exclusif des abbés, en général.

1. Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. I, p. 303.

la formule d'apposition du scel semble indiquer celui de l'abbé. Nous nous bornerons à ce fait qui est pour nous significatif : en 1287, Jean III fait une convention avec Guillaume, abbé de Saint-Augustin-lès-Thérouanne, relativement à la terre de Cullem. Il est dit à la fin *et sigillis nostris communi fecimus*. Et cependant, tandis que le scel de Guillaume est nominatif, l'abbé de Saint-Bertin n'est représenté que par le scel du couvent.

Avec Jacques I^{er}, de 1231 à 1239, reprend la série des sceaux des abbés. Un clerc debout, en costume sacerdotal, tenant la crosse de la main droite et de la main gauche un livre appuyé contre la poitrine, est le sujet du scel oval aigu de cet abbé. La légende est : + SIGILL' IACOBI ABBATIS SANCTI BERTINI (pl. XXXI, n° 242). En 1230, un petit contre-scel de forme ogivale montre l'abbé à genoux les mains jointes, avec ces mots : + CARITATEM FACIETIS. En 1231 et 1233, un nouveau scel apparaît dans le Grand Cartulaire. Il porte la même légende que le précédent. Quelques variantes se font remarquer dans la représentation de l'abbé. Est-il réellement distinct du précédent, c'est ce qu'il est impossible de déterminer exactement en l'absence des monuments originaux. Nous avons cru toutefois devoir le reproduire sous le n° 243, pl. XXXII. Le contre-scel rond porte un buste croisé avec deux légendes circulaires; celle d'intérieur dit : SECRETVM IACOBI ABBATIS, et celle extérieure : + DOCE ME FACERE VOLVNTATEM TVAM DNE¹.

Le successeur de Jacques fut Simon, abbé de 1238 à 1246. De même forme que celui de son prédécesseur, le scel de Simon montre également l'abbé debout, portant un livre de la main gauche et de la main droite la crosse dont la volute est tournée vers lui. La légende est, + SIGI SIMONIS ABBATIS SANCTI BERTINI. Au contre-scel rond, dont l'inscription porte : + SECRETVM ABBATIS, est une main tenant une crosse, accostée des deux côtés d'une fleur de lis (pl. XXXII, n° 244). Ce contre-scel était appliqué en 1239. Cinq ans plus tard, nous voyons apparaître un nouveau scel² qui signale quelques variantes dans la légende, et dont la principale consiste en ce que le nom de l'abbé est écrit par un Y au lieu de l'être par un I. Le contre-scel accuse des différences encore plus marquées. Il porte, comme le précédent, la main tenant la crosse,

1. La coïncidence de date de ce contre-scel à double légende, avec le scel également à double légende de Pierre de Colmieu, prévôt de la collégiale de Saint-Omer, est à remarquer. Quel est celui des deux qui a été l'imitateur de l'autre, c'est ce qu'il n'est pas possible de dire. Néanmoins, il faut ajouter que l'existence de deux légendes sur le même scel était assez générale, et de mode à cette époque.

2. Également dans le Grand Cartulaire de Saint-Bertin. Les mêmes raisons qui nous ont portés à faire figurer les deux dessins du scel de Jacques I^{er}, fournis par ce recueil, nous ont engagés à admettre également sur nos planches les deux dessins de celui de Simon.

SCEAUX DES ABBES

243



244



245



246



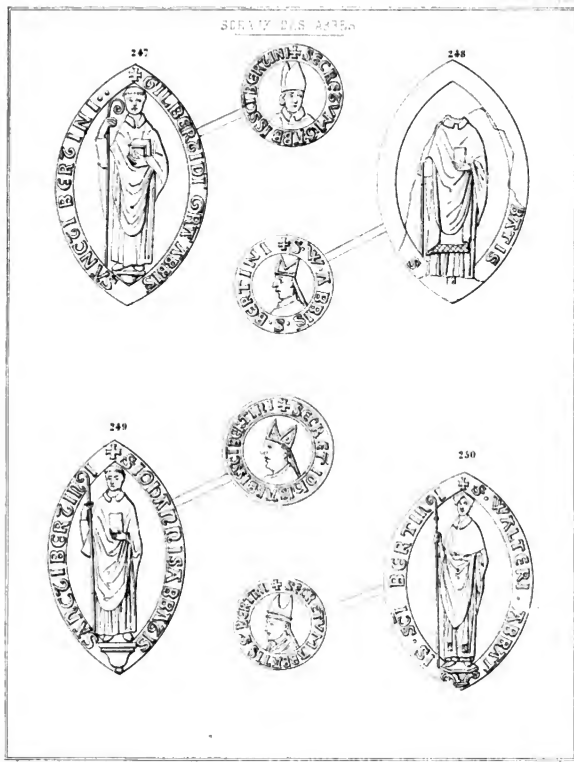
Fig. 1. — Jacques (243).

Fig. 2. — Gillesbert (246).

243 Jacques (1231-1238) — 244 245 Simon (1238-1245) — 246 Gillesbert (1245-1254).

ABBATE DE SAINT-BERTIN.

SCRIVY DAS APTES



mais accompagnée à droite d'une fleur de lis, à gauche d'un croissant surmonté d'une étoile. La légende est + SECRETVM SYM ABBIS (pl. xxxii, n° 245).

Après Simon, Gillebert tint le siège abbatial, de 1246 à 1264. Toujours dans le même style, sur son scel oval aigu l'abbé tient un livre de la main gauche et la crosse de la main droite. L'inscription porte : + s' · GILLEBERTI · ABBATIS · SANCTI · BERTINI. Employé jusqu'en 1255, il a eu pour contre-scel un buste à tête nue, vu de face, entouré de la légende + SECRETVM GILLEBERTI ABBIS (V. pl. xxxii, n° 246) ¹. A cette dernière date, qui correspond à la concession faite par le pape aux abbés de Saint-Bertin de porter les insignes épiscopaux, c'est-à-dire la mitre, la tunique, la dalmatique, l'anneau, les gants et le pouvoir de donner la bénédiction ², apparaît au nouveau scel. Le droit diffère du précédent principalement dans la légende, en ce que Gillebert s'y intitule abbé par la grâce de Dieu + GILLEBERTI DI GRÁ ABBIS SANCTI BERTINI. Mais sur le contre-scel le buste de l'abbé est mitré et entouré de la légende + SECRETVM · G · ABBIS · SCI BERTINI ³ (pl. xxxiii, n° 247). La crosse avait toujours été dans le droit des abbés de Saint-Bertin, elle se montre sur tous leurs sceaux.

Quant au scel de Guillaume d'Oye, successeur de Gillebert jusqu'en 1274, la mauvaise conservation de l'empreinte sur laquelle le dessin du Grand Cartulaire a été fait, ne permet pas de le décrire spécialement. Il était, paraît-il, à peu de chose près, semblable à celui de l'abbé précédent. Son contre-scel porte le buste d'un abbé mitré, tourné de profil, à gauche. Il a pour légende : + s · w · ABBIS · s · BERTINI (pl. xxxiii, n° 248). Le droit de bénir n'est pas exprimé sur le scel de Guillaume d'Oye; ceux de ses successeurs ne donnent pas davantage la main bénissante aux abbés.

Après Guillaume d'Oye, Jean IV du Bois fut abbé de Saint-Bertin durant sept années. Son scel est de la même famille artistique que les précédents. Il porte comme eux l'abbé crossé et non mitré tenant un livre; son inscription est + s' IOHANNIS ABBATIS SANCTI BERTINI. Le buste de l'abbé mitré occupe le champ du contre-scel, avec la légende + SECRET IOHIS ABBIS SCI BERTINI (pl. xxxiii, n° 249).

Walter II, qui vient après, fut abbé de 1278 à 1294; aussi eut-il souvent

1. L'empreinte en nature de ce scel, rencontré dans les Archives municipales, était en cire brune et pendait sur double queue de parchemin.

2. Bulle copiée dans le Grand Cartulaire, t. III, p. 217.

3. Dans la chartre au bas de laquelle se trouvait ce scel, Elnard de Senninghem traite Gillebert de *meire li abs de St-Bertin*, qualification qui lui était bien due après l'octroi que lui avait accordé la bulle papale.

l'occasion d'appliquer son scel, qui ne diffère des précédents que par l'espèce de bonnet recouvrant la tête du personnage qui y est représenté. L'inscription posée autour est + s' : WALTERI · ABBATIS · SCI BERTINI. Comme ses deux prédécesseurs, il plaça son buste, orné de la mitre, sur son contre-scel inscrit de ces mots : + SECRETVM ABBATIS S' BERTINI (pl. XXXIII, n° 250).

Après Walter II, le siège abbatial fut occupé durant moins de trois années par Eustache Gomer; son scel ne nous est pas connu.

De 1297 à 1311, Gilles d'Oigny fut abbé de Saint-Bertin. Le sujet traditionnel, dans le même style que celui jusqu'alors admis à Saint-Bertin, se trouve sur son scel; la volute de la crosse tenue par l'abbé, tête nue, est tournée vers lui, selon l'habitude la plus ordinaire. La légende est + SIGILLVM EGIDII ABBATIS SANCTI : BERTINI. Son buste mitré est sur le contre-scel, avec ces mots : + SECR : EGID : ABBAT : S' B' (pl. XXXIV, n° 251). Pour la première fois un dessin écaillé entoure l'image de l'abbé. C'est la seule modification qui indique une tendance vers un nouveau mode de représentations. Les abbés de Saint-Bertin sont en retard touchant l'adoption du nouveau style artistique des sceaux correspondant à celui de l'architecture. Les prévôts et les doyens de Saint-Omer prirent les devants sur eux; ils avaient été eux-mêmes devancés par d'autres dignitaires ecclésiastiques, entre autres par les doyens du chapitre de Théroutanne. En 1263, sur le scel de Jean, doyen de ce chapitre, apparaît une niche de style ogival.

Une bien petite modification distingue le premier scel d'Henri de Condescure, abbé de 1311 à 1334, de celui de ses prédécesseurs. Comme toujours l'abbé debout, tête nue, tient contre lui, de la main droite, la crosse dont la courbure est extérieure; de la gauche, il porte un livre appuyé contre sa poitrine. Le dessin écaillé introduit par Gilles d'Oigny sert ici de transition à une ornementation beaucoup plus abondante qui va apparaître. L'abbé Henri est indiqué par cette légende : + SIGILLV HENRICI ABBATIS SCI BERTINI. Rien n'est changé dans le contre-scel de son prédécesseur immédiat, que l'inscription : + SECRETV HENRICI ABBIS (pl. XXXIV, n° 252).

Au commencement de l'année 1305¹, Henri de Condescure se servait encore de ce sceau; mais peu de temps après, dans la même année², il le remplaça par un autre plus en rapport avec le goût du temps. C'est, pour l'abbaye de Saint-Bertin, la première manifestation des sceaux ornements et armoriés, tels qu'ils furent acceptés par les successeurs immédiats de cet abbé.

1. *Au vendredi prochain avant la Trinité.*

2. *Decimo die jovis proxima post festum nativitatıs beati Johannis Baptiste.*

Si le prévôt du chapitre de Saint-Omer eut l'initiative d'une ornementation d'architecture ogivale introduite sur les sceaux, l'abbé de Saint-Bertin eut celle des armoiries. Les deux expressions artistiques sont différentes, celle du prévôt est plus pieuse, celle de l'abbé plus orgueilleuse. Sur le scel qui nous occupe, celui-ci est, avec les mêmes insignes que ses prédécesseurs, sous une niche surmontée de flèches et pinacles; à droite de l'abbé, à l'extérieur du pilier et à mi-hauteur, est l'écusson des primitives armoiries de l'abbaye, deux crosses posées en sautoir¹; elles sont accompagnées de trois huchets, deux et un. A gauche, en pendant, se trouve l'écusson, qui doit être celui d'Henri de Condescure, portant trois mains, deux et une². La légende correspond au style du scel; on y lit : SIGILL' H'ERICI DEI GRA ABBATIS SANCTI BERTINI³. Au contre-scel deux dessins de forme triangulaire, l'un sur l'autre, ont leurs angles alternatifs. Celui de dessous est ornementé, celui de dessus contient le buste de face de l'abbé, mitré; la légende circulaire est : CONTRAS' H ABB'IS SCI B'TINI (pl. XXXIV, n° 253).

Aléaume Bostel, abbé de 1334 à 1365, imita le dernier scel de son prédécesseur. L'écusson de l'abbaye porte deux clefs adossées⁴, celui de l'abbé est de gueules à trois coquilles orcillées d'argent au chef de même chargé d'un lion de gueules, et sur le tout une crosse d'azur posée en pal au flanc dextre⁵. Une variante dans l'expression orgueilleuse de la légende existe; il y a : ALELM' X DEI X PERMISSIONE ABBATIS X SANCTI X BERTINI. Le contre-scel ne diffère guère de celui d'Henri de Condescure que par l'inscription : X CONTRAS' X A X ABBATIS X X SCI X B'TINI X (pl. XXXIV, n° 254). Les empreintes du sceau précédent sont sur cire brune, et pendent sur double queue.

Aléaume Bostel avait été désigné par le roi Jean pour recevoir les subsides destinés à subvenir à sa rançon. En 1361, ce monarque donne à l'abbé de Saint-Bertin, *son conseiller et trésorier, commis de sa part à la recette des aides*

1. Voir la dissertation de M. Hermand, dans le III^e volume des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.

2. M. de Laplane, dans ses *Abbés de Saint-Bertin*, donne pour armoiries à Henri de Condescure *trois huchets de sable croisés d'or et liés de gueules*. Dans ce cas, ce seraient celles de l'écusson de droite, accompagnées de deux crosses en sautoir. Que seraient alors celles de gauche ?

3. Bien qu'Henri de Condescure se qualifie sur son scel, *abbé par la grâce de Dieu*, il emploie une expression plus modeste dans ses diplômes, où il se dit.... *permissions divina abbas Sancti Bertini*, ou, *par le souffrance de Dieu, abbé de St Bertin*. Remarquons, en passant, que tous les abbés de Saint-Bertin, à quelques rares exceptions près, s'intitulent *abbés par la permission divine*, en opposition en cela avec les premiers prévôts de la collégiale, qui se prétendaient *prevôts par la grâce de Dieu*.

4. Ne seraient-ce pas les armoiries du comté d'Arques, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Bertin? Nous verrons plus loin que dans ces armoiries figurent les deux clefs adossées.

5. *Les Abbés de Saint-Bertin*, t. 1, p. 328.

ordonnés pour sa rançon, une quittance absolue pour l'argent qu'il a reçu et fait passer au roi d'Angleterre¹. Cet abbé continua cependant plus longtemps ses fonctions, car nous avons trouvé dans les archives municipales de Saint-Omer diverses quittances émanées de lui, des années 1363 à 1365. Elles sont munies d'un petit scel en cire brune, pendant sur double queue, représentant l'écusson d'Alcaume Bostel dans un riche entourage gothique avec la légende : S · SECRETI · A · ABBATIS · SCI' BERTINI (pl. XXXIV, n° 255).

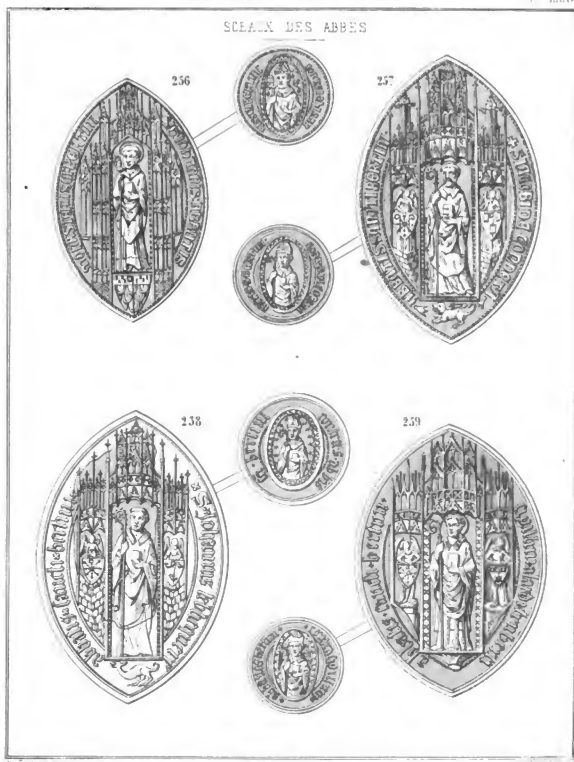
Jean V d'Ypres, plus connu sous le nom d'*Ipérius*, gouverna, de 1365 à 1383, l'abbaye dont il fut l'historien. Son scel, que nous reproduisons d'après plusieurs originaux parfaitement conservés, représente l'abbé dans la position consacrée, au milieu d'une riche niche d'architecture ogivale. Par une singularité qu'on ne peut expliquer que comme le résultat d'une erreur du graveur, la tête d'*Ipérius* est entourée d'un nimbe. Sous ses pieds est l'écusson de ses armes, qui sont de sable papellonné d'or au chef d'hermines, et sur le tout une crose de gueules posée en pal. La légende est : SIG' · IOHANNIS · ABBATIS MONASTERII SCI · BERTINI. Le contre-scel offre un aspect différent des précédents : le buste de l'abbé, mitré, tenant la crose de la main droite et un livre de la main gauche, est dans un ovale entouré de la légende : CONT · S · IOHIS ABBIS SCI · BERTINI (pl. XXXV, n° 256). Les divers exemplaires du sceau de Jean d'Ypres sont empreints sur cire brune et pendent sur double queue de parchemin.

Jacques de Condète succéda à *Ipérius*, et fut abbé de 1383 à 1407. Son scel est remarquable comme exécution. L'abbé y est représenté dans une position analogue à celle des précédents, sous un riche dais gothique, dont l'architecture annonce qu'on approche du xv^e siècle. Dans deux niches latérales du même style sont deux anges tenant, celui de gauche, les armoiries du prélat, qui étaient d'argent à trois anilles de sable ayant sur le tout une crose posée en pal. L'ange de droite porte l'écusson de l'abbaye, où l'on voit, pour la première fois, figurer l'escarboucle qui formera désormais le blason du couvent : mais ici l'écusson est en outre chargé de deux crosses adossées. Sous les pieds de Jacques est un chien. Il est entouré de la légende : X · S · IACOBI DE CONDETA ABBATIS X · SANCTI BERTINI². Le contre-scel, presque entièrement

1. Grand Cartulaire, L. IV, p. 580.

2. Il y a erreur dans le Grand Cartulaire, pour la représentation du scel de cet abbé. Soit que l'empreinte fût mauvaise, soit que le dessinateur ait mal vu, il a mis dans la légende, *S. Jacobi dicena grata*, etc., au lieu de celle que nous reproduisons d'après les empreintes en nature. Au reste, cette formule semait insolite, Jacques de Condète se qualifie toujours comme ses prédécesseurs, *abbas permissione divina*.

SCEAUX DES ABBES



256 Jean I^{er} de l'abbaye (1301-1333) — 257 Jean de l'abbaye (1345-1377) — 258 Jean de l'abbaye (1377-1420)
259 Audoen de l'abbaye (1420-1425)

semblable à celui d'Ipérius, a pour inscription : **CONT · S · IACOBI · ABBATIS · S · BERTINI** (pl. xxxv, n° 257).

Le scel de Jacques de Condète est toujours empreint sur cire brune, et pend d'habitude sur double queue. Cependant, en 1394, nous le voyons mis en placard, ainsi que les sceaux aux causes de l'abbaye et de la ville, au bas d'un accord passé entre le couvent et le magistrat. C'est la seule fois que nous l'ayons rencontré employé de cette manière ¹.

Le scel de Jean VI, le Blicquière, abbé de 1407 à 1420, gravé sous l'inspiration de celui de son prédécesseur, est l'expression de l'ornementation monumentale du temps. L'abbé est dans une niche surmontée d'un dais magnifique; d'autres dais couronnent les petites niches latérales où se trouvent, tenus chacun par un ange, l'écusson à l'escarboucle de l'abbaye et celui de l'abbé aux trois merlettes d'azur, deux et une, sur un fond d'or, chargé d'une croce. L'inscription est : **× S × IOHANNIS LEBLIEQVERE ABBATIS SANCTI BERTINI**. Le contre-scel porte, dans un ovale écaillé, le buste mitré et croisé de l'abbé avec ces mots : **CONTRA · S · ABBIS · SCI · BERTINI** (pl. xxxv, n° 258). Les lettres des légendes sont des minuscules gothiques ².

Peu de différences existent entre le scel d'Alard Trubert, abbé de 1420 à 1425, et le précédent. L'écu de ses armes porte de....., à trois anneaux de....., deux et une, et deux étoiles à six pointes de....., aux cantons dextre et senestre; il est chargé d'une croce en pal. La légende est : **SIGILLVM + ALARDI + TRVBERTI + ABBATIS + SANCTI + BERTINI**. Le contre-scel, analogue aux derniers que nous venons de décrire, porte l'inscription : **+ CONTRA SIGILLVM + + ABBATIS S BERTINI +** ³ (pl. xxxv, n° 259). Les empreintes du scel d'Alard Trubert sont sur cire brune et pendent sur double queue.

Le successeur d'Alard Trubert, Jean de Griboval, qui gouverna l'abbaye de 1425 à 1447, a un scel qui n'est pas sans analogie avec ceux de ses prédécesseurs : sous un dais très-ornementé l'abbé, contrairement à l'usage suivi jusqu'alors, tient un livre de la main droite, et de la gauche la croce légèrement inclinée. Dans les niches latérales, deux anges à mi-corps portent, celui de droite une mandoline, celui de gauche un psaltérion, ou peut-être une feuille sur laquelle on voit une note de musique; sous les pieds du prélat

1. Archives municipales, B. ccxxi. 4.

2. Un seul exemplaire très-fracturé du scel de Jean le Blicquière, empreint sur cire brune, pendant sur double queue, nous est parvenu. Nous avons été obligés de le compléter avec le dessin du Grand Cartulaire.

3. La légende du scel a été complétée d'après le Grand Cartulaire. Signalons aussi la même singularité qu'à Ipérius, du nimbe autour de la tête de l'abbé, par erreur du graveur.

l'écusson de l'abbaye. La légende est : X SIGILLVM X IOHANNIS X DE X GRI-BOVAL X ABBATIS X MONASTERII X SANCTI X BERTINI. Le contre-scel, analogue aux précédents, sauf que l'ovale où se trouve le buste de l'abbé et le cercle intérieur de la légende sont écaillés, porte pour inscription : X CONTRA SIGILLVM X IOHANNIS X ABBATIS X SCI X BERTINI (pl. XXXVI, n° 260).

Les empreintes du scel de Jean de Griboval sont généralement en cire brune et pendent sur double queue. Cependant, nous en connaissons deux en cire rouge, sans contre-scel, attachées aux deux extrémités du cordon de soie, qui sert à relier les divers cahiers de parchemin, où est écrite la première rédaction des statuts du chapitre de Saint-Omer ¹.

Le Grand Cartulaire ² attribue à ce prélat un scel qui ressemble beaucoup à celui de son prédécesseur; ainsi notamment les anges des niches latérales sont en pied; celui de droite tient l'écusson aux armoiries de l'abbaye, et celui de gauche l'écusson aux armes de l'abbé, qui sont trois étoiles ou trois molettes d'éperon posées deux et une. Le peu de confiance que nous avons dans les dessins de ce recueil nous a empêché de le reproduire. Nous croyons qu'il y a plutôt lieu de se rapporter aux empreintes en nature que nous avons retrouvées, et dont plusieurs étaient admirables de conservation.

Jean de Griboval détacha parfois son contre-scel pour l'appliquer seul, avec cette mention : *datum sub contrasigillo nostro*. Il l'est ainsi, en 1438 et 1441, à des lettres d'avis adressées par l'abbé à divers curés pour annoncer la prochaine visite canonique de leurs paroisses ³.

Jean de Medon, élu abbé après la mort de Jean de Griboval, ne le fut que pendant quelques mois de l'année 1447. Malgré son peu de temps d'exercice, il eut un scel qui paraît avoir coûté 4' 16', mais dont l'emploi ne nous est pas connu ⁴, s'il eut lieu. Ce scel était sans doute de cuivre.

Le premier grand scel dont se servit Guillaume Fillastre, abbé de 1447 à 1473, était en argent et coûta 17 livres ⁵; il porte les titres d'évêque de Toul et d'abbé de Saint-Bertin : S · GUILLELMI EP̄I TYLLENSIS ECCLIE ABBIS SCI BERTINI. Dans une large niche ogivale surmontée d'un dais, l'abbé est à genoux, croisé et mitré, devant un personnage tête nue, tenant un livre de la main

1. Bibliothèque communale de Saint-Omer. Les sceaux sont protégés dans la cavité de deux ailes de bois très-épais, formant une sorte de reliure grossière au manuscrit.

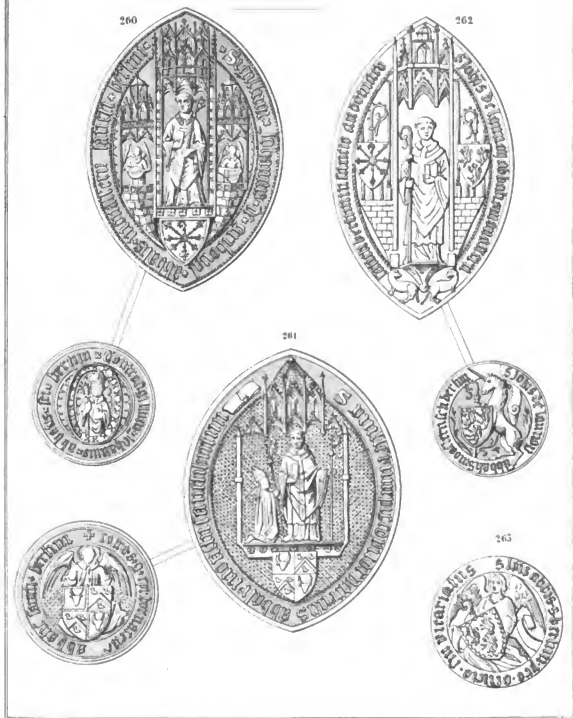
2. T. IV, p. 416.

3. Grand Cartulaire de Saint-Bertin, I. VI.

4. Les Abbés de Saint-Bertin, t. II, p. 23. 1447, façon du sceau de l'abbé 1111' XVI^e.

5. *Idem.* *Idem.* 1468, façon du sceau de l'abbé, XVII^e, les XII onces d'argent moins deux esterlings à ce nécessaires, y compris.

SCEAUX DES ABBÉS



260 Jean de Brimeu (1452-1464) 261 Guillaume Filastre (1464-1473) 262 Jean de Lannoy (1473-1492)
263 Jean de Lannoy (1473-1492) 264 Guillaume Filastre (1464-1473) 265 Jean de Lannoy (1473-1492) 266 Jean de Lannoy (1473-1492)

droite et une crosse de la main gauche ¹. Dessous est l'écusson de ses armes qui sont écartelées, aux 1^{er} et 4^e cantons, de gueules à une rencontre de cerf d'or, et aux 2^e et 3^e, d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de même ². Au contre-scel rond, un ange tient devant lui le même écusson; il est entouré de la légende: + COTRA SI' + G + EPI + TVLLENSIS + ABBATIS SANCTI + BERTINI +. Pendant l'année 1460, l'abbé dit plusieurs fois qu'il emploie le scel duquel usiesme durant que nous estions évesque de Toul, dans l'absence d'un autre ³, ou bien se sert de cette mention: *sub sigillo camere nostre, quo dum adhuc ecclesie Tullensi preeramus solebamus uti, in absentia alterius* ⁴. En l'année 1461, Guillaume ne se sert plus de ces expressions, et en 1463 apparaît un nouveau scel modifié seulement dans sa légende, qui est: S GUILLERMI EPISCOPI TORNACENSIS ABBATI' MÖASTII SANCTI BERTINI. L'inscription étant plus longue que sur le scel précédent, on dut agrandir l'ovale de la matrice. Cette opération se laisse parfaitement apercevoir sur les empreintes que nous avons eues sous les yeux; la jonction du nouveau cercle extérieur avec ce qui restait de l'ancien scel s'y remarque facilement. Le contre-scel ne paraît avoir été modifié qu'au moyen de la substitution du titre de l'évêché nouveau de Guillaume Fillastre, ce qui nous fait penser que le dessinateur du Grand Cartulaire a mal reproduit celui qu'il avait sous les yeux ⁵. Quoi qu'il en soit, la légende de celui-ci est ainsi conçue: + COTRA + S' + G + EPI + TORANCEN' ABBATIS SANCTI + BERTINI (pl. XXVI, n° 261).

En 1470, le Grand Cartulaire nous fait voir de nouveaux scel et contre-scel; ils ne diffèrent des précédents que par des modifications insignifiantes dans les légendes. Nous sommes portés à croire qu'ils étaient identiques aux autres, et que les différences ne proviennent que d'une mauvaise lecture faite sur des empreintes mal conservées ⁶.

Un diplôme daté de l'année 1453, finissant ainsi: *Datum Brugis sub sigillo*

1. Bien que ce personnage ne soit pas nimbé, il y a toute apparence qu'il représente saint Bertin.

2. *Les Abbés de Saint-Bertin*, t. II, p. 29. Il manque à ces armoiries la bordure engrêlée aux premier et quatrième cantons, qui se retrouve sur l'écusson du contre-scel. — Le sujet de ce scel étant le même que celui que nous avons représenté et n'ayant de différence que dans les légendes, nous n'avons pas jugé à propos de le reproduire.

3. Grand Cartulaire, t. VII, p. 369 et 397.

4. *Idem.* Ce scel n'est malheureusement pas représenté.

5. *Idem.* p. 389, 413. La correction qui s'aperçoit sur les empreintes a été faite en effaçant le mot *tullensis*, et en gravant à sa place le mot *tornacen*.

6. Les empreintes que nous avons eues sous les yeux étaient en cire verte, et pendent sur double queue de parchemin.

nostro parvo in absentia majoris, exprime sans doute l'emploi d'un scel portatif inconnu, plutôt que celui du contre-scel isolément.

Du 1473 à 1492, le siège abbatial fut occupé par Jean de Lannoy. Son scel conserve les caractères du style ogival tertiaire. Les deux écussons qui accostent la niche où l'abbé croisé est debout, sont l'un et l'autre posés sur une crosse; la légende est : S IOH̄S DE LANNOY ABBATIS MONASTERII SANCTI BERTINI IN SANCTO AVDOMARO. Le contre-scel rond porte une licorne tenant, de ses pieds de devant levés, l'écusson aux trois lions, deux et un, des armoiries de l'abbé¹ posé encore sur une crosse. Le tout est entouré de l'inscription : S IOH̄S DE LANNOY ABBATIS MONASTERII SCTI BERTINI² (pl. xxxvi, n° 262).

A son titre de vicaire général du diocèse de Thérouanne, *ecclesia morinensis*, Jean de Lannoy eut un scel rond différent du précédent. Un ange y tient devant lui l'écusson armorié de l'abbé appuyé sur une crosse; la légende est : S IOH̄S ABBIS • S • BERTINI • PRO • OFFICIO • SVI VICARIATVS³. L'écusson y est pour la première fois incliné sur le côté.

A la mort de Jean de Lannoy, deux élus se trouvèrent en présence; l'un, Jacques Duval, finit par céder l'abbaye à son compétiteur, et son scel, quoique rappelé dans un titre⁴, ne nous est pas connu. L'autre, Antoine de Berghes, était déjà commendataire de Saint-Tron, au diocèse de Liège. Il reçut une bulle de dispense du pape, à propos de cette commende, quand il fut désigné pour l'abbaye de Saint-Bertin, qu'il dirigea jusqu'en 1531. Son scel ogival n'est qu'une modification des précédents. L'abbé, dans la même attitude que ses prédécesseurs, occupe le milieu. Il est sous un riche dais de style gothique, flamboyant. A ses côtés, protégés par des dais de même genre, sont deux anges; celui de droite tient l'écusson de l'abbaye, celui de gauche, l'écusson d'Antoine de Berghes, qui avait pour armoiries de sinople à trois mailles d'argent, au chef d'or à trois pals de gueules et au franc-quartier dextre de sable au lion d'or. Ces écussons sont inclinés. La niche centrale repose sur trois petites arcades : dans celle du milieu est un moine à genoux. Cette circonstance est singulière, et ne peut s'expliquer, à moins que le graveur n'ait oublié le nimbe autour de la tête du personnage principal, qui est

1. Les armoiries de Jean de Lannoy sont d'argent à trois lions de sinople armés, lampassés de gueules et couronnés d'or à la bordure engrêlée de gueules.

2. L'empreinte sur cire verte, pendant sur double queue, qui nous est passée entre les mains, étant mal conservée et cassée, nous l'avons complétée à l'aide du dessin du Grand Cartulaire. Le contre-scel seul était à peu près intact.

3. Grand Cartulaire, t. viii, p. 494.

4. *Sigillisque nostrum abbas et conventus ac electi predictorum communiri duzimur.... 1493.* (Grand Cartulaire, t. viii, p. 360.)

ABBAYE DE SAINT-BERTIN.

SCAUX DES ABBES





264. Anne de Bergues (1490-1500). — 265. Enguerrand de Lorraine (1500-1504). —
 266. Gérard d'Ammoncourt (1544-1547). — 267. Jean de Beret (1560-1563).

au-dessus, pour représenter saint Bertin. Le scel a pour légende : SIGILLVM · ANTHONII · DE · BERGIS · ABBATIS · SCI · BERTINI · AC · DNI · SCI · TRVDO-
NIS. Au contre-scel on ne voit que l'écusson aux armes de l'abbé, avec l'inscription : S ANTHOINI ABBATIS · SCTI BERTINI ¹ (pl. xxxvii, n° 264).

Antoine de Berghes employait quelquefois, au bas de ses actes, son contre-scel seul. C'est ainsi que nous le voyons apparaître en 1493 et 1502, cette fois avec la mention que c'est le scel de l'abbé ².

En 1517, le Grand Cartulaire signale une permission de chasser et tendre aux faisans, terminée par la formule suivante : *soubz nostre signe cy mis en plaquant*. Comme rien n'est représenté, nous ne pouvons dire s'il s'agissait d'un signet ou anneau particulier.

Il existe pourtant un autre scel dont la matrice en cuivre ³, retrouvée dans les fouilles de Saint-Bertin, a appartenu à Antoine de Berghes. La légende. :: SIGILLVM :: ANTHONIVS :: DE ·  ·  · BERGIS ::, entoure l'écusson de ce prélat, surmonté d'un buste qui peut être celui de saint Bertin, accosté d'une crosse et d'une clef, indiquant probablement la double qualité d'abbé et de chambellan du prince que possédait Antoine de Berghes (pl. xxxvii, 265). Comme nous n'avons jamais vu ce scel employé, nous ne pouvons savoir s'il était le même que celui dont il est parlé dans l'acte précité de 1517. On ne peut toutefois méconnaître en lui tous les caractères d'un cachet particulier.

Enfin en 1531, le Grand Cartulaire ⁴ donne encore un nouveau dessin du scel d'Antoine de Berghes. La seule différence indiquée est l'absence d'arabesques dans le champ du contre-scel. C'est d'ailleurs celui, des dessins de ce recueil, qui se rapproche le plus des empreintes retrouvées en nature.

Le successeur d'Antoine de Berghes fut Engelbert d'Espagne, qui gouverna l'abbaye de 1531 à 1544. Malgré la durée assez longue de cette période, le Grand Cartulaire n'a reproduit aucun dessin du scel employé par ce prélat, bien que plusieurs actes mentionnent positivement son apposition. Nous avons été réduits à une seule empreinte, mal conservée, de l'année 1540. Elle est en cire verte et pend sur double queue. Son style est bien celui de la renaissance.

1. Le dessin que nous donnons, pris sur des empreintes en nature, de cire verte, pendant sur double queue, est exact, et ne diffère des premiers dessins rapportés au Grand Cartulaire que par quelques parties, et surtout dans la légende, entre autres par le mot *aique* remplaçant *ac dni*. Au reste, nous avons trouvé ces empreintes dès l'année 1494, ce qui nous porte à croire à une erreur du dessinateur du Grand Cartulaire, qui ne reproduit le dessin tel que nous le donnons qu'en 1514.

2. Grand Cartulaire, t. ix, p. 30 et 34. Ce sont des actes permettant aux religieuses du Soteil et de Sainte-Catherine de conserver le saint Sacrement dans leurs chapelles.

3. Conservée au Musée de Saint-Omer.

4. Grand Cartulaire, t. ix, p. 352.

sance, il est maniéré. Le personnage qui figure dans la niche centrale n'est plus la représentation de l'abbé, mais bien de saint Bertin, reconnaissable au nimbe et au bateau qu'il porte dans sa main gauche¹. Aux deux côtés sont deux anges tenant, par des cordons, des écus inclinés et échancrés, portant, celui de droite, les armoiries de l'abbaye, et celui de gauche, les armes d'Engelbert, qui sont d'or à la fasce d'azur. Sur un ruban ondulé faisant le tour du scel est gravée la légende : SIGILLVM : DN... ENGELBER... ESPAGNE : ABBATIS : SCI : B..... Le contre-scel représente seulement l'écusson échancré aux armes de l'abbé, supporté par une crosse, et entouré d'un ruban sur lequel on lit : S..... GELBER..... I : DESPAIGNE : ABBATIS STI RTINI (pl. XXXVII, n° 266).

Le scel de Gérard d'Haméricourt, qui fut à la tête du monastère de 1544 à 1577, a une ressemblance parfaite avec celui d'Engelbert d'Espagne, et pourrait au besoin servir à le compléter. Le saint patron de l'abbaye figure également dans une niche centrale, accostée de deux anges portant des écussons échancrés, dont l'un, celui de droite, est aux armes de l'abbaye, et celui de gauche aux armes de Gérard d'Haméricourt, qui sont de gueules à la bande d'argent. Au-dessous, dans une espèce de niche ornée de deux balustres, on voit la figure de l'abbé à genoux, dans l'attitude de la prière. Un ruban ondulé entoure le scel et porte la légende suivante : : SIGILLVM : DNI : GERARDI • DE • HAMERICORT ABBATIS : SCTI : BERTIN. Le contre-scel porte seulement les armoiries de Gérard d'Haméricourt supportées par une crosse et surmontées de sa devise : FESTINA LENTE. Il est entouré de l'inscription : S GERARDI : AB : S' + BERTINI (pl. XXXVII, n° 267).

Gérard d'Haméricourt, étant resté abbé de Saint-Bertin après sa nomination à l'évêché de Saint-Omer, conserva toujours ce même scel, qu'il employait lorsqu'il s'agissait des affaires de l'abbaye. Il s'en servait même simultanément avec celui dont il faisait usage comme évêque, lorsqu'il figurait dans l'acte en cette double qualité. C'est ainsi qu'en 1571 un diplôme émané de lui et terminé par la formule : *sigilla nostra episcopatus, abbatie et conventus, appendi diximus*, était muni des trois sceaux. Celui du couvent est resté; les deux autres ont disparu, mais il nous semble qu'il ne peut y avoir d'incertitude à cet égard, et qu'ils devaient être ceux du prélat comme évêque et comme abbé.

Les empreintes du scel de Gérard d'Haméricourt sont de diverses natures : nous les avons rencontrées en cire verte, brune et rouge. Ces dernières sont

1. Le bateau est un des attributs de saint Bertin.

S. J. A. S. J. A. S. J. A. S.

269



270



271



272



273



274



275



276



277



278



279



280



269 270 Voast de Gienet (1590-1603) — 271 Nicolas Morfing (1604-1611) — 272 Guillaume van Laerne (1612-1623) —
273 Philippe Giluwe (1623-1638) — 274 Antoine Laurin (1641-1651) — 275 Francois de Cleres (1650-1674) —
276 Francois Bouradit (1674-1677) — 277 278 279 Restant de Bathune des Planteurs (1677-1703) — 280 Mamein le Parbe (1703-1763)

détachées de l'acte auquel elles appartenaient, en sorte que nous n'avons pu nous assurer, ce qui est pourtant probable, que leur couleur était due à la plus grande importance de cet acte. Au reste, elles étaient généralement appendues sur double queue de parchemin. Une de celles en cire rouge porte cependant encore l'attache d'un ruban en soie rouge. Une seule de 1571 a été trouvée sans contre-scel.

De 1577, époque de la mort de Gérard d'Haméricourt, à 1580, le siège abbatial fut vacant, et les affaires du couvent furent expédiées par le prieur, Waast de Grenet, en vertu de lettres patentes en date du 16 juin 1578, émanées de don Juan d'Antriche. Il ne paraît pas que l'on ait fait confectionner un scel particulier pour cette administration, comme on le faisait pour l'évêché dans des circonstances semblables. Du moins nous ne l'avons jamais rencontré. Il est probable que les affaires se faisant au nom du couvent, le scel dont on faisait usage habituellement parut devoir suffire.

Après diverses péripéties qu'il est inutile de rapporter ici¹, le grand prieur, qui avait été désigné précédemment pour administrer l'abbaye, Waast de Grenet, fut élu abbé de Saint-Bertin. Il prit possession de son siège en 1580, et l'occupa jusqu'en 1603. Nous n'avons rencontré qu'une seule empreinte de son scel, qui est encore de forme ogivale comme les précédents, mais ne renferme plus de figures. Nous entrons dans la catégorie des sceaux à armoiries, qui sont la véritable expression de l'époque. Celui-ci représente l'écusson arrondi par le bas aux armes du prélat, qui sont d'azur à trois gerbes d'or, liées de même. Il est timbré d'une mitre et supporté par une crosse. La légende : SIG D VEDASTI DE GRENET ABBATIS S. BERTINI AYDOMARENSIS · A · 1584 (pl. xxxvii, n° 268), indique, par sa date, qu'il ne fut confectionné qu'après la confirmation de l'abbé, laquelle ne put avoir lieu que le 31 décembre 1583; avant cette confirmation il ne pouvait prendre légalement le titre d'abbé de Saint-Bertin. Ce scel était empreint sur pâte tendre enfermée entre deux papiers, et pendait sur double queue de parchemin.

Nous donnons également (pl. xxxviii, n° 269 et 270) des petits cachets du même prélat, qui forment le point de départ des sceaux des abbés, dans la première moitié du xviii^e siècle.

Jusqu'ici nous avons pu donner une suite presque complète des sceaux des abbés de Saint-Bertin, depuis l'adoption de cet usage par les dignitaires ecclésiastiques. Désormais, privés du secours du Grand Cartulaire², dont les

1. Voir, pour plus amples détails, les *Abbés de Saint-Bertin*, t. II, p. 153 et suivantes.

2. Les copies détaillées des chartes et des sceaux qui les accompagnaient, s'arrêtaient avec l'ad-

dessins, à la vérité quelquefois informes, nous ont été pourtant d'une grande utilité, et en l'absence des titres originaux, plusieurs lacunes se feront remarquer. Au reste, ce fait est moins regrettable que s'il s'était présenté au milieu des périodes antérieures. A l'époque où nous sommes arrivés, les sceaux ne représentaient plus que les armoiries de leurs possesseurs; ceux des abbés de Saint-Bertin ne font pas exception à la règle, et de plus ils sont sans légendes indiquant leurs noms et leurs titres, celles-ci semblant être devenues désormais du domaine des hauts dignitaires ecclésiastiques. Aussi peut-on se faire facilement une idée, au moyen de celles que nous avons retrouvées, des empreintes qui nous manquent.

La première lacune que nous rencontrons commence avec Nicolas Mainfroy, qui gouverna l'abbaye de 1604 à 1611. Nous avons pourtant indiqué sur nos planches, sous le n° 271, un dessin de sceau qui pourrait bien lui appartenir. Il était appliqué, comme cachet, à une enveloppe de lettre sans date, mais dont l'écriture de l'adresse porte tous les caractères du commencement du XVII^e siècle. La ressemblance de ce cachet avec ceux des successeurs de Nicolas Mainfroy nous a portés à l'attribuer, mais sous toutes réserves, à un abbé de Saint-Bertin. Il ne pourrait y avoir alors d'incertitude qu'entre lui et Guillaume Van Loëmel, abbé de 1612 à 1623, dont nous n'avons pas non plus retrouvé le scel. Mais on connaît les armoiries de celui-ci, qui ont été rencontrées sculptées sur une pierre de fondation de l'ancien jubé de Saint-Bertin, et elles excluent naturellement l'attribution que l'on pourrait faire à cet abbé du cachet en question. L'écusson de Guillaume Van Loëmel portait en effet, écartelé au premier et au quatrième canton de....., à l'aigle éployée de.....; et aux deuxième et troisième, bandé de....., à six pièces et en surtout un petit écusson aux mêmes armoiries que ces dernières.

Philippe Gilloq succéda à Guillaume Van Loëmel, et fut à la tête de l'abbaye de 1623 à 1638. Nous n'avons rencontré qu'un seul acte muni du scel de ce prélat, empreint sur pain à cacheter entre deux papiers, et pendant sur double queue. Il porte l'écusson à ses armes qui sont écartelées, aux premier et quatrième cantons, d'hermines au chef de....., chargé de trois molettes de....., à cinq pointes; et aux deuxième et troisième de....., au lion de..... Au-dessous l'on voit la fin de la devise de l'abbé, qui était : *quam suavis dominus*¹ (pl. xxxviii, n° 273). L'écusson est surmonté d'une mitre et supporté par une crose.

ministration de Waast de Grenet. Au delà, il n'y a plus que des analyses très-sommaires; on voit que le rédacteur, D. Ch. de White, était pressé par le temps.

1. Les Abbés de Saint-Bertin, I. II.

Après trois ans de vacance, Antoine Laurin fut promu, en 1641, au siège abbatial de Saint-Bertin, qu'il occupa jusqu'en 1650. Son scel, que nous avons retrouvé empreint sur pain à cacheter, entre deux papiers pendant sur double queue ou simplement appliqué¹, a tout à fait la physionomie des précédents. Il porte l'écusson aux armes de l'abbé, qui sont de gueules à la fasce tiercée, onnée d'argent, accompagnée en chef d'une étoile à six pointes et d'un croissant d'or, et en pointe, d'une fleur de lis de même. Cet écusson est aussi timbré d'une mitre et supporté par une crosse (pl. xxxviii, n° 274).

Le successeur d'Antoine Laurin fut François de Lières, qui fut à la tête du monastère de 1650 à 1674. Son scel, de même forme que celui de son prédécesseur, et que nous avons trouvé employé de la même manière, porte l'écusson à ses armes qui sont écartelées, aux premier et quatrième cantons, d'argent à deux bandes d'azur, et aux deuxième et troisième, d'argent à trois maillets de sinople. La devise du prélat : *VIRTUS PERCVSSA NITET*, entoure l'écusson, qui est en outre timbré d'une mitre et d'une crosse (pl. xxxviii, n° 275).

Nous n'avons pu rencontrer le sceau de François Boucault, abbé de 1674 à 1677. Ce prélat est représenté sur nos planches par un simple cachet à ses armes (pl. xxxviii, n° 276) que, d'après sa forme, il devait avoir comme simple religieux. Ces armoiries, différentes de celles qui lui sont attribuées par l'auteur des abbés de Saint-Bertin², sont : de....., à la fasce de....., chargée d'un croissant de....., accompagnée en chef de trois fleurs de lis et en pointe d'une quintefeuille. Le seul emploi que nous ayons vu de ce cachet était de l'année 1675 ; il était appliqué à un certificat où François Boucault prend le titre d'abbé élu et confirmé. Or, à cause des guerres qui existaient entre la France et l'Espagne, il ne put recevoir ses bulles de Rome qu'au commencement de 1677, et ne fut béni que le 15 février de cette année ; et comme il mourut le 27 février suivant, il est assez probable qu'il n'eut pas le temps de faire confectionner un scel comme abbé régulier, ou du moins de s'en servir.

Peu de temps après la mort de François Boucault, Benoît de Béthune des Plancques fut élu au mois de juillet comme abbé de Saint-Bertin ; il occupa le siège jusqu'en 1705. Trois cachets différents, appartenant à ce prélat, figurent sur nos planches. Le premier (pl. xxxviii, n° 277) a tous les caractères de ceux des simples moines de cette époque. L'écusson est surmonté

1. Ce dernier cas se produit pour des certificats présentés au magistrat pour la nomination d'un guetteur sur la tour de Saint-Bertin. (Archives municipales.)

2. *Les Abbés de Saint-Bertin*, t. II, p. 372.

d'une tête d'ange. A cette date, 16 juin 1679, Benoît de Béthune ne prenait que le titre d'*élu abbé*. Le second (pl. xxxviii, n° 278), rencontré à la date du 16 décembre 1680, est appliqué à un certificat où le prélat prend le titre d'abbé élu et confirmé. Il venait en effet de recevoir la confirmation de la main de l'abbé de Ham, et prenait à ce titre possession du temporel de l'abbaye. C'est probablement pour cela qu'il timbre alors son écusson de la couronne de comte, à cause du comté d'Arques, formant la principale propriété de l'abbaye. N'ayant pu recevoir encore les bulles du pape, à cause des difficultés survenues entre la France et la cour de Rome, il ne pouvait accompagner son écu de la crosse et de la mitre, ce qu'il ne fit qu'après avoir obtenu ces bulles en 1694, ainsi que nous le voyons par le troisième cachet, qui correspond à la date du 18 février 1703 (pl. xxxviii, n° 279). Sur ces trois cachets, au reste, l'écusson est le même, et aux armes de l'abbé, qui sont d'argent à la fasce de gueules, adextré en chef d'un écusson de Saveuse qui est de gueules à la bande d'or, accompagnée de six billettes de même, posées en orle¹.

Momelin le Riche succéda à Benoît de Béthune des Plancques, et fut abbé de Saint-Bertin de 1706 à 1723. Pour la première fois, depuis bien longtemps, nous voyons un scel d'abbé empreint sur cire nue. En 1707, celui de Momelin le Riche, en cire blanche, est appendu sur double queue de parchemin, à l'acte de rachat des droits de tonlieu dont nous avons déjà parlé ci-dessus (Voy. page 103). Le scel et le contre-scel, tout à fait dans le goût de l'époque, ne diffèrent que par les dimensions. Tous les deux portent l'écusson rond aux armes de l'abbé, qui sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois quintefeuilles d'argent, posées deux et une². L'écusson est timbré d'une couronne de comte, d'une mitre et d'une crosse (pl. xxxviii, n° 280). Le contre-scel a été fréquemment employé seul pour des certificats semblables à ceux dont nous avons parlé pour les deux abbés précédents. Il est alors empreint sur cire d'Espagne rouge ou noire, et appliqué.

Ici se termine la série des empreintes de sceaux que nous ayons pu rencontrer des abbés de Saint-Bertin. Nous n'avons rien retrouvé des suivants.

Guillaume Dubois, qui fut un instant abbé commendataire en 1723.

Benoît Petit-Pas, abbé régulier de 1723 à 1744.

1. Ces cachets, ainsi que celui de François Boucault, sont appliqués, empreints sur cire d'Espagne rouge ou noire, au bas de certificats présentés au magistrat pour la nomination d'un gouteur sur la tour de l'abbaye. (Archives municipales.)

2. Les émaux sont parfaitement indiqués sur les empreintes que nous avons eues sous les yeux, ce qui nous fait corriger l'indication donnée par l'auteur des *Abbés de Saint-Bertin*, t. II, p. 387, qui indique un chevron d'argent.

Charles de Gherboode d'Espaing, abbé régulier de 1744 à 1763.

Antoine de Choiseul, cardinal, abbé commendataire de 1764 à 1791.

Joscio d'Allennes, abbé régulier de 1774 à 1791.

La dispersion des archives de l'abbaye, la nature même des empreintes, qui n'étaient plus que de simples cachets appliqués sur des feuilles de papier, souvent volantes, tout vient expliquer les motifs de la lacune finale que nous regrettons de n'avoir pu combler.

SCEAUX DES PRÉVOTÉS DE L'ABBAYE DE SAINT-BERTIN.

POPERINGHES.

La principale prévôté possédée par les moines de Saint-Bertin était celle de Poperinghes. Le religieux qui l'occupait était le second dignitaire de l'abbaye; il venait immédiatement après l'abbé. Ses fonctions étaient en grande partie civiles; il administrait la ville de Poperinghes.

Nous ignorons complètement si la prévôté de Poperinghes eut dès le principe un scel d'administration; le Grand Cartulaire ne nous fournit aucun renseignement à ce sujet. Il donne diverses chartes émanées de l'autorité civile de cette ville, mais on n'y trouve que les sceaux des keurhoers, échevins, doyens, keurbroeders, etc., qui étaient à la tête de l'administration municipale. laquelle paraît avoir toujours été distincte de la prévôté. Les archives de Poperinghes pourraient peut-être fournir quelques renseignements à ce sujet, bien que nous ayons peine à croire qu'ils puissent remonter à l'origine. Nous savons, en effet, par une charte de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à la date de 1436, que les Anglais, dans cette même année, avaient pris Poperinghes, brûlé une église paroissiale et deux mille cinq cents maisons, en sorte qu'il n'en restait que cinquante-huit dans la ville. Il est assez probable que dans ce grand désastre, les anciennes archives aient disparu, et que celles qui restent aujourd'hui datent seulement de cette époque. Au reste, quoi qu'il en soit, les recherches dans ces archives sont extrêmement difficiles, à cause du désordre où elles se trouvent, et il faudrait y faire un long travail de classement avant de pouvoir les consulter d'une manière fructueuse. Force nous a été donc d'y renoncer et de nous contenter du scel d'administration le plus récent de cette prévôté, dont la matrice, après avoir longtemps été conservée au doyenné de Poperinghes, repose maintenant à l'évêché de

Bruges¹. Ce scel représente une main portant une crosse, ce qui forme, comme on le sait, les armoiries de la prévôté qui nous occupe, le tout dans un écusson assez échancré et contourné (pl. xxxix, n° 281). La forme de cet écusson rappelle celui que tient saint Omer sur l'avant-dernier scel aux causes de la ville (V. pl. III, n° 9), lequel a été fait dans les dernières années du xvi^e siècle. C'est donc à cette époque que nous pouvons faire remonter le scel de la prévôté de Poperinghes.

Indépendamment de ce scel d'administration, le religieux qui occupait la position de prévôt devait avoir un scel particulier : ceux-ci ne nous sont pas connus. Dans le principe ils devaient porter dans leurs légendes le titre des fonctions de celui auquel ils appartenaient ; mais à la fin ils n'étaient plus que de simples cachets armoriés, semblables à ceux qu'employaient les autres moines de Saint-Bertin. Aussi n'est-ce qu'à cause de ces fonctions spéciales qu'exerçait son possesseur, que nous donnons le suivant. Il est de Walbert Martel, prévôt de Poperinghes de 1738 à 1773. Son écusson, timbré d'une tête d'ange, est écartelé aux premier et quatrième cantons, de sable à la dextre armée ; aux deuxième et troisième d'argent à trois trèfles (pl. xxxix, n° 282).

ARQUES.

Après la prévôté de Poperinghes, venait celles d'Arques, en rang hiérarchique d'importance. Le moine de Saint-Bertin qui était à la tête de cette prévôté, était considéré comme le troisième dignitaire de cette abbaye ; il était chargé de l'administration supérieure du bourg d'Arques, institué en commune par le bon plaisir des moines.

Le scel de la prévôté d'Arques (pl. xxxix, n° 283) portait deux écussons ; celui de droite était aux armoiries de Saint-Bertin, qui sont de gueules à une escarboucle pommetée et fleurdelisée d'or, excepté la branche du milieu qui est terminée en crosse, aussi d'or, et une bordure composée d'argent et de sable. Ledit écusson est surmonté d'une crosse et d'une mitre. Celui de gauche, timbré d'une couronne de comte, porte les armoiries du comté d'Arques, qui sont de..... à deux clefs de..... adossées, posées en pal, séparées par une crosse. Nous ne savons de quelle époque est ce scel ; néanmoins

1. Nous devons l'empreinte de ce scel à l'obligeance de M. A. Iweins, jeune archéologue d'Ypres.

Les dimensions de cette matrice ne peuvent convenir à un grand scel. On retrouverait peut-être celui-ci dans les archives de Poperinghes.

PREVÔTES DE POPERINGHES ET D'ARQUES



281



283



284



282



285

SCEAUX DES PRIEURS



286



287



288



289



290

281. Prieur de Poperinghes — 282. Walbert Martel prieur de Poperinghes (1738, 1773) — 283. 284. Prieur d'Arques — 285. Jean prieur d'Arques (1205) — 286. Pierre de Hondscoort (1304) — 287. Henri de Hondscoort (1309) — 288. Jean de Verghetot (1401) — 289. Michel de Hesteghe (1405) — 290. Jacques Poi (AR).

tout porte à croire, d'après ses caractères, qu'il ne remonte pas au delà du commencement du *xvii*^e siècle. Il serait ainsi de la même époque que celui de Poperinghes, et l'abbaye aurait fait confectionner les deux en même temps. Nous l'avons rencontré à plusieurs dates, de 1663 à 1681, toujours empreint sur pâte molle, entre deux papiers, et pendant sur double queue de parchemin.

Indépendamment de ce scel, il en existait un autre plus petit dont la matrice en cuivre appartient à M. Lefebvre-Hermand. Celui-ci porte seulement les armoiries du comté d'Arques (pl. xxxix, n° 284), et devait servir de contre-scel, si nous en croyons la mention portée au bas d'actes émanés en 1675, 1679 et 1681 des *bailliy et aman de la ville et comté d'Arques*, ainsi conçue : *donné sous le contrescel de ladite ville*. Cependant nous n'avons jamais trouvé ce contre-scel employé en même temps que le scel n° 283.

Les sceaux que nous venons de décrire doivent être considérés comme ceux de la commune d'Arques proprement dite ; mais leur existence ne devait pas faire obstacle à ce que le religieux désigné comme prévôt de cette ville eût aussi son scel particulier. Peut-être, au reste, l'usage cessa-t-il pour les prévôts d'Arques d'en avoir un, lorsque l'abbaye eut créé un scel communal pour l'expédition des affaires. L'absence de titres ne nous permet de rien affirmer à ce sujet. Quoi qu'il en soit, nous n'avons retrouvé qu'un seul scel de prévôt, et encore d'une époque assez ancienne. Il nous est donné par le Grand Cartulaire de Saint-Bertin, à la date de 1272. Le prévôt Jean avait alors un petit scel rond, chargé d'une aigle éployée dans un entourage de quatre demi-cercles, avec la légende : + S *FRIS* *IOH* DE *BCCLE* *PPOSITI* DE *ARKES* ¹ (pl. xxxix, n° 285).

SCEAUX DES PRIEURS.

Après l'abbé, et faisant abstraction des prévôts de Poperinghes et d'Arques, qui résidaient au dehors, la première dignité de l'abbaye *intra-muros* était celle de prieur. Le moine qui en était revêtu suppléait souvent l'abbé dans ses absences, et se trouvait placé à la tête de la communauté pendant la vacance du siège. Il fut toujours, dans cette circonstance, choisi pour être l'un des administrateurs du temporel. Vers la fin, ce fut lui qui fut désigné sous le titre de grand prieur.

¹ La légende est en partie inexplicable ; nous la donnons telle que l'a reproduite le Grand Cartulaire.

Nous avons rencontré quelques sceaux appartenant à ces dignitaires. Le premier était appliqué à un acte de 1304, dans lequel Pierre de Hendicourt se qualifie prieur de Saint-Bertin. Il nous montre le style en usage généralement à cette époque, alors que l'abbé ne l'avait pas encore adopté pour son scel. On y remarque les rudiments d'une niche gothique, réduite à ses contre-forts latéraux et à un dais situé au point culminant. La niche est partagée en deux compartiments : dans celui supérieur est le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean. Le compartiment inférieur est divisé en deux niches secondaires. Dans celle de droite est la Vierge assise tenant l'enfant Jésus; dans celle de gauche on voit un moine à genoux, vraisemblablement le prieur lui-même. Le tout est entouré de la légende : SIGILL. PETRI PRIORIS SANCTI BERTINI ¹ (pl. XXXIX, n° 286).

Le scel d'Henri de Coudescure, prieur en 1309 et 1310, avant qu'il fût parvenu à la dignité abbatiale, offre le même sujet que le précédent. Il a pour légende : s. n. DE COVDESCURE PRIORIS SCI - BERTINI (pl. XXXIX, n° 287). Ce scel, que nous avons rencontré en nature, était empreint sur cire brune, et pendait sur double queue de parchemin.

Le scel d'un prieur dont le nom n'était pas indiqué dans l'acte, était appendu à une citation faite en 1313 au chapitre de Saint-Omer, de comparaître au concile provincial convoqué par l'archevêque de Rheims, métropolitain. *Datum per copiam sub sigillo prioris monasterii Sancti Bertini in Sancto Audomaro*. L'empreinte est disparue; elle pendait sur simple queue.

En 1359, frère Martin de Théroanne, prieur de Saint-Bertin, mettait son scel à un acte de cession faite par l'abbaye, avec cette mention : *nous frères Martinus prieurs dessus nommé avons fait mettre nostre scel à ches présentes lettres* ². Le scel n'est pas reproduit.

Le xv^e siècle nous fournit d'abord, à la date de 1410, le scel de Jean de Verghetot, représentant saint Michel dans une niche dont le style d'architecture se distingue difficilement, eu égard à l'imperfection du dessin. Au-dessous est l'écusson du prieur. Le tout est entouré de l'inscription s^r IOHANNIS DE VERGHETOT PRIORIS SANCTI BERTINI (pl. XXXIX, n° 288).

En 1425 un autre scel, de semblable apparence, appartient à Michel le Hertoghe; mais ici la présence de saint Michel, comme sujet principal, est au moins motivée en ce sens que c'était le patron du prieur. Les armoiries de ce dignitaire sont un peu confuses. On croit distinguer sur l'écusson un mouton

1. Grand Cartulaire, t. IV.

2. *Idem*. t. IV, p. 567.

Sceau
d'un moine

291



Sceau de la Confrérie
de St Bertin

292



Sceaux des administrateurs temporels
de l'Abbaye

294



295



295



au naturel. La légende du scel est ainsi conçue : s' MICHAELIS LE BERTOGHE PRIORIS SCI BERTINI (pl. XXXIX, n° 289).

Enfin, nous terminerons cette série très-peu nombreuse par le sceau de Jacques Pol, prieur en 1481. Il représente un ange soutenant l'écusson aux armes dudit prieur, qui sont un chevron accompagné de trois merlettes, deux et une. Il est entouré de la légende : s. FRATRIS IACOBI POL PRIORIS SANCTI BERTINI (pl. XXXIX, n° 290). L'empreinte en cire verte pendant sur double queue de parchemin, que nous avons eue sous les yeux, était brisée; nous l'avons complétée avec le dessin du Grand Cartulaire.

SCEAUX DES MOINES DE SAINT-BERTIN.

Les sceaux des simples moines au XIII^e siècle ne sont pas sans quelque rareté. Tous n'en avaient pas. Nous voyons, en effet, dans un acte rapporté dans le Grand Cartulaire, à la date de 1244, où il s'agissait d'un arbitrage fait par Gérard de Niepégglise, chanoine de Saint-Omer, et Gillebert Thomelin, moine de Saint-Bertin, ce dernier n'ayant pas de scel, se servir de celui du doyen de la collégiale : *Ego vero frater Gillebertus monachus Sancti Bertini quia proprium sigillum non habeo, usus sum sigillo viri venerabilis magistri Symonis decani ecclesie Sancti Audomari* ¹.

Le plus ancien scel qui nous soit connu, d'un moine de Saint-Bertin, est celui d'Anselme de Pas, en l'année 1285. C'est sans doute le premier en date portant une figure hiéraldique, sans écusson toutefois, au sein du monastère de Saint-Bertin. Dans la moitié supérieure d'un champ oval aigu, la Vierge à mi-corps tient l'enfant Jésus; dans la moitié inférieure, un lion est debout, avec sa position armoriale la plus ordinaire, et telle qu'il l'occupe dans l'écusson de Gilles de Pas, en 1257. La légende du scel dont il s'agit est : + s' ANSELMI DE PAS MONACHI · SCI BERTINI (pl. XL, n° 291). L'empreinte du scel brisé, que nous avons complétée avec le dessin du Grand Cartulaire, était sur cire brune, pendant sur double queue de parchemin.

Deux mentions du Grand Cartulaire font connaître l'existence de deux autres sceaux appartenant aussi à de simples moines. La première est de 1354, et se rapporte à Jacques de Fauquemberghes, qui figure dans un acte à cette date. Malheureusement le scel n'est pas représenté. La deuxième nous apprend, en outre, que le religieux qui était procureur de l'abbaye pour les biens d'Angleterre, avait aussi son scel particulier. L'acte auquel il devait

1. Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. III, p. 257.

se trouver, relatif à un concordat amiable pour lesdits biens, est de 1356.

Comme on le voit, la présente série se borne à un sceau, le seul que nous ayons rencontré; car nous n'avons pas jugé à propos de reproduire les simples cachets du XVIII^e siècle qui rentreraient dans cette catégorie, et qui représentent seulement un écusson armorié, timbré d'une tête d'ange. On en voit des exemples dans la série des abbés, et aux prévôts de Poperinghes.

SCEAU DE LA CONFRÉRIE DE SAINT-BERTIN

ÉTABLIE DANS L'ABBAYE DE CE NOM.

La confrérie de Saint-Bertin est signalée, dès 1252, par un acte de compromis passé entre l'abbaye et les curés de Saint-Jean, Sainte-Marguerite et Saint-Martin en l'île, au sujet de la sépulture des confrères qui voudraient être enterrés dans l'église de Saint-Bertin¹. En 1306, Gilles d'Oigny leur accorde des messes d'obit, de requiem, et des annonces pour les confrères et consœurs enterrés dans le cimetière du monastère.

Une bulle papale, de l'an 1453, réorganise la confrérie et octroie des indulgences aux confrères et consœurs de Saint-Bertin². C'est probablement à la suite de la réorganisation de cette association pieuse, pour laquelle Guillaume Fillastre venait d'obtenir ces indulgences, que fut confectionné le scel suivant dont la matrice en cuivre existe au musée de Saint-Omer, et dont nous connaissons une empreinte sur cire rouge, pendant sur double queue à un acte de l'année 1454³, où l'abbé Guillaume Fillastre annonce les indulgences accordées. Dans une niche ornementée en style de la renaissance, le saint patron, fondateur de l'abbaye, est représenté nimbé, assis, tenant dans sa main gauche le bateau qui est son attribut. Au-dessous est un petit écusson à la bordure engrêlée contenant une tête de cerf, formant comme on le sait le blason de l'abbé. La légende suivante, en minuscules gothiques, court autour du sceau : · SIGILLUM · CONFRATERNITATIS · MONASTERII · SANCTI · BERTINI · (pl. XL, n° 292).

L'emploi de ce scel fut surtout limité aux actes de la confrérie proprement dite; cependant nous l'avons trouvé employé en 1571, au lieu et place de celui du couvent, sans que rien indique dans l'acte la cause de cette substitution. Il était empreint sur cire brune, et pendait sur double queue.

1. Grand Cartulaire, t. III, p. 511.

2. *Idem.* t. III, p. 293.

3. Archives départementales du Nord; fonds de la Chambre des comptes de Lille.

SCEAUX DE LA SALLE ABBATIALE.

La salle abbatiale de Saint-Bertin représentait une juridiction d'institution féodale; elle jugeait en dernier ressort les causes portées devant elle par les vassaux de l'abbaye. Elle était présidée par un bailli, ayant pour assesseurs des hommes de fief. Dans l'origine, les sceaux de ces divers personnages figurent au bas des actes émanant de cette cour. Ce ne fut que beaucoup plus tard, vers la fin, que l'on voit apparaître un scel d'administration.

En 1684, le scel aux causes de la salle abbatiale de Saint-Bertin, d'après l'inscription des actes où il était appliqué, était de petite dimension, sans légende : sur un champ ovale, un seul côté porte l'écusson aux armoiries de Saint-Bertin, avec la bordure componnée; la volute de la crosse le surmonte (pl. XL, n° 293). Il était empreint sur pain à cacheter, entre deux papiers, et pendait sur double queue.

Ce scel ne portait pas avec lui son attribution; il pouvait être confondu avec un autre. Ce fut probablement ce qui engagea l'abbaye à en faire confectionner un nouveau qui fut complètement à l'abri d'une fausse interprétation. Celui-ci que nous trouvons, à la date de 1710, empreint sur cire molle entre deux papiers, et pendant sur double queue de parchemin, porte l'écusson aux armes de Saint-Bertin, timbré de la crosse et de la mitre, accosté à dextre de l'écusson du comté d'Arques, et à senestre de celui de la prévôté de Poperinghes. Au-dessous, la devise du monastère : SOLVM DEVM SEQVOR. La légende ne laisse aucune incertitude; elle est ainsi conçue : SIGILLVM CVRIÆ ABBATIALIS S^{ti} BERTINI (pl. XL, n° 294).

SCEAU D'ADMINISTRATION DES BIENS TEMPORELS.

Nos recherches nous ont fait connaître un scel semblable au premier, que nous avons indiqué comme appartenant à la salle abbatiale, seulement de plus grandes dimensions (pl. XL, n° 295). Il était employé, en 1639, par les administrateurs des biens temporels de l'abbaye, ainsi que l'indique la finale, *datum sub sigillo nostre administrationis*. Il était empreint sur pain à cacheter entre deux papiers, et pendait sur double queue de parchemin. Nous ne savons si son emploi dura jusqu'à la fin de l'existence de Saint-Bertin.

COUVENTS, MONASTÈRES

ET ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX A SAINT-OMER.

Lorsque l'intendant Bignon fit, en 1698, son *Mémoire* sur la province d'Artois, Saint-Omer renfermait seize établissements religieux, indépendamment de trois hôpitaux et de deux collèges, l'un fondé par l'abbaye de Saint-Bertin, l'autre sous la direction des Chartreux. Ces établissements, parmi lesquels nous ne faisons pas entrer non plus le séminaire diocésain, se composaient de six couvents d'hommes et de dix de filles, savoir :

- Les Jésuites français, dirigeant le Collège français.
- Les Jésuites anglais, dirigeant le Collège anglais.
- Les Récollets, qui avaient succédé aux Frères Mineurs ou Cordeliers.
- Les Capucins.
- Les Dominicains ou Frères Prêcheurs.
- Les Carmes déchaussés.
- Les Ursulines.
- Les Pénitentes, dirigées par les Capucins.
- Les religieuses de Sainte-Marguerite, de l'ordre de Saint-Dominique.
- Les Repenties.
- Les Filles du Soleil, de l'ordre de Saint-François.
- Les Urbanistes, ou Riches-Claires, de l'ordre de Saint-François, non réformé.
- Les Pauvres Clarisses, de la réforme de Sainte-Colette.
- Les Conceptionnistes, anciennement Sœurs noires.
- Les Sœurs grises.
- Les Sœurs de Sainte-Catherine.

Tous ces établissements ne sont pas représentés dans notre travail, et,

296



297



298



299



300



301



302



303



parmi ceux qui s'y trouvent, plusieurs ne le sont que d'une manière incomplète; ce qui s'explique par la suppression des couvents en 1790, et la dispersion de leurs archives, qui auraient fourni tant de précieux documents. Nous avons été réduits aux sources que nous avons pu consulter, et qui sont les mêmes que celles qui nous ont servi dans tout le cours de cet ouvrage. Pour plus de clarté, nous avons adopté, dans la description qui va suivre, l'ordre alphabétique. Nous avons aussi joint à la série d'établissements religieux *intra muros*, ceux situés en dehors de la ville, dans les limites ou sur les confins de sa banlieue, et qui avaient eux-mêmes des refuges à Saint-Omer : ce sont les Chartreux, l'abbaye de Sainte-Colombe de Blandecques, et l'abbaye de Clairmarais.

MAISONS RELIGIEUSES

DANS L'INTÉRIEUR DE SAINT-OMER.

COLLÈGE FRANÇAIS.

La direction du Collège français, fondé, en 1567, par Gérard d'Haméricourt, évêque de Saint-Omer et abbé de Saint-Bertin, fut confiée, dès son origine, par ce prélat aux R. P. de la Compagnie de Jésus. Les cachets dont on fit usage dans cet établissement, jusqu'à l'expulsion des Jésuites en 1762, et dont nous avons retrouvé les empreintes, sont au nombre de trois. Le premier (pl. xli, n° 296) est ovale; il porte au centre le monogramme adopté par l'illustre compagnie, entouré de la légende : + SIGILL COL SOC IESV S AYDOMARI. Il existait au bas d'une quittance de l'année 1596.

Le second (pl. xli, n° 297), aussi ovale, mais de plus grandes dimensions que le premier, a également le même monogramme que précédemment, mais entouré d'une auréole. La légende est aussi un peu différente. On y lit : • RECT : COLL : AYDOMAREN : SOCIET : IESV. Nous l'avons trouvé employé en 1626 et 1679.

Enfin le troisième, dont nous avons constaté l'emploi à diverses époques, de 1685 à 1746, est rond, et plus grand encore que celui qui précède; mais le type et la légende en diffèrent peu (V. pl. xli, n° 298). Toutes les em-

preintes des trois cachets que nous venons de décrire sont formées par un pain à cacheter recouvert de papier.

Les dates d'emploi de ces divers cachets ne sont pas assez éloignées pour qu'on ne soit autorisé à penser qu'il n'y en eût pas d'autre dans l'intervalle. Au reste, si cette opinion n'est pas exacte, l'on peut affirmer, d'après la persistance comme en toutes choses de l'institut des Jésuites, que les types durent être les mêmes, et les légendes différer peu de celles que nous connaissons.

Après l'expulsion des Jésuites, la direction du collège fut confiée aux pères de la Doctrine chrétienne. Nous avons trouvé, à la date de 1778, un cachet de lettre constatant ce changement. Il est représenté pl. xli, n° 299. On y voit la croix accostée des instruments de la Passion et entourée de la légende : COLLEG · AVDOMAR · DOCTR · CHRIST.

Nous ignorons si le collège eut d'autres sceaux ou cachets que celui-là jusqu'en 1789; du moins nous n'en avons pas rencontré.

CARMES DÉCRAUSSÉS.

Les Carmes ou moines du Mont-Carmel, de la réforme de Sainte-Thérèse, ne s'établirent à Saint-Omer qu'en 1627; la construction de leur couvent ne fut achevée qu'en 1640.

Nous n'avons retrouvé qu'un seul scel de cet établissement. Il était appliqué en placard, sur pain à cacheter recouvert de papier découpé, en 1657, à un acte de compromis fait avec le magistrat au sujet des constructions déjà effectuées du couvent. Dans un champ ovale, aigu, est représentée la scène de l'Annonciation, telle qu'on la figure ordinairement. La légende, tout en lettres romaines, est ainsi conçue : SIGILL. CON. ANNUNTIATIONIS · B. V. ET · S. TERE-SIE · CARM · DISCAL · AYDO (pl. xli, n° 300). Elle nous apprend que ledit couvent était sous l'invocation de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Nous ignorons complètement si cette communauté eut d'autres sceaux jusqu'à sa suppression. Il y a dû certainement en avoir un de plus petites dimensions, celui-ci ayant tous les caractères d'un grand scel. Au reste, il ne nous est pas parvenu.

DOMINICAINS OU FRÈRES PRÊCHEURS.

Le couvent des Frères-Prêcheurs, de l'ordre de Saint-Dominique, fut fondé, en 1324, par Mahaut, comtesse d'Artois, et établi à cette époque en dehors

de l'enceinte de Saint-Omer. Ce ne fut qu'en 1477 que le magistrat, voulant étendre et compléter le système de fortifications de la ville, fit abattre ce couvent ainsi que plusieurs autres maisons religieuses situées trop près des remparts. Il fut alors concédé aux religieux un terrain dans l'intérieur de la ville pour s'y établir; ils y demeurèrent jusqu'à l'époque de la suppression des maisons religieuses ¹.

Nous n'avons rencontré qu'une seule fois, en 1419, le sceau du couvent des Dominicains. Il est empreint sur cire verte, et pend sur double queue de parchemin. Il représente saint Dominique assis dans une chaire à dossier décorée d'arcatres, et ayant devant lui un livre ouvert posé sur un pupitre. Un auditoire de religieux de son ordre paraît l'écouter avec attention : dans le champ sont deux écaillés de saint Jacques. Le scel a pour légende : + s CONVEY FRM ORDINIS PREDICATORVM DE SANCTO AVDOMARO (pl. xli, n° 301). Les caractères de ce scel et les lettres de la légende, où se trouvent très-peu d'onciales, portent à penser qu'il a été confectionné dans la première moitié du xiv^e siècle, c'est-à-dire à une époque rapprochée de la fondation du couvent. Son emploi exigeait vraisemblablement la présence de tous les religieux, aussi finit-il par céder la place au suivant, dont la pose demandait moins de formalités.

Celui-ci, qui, dans l'origine, n'était que le scel particulier du supérieur de la maison, représente saint Dominique debout, tenant un bâton de la main gauche et un livre dans la main droite. La légende qui l'entoure est : + s^r. RECTORIS : FRM PREDICATORVM : s^r AVDOMARI (pl. xli, n° 302). Nous n'avons pu retrouver l'empreinte de ce scel, mais la matrice en cuivre, de forme ovale aiguë, repose au Musée de Saint-Omer. Elle porte au dos un petit anneau, comme pour les sceaux susceptibles d'être portés. Plus encore que le précédent, ses caractères archéologiques font remonter ce scel à peu près à l'origine du couvent, à Saint-Omer.

C'est probablement par suite de la perte de cette matrice, à une époque inconnue, qu'un autre sceau fut confectionné, qui, sans lui ressembler complètement, en conservait du moins les principaux caractères, à en juger par les empreintes détériorées que nous avons eues sous les yeux. On y voit encore le saint patron de l'ordre, debout, accosté d'une écaille de saint Jacques. Ce qui reste de la légende se lit ainsi..... CTORIS FRM ORDINIS..... M DE SC..... (pl. xli, n° 303). Deux empreintes nous ont servi pour le dessin que nous

1. *Recherches historiques et étymologiques sur les rues de Saint-Omer*, par M. Eudes, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. II. 2^e partie, page 28.

donnons : la première, de 1483, était sur cire verte, pendant sur double queue ; la seconde, de 1619, figure au bas de la convention faite avec le couvent pour le gouvernement et la direction de l'Hôpital des Apôtres, récemment fondé¹. Elle est appliquée sur pain à cacheter, recouvert de papier découpé.

Il nous est impossible de dire si le couvent des Dominicains eut d'autres sceaux jusqu'au moment de sa suppression.

FRÈRES MINEURS OU CORDELIERS.

Les Frères Mineurs, plus connus sous le nom de Cordeliers, établis à Saint-Omer, hors les murs, en 1238, rentrèrent dans l'intérieur de la ville en 1477, par suite de la démolition de leur couvent, nécessité par la construction des fortifications. En 1483, on commença à édifier leur nouvelle habitation, et les religieux purent s'y établir en 1488. Ils furent remplacés en 1656 par les Récollets, lors de la suppression des couvents de Cordeliers, qui avait eu lieu peu de temps auparavant dans toute l'étendue de l'Artois².

Deux sceaux de communauté signalent successivement l'existence du couvent des Frères-Mineurs. Le premier, de forme ovale aiguë, représente le fondateur de l'ordre, saint François d'Assise, conversant avec les oiseaux, conformément à la légende. Il est accompagné de l'inscription : FRM MINOR' IN SANCTO AVDOMARO (pl. XLII, n° 304). Nous l'avons trouvé employé en 1337, empreint sur cire brune, pendant sur double queue. C'est probablement le même qui est signalé, en 1273, dans un acte du cartulaire de Notre-Dame, car ce scel porte bien tous les caractères du XIII^e siècle.

Le second scel de communauté, fabriqué, suivant toute probabilité, au moment de la rentrée du couvent dans l'intérieur des murs, représente la Vierge portant l'enfant Jésus dans ses bras, dans l'intérieur d'un édicule gothique, au bas duquel est l'écusson aux armes de la ville de Saint-Omer. La légende, tout en minuscules gothiques, est ainsi conçue : SIGILLVM CONVENTVS FRATRYM MINOR' SCI AVDOMARI (pl. XLII, n° 305). Il est tantôt employé sur cire nue, ou entre deux papiers, et pendant sur double queue ; nous l'avons aussi rencontré appliqué en placard sur cire molle, recouverte de papier. La première date que nous ayons trouvée de son emploi est 1477.

Indépendamment des sceaux précédents, le supérieur de la maison, désigné

1. Archives des hospices.

2. V. Eudes, *loc. cit.*, et Derleims, *Histoire de Saint-Omer*.

Frères mineurs



504



503



506

507

Clarisses (Urbanistes)



508



Couvent de S^{te} Catherine



509

Pénitentes



310

Repenties



511

sous le nom de Père gardien, avait aussi son scel particulier : c'est ainsi qu'en 1321 et 1337, nous le trouvons empreint sur cire rouge, pendant sur double queue. Celui-ci représente la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus. Il a pour légende : + S' GARDIANI IN SANCTO AVDOMANO (pl. XLII, n° 306). L'absence de nom propre permettait de faire servir longtemps la même matrice ; aussi celle qui a fourni les empreintes que nous avons eues sous les yeux paraît avoir tous les caractères du XIII^e siècle, et a peut-être été en usage dès l'origine du couvent à Saint-Omer. On dut l'employer encore longtemps ; mais il nous est difficile de préciser l'époque de la cessation de son emploi. Toujours est-il qu'en 1478 le premier scel de communauté apparaît comme le scel du Gardien, tandis que l'autre indique celui du couvent, de même en 1514¹.

Nous n'avons pas retrouvé les sceaux des Récollets, qui, ainsi que nous le disions, ont succédé aux Frères-Mineurs.

CLARISSÉS (RICHES-CLAIRES) OU URBANISTES.

Les religieuses de Sainte-Claire, dites Riches-Claires, pour les distinguer des Pauvres-Clarisses dont il sera question ci-après, et désignées aussi sous le nom d'Urbanistes, depuis que le pape eut, en 1260, mitigé l'austérité de leur règle, étaient établies à Saint-Omer dans le courant du XIII^e siècle. En 1290, elles furent transférées au Colhoof, en dehors des murs de la ville, et elles y demeurèrent jusqu'en 1477, époque où leur couvent fut démoli à cause du siège de Saint-Omer. Ces religieuses furent alors pourvues d'un terrain dans l'intérieur des murs, où elles construisirent un nouveau couvent².

Deux sceaux, de style et de date différents, signalent l'existence de la maison des Clarisses. Ils sont, l'un antérieur à la réforme de sainte Colette, l'autre contemporain de cette époque. Le n° 307, pl. XLII, que nous avons trouvé à la date de 1321, empreint sur cire verte et pendant sur double queue, représente, dans une niche trilobée, un religieux nimbé, qui ne peut être que saint François coupant les cheveux d'une religieuse à genoux devant lui, et qui est probablement sainte Claire. Au-dessous, deux religieuses à

1. Au bas de l'acte d'accord passé entre le couvent de Saint-Bertin et les curés du patronat, au sujet des offrandes et des droits d'enterrement, à cause de l'établissement des frères mineurs dans l'intérieur de la ville.

2. V. Eudes, *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. II, 2^e partie, p. 90.

genoux. La légende qui l'entoure, est : s' . CONVENTVS : SOROR SANCTE CLARE : IVATA SCM. AVDOMA. A cette époque, en effet, comme nous l'avons dit ci-dessus, le couvent était établi hors de la ville.

Le second sceau, n° 308, pl. XLII, ne peut être antérieur au xv^e siècle. On y voit représentée la Vierge dans un édifice gothique, au bas duquel est l'écusson à la double croix de Saint-Omer. Le tout est entouré de la légende : s' + ABBATISSE + SCT..... DE + SANCTO + AVDOMARO. Nous avons trouvé deux empreintes de ce scel en 1435 et 1439, toutes deux sur cire verte et pendantes sur double queue. Bien qu'aux actes où nous avons trouvé ces empreintes, elles aient été apposées pour le sceau du couvent, la légende semble indiquer que c'était plutôt le sceau propre de l'abbesse; il a dû en effet succéder à un autre plus ancien, dont nous avons rencontré, à la date de 1338, un fragment trop informe pour être reproduit. Celui-ci représentait la sainte Vierge assise, et devait avoir une grande analogie avec le scel du gardien des Frères-Mineurs, ce qui n'a rien d'étonnant quand on connaît les rapports entre les deux monastères. On n'y voit plus que ce fragment de légende : + s'.. DOMARO¹.

Nous n'avons pu rencontrer d'empreintes du scel n° 308 au delà de 1439, en sorte que nous ignorons si le couvent des Urbanistes a conservé le type qu'il avait adopté, ou s'il en avait pris un autre.

PAUVRES-CLARISSES.

Les religieuses de la réforme de sainte Colette, dites Pauvres-Clarisses, fuyant les persécutions des Pays-Bas, et chassées de leurs couvents par les protestants, vinrent se réfugier à Saint-Omer, où Jean Six les accueillit en 1581. Il leur assigna provisoirement, avec l'autorisation du magistrat, une partie de la maison des grands archers, l'autre restant à l'usage de cette corporation. Elles y demeurèrent fort gênées pendant treize ans. En 1592, elles obtinrent du roi la somme de 5478 florins, provenant des biens des bourgeois de Saint-Omer réfugiés en Hollande et autres pays révoltés. Avec cette somme, et du consentement du magistrat, elles acquirent la maison et le terrain des grands archers pour 4000 florins, et y bâtirent leur couvent².

1. *Sigillum abbatissæ Sanctæ Clare in Sancto Audomaro*. Il était appliqué jusqu'en 1367, à diverses lettres de non-préjudice données au magistrat pour avoir eu la permission de mettre des bêtes dans les pâtures communes. Ces diverses empreintes ont disparu. (Arch. de la ville, cxxlii, 19.)

2. Deneuville, *Histoire manuscrite de Saint-Omer*.

Ces religieuses étaient dirigées par les Pères de l'ordre de Saint-François.

Nous n'avons pu faire figurer sur nos planches le scel de ce couvent. La seule empreinte que nous ayons eue sous les yeux, laquelle était appliquée à un acte de 1620, était tellement mal venue, qu'on ne pouvait rien y distinguer. Elle était en cire brune, ovale et de petites dimensions.

RELIGIEUSES DE SAINTE-CATHERINE.

Ce couvent dut son origine à la réunion de plusieurs pieuses filles, et portait primitivement le nom de Maison des Béguines de Malevant. Une chapellenie y avait été fondée, en 1315, du consentement de l'abbaye de Saint-Bertin¹. Plus tard, vers 1478, les Béguines embrassèrent la vie religieuse, sous la direction des Frères Mineurs. Leur couvent était situé hors de la porte du Hautpont : l'emplacement avait été concédé par le magistrat. En 1579, les bâtiments étant devenus trop petits pour le nombre de religieuses, elles demandèrent au magistrat de l'argent pour en acheter un autre, ou de les autoriser à profiter de la bienveillance de Valentin de Pardieu, S^{er} de la Motte, gouverneur de Gravelines, à la condition que la ville se désisterait du titre de fondateur dudit couvent, qui passerait au S^{er} de la Motte. Le magistrat, considérant que la ville n'avait pas d'argent, accéda à leur demande². L'année suivante, 1580, on leur signifia d'abattre leur couvent qui était trop près des fortifications, en suite de quoi on leur accorda un emplacement sur la rivière des Tanneurs.

Nous n'avons pas rencontré d'empreintes sigillaires de ce couvent. Le Grand Cartulaire nous a fourni le dessin que nous donnons sous le n^o 309, pl. XLII. Il représente sainte Catherine sous une arcade ogivale, entourée de la légende : SAINTE KATELINE DITE DE MALVAYX. C'est en effet sous cette dénomination que cette maison est désignée dans l'acte au bas duquel ce scel figurait en 1502. Il paraît qu'elle le portait lorsqu'elle était encore établie au Hautpont.

1. Grand Cartulaire, t. iv. p. 93.

2. Deneuville, p. 61 et suivantes.

Le titre de cette cession était rappelé implicitement par l'inscription suivante existant sur une verrerie dans la chapelle du couvent :

« Noble homme Valentin de Pardieu, chevalier S^r de la Motte, commandeur de Slepa, gouverneur de Noyelles, colonel d'un régiment d'infanterie, cap^{te} de cent lances, et Madame Francoise de Noyelles sa compaigne, ont fonde ce monastere de S^{te} Catherine l'an 1584 : priez Dieu pour eux. »

SŒURS NOIRES.

Le couvent des Sœurs Noires doit son origine à une réunion de quelques filles dévouées au service des pauvres malades en ville, et qui finit, en 1377, par se constituer en communauté sous la règle du tiers-ordre de Saint-François. Elles firent alors construire un hôpital. En 1676, ayant été soumises à la réforme de l'ordre, elles prirent le nom de Conceptionnistes et formèrent une communauté régulière¹.

L'existence d'un sceau pour le couvent des Sœurs Noires est constatée par une charte de non-préjudice donnée, le 29 août 1533, par la supérieure dudit couvent, au chapitre de Saint-Omer, pour la bénédiction de leur chapelle. Ce sceau est tellement brisé qu'il a été impossible d'y rien distinguer. Il était entre deux papiers pendant sur double queue².

PÉNITENTES.

La fondation du couvent des Pénitentes de Saint-Omer remonte seulement à l'année 1620. Le 18 mai de cette année, la dame Françoise Taffin, de Saint-Omer, mère ancelle ou supérieure du couvent des Pénitentes de Bourbourg, qu'elle avait fondé, obtint du magistrat l'autorisation de venir s'établir à Saint-Omer. La maison fut construite sur le terrain de la confrérie des arquebusiers, que l'on acheta à cet effet. Ce couvent suivait la règle du tiers-ordre de Saint-François.

Le sceau ou cachet de cette maison est figuré sous le n° 310, pl. xlii. On y voit saint François en extase dans la position où il est représenté recevant les stigmates. Il a pour légende : + DES SOEVRES POENITENTES DE ST OMER. Bien que nous ne l'ayons rencontré qu'aux dates de 1620 et 1625, appliqué et empreint sur pain à cacheter recouvert de papier, il est probable qu'on continua à se servir du même cachet jusqu'à la suppression du couvent.

REPENTIES.

Le couvent des Repenties, ou religieuses de la Madeleine, fondé en 1480, à Saint-Omer, par sire Adrien de Wissocq, avait son sceau particulier que nous avons retrouvé à un acte de 1534, empreint sur cire brune, pendant sur

1. Eudes, *op. cit.*, page 100.

2. Archives du chapitre de Notre-Dame de Saint-Omer.

double queue, et que nous avons pu reproduire d'après un cliché pris sur la matrice existante encore aujourd'hui. Il représente, dans l'intérieur d'un édicule gothique, une religieuse nimbée qui ne peut être que sainte Madeleine; il a pour légende : S MAGISTRE CONVENTVS¹ M⁺ MADNE IN SCTO AYDOMARO (pl. XLII, n° 311). Ce scel est d'un dessin très-informe, et la légende est en minuscules gothiques.

RELIGIEUSES DU SOLEIL.

L'histoire de la fondation et des diverses péripéties qu'éprouva le couvent ou hospice du Soleil, établi sous l'invocation de Notre-Dame, est rappelée par les inscriptions suivantes qui se trouvaient dans l'église de ce couvent. Nous les transcrivons telles qu'elles sont reproduites dans le manuscrit de dom Le Pez².

« En l'église de Nostre-Dame du Soleil à Saint-Omer, on voit une pierre enchassée dans la muraille, du costé et près le tabernacle du saint-sacrement, est gravé en caractères gothiques. »

« Nobles homs Jeans de Sainte-Audegonde fonda en son iretage delhors
« Saint-Omer les charterons, l'an M.CC. . III^{me} et XVIII. »

« Et Guillebiers ses sieu sires de lois et doien de Saint-Omer, premiers
« fonderes de l'hospital du Soleil. Et messire Jehan de Sainte-Audegonde,
« chevaliers, aînés frères dudit doien et maistre Willames ses frères,
« canones de Saint-Omer, et demiselle Margrie leur aînée sereur fon-
« dèrent l'hospital du Soleil l'an M CCC et xxx en l'honneur de Jehesu xps et de
« madame sainte Marie et de sainte Audegonde. »

1. Nous renonçons à reproduire les abréviations du mot *conventus*, que nous mettons ici en toutes lettres.

La matrice du sceau dont nous parlons appartenait à M. Bigant, ancien président à la Cour impériale de Douai. Dans le catalogue de sa vente, il a été désigné comme le sceau d'un maître des écoles de Saint-Omer, ainsi qu'il suit :

707. *S. Magister juri, j. m. m. adur in schola audoma.* Saint sous une niche gothique. — Ogrivoide 0,05 sur 0,26. ^{xv} siècle. — Scel d'un maître des écoles de Saint-Omer ?

Cette attribution ne nous étonne pas : la lecture de la légende est tellement difficile que nous n'avons pu la déchiffrer que lorsque nous eûmes trouvé une empreinte en cire, attachée à un diplôme, portant en tête l'indication qu'il émanait du couvent des Repenties, placé sous l'invocation de sainte Madeleine. Nous avons cru devoir prévenir de ce fait nos lecteurs, afin qu'on ne vienne pas nous reprocher de n'avoir pas reproduit un scel qui eût été extrêmement curieux, si l'attribution précitée avait été exacte.

2. Bibliothèque communale d'Arras. Ces inscriptions contiennent plusieurs fautes d'épigraphie; nous les reproduisons telles que les a données D. Le Pez.

« Sur lame de cuivre près le précédent.

« Noble, puissantet illustre seigneur, messire Maximilien de Sainte-Alde-
 « gonde, chevalier, seigneur dudit Sainte-Aldegonde, de Noircarnes, Wisq,
 « Genetz, Avelon, Bourghelle, Rieuban, La Marlière-lez-Arminghem, etc.
 « Maître d'hôtel de leurs Altesses sérénissimes. Noble et très-virtueuse
 « dame Madame Marguerite de Lens, dame de Chérisy, Gholle, Gavère,
 « Ansain, etc., sa compaignie, meus de piété et dévotion, et suivant les vertus
 « de leurs nobles progéniteurs, ont à leurs despens, et de leurs biens de nou-
 « veau transporté et fondé cet hospital, nommé de Notre-Dame du Soleil
 « au lieu de celui qui estoit érigé hors et près de la porte du Hautpont,
 « démolit et abattu à cause des troubles et pour la fortification de ceste ville,
 « l'an 1578 et de nouveau encommenchié l'an 1583, puis l'église du tout
 « achevée l'an 1601, à l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie et de madame
 « sainte Aldegonde, et pour le salut de leurs âmes, etc. etc. »

La seule représentation sigillaire qui signale l'existence de la maison du Soleil est figurée pl. XLIII, n° 312. Elle est extraite du Grand Cartulaire, à la date de 1502. On y voit représentée la Vierge dans une espèce d'auréole, voulant ainsi rappeler probablement le nom du couvent dont elle était la patronne.

URSULINES.

Au commencement du XVII^e siècle, quelques pieuses filles, dirigées par la demoiselle de Mametz, s'étaient réunies pour vivre en communauté et se vouer à l'éducation des jeunes filles. Les Ursulines, fondées peu de temps auparavant par sainte Angèle, avaient alors un couvent central à Paris. La demoiselle de Mametz, désirant que la direction et la continuation de son œuvre fussent confiées à cet ordre, s'adressa à cette maison pour avoir quelques religieuses destinées à fonder à Saint-Omer un établissement qu'elle devait doter. En suite de cette demande, trois religieuses furent envoyées de la maison-mère, et au mois d'octobre 1626, elles entrèrent dans l'établissement qui avait été préparé pour recevoir la communauté, par les soins de la fondatrice.

Nous avons retrouvé le scel du couvent des Ursulines ; il est ovale, porte dans le centre les monogrammes de Jésus et Marie, entrelacés, surmontés d'une croix ; au-dessous sont trois clous ; le tout, dans une gloire entourée de la légende : + SVP · DV · COUVENT · DE · S^{TE} · URSULE · DE · S^T · OMER (pl. XLIII, n° 313). Il est posé en placard, empreint sur pain à cacheter

Religieuses
de N^o du Soleil

312



313



Ursulines

314



Chartreux du val de S^{te} Aldegonde

315



316



317



Abbaye de S^{te} Colombe de Blanqueques

318



319



320



recouvert de papier, au bas d'un accord fait avec la ville, en 1662, au sujet de l'acquisition d'une maison¹.

Ce cachet dut être employé pendant longtemps, peut-être jusqu'au moment de la suppression du couvent. Cependant nous avons rencontré, en 1775, un cachet plus petit, portant le même type avec la légende : \vdash s · DE · STE VRSYLE · DE · ST · OMER (pl. XLIII, n° 314). Il était appliqué de la même manière que le précédent, au bas d'une délibération portant la signature de toutes les religieuses².

MAISONS RELIGIEUSES HORS DE SAINT-OMER

CHARTREUX.

Les Chartreux étaient établis à Longuenesse³. Leur couvent avait été fondé en 1298, par Jehan de Sainte-Aldegonde. Nous ne connaissons d'eux que des sceaux d'administration collective, et il est douteux que les prieurs aient jamais eu de sceaux particuliers. Ce qui semble le prouver, c'est que, dans un acte de 1427, rappelé dans le Cartulaire des Chartreux, il est dit d'une procuration, qu'elle est donnée *soubz le scel dud. prieur et couvent*. D'autres fois, dans les mêmes circonstances, on dit *scellé du scel de lad. église* des Chartreux. Si le prieur avait eu un scel particulier, il semble hors de doute qu'il l'eût employé dans ces circonstances, suivant l'usage adopté dans d'autres monastères.

Le premier scel des Chartreux, par la date, nous est donné par le Grand Cartulaire de Saint-Bertin, à l'année 1299, bien près, comme on le voit, du moment de la fondation du couvent. Il représente, sur un fond qui semble être d'hermines⁴, à moins qu'il ne soit fleurdelisé comme le suivant, le fondateur à genoux, aux pieds de la Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, et a pour légende : \vdash s' VALLIS SANCTE ALDEGONDIS (pl. XLIII, n° 315). Le

1. Archives municipales, boîte CCXL, n° 4.

2. Archives municipales, boîte CCXL, n. 4.

3. Environ à deux kilomètres sud de Saint-Omer.

4. La mauvaise exécution du dessin du Grand Cartulaire cause notre incertitude. Au reste, le fond d'hermines n'aurait rien d'étonnant, puisque les hermines figuraient dans les armoiries des Sainte-Aldegonde.

lieu où était établi le monastère portait en effet le nom de *val de Sainte-Aldegonde*.

Ce scel ne fut pas employé très-longtemps, car nous en trouvons, dès 1346, un nouveau d'un type plus compliqué. On y remarque la Vierge assise¹, tenant debout, sur ses genoux, l'Enfant Jésus donnant sa bénédiction au fondateur du couvent, à genoux devant lui, dans l'attitude de la prière. Le fondateur a derrière lui sainte Aldegonde, patronne de sa famille. Cette scène est surmontée d'un dais gothique. Au-dessous est l'écusson en losange de la seconde branche des Sainte-Aldegonde, qui portait d'hermines à la croix de gueules, chargée de cinq quintefeilles d'or. La légende est plus complète que sur le sceau précédent, on y lit : *S^r DOMVS : VALLIS : SCE : ALDEGONDIS : ORDIS : CARTSIENS'* (pl. XLII, n° 316). Ce scel que nous avons rencontré à plusieurs dates, jusqu'en 1454, est toujours empreint sur cire brune et pend sur double queue.

Le dernier sceau des Chartreux que nous connaissions porte avec lui sa date : il fut confectionné en 1530. Il représente sainte Aldegonde, debout, la crosse à la main, dans un édifice gothique. Au-dessous est l'écusson échancré, aux mêmes armes que précédemment, de la famille de Sainte Aldegonde. La légende est gravée sur un ruban qui s'enroule autour du sujet que nous venons de décrire ; elle porte ces mots : *DOMS VAL'IS S^r ALDEGODI ORN CART · RENOVELE · 1530 · 2* (pl. XLII, n° 317). Le dernier mot indique probablement une réforme de l'ordre des Chartreux, ou peut être seulement du couvent de Longuehesse. Nous n'avons rencontré qu'une seule empreinte de ce scel, en cire brune, à la date de 1547, et pendant sur double queue. En 1604, ledit scel était empreint sur cire entre deux papiers, et pendait également sur double queue. Enfin, en 1634, il était appliqué au bas de l'acte, mais aucun papier ne recouvrait la cire brune qui le composait.

ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE DE BLANDEQUES.

« Baudoin, chanoine et chantre de Théronanne, voyant que l'église de Sainte-Colombe de Blandeques³ était fort fréquentée, et désirant augmenter

1. Le siège de la Vierge, dont on ne voit que l'extrémité d'un côté, est remarquable ; c'est encore un de ces sièges en X que l'on voit sur les sceaux des rois de France de l'époque.

2. L'exécution de ce scel est très-mauvaise ; les lettres sont inégales, mal espacées : tout dénote un artiste peu adroit.

3. Blandeques, village important à trois kilomètres environ sud-est de Saint-Omer.

la gloire de cette sainte, vierge et martyre, transféra le patronat de la cure de cette église en faveur de la communauté religieuse qu'il voulait y fonder; et pour commencer cette fondation, il donna encore toutes les rentes qui lui appartenaient, par un acte agréé des chanoines de Théroutanne. L'évêque, Désiré, fit approuver ce dessein par Guillaume, archevêque de Rheims, et ensuite il engagea Baudoin à bâtir ce monastère, ce qu'il fit faire en fort peu de temps. Étant achevé, on le mit sous l'ordre de Cîteaux, et on y établit pour première abbesse Heluyd, fille de Théodoric, homme de condition. Le pape Clément III confirma cette donation par sa bulle du 14 mars 1189. »

Tel est le récit de Deneuille consigné dans son histoire manuscrite de la ville de Saint-Omer, sur les commencements de l'abbaye de Blandecques. Nous avons cru devoir le reproduire textuellement, parce qu'il donne les renseignements exacts de l'origine de ce célèbre monastère.

L'abbaye de Sainte-Colombe, située à peu de distance de Clairmarais, suivant la même règle, devait adopter les mêmes habitudes que cette dernière sous le rapport sigillographique. Elle eut probablement, de même que celle-ci, des sceaux de communauté et des sceaux individuels. Le nombre de ceux venus à notre connaissance est très-restreint. Nous allons les décrire successivement.

Le premier scel, qui remonte très-probablement à la fondation de l'abbaye, est représenté pl. XLIII, n° 318. Il nous est fourni par le Grand Cartulaire de Saint-Bertin à la date de 1210. On y voit une abbesse, tenant de la main droite la crosse, dont la courbure de la volute est tournée en dedans, et un livre dans la main gauche. À ses côtés, et à la hauteur de la tête, est une colombe. Il a pour légende : + s' : ABBATISSE SCE COLYMBE .. Remarquons l'absence de nom propre sur ce scel qui pouvait ainsi convenir à plusieurs abbesses successives, et servir de sceau de communauté pour le couvent représenté par sa première dignitaire.

Parcille absence de nom propre se fait remarquer dans le suivant (n° 319 pl. XLIII), sur lequel on voit figurer la même représentation que sur le précédent, à quelques différences près, qu'il est facile de constater par l'inspection seule des deux dessins. La légende diffère davantage; elle est ainsi conçue : + s' ABBATISSE DE SANCTA COLYMBIA. L'empreinte de ce scel, que nous avons trouvée à la date de 1321, était en cire brune et pendait sur double queue¹.

1. Archives municipales.

Ce n'est que sous toutes réserves que nous indiquons les différences entre les deux sceaux; le premier, extrait du Grand Cartulaire, ne nous inspire pas grande confiance. Nous l'avons dit bien des fois dans des circonstances analogues. Toutefois il convient d'ajouter, que, pour le n° 319,

Il ne nous est pas possible, en l'absence d'une série complète d'empreintes sigillaires de l'abbaye de Sainte-Colombe, de fixer à quelle époque les abesses prirent des sceaux nominatifs, le seul exemplaire que nous ayons trouvé ne remontant qu'à l'année 1363. C'est tout au plus une limite inférieure. Celui-ci, figuré sur nos planches sous le n° 320, pl. XLIII, porte le nom de Catherine, abbesse en exercice à cette époque, et aussi en 1371, date où nous l'avons rencontré également. Il représente, dans un riche entourage gothique, une religieuse tenant la crosse de la main droite, et portant un livre dans la main gauche; la colombe n'est plus reproduite. La légende est la suivante : **SIGILLVM SORORIS KATARIN..... COLVBA**. Les empreintes sont sur cire brune et pendent sur double queue ¹.

En 1420, le scel de l'abbesse Marie se trouvait au bas d'une quittance. Il n'existe plus, nous n'en avons retrouvé que des fragments informes.

Enfin, nous citerons encore le sceau d'Anne Lenfant, abbesse de Blandecques, en 1629, appliqué en placard sur cire recouverte de papier, au bas d'un acte relatif aux réparations de l'église de Blandecques. Ce scel, qui portait simplement les armoiries de la titulaire dans un écusson en losange, est tellement confus qu'il ne nous a pas été possible de le dessiner.

ABBAYE DE CLAIRMARAIS.

L'abbaye de Clairmarais, fondée en 1140 par Thierry d'Alsace et Sibille sa femme, qui confèrent l'érection des bâtiments à saint Bernard lui-même, jeta dès le principe un vif éclat, et fut comptée toujours parmi les monastères les plus célèbres de l'ordre de Cîteaux. Située auprès de Saint-Omer, au milieu des marais qui environnent cette ville, et au pied de la forêt de Rihoult, elle avait un refuge dans l'intérieur de la cité, et, à ce titre, son histoire sigillaire mérite bien de figurer ici. Cette histoire sera malheureusement fort incomplète; le couvent a été détruit en 1790, et les archives ont probablement disparu pour toujours dans la tourmente révolutionnaire; du moins les recherches faites pour savoir ce qu'elles sont devenues n'ont produit aucun résultat. En l'absence des originaux, nous n'avons même pas

son aspect et le nombre des lettres de forme onciale qu'on rencontre dans la légende ne le font remonter qu'aux premières années du XIV^e siècle, ou tout au plus aux dernières années du XIII^e. Nous pouvons d'ailleurs garantir l'exactitude de la représentation de ce sceau, que nous avons rencontré parfaitement conservé.

¹. Archives municipales.

SCEAUX DU COUVENT

321



322



SCEAUX DES ABBES

323



324



325



326



ici, comme pour Saint-Bertin, la ressource de représentations, quelquefois informes, il est vrai, mais qui pouvaient cependant donner une idée des types adoptés. Heureusement, le Grand Cartulaire nous a fourni quelques dessins de sceaux qui se trouvaient dans le chartrier de l'abbaye, par suite des rapports fréquents entre les deux monastères, et qui nous ont servi à augmenter le nombre très-limité de ceux que nous avons retrouvés en nature.

L'abbaye de Clairmarais eut, comme celle de Saint-Bertin, des sceaux généraux de communauté et des sceaux particuliers d'abbés. Nous allons procéder successivement à la description de ces deux catégories.

SCEAUX DU COUVENT.

Dans l'origine, il n'est pas probable que le monastère ait eu un scel spécial qui ne pouvait être employé que du consentement et en présence de tous. Du moins, au bas des chartes que nous avons eues sous les yeux, nous ne trouvons que l'empreinte d'un petit scel que nous décrirons à l'article suivant. Dans ces diplômes, l'abbé stipule tant en son nom qu'au nom de la communauté tout entière. Au reste, on conçoit que ce scel, qui ne portait, ainsi que nous le verrons plus loin, que l'indication du chef du couvent, sans application de nom propre, pouvait très-bien convenir pour représenter l'expression collective de l'abbaye. Ce ne fut probablement que lorsque les abbés eurent des sceaux nominatifs, vers la fin du *xiii*^e siècle, que l'on sentit la nécessité d'en avoir un spécial pour l'ensemble du monastère. Continua-t-on à se servir de celui dont nous venons de parler, ou bien, un autre fut-il de suite confectionné pour cet usage? C'est ce qu'il nous est impossible de dire en l'absence d'empreintes. Toujours est-il que celui qui figure sur nos planches porte tous les caractères du *xv*^e siècle. La Vierge, tenant l'enfant Jésus debout sur ses genoux, est assise sur un *scabellum* dans une niche, d'une riche architecture gothique se rapprochant beaucoup du style flamboyant. Les fragments de la légende qu'on lit autour sont : + SIGI BEATE : MARI (pl. XLIV, n° 321). L'on sait en effet que l'abbaye de Clairmarais était sous l'invocation de la Vierge.

Nous avons trouvé ce scel employé en 1421, 1524 et 1546, empreint sur cire brune, pendant sur double queue¹. Il ne nous est pas possible de dire

1. Archives municipales et Archives du chapitre de Saint-Omer.

l'époque de son abandon, et si celui qui suit le remplaça immédiatement. Nous avons rencontré à la date de 1722¹, au bas d'un acte qui porte en tête : *Nous Prieur, religieux et couvent de l'abbaye de Clairmarais,..... étant capitulairement assemblés au son de la cloche en la manière accoutumée..... et pour finale..... nous avons fait signer le présent acte par notre secrétaire, et y fait apposer le cachet de notre communauté.....*, un sceau appliqué en placard sur pain à cacheter, recouvert de papier découpé. Il est figuré pl. XLIV, n° 322. Il représente la Vierge, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, accostée de quatre étoiles, et ayant sous ses pieds l'écusson de l'abbaye qui porte, une fasce posée sur deux crosses en sautoir, accompagnée en chef d'une tête de dragon, et en pointe d'une couleuvre. La légende est : • SIGILL. ABB. D. MARIE • DE • CLAROMARISCO. La forme des lettres, l'absence de diphthongue font remonter la confection de ce scel aux premières années du XVII^e siècle au moins. Il aurait donc pu succéder au précédent, et nous aurions ainsi la série presque complète des sceaux de communauté de l'abbaye de Clairmarais, jusqu'au moment de sa suppression.

Quant aux formalités suivies pour sa pose, la formule que nous avons rappelée ci-dessus les indique assez. Elles sont les mêmes d'ailleurs que celles en usage dans l'abbaye de Saint-Bertin dans des circonstances semblables.

SCEAUX DES ABBÉS.

L'existence d'un scel employé en 1126 par un abbé de Saint-Bertin permet de supposer que, dès l'époque de la fondation du monastère de Clairmarais, les abbés de ce couvent eurent un scel pour appliquer à leurs actes. Du moins nous trouvons en 1178, dans le Cartulaire de Notre-Dame de St-Omer, la mention de son apposition. Était-ce le même que celui que nous avons eu sous les yeux (pl. XLIV, n° 323)? Il n'est guère possible de l'affirmer. Cependant celui-ci peut avoir été confectionné dans les dernières années du XII^e siècle, puisque nous le trouvons déjà employé en 1206. Il représente un abbé portant de la main droite la crose inclinée, et un livre dans la main gauche : quatre annelets sont à côté de lui dans le champ. La légende : + ABBATIS • DE • CLAROMARISCH • indique bien, comme nous le disions pré-

¹. Archives de la ville de Bourbourg.

cédemment, l'expression d'un scel à la fois individuel, mais aussi permanent, puisque rien n'y désigne le nom du titulaire, et qu'il pouvait, par conséquent, servir en même temps pour représenter toute la communauté. Nous le voyons en effet ainsi employé à diverses dates, jusqu'en 1264¹. Il n'a jamais de contre-scel.

Le premier abbé dont nous ayons retrouvé le scel nominatif est Nicolas de Steenfort, 16^e abbé du monastère, qui occupa le siège abbatial de 1282 à 1290. Ce prélat est représenté revêtu d'une chasuble, tenant la crosse de la main droite et un livre dans la main gauche. Il est entouré de la légende : + S' NICHOLAI ABBIS DE CLAROMARESCH -. Le contre-scel porte simplement une main tenant une crosse, accostée à dextre d'une croix treillée que nous retrouvons à peu près semblable sur tous les contre-sceaux des autres abbés. La légende est : + CONTS' DE CLAROMARESCH (pl. XLIV, n° 324).

Henri d'Ypres, vingtième abbé, de 1301 à 1316, est représenté sur nos planches par un fragment de scel, où l'on peut encore reconnaître le prélat dans la même position que le précédent, accompagné des restes de légende :S DE C...OMARESC..... Le contre-scel présente aussi le même type que celui de Nicolas, mais la dextrochère tenant la crosse est en outre accompagnée d'une fleur de lis qui figurera désormais sur les contre-sceaux suivants. On lit autour : + S' DE CLAR.....CH. (pl. XLIV, n° 325). Ce fragment de scel, empreint sur cire brune, était appendu sur double queue à un acte de 1311².

Une lacune assez grande nous conduit maintenant jusqu'à Jean Godberons, qui tient le vingt-huitième rang dans la série des abbés de Clairmarais, et occupa le siège abbatial de 1365 à 1386. Son scel, figuré n° 326, pl. XLIV, nous représente ce prélat revêtu de la chasuble et tenant la crosse de la main droite, debout dans un édicule gothique au-dessous duquel est un hibou. Il est accompagné de la légende : S' FRATRIS IOHANNIS ABBIS DE CLAROMARISCO. Au contre-scel, on voit toujours la dextrochère tenant la crosse, accostée de la croix grecque et de la fleur de lis, avec la légende : CONTRASIGILLVM DE CLAROMARISCO³.

Le successeur de Jean, Pierre Ruthe, gouverna l'abbaye de 1386 à 1400. Il est représenté sur son scel en costume de religieux, toujours avec la crosse

1. Cette dernière date nous a été fournie par les Archives de l'empire.

2. Archives municipales de Saint-Omer, B cxxxvii. 13.

3. Extrait du Grand Cartulaire, à la date de 1372.

dans la main droite, et un livre dans la main gauche, dans l'intérieur d'un édifice gothique sous lequel est l'écusson à ses armes. La légende est : SIGILLUM PETRI ABBATIS DE CLAROMARISCO. Le contre-scel est identique au précédent, sauf le fond qui est uni¹ (pl. XLV, n° 327).

Nous n'avons pas le sceau de Georges de Campagne, abbé de Clairmarais de 1400 à 1411; mais nous avons retrouvé celui de son successeur, Jean Gheers, natif du Hautpont, à Saint-Omer, qui occupa le siège abbatial de 1411 à 1437. Il nous offre un beau spécimen de l'art du quinzième siècle. Dans un édifice d'architecture flamboyante, on voit l'abbé en costume de religieux, tenant la crosse de la main droite, et un livre dans la main gauche. Il est accosté de deux anges dans l'attitude de la prière, placés sous des espèces d'auvents. Au-dessous de la niche est l'écusson aux armes du prélat, timbré d'une crosse abbatiale. La légende est : S.....IOMIS ABBIS MONSTRUI RTE MARIE • DE CLAROMARISCO, tout en minuscules gothiques (pl. XLV, n° 328). Il n'y a pas de contre-scel. L'empreinte en nature que nous avons eue sous les yeux, à la date de 1435, était en cire brune et pendait sur double queue².

Les trente-deuxième et trente-troisième abbés de Clairmarais furent Roland Lemoine, de 1437 à 1448, et Jean Serlans, de 1448 à 1465. Ils ne figurent pas sur nos planches.

Le trente-quatrième abbé, Enguerrand Crabéen, natif du Hautpont, occupa la prélatiure de 1465 à 1485. Son scel offre une grande analogie avec celui de Jean Gheers. L'abbé est représenté en costume de moine, sous une niche gothique accostée de deux anges, et ayant sous ses pieds l'écusson de ses armes. Il a pour légende : S' INGHERANDI ABBATIS BEATE MARIE DE CLAROMARISCO. Le contre-scel, présentant le même type que nous avons vu aux autres abbés de Clairmarais, sauf que la croix, dans le champ, a le pied plus allongé, en sorte qu'elle ne forme plus une croix grecque, porte pour inscription : CONTRASIG INGHERANDI ABBIS DE CLAROMARISCO³ (pl. XLV, n° 329).

Gilles Villers, qui gouverna l'abbaye de 1496 à 1518, et porte le n° 36 dans la série des abbés de Clairmarais, est représenté sur nos planches sous le n° 330 (pl. XLV). Nous avons rencontré un fragment de son scel en

1. Grand Cartulaire, à la date de 1321. C'est la première fois que figurent des armoiries sur les sceaux des abbés de Clairmarais. Ils sont bien en retard, sous ce rapport, sur les abbés de Saint-Bertin qui, des 1315, sous Henri de Condescure, avaient adopté cet usage.

2. Archives municipales de Saint-Omer, B. cxc, 4, à la date de 1435.

3. Grand Cartulaire de Saint-Bertin.

Sceaux des Abbés



Reproduction de l'original.

Reproduction de l'original.

327. Abbé de Clairmarais, 1481-1483. 328. Empereur de Constantinople, 1483-1485. 329. Abbé de Clairmarais, 1485-1487. 330. Abbé de Clairmarais, 1487-1489. 331. Abbé de Clairmarais, 1489-1491. 332. Abbé de Clairmarais, 1491-1493. 333. Abbé de Clairmarais, 1493-1495.

nature¹, mais tellement en mauvais état que force nous a été de nous contenter du dessin du Grand Cartulaire. Il se ressent déjà de l'influence de la Renaissance. L'abbé y est représenté vêtu de la chasuble, tenant la crosse de la main droite et ayant la main gauche levée. Il est dans une niche accostée de deux figures à mi-corps, reposant sur des culs-de-lampe contournés. Au-dessous est l'écusson aux armes de l'abbaye. Il a pour légende : † S FRATRIS EGIDII ABBATIS MONASTERII BEATE MARIE DE CLAIRMARISCO. Le contre-scel est formé par trois empreintes du cachet particulier de l'abbaye, placées sur une même ligne verticale. Cette forme est remarquable et remplace évidemment les trois coups de ponce que l'on voit souvent au revers des sceaux².

Louis Heurtault, qui fut abbé de 1525 à 1544, avait son scel au bas d'une sentence rendue par lui, relative aux dîmes de Rexpoede, à la date de 1528. Malheureusement l'empreinte était totalement brisée, il n'y avait plus qu'un fragment d'armoiries. Nous n'avons donc pu le reproduire. Il figurait aussi à des actes de 1529 et 1535, mais en aussi mauvais état.

Parmi les successeurs du précédent, nous n'avons pu en faire figurer que trois sur nos planches, et encore ne sont-ils rappelés que par de simples cachets armoriés, trouvés dans la correspondance municipale de Saint-Omer ou ailleurs. Les lacunes qui existent entre eux sont d'ailleurs très-considérables.

Le premier est Antoine de Canteleu, qui fut abbé de 1577 à 1589. Son cachet (pl. xlv, n° 331) porte ses armoiries qui sont écartelées, aux premier et quatrième quartiers, de....., au chef de..... portant un lion léopardé de.....; aux deuxième et troisième quartiers, écartelé aux premier et quatrième, une croix pattée, aux deuxième et troisième, trois fleurs de lis, deux et une.

Le n° 332, pl. xlv, est le cachet de F. Morand, abbé de Clairmarais, de 1595 à 1615. L'empreinte mal venue que nous avons eue sous les yeux ne nous a pas permis de distinguer complètement ses armoiries. Nous n'avons pu reconnaître que la croix qui figurait dans l'écusson.

Enfin le n° 333 est de N. Laguette, qui se trouvait à la tête de l'abbaye en 1741. Son écusson est mi-parti de gueules à l'aigle d'argent; il portait en chef, d'azur au soleil d'or, et d'or à l'ours passant de....., accompagné en chef d'une étoile aussi de.....

1. Il était empreint sur cire rouge, et pendait sur double queue.

2. Nous n'avons figuré sur le dessin qu'une de ces empreintes, qui étaient toutes identiques.

Là se bornent les sceaux que nous avons pu rencontrer de l'abbaye de Clairmarais. Il n'est pas improbable qu'on puisse en trouver d'autres, disséminés dans les archives, soit du Nord de la France, soit de la Belgique. Nos recherches n'ont abouti à rien sous ce rapport ; nous désirons que d'autres soient plus heureux, car la série des empreintes sigillaires de cette célèbre abbaye serait intéressante à compléter.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

| | Pages. |
|---|-------------|
| <u>AVERTISSEMENT.....</u> | <u>V</u> |
| <u>INTRODUCTION.....</u> | <u>VII</u> |
| <u>CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES SCAUX ET SUR LEUR USAGE.....</u> | <u>XI</u> |
| <u>SCAUX DE LA VILLE DE SAINT-OMER. — Avant-propos.....</u> | <u>XVII</u> |
| <u>SCAUX DES ADMINISTRATIONS CIVILES. — SCAUX COMMUNAUX.....</u> | <u>I</u> |
| Grand scel de la communauté bourgeoise..... | I |
| Scel aux causes..... | 6 |
| Scel aux reconnaissances..... | 13 |
| Scel à la correspondance..... | 15 |
| Scel aux billets de logement..... | 16 |
| Scel des marchands..... | 47 |
| <u>SCAUX DES CHATELAINS.....</u> | <u>49</u> |
| Sceaux de la famille de Saint-Omer..... | 27 |
| <u>SCAUX DU BAILLIAGE.....</u> | <u>33</u> |
| Sceaux des baillis..... | 35 |
| Scel aux contrats du conseil d'Artois..... | 36 |
| Sceaux d'époques différentes des mayeurs et échevins des francs-alleux..... | 37 |
| <u>SCAUX DES BOURGEOIS appartenant à des familles échevinales de Saint-Omer.....</u> | <u>39</u> |
| Famille de Sainte-Aldegonde..... | 39 |
| Famille Florent..... | 42 |
| Famille de Wissec..... | 43 |
| Famille d'Audenfort..... | 43 |
| Famille de Bouloingne..... | 44 |
| Famille Lescol..... | 44 |
| Famille de Morcamp..... | 45 |
| Famille de Beutin..... | 45 |
| Famille de Le Deverne..... | 46 |
| Famille d'Averhout..... | 46 |
| <u>SCAUX DES ADMINISTRATIONS ÉCLÉSIASTIQUES.....</u> | <u>47</u> |
| <u>ÉGLISE DE SAINT-OMER. — Sceaux d'administration du chapitre de Saint-Omer. — Grand</u> | |
| scel de l'église..... | 49 |
| Scel aux causes..... | 51 |
| Sceaux divers du chapitre durant l'évêché de Saint-Omer..... | 54 |
| <u>SCAUX DES SEIGNEURIES administrées par les délégués du chapitre. — Salle décanale.....</u> | <u>56</u> |
| Ecques..... | 56 |
| Blandecques, Bilques, Helfaut..... | 57 |
| Alveringhem..... | 58 |
| Lannoy, Hallimbroucq..... | 58 |
| Cléty, Rémilly, Wirquin, etc..... | 58 |

| | Pages |
|--|-------|
| <u>SCEAUX DE LA PRÉVÔTÉ.....</u> | 60 |
| <u>Sceaux des prévôts.....</u> | 61 |
| <u>Sceaux des doyens.....</u> | 71 |
| <u>Sceaux des chanoines.....</u> | 73 |
| <u>Sceaux des chanoines.....</u> | 75 |
| <u>Sceau de l'école.....</u> | 77 |
| <u>SCEAUX DES ÉVÊQUES.....</u> | 78 |
| <u>Sceaux du Sêde Vacante.....</u> | 91 |
| <u>PAROISSES DE SAINT-OMER. — Sceaux des cures et des curés. — Cures.....</u> | 93 |
| <u>Doyens de chrétienté.....</u> | 94 |
| <u>Curés.....</u> | 95 |
| <u>ABBAYES, COUVENTS, MONASTÈRES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.....</u> | 99 |
| <u>ABBAYE DE SAINT-BERTIN. — Sceaux d'administration du monastère de Saint-Bertin. —</u> | |
| <u>Sceau de l'abbaye.....</u> | 101 |
| <u>Sceau aux causes.....</u> | 103 |
| <u>Sceaux des abbés.....</u> | 106 |
| <u>Sceaux des prévôts de l'abbaye de Saint-Bertin. — Poperinghes.....</u> | 123 |
| — — — — — Arques..... | 125 |
| <u>Sceaux des prieurs.....</u> | 125 |
| <u>Sceaux des moines de Saint-Bertin.....</u> | 127 |
| <u>Sceau de la confrérie de Saint-Bertin, établie dans l'abbaye de ce nom.....</u> | 128 |
| <u>Sceaux de la salle abbatiale.....</u> | 129 |
| <u>Sceau d'administration des biens temporels.....</u> | 129 |
| <u>COUVENTS, MONASTÈRES ET ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX A SAINT-OMER.....</u> | 130 |
| <u>MAISONS RELIGIEUSES DANS L'INTÉRIEUR DE SAINT-OMER. — Collège français.....</u> | 131 |
| <u>Carmes déchaussés.....</u> | 132 |
| <u>Dominicains ou Frères Prêcheurs.....</u> | 132 |
| <u>Frères Mineurs ou Cordeliers.....</u> | 134 |
| <u>Clarisses (Riches-Claïres) ou Urbanistes.....</u> | 135 |
| <u>Pauvres-Clarisses.....</u> | 136 |
| <u>Religieuses de Sainte-Catherine.....</u> | 137 |
| <u>Sœurs noires.....</u> | 138 |
| <u>Pénitentes.....</u> | 138 |
| <u>Repenties.....</u> | 138 |
| <u>Religieuses du Soleil.....</u> | 139 |
| <u>Ursulines.....</u> | 140 |
| <u>MAISONS RELIGIEUSES HORS DE SAINT-OMER. — Charitoux.....</u> | 141 |
| <u>Abbaye de Sainte-Colombe de Blandecques.....</u> | 142 |
| <u>Abbaye de Clairmarais.....</u> | 144 |
| <u>Abbaye de Clairmarais. — Sceaux du couvent.....</u> | 145 |
| <u>Id. — Sceaux des abbés.....</u> | 146 |

TABLE

DES NOMS ET DES MATIÈRES

A

Adeline, châtelaine de Saint-Omer, 24.
 Adenulphe, prévôt de l'église de Saint-Omer, 65.
 Alard Trubert, abbé de Saint-Bertin, 113.
 Alkaume Bostel, abbé de Saint-Bertin, 111.
 Alexandre de Saint-Dizier, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Alverynghem, seigneurie du chapitre de Saint-Omer; — Son scel, 58.
 Amiens, scel des Marmousets, 2, 3, 6.
 Amieus, légalisation du sceau du lieutenant général du bailli, 9.
 Anne Lenfant, abbesse de Sainte-Colombe de Blandecques, 144.
 Armoiries du chapitre de Saint-Omer, 54.
 Arques, prévôt de l'abbaye de Saint-Bertin, 123.
 Artois; — écusson d'Artois sur le scel du bailliage, 33.

B

Bailliage (Sceaux du), 33; — emploi du contre-scel, 34; — sceaux divers, leur emploi, 35.
 Baillie (Sceaux des), 36.
 Baudoin de Wissant, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Béatrix d'Aire, châtelaine de Saint-Omer, 22.
 Béatrix de Gavre, id., 36.
 Beaumont (Florent de), châtelain de Saint-Omer, 26.
 Beaumont (Sance de), id., 26.
 Béquines de Malvaux, 127.
 Berghes (Antoine de), abbé de Saint-Bertin, 116.
 Bernasques (Oudart de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 70.
 Béthune des Plasques (Benoît de), abbé de Saint-Bertin, 121.
 Beutin (famille de), 45; — Jacques de Beutin, maréchal, 45.

Billets de logement (Sceaux), 16.
 Blandecques (Abbaye de Sainte-Colombe de), 142;
 — Bandoïn, chantre de Thérouanne, fondateur de cette abbaye, 142; — sceaux de l'abbaye, 143.
 Blandecques, Bilques, Helfaut (seigneurie du chapitre de Saint-Omer), 57.
 Blazieux (Jacques), évêque de Saint-Omer, 81.
 Bocheux (Simon), doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Boucault (François), abbé de Saint-Bertin, 121.
 Boudot (Paul), évêque de Saint-Omer, 82.
 Bouloigne (Famille de), 44; — Lambert de Bouloigne, 41.
 Bourbourg (abbesse de), 107.
 Bourgeois (Sceaux des), 39; — charte de 1109 où ils apparaissent, 2; — Charte de 1166, 30.
 Brunes de Montlouet (François-Joseph de), évêque de Saint-Omer, 89.
 Bruyères-Chalabre (Alexandre-Marie de), évêque de Saint-Omer, 80.
 Bryas (Théodore de), évêque de Saint-Omer, 80.
 Burkes, seigneurie, 30.
 Buse (Pierre), chantre de l'église de Saint-Omer, 75.

C

Cachets municipaux, 16.
 Casteron (Antoine de), abbé de Clairmarais, 149.
 Cécilie (Nicolas) prévôt de l'église de Saint-Omer, 60, 65.
 Cernes déchaussés, 122.
 Catherine, abbesse de Sainte-Colombe, 144.
 Causes (Sceaux), 81; — son emploi, 121; — à qui il était confié, et les profits qui résultaient de son application, 12.
 Cayen (Hugues de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 60, 66; — le même, comme doyen du chapitre, 73.
 Chanoines (Sceaux des), 75.

Chantres (Sceaux des), 74.
 Chapitre de Saint-Omer; — sceaux durant l'évêché, 54; — patron de plusieurs paroisses, 96.
Charles de Poitiers, prévôt de l'église de Saint-Omer, 60.
Charlet (Antoine), chantre de l'église de Saint-Omer, 75.
Chartreux; — leurs sceaux, 141, 142.
Chastenet de Puygaur (Jean-Auguste de), évêque de Saint-Omer, 90.
Châtellains de Saint-Omer, 19.
Choiseul (Antoine de), abbé de Saint-Bertin, 122.
Clairmarais (Abbaye de), 141; — sceaux du couvent, 145; — sceaux des abbés, 146.
Clairisses (Riches-Claires) ou Urbanistes, 94, 135.
Clarisses (Pauvres), 136.
Cléry, Rémyl, Wirquin, etc., seigneurie du chapitre de Saint-Omer, 58.
Collège français, 131.
Colonna (Etienne), prévôt de l'église de Saint-Omer, 69, 66.
Colonna (Mathieu), prévôt de l'église de Saint-Omer, 65.
Communauté ou commune de Saint-Omer; — son scel; — motifs de changement et deuxième scel, 1; — emploi du scel communal, 6.
Conceptionnistes, 138.
Conférie de Saint-Bertin, établie dans le monastère de ce nom, 128.
Conseillers au bailliage, 31.
Contrats; — scel aux contrats du Conseil d'Artois, 36.
Contrats-sceaux; — leur plus ancien emploi, 3.
Couët (Joaquim, François, Mameur de), évêque de Saint-Omer, 82.
Couët (Louis de), évêque de Saint-Omer, 89.
Cardoliers, 134.
Correspondance 'scel à la', 15.
Courants, monétaires, etc., établis à Saint-Omer; — leur nomenclature, 130.
Carès (Sceaux des), 94.
Carès (Sceaux des), 95.
Croy (Eustache de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 70; — sceaux des vicaires de ce prévôt, 70.
Croy (Jacques de), doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Croy (Robert de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 70.

D

D'Allennes (Joscelin), abbé de Saint-Bertin, 122.
D'Anthon (Isabelle), 40.
D'Averhout (Famille), 40; — Nicole d'Averhout, mayeur, 40; Nicole Lewalle, Ser d'Averhout, mayeur, 46; — Jacques d'Averhout, mayeur, 46; — David d'Averhout, 46.
D'Audenfort (Famille), 43; — David, Aïsaume, Colart, Jean, Julien, Mahieu d'Audenfort, 44.

D'Espagne (Engelbert), abbé de Saint-Bertin, 117.
De Grenier (Wassil), abbé de Saint-Bertin, 119.
De Lannoy (Eustache), mayeur des Francs-Alléux, 38.
D'Engouessent (Jehan), échevin des Francs-Alléux, 37.
D'Haméricourt (Gérard), évêque de Saint-Omer, 79; — le même, abbé de Saint-Bertin, 118; — fondateur du Collège français, 131.
Doctrines chrétiennes (Pères de la), 132.
Dominicains ou frères prêcheurs, 132.
Doyns du chapitre de Saint-Omer; — leurs sceaux, 71; — noms des premiers doyns connus, 71.
Doyns de chrétienté, 91.
Douai; — documents relatifs au scel communal, et au scel aux causes, 5, 6, 7, 8.
Dreux, mayeur des Francs-Alléux, 38.
Dubois (Guillaume), cardinal, abbé de Saint-Bertin, 122.
Dubos (Jaktèmes), sénéchal de Saint-Omer, 27.

E

École (Sceau de l'), 77.
Écques, seigneur du chapitre de Saint-Omer, 56.
Église de Saint-Omer; — grand scel de l'église, 49; — garde du scel, 49; — emploi du contre-scel isolé, 51; — scel aux causes, 51; — emploi et garde du scel aux causes, 53; — Profits qu'on en retirait, 53.
Elconore, châtelaine de Saint-Omer, 25.
Enguerrand Crabéon, abbé du Clairmarais, 146.
Étienne de Scantio, bailli, 36.
Etienne Labarros, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Eustache Gomer, abbé de Saint-Bertin, 110.
Evêché, sceau du siège vacante, 91.
Evêques (Sceaux des), 78.

F

Fauquemberghes (Jacques de), moine de Saint-Bertin, 127.
Fauquemberghes (Eustache de), doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Fienues (Robert de), châtelain de Saint-Omer, 26.
Florent (Famille), 42; — Anselme Florens, 42; — Johan Florens, 42; — Marie Florent, 42; — Pierre et Vincent Florent, 42.
France (Christophe de), évêque de Saint-Omer, 84.
Francourt (Milon de), doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Francs-Alléux (Mayeurs et échevins des), 37.
Frères mineurs; — sceau du couvent, 134; — sceau du gardien, 135.
Frères prêcheurs ou dominicains, 94, 132.

G

Gauthier, chantre de l'église de Saint-Omer, 74.
 Georges de Campagne, abbé de Clairmarais, 148.
 Gérard III, prévôt de l'église de Saint-Omer, 61.
 Gérard d'Alsace, prévôt de l'église de Saint-Omer, 62.
 Gheers (Jean), abbé de Clairmarais, 148.
 Ghilde de Saint-Omer, 17.
 Gherloode d'Espaing (Charles de), abbé de Saint-Bertin, 123.
 Giffrede ou Geoffroi, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.
 Gillebert, abbé de Saint-Bertin, 109.
 Gilles d'Oigny, abbé de Saint-Bertin, 110.
 Gilles Villers, abbé de Clairmarais, 148.
 Gilloq (Philippe), abbé de Saint-Bertin, 120.
 Godelerons (Jean), abbé de Clairmarais, 147.
 Godfrey (Simon), doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Godescalcus, abbé de Saint-Bertin, 107.
Godelaude, clunier de l'église de Saint-Omer, 74.
Guillaume Cliton, comte de Flandres; charte de commune de Saint-Omer, 1.
 Guillaume, neveu du châtelain Gauthier, 19.
 Guillaume IV, châtelain de Saint-Omer, 30.
 Guillaume V, châtelain de Saint-Omer, 30.
 Guillaume VI, seigneur de Pitgam, châtelain de Saint-Omer, 22.
 Guillaume VII, châtelain de Saint-Omer, 23.
 Guillaume VIII, châtelain de Saint-Omer, 24.
 Guillaume, doyen du chapitre de Saint-Omer, 71.
 Guillaume, chantre de l'église de Saint-Omer, 74.
 Guillaume, curé de Saint-Jean, 95.
 Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin, 114, 128.
 Guillaume de Niepégise, chanoine de Saint-Omer, 76.
 Guillaume d'Oye, abbé de Saint-Bertin, 109.
Guillaume du Poitiers, évêque de Saint-Omer, 79.

H

Hallinbroucq en Lannoy, seigneurie du chapitre de Saint-Omer, 38.
 Halle des marchands, 17.
 Halle de Saint-Omer (Confrérie de la), 39, 42, 43, 46.
 Hasinghem (Seigneurie d'), son scel, 58.
 Helayd, première abbesse de Blandecques, 143.
 Hendicourt (Pierre de), prieur de Saint-Bertin, 126.
 Henri de Condreux, abbé de Saint-Bertin, 110; — le même, prieur de Saint-Bertin, 126.
Henri d'Ypres, abbé de Clairmarais, 147.
Heurtault (Louis), abbé de Clairmarais, 149.

Hughe Hereman, 46.
Hugues le Wastelier, curé de Saint-Denis, 96.

I

Idé d'Avoues, châtelaine de Saint-Omer, 20.
Isle (L'), Vauclose, — son scel, 2.

J

Jacques I^{er}, abbé de Saint-Bertin, 108.
Jacques de Condete, abbé de Saint-Bertin, 112.
Jacques de Peneste, chanoine de Saint-Omer, 76.
Jacques du Val, abbé de Saint-Bertin, 116.
Jean de Blois, prévôt de l'église de Saint-Omer, 64.
Jean de Poitiers, prévôt de l'église de Saint-Omer, 66.
Jean de Bourgogne, prévôt de l'église de Saint-Omer, 68.
Jean, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.
Jean Balbetti, doyen du chapitre de Saint-Omer, 74.
Jean de Friscamp, chantre de l'église de Saint-Omer, 71.
Jean de Hémond, chantre de l'église de Saint-Omer, 75.
Jean Wickeponche, curé de Saint-Jean, 96.
Jean le Jouens, curé de Saint-Michel, 96.
 Jean II, abbé de Saint-Bertin, 106.
 Jean III d'Ypres, abbé de Saint-Bertin, 107.
 Jean IV du Bois, abbé de Saint-Bertin, 109.
 Jean V Iperius, abbé de Saint-Bertin, 112.
 Jean VI, le Bherquère, abbé de Saint-Bertin, 113.
 Jean VII de Griboval, abbé de Saint-Bertin, 113.
 Jean de Medon, abbé de Saint-Bertin, 114.
 Jean de Lannoy, abbé de Saint-Bertin, 116.
 Jean, doyen du chapitre de Théroutanne, 110.
 Jean Godberons, abbé de Clairmarais, 147.
 Jean Gheers, abbé de Clairmarais, 148.
 Jean Serlans, abbé de Clairmarais, 148.
 Jésuites (V. Collège français), 131.
 Jonnart (Ladislav), évêque de Saint-Omer, 85.

K

Korure communale de Saint-Omer, 1.

L

Labarrais (Étienne), doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.
La Baume de Suzé (Anne-Tristan de), évêque de Saint-Omer, 87.
 Laquette N., abbé de Clairmarais, 140.
 Laurin (Antoine), abbé de Saint-Bertin, 121.

Le Rougnier (Nicolas), échevin des Franca-Alleux, 38.
 Lebrun (Charles-François), chanoine de Saint-Omer, 76.
 Le Deverno (Famille de), 46; — Lammin, Ghis et Jacques de Le Deverno, 46.
Léon, abbé de Saint-Bertin, 107.
Lonoine (Roland), abbé de Clairmarais, 148.
Le Hertoghe (Michel), prieur de Saint-Bertin, 120.
Le Riche (Montelin), abbé de Saint-Bertin, 122.
Lescot (Famille), 44; — Jehan Lescot, 45.
Leurens de Lille, châtelain de Saint-Omer, 37.
Liers (François de), abbé de Saint-Bertin, 121.
Longueval (Jean-Charles de), évêque de Saint-Omer, 87.
Louis Heurtault, abbé de Clairmarais, 149.
Louis le Gros, — son règne considéré comme le point de départ des sceaux des villes, 2.
Luxembourg (Simon de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 67.

M

Mad-leine (Religieuses de la), ou Repenties, 138.
Mahaut (comtesse d'Artois), — ouverture de la chaise de Saint-Omer faite en sa présence, 1; — fondatrice des Dominicains, 132.
Mahaut ou Mathilde d'Aire, châtelaine de Saint-Omer, 23, 24.
Maufroy (Nicolas), abbé de Saint-Bertin, 120.
Mamez (la demoiselle de), fondatrice des Ursulines, 140.
Marie, abbesse de Sainte-Colombe de Biandreville, 141.
Martin de Théroutte, prieur de Saint-Bertin, 126.
Mareloy (Thierry), prévôt de l'église de Saint-Omer, 66.
Marchands (Sceaux des), 17; — matrices du sceau, leur confection, 17; — son emploi au lieu du sceau communal, 18.
Marchands de Saint-Omer, agréés à la hanse de Londres, 17.
Matrices du sceau de la communauté, 1; — formalités suivies pour son emploi, 4, 5.
Matrices du sceau aux causes, 5, 11.
Matrice du sceau aux reconnaissances, 14.
Mayeurs de Saint-Omer, représentés sur le sceau communal, 3.
Melon (François de), prévôt de l'église de Saint-Omer, 69.
Ménart (Quentin), prévôt de l'église de Saint-Omer, 67.
Meulan (Sceau de), 2.
Morand (François), abbé de Clairmarais, 149.
Morbek (Famille de), 31; — Jehan de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, 32; — Charles de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, 32; —

Robert de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, 32.
 Morcamp (Famille de), 45; — Andrieu, Eustache, Gilles et Jacques de Morcamp, 45.
 Moines de Saint-Bertin (Sceaux des), 127.
 Morlet (Christophe), évêque de Saint-Omer, 83.
Montferand (Sceau de la chapelle de), 2.

N

Nicolas de Reggio, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Nicolas de Steenfort, abbé de Clairmarais, 147.
Nomes (Sceau de la ville de), 2.

O

Official (Sceau de l'), 85.
Officialité (Sceau de l'), 78.

P

Pamelle (Jacques), évêque de Saint-Omer, 80.
 Parden (Valentin de), seigneur de La Motte, 137.
 Pas (Aucelme de), moine de Saint-Bertin, 127.
 Paquet (Pierre), évêque de Saint-Omer, 81.
 P. de Grossa, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Pénitentes, 138.
 Pernes (Kure de), extrait, 7.
 Petit-Pas (Benoît), abbé de Saint-Bertin, 122.
 Philippe, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.
Pierre d'Alsace, prévôt de l'église de Saint-Omer, 62.
Pierre de Colmieu, prévôt de l'église de Saint-Omer, 63; — le même, chanoine, 76.
Pierre, cardinal de Sainte-Suzanne, prévôt de l'église de Saint-Omer, 64.
Pierre, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.
Pierre Gallez, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
Pois (Charles de), curé de Sainte-Croix, 97.
Polart (Gui), mayeur des Franca-Alleux, 37.
Pol (Jacques), prieur de Saint-Bertin, 127.
Poperinghes, prévôt de l'abbaye de Saint-Bertin, 123.
Prévôt (Sceau de la), 66.
Prévôts (Sceaux des), 61.
Prévôts de l'abbaye de Saint-Bertin, 123.
Prieurs (Sceaux des), 123.

Q

Quentin Ménart, prévôt de l'église de Saint-Omer, 67.

R

Rabodenghes (Guillaume de), échevin des Francs-Alleux, 38.
 Récollets, 135.
 Reconnaissances (Scel aux), 31; — sa confection, 14; — profits de son apposition, formalités suivies pour l'employer, et le lieu où il était déposé, 14.
 Reiner de Louvain, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Renenghes, deuxième famille des châtelains de Saint-Omer, 23; — Baudoin de Renenghes, 28, 30; — Bouchard ou Buissard de Renenghes, 31; — Daniel de Renenghes, 29; — Jean de Renenghes, 29; — Jacques ou Jacques de Renenghes, 29, 30; — Wautier ou Gauthier de Renenghes, 30, 37.
 Renescure (Girard et Tartarin de), 21.
 Renier Sapieyn, chanoine de Saint-Omer, 76.
 Repentes, 138.
 Robe (Jehan), mayeur des Francs-Alleux, 38.
 Robert d'Alre, prévôt de l'église de Saint-Omer, 62.
 Robert d'Acquin, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73.
 Robert II d'Artois, accorde l'autorisation d'avoir un scel aux causes, 8.
 Robert le Frison, comte de Flandre; — dons faits par lui à la commune de Saint-Omer, 1.
 Roland Lemoine, abbé de Clairmarais, 148.
 Ruthe (Pierre), abbé de Clairmarais, 147.

S

Saint-Augustin-lez-Therouanne (Guillaume, abbé de), 108.
 Saint-Bertin (abbaye de), sceaux d'administration, 101; — scel de l'abbaye, 101; — ses armoiries employées sur son scel, 103; — garde du scel de l'abbaye, 104; — pose du scel de l'abbaye, 104; — scel aux causes, 104; — sceaux des abbés, 106; — les abbés obtiennent de porter les insignes épiscopaux, 109; — l'abbaye patronne de plusieurs paroisses, 96.
 Saint-Bertin; sa représentation sur les sceaux, 101, 102, 103, 104, 105, 118, 128.
 Saint-Denis (curé de), 96.
 Saint-Denis, paroisse, — son scel, 93.
 Saint-François d'Assise; sa représentation sur les sceaux, 111.
 Saint-Jean (curé de), 95, 96.
 Saint-Martin-en-Tile, paroisse; son scel, 93.
 Saint-Michel (curé de), 96.
 Saint-Omer; — ouverture de sa chaise, 1.
 Saint-Omer; — sa représentation sur les sceaux, 3,

4, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 17, 18, 50, 51, 52, 55, 61, 65, 67, 73, 74.

Saint-Omer (Ville de); — point de départ de ses armoiries, 9.

Saint-Omer (Famille de), 27; — David de Saint-Omer, 28; — Baudoin de Saint-Omer, chevalier, 28; — Gérard de Saint-Omer, 29; — Jacques de Saint-Omer, fils de Guillaume IV, 29, 27; — Jean de Saint-Omer, 28; — Mathilde de Saint-Omer, 28.

Saint-Sépulcre, paroisse, 93.

Sainte-Aldegonde (Paroisse de), 94.

Sainte-Aldegonde (Famille de), 39; — Adeneuf de Sainte-Aldegonde, 40; — Aléaume de Sainte-Aldegonde, 41; — David de Sainte-Aldegonde, 41; — Gilles de Sainte-Aldegonde, 39, 40, — Guilbert de Sainte-Aldegonde, 40; — Guilbert de Sainte-Aldegonde, doyen du chapitre de Saint-Omer, 73; — Jean de Sainte-Aldegonde, 39, 40, 41; — Jean de Sainte-Aldegonde, fondateur des Chartreux, 139, 141; — Pierre de Sainte-Aldegonde, 40.

Sainte-Aldegonde Nortkelmes (Guillaume de), 41; — Jacques de Sainte-Aldegonde Nortkelmes, 41, 42; — Pierre de Sainte-Aldegonde Nortkelmes, 41; — Philippe de Sainte-Aldegonde, seigneur de Noircarnes, 42.

Sainte-Catherine (Religieuses d'), 137.

Sainte-Colombe (Abbaye de), à Handecques, 142.

Sainte-Croix (Curé de), 97.

Sainte-Marguerite, paroisse, 93.

Salle abbatiale de Saint-Bertin (Sceau de la), 129.

Salle canonale (Sceau de la), 56.

Sandre (Simon), curé du Saint-Sépulcre, 96.

Scel, sa séparation du contre-scel, 10.

Sede Vacante (Scel du), 91.

Seigneuries administrées par les délégués du chapitre de Saint-Omer, 36.

Simon, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.

Simon (Le bienheureux), abbé de Saint-Bertin, 107.

Simon II, abbé de Saint-Bertin, 107.

Simon III, abbé de Saint-Bertin, 108.

Sir Jean, évêque de Saint-Omer, 80.

Soliel (Religieuses de X-D. dat.), 139; — scel du couvent, 140; — Guilbert, Jean, Guillaume et Marguerite de Sainte-Aldegonde, fondateurs du couvent, 139; — Maximilien de Sainte-Aldegonde et Marguerite de Leus, nouveaux fondateurs du couvent transporté dans l'intérieur de la ville, 140.

Sœurs noires, 138.

T

Taffin (Françoise), fondatrice des Pénitentes, 138.

Thomas de Saint-Die, doyen du chapitre de Saint-Omer, 72.

Thomelin (Gillebert), moine de Saint-Bertin, 127.

Tramecourt (Antoine de), chantre de l'église de Saint-Omer, 75.
 Troussel (Pierre), prévôt de l'église de Saint-Omer, 66.

U

Urbanistes, 135.
 Ursulines; — leur fondation, 140; — leurs sceaux, 140.

V

Valbelle (Louis-Alphonse de), évêque de Saint-Omer, 87.
 Valbelle (François de), évêque de Saint-Omer, 88.
 Valbelle (Joseph-Alphonse de), évêque de Saint-Omer, 89; — le même, doyen du chapitre, 55.
 Vandenperre (Pierre), évêque de Saint-Omer, 87.
 Van Loemel (Guillaume), abbé de Saint-Bertin, 120.
 Vandringhem (Elienne de), mayeur des Francs-Alleux, 37.
 Vandringhem (Guillaume de), échevin des Francs-Alleux, 37.
 Verghetot (Jean de), prieur de Saint-Bertin, 126.
 Vermeis (Jean de), évêque de Saint-Omer, 80.
 Villers (Gilles), abbé de Clairmarais, 118.

W

Walter ou Gautier de Saint-Omer, prévôt de l'église de Saint-Omer, 63.
 Walter II, abbé de Saint-Bertin, 109.
 Waswellin (Famille), 46; — Pierre Waswellin, chanoine de Saint-Omer, 76.
 Watten (prévôt de), 107.
 Wautier, seigneur de Morbecque, 29.
 Wautier de Crehem, 30.
 Wolveric (Lambert), 46.
 Wissoc (Famille de), 43; — Adrien de Wissoc, fondateur des Repenties, 138; — Clay de Wissoc, argentier, 43; — Jacques, Martin et Nicole de Wissoc, 43.

Y

Ypres, nom du chef de la seconde famille de Saint-Omer, 23, 29; — Philippe d'Ypres, 31; — Jean d'Ypres, 23.

Z

Zagarolo (Nicolas), chanoine de Saint-Omer, 76.

ERRATA

Pages v, note, 1, ligne 2, *au lieu de ses empreintes, lisez les empreintes.*

- 5, ligne 10, *au lieu de ou dit an tui, lisez ou dit an tu.*
- 11, note 2, ligne 5, *au lieu de 1494 — 1495, lisez 1504 — 1505.*
- 26, ligne 2, *au lieu de Jon Aliénor, lisez Jou Aliénor.*
- 36, ligne 6, *au lieu de ODOWARI, lisez AWOOWARI.*
- 59, ligne 8, *au lieu de ceux de deux, lisez ceux des deux.*
- 88 et 89. La note 1 de la page 89 doit être reportée à la page 88, au lieu des notes 1 et 2 de cette page qui sont applicables au contraire à la page 89. La note n° 2 de cette dernière page devrait porter alors le n° 3, sans cesser d'être motivée par le même renvoi. Il y aurait, dans ce cas, un renvoi n° 2 à la fin de la phrase qui termine la ligne 15.
- 91, ligne 12, *au lieu de après le décret, lisez après le décès.*
- 110, ligne 31, *au lieu de l'année 1305, lisez l'année 1315.*
- 115, ligne 21, *au lieu de TORANCEN', lisez TORNACEN'.*
- 131, ligne 11, *au lieu de Clairmarais, lisez Clairmarais.*

